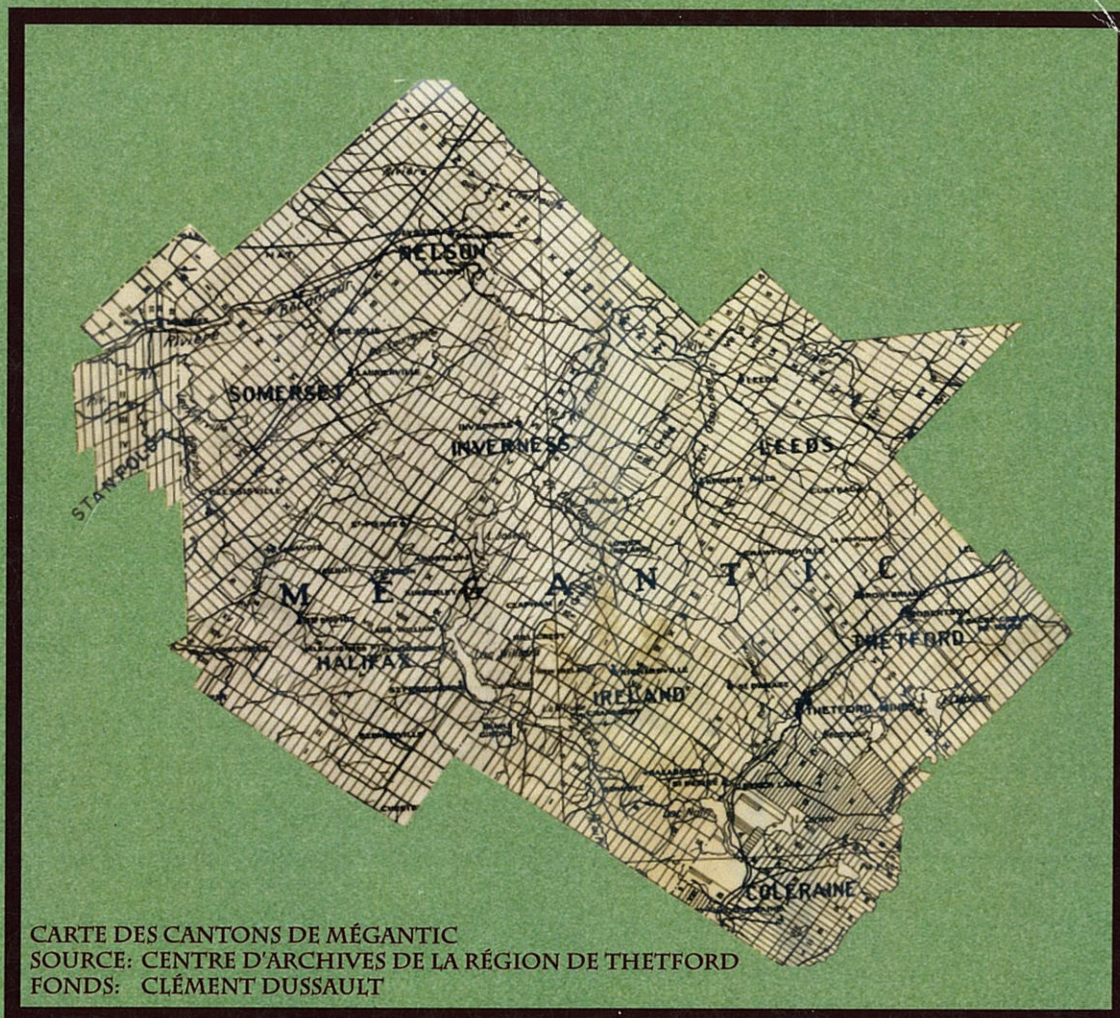
GLANURES HISTORIQUES
LEEDS ET SES ENVIRONS



CARTE DES CANTONS DE MÉGANTIC
SOURCE: CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD
FONDS: CLÉMENT DUSSAULT

BERNARD ROUTHIER
15 JUILLET 1998

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE
DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Glanures historiques

Leeds et ses environs

Bernard Routhier
15 juillet 1998

Société de généalogie et d'histoire
de la région de Thetford Mines

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Routhier, Bernard, 1942-1998

Glanures historiques : Leeds et ses environs

ISBN 978-2-921320-36-8

1. Leeds (Québec : Canton) - Histoire. 2. Leeds (Québec : Canton) - Généalogies. 3. Lambly, John. I. Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. I. Titre.

FC2945.L44R68 2012 971.4'712 C2010-942465-4

Publié par :
Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines
671, boul. Frontenac Ouest
Thetford Mines, Qc G6G 1N1
Tel : (418) 338-8591 poste 231
Courriel : **sghrtm@cegepth.qc.ca**

Montage : Stéphane Hamann
Imprimé sur les presses du Cégep de Thetford

ISBN : 978-2-921320-36-8

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Mot du président



Chaque publication est le travail d'une vie. Dans ce cas-ci, cela s'avère une réalité, car l'auteur de cette œuvre est décédé avant d'avoir publié le résultat de ses recherches.

La Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines est heureuse de vous présenter les « Glanures historiques, Leeds et ses environs », en hommage à M. Bernard Routhier, à titre posthume.

À son décès, la famille nous a remis le dossier afin que son travail serve à tous les chercheurs. De plus, ce volume présente un grand intérêt pour toute la population en général.

Pour respecter l'auteur, le texte n'a pas été modifié. Il est donc possible d'y rencontrer parfois des répétitions. Les recherches se sont étalées sur de nombreuses années. L'auteur a consulté de nombreux documents d'archives, des livres rares et s'est référé à des volumes déjà existants sur le sujet. Vous trouverez à travers ces textes, une façon très personnelle de l'auteur de décrire les personnages et les événements.

Nous dédions donc ce volume à la famille de M. Bernard Routhier et nous la remercions pour la confiance qu'elle nous a accordée. Nous vous souhaitons des heures de belles découvertes à travers cette lecture.

Bonne lecture!

Dany Tanguay, GRA

Avant-propos

Le travail en histoire devient pour certains une passion. L'action de retourner dans les éléments du passé est une curiosité souvent insatiable, plus on la répète, plus elle devient dépendance. Le temps passé en ermite n'est plus compté, il devient même parfois évasion. Les indices sont découvertes souvent sur une longue période avant la résolution. Cet acharnement mérite d'être diffuses.

La Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines est fière de s'associer à la publication du volume de feu M. Bernard Routhier. M. Routhier a consacré plusieurs années de sa vie à l'écriture de ce volume.

À travers différents chapitres plus intéressants les uns que les autre nous découvrons ce qu'était la vie des premiers colons du canton de Leeds. L'auteur nous fait connaître entre autres différents pionniers qui ont contribués à faire naître et prospéré le canton de Leeds. Les passionnés d'histoire apprécieront ce livre que nous a laissé M. Routhier.

Décédé, il a laissé des manuscrits que la famille a bien voulu nous léguer dans un but de publication.

Après quelques années de compilation et d'informatisation, voici un document qui favorisera la recherche en généalogie et en histoire. Il renferme quelques clefs qui nous permettrons de poursuivre notre quête.

Pour respecter le chercheur, nous n'avons pas modifié les notes manuscrites, nous n'avons pas enlever les doublons car certains chercheurs ne prendront seulement qu'une partie des textes. Nous n'avons pas les références des différents thèmes de recherches, mais connaissant l'auteur, il a puisé dans plusieurs documents de fonds d'archives et de livres rares. Le regroupement des données et les commentaires personnels de M. Routhier donnent un élément digne de lecture.

À titre posthume, nous dédions ce volume
à la famille de monsieur Bernard Routhier

Bernard Routhier

16 novembre 1942 – 14 septembre 1998



Né à Inverness, c'est à St-Jacques-de-Leeds, sur la ferme familiale, le long du Chemin de Craig, qu'il a vécu son enfance.

Son besoin de connaître et son amour de la terre le dirigent vers des études en agronomie à l'Université Laval (1966) où il obtient une maîtrise en horticulture (1970).

À l'emploi du Ministère de l'Agriculture, il oriente des recherches sur la culture de la pomme de terre et la production de fraises et y publie de nombreuses études à l'intention des producteurs.

Son amour de son coin de pays et son besoin de connaître l'histoire de ceux qui l'ont construit l'amènent à s'impliquer dès 1976 dans le Comité de recherche et de rédaction des volumes « Leeds, historique et organismes » et « Leeds, les familles » publiés à l'occasion du 75e anniversaire de St-Jacques-de-Leeds. Ce comité donnera naissance officiellement au Comité de recherche et d'histoire du canton de Leeds pour lequel il a publié de nombreux écrits et exécuté de nombreuses recherches sur le patrimoine et le Chemin Craig entre autre.

Membre de la Corporation du patrimoine du Canton de Leeds, il a participé activement à la création du site patrimonial anglican de l'église St-James et à la sauvegarde et la réalisation du déménagement du Leeds Model School sur le site patrimonial.

C'est avec souci de justice envers chacun et d'exactitude qu'il poursuit ses recherches sur l'histoire du canton de Leeds et du Chemin Craig. Malheureusement, son décès subit laisse en plan le présent ouvrage.

Louise Routhier

PRÉSENTATION

Fort de ses origines primitives des plus anciennes de la région, à plusieurs égards Leeds est historiquement positionné à la tête des institutions fondatrices de la région. La volonté d'une mise en connaissance de ces merveilleuses origines préside à la présentation de cet ouvrage.

Rompu au notariat, voilier, courageux colon, préfet du huitième des vingt-deux Districts du Bas-Canada sous l'Union, maire à la fondation des première institutions municipales régionales, père d'une postérité aux qualités magnifiques, président de la Société d'Agriculture de Mégantic, prédicateur méthodiste, plus qu'une personnalité, John Robert Lambly s'impose comme personnage à la vue des origines de la région. Le haut statut des institutions qu'il touche forge un relief de forte envergure à la localité de Leeds.

Bernard Routhier M.Sc.
Saint-Jacques de Leeds
15 juillet 1998

Réunion de fondation du CONSEIL DE COMTÉ tenue à LEEDS le 15 août 1855

Ouverture de la région

Depuis le découpage amorcé des Cantons-de-l'Est, dicté par l'Acte Constitutionnel de 1791, après le carrelage des cinq premiers rangs réquisitionnés par Isaac Todd depuis le 21 septembre 1795, l'autre partie qui devait se nommer Uxbridge ayant été abandonnée, le canton de Leeds devait être officiellement érigé le 14 août 1802. Les limitations des territoires des seigneuries Sainte-Croix et surtout celle de Saint-Gilles (Beaurivage) posant des difficultés, seuls les cinq premiers rangs étaient cadastrés en 1801.

Devant la nécessité de rattacher les colons loyalistes qui forçaient leur établissement plus au sud, l'Exécutif favorisera la percée d'un chemin à travers les cantons. L'obligation, liée à la concession massive de terres à des chefs et associés de canton, qui incitait les bénéficiaires à la construction de routes ainsi que leurs intérêts à relever cette obligation firent qu'on s'était lancé à l'ébauche de ce chemin dirigé des tracés de l'arpenteur privé Joseph Kilborne.

Un peu avant ce travail d'ébauche et immédiatement après la concession de terres à Isaac Todd, fondateur de la «Todd and McGill », membre de la compagnie de fourrures du North West et marchand de Montréal, à la même année, ce dernier cède les quelques 11 760 acres du canton de Leeds à Joseph Frobisher, membre et président de la même compagnie, député de la première Chambre d'Assemblée du Bas Canada augurée en 1792. Né à Halifax Angleterre, l'appellation d'un canton entourant le lac William n'est pas étranger au lieu d'origine de cet influent marchand de fourrures. Les Hargrave qui vinrent s'établir à Leeds et à Inverness sont très probablement une branche de la famille de sa mère Rachel Hargrave. En plus de la concession de Leeds, Frobisher possédait le quart des cantons, d'Halifax, d'Ireland et d'Inverness.

Pour l'édition de son dictionnaire topographique à Londres en 1815, l'arpenteur général Joseph Bouchette commença ses relevés vers 1807 ou 1808. Jusque là, une seule famille de Blancs habitait la région, celle d'Amos Hall localisée à Maple Grove en haut du lac William depuis 1807.

En 1811 les travaux d'arpentage du canton de Leeds étant enfin terminés on avait pu proclamer son ouverture. Archebald MacLean était monté ici en 1809 pour jeter les bases à un deuxième peuplement de canton de la région. Doté d'un solide pont à l'entrée de Leeds, la Craig's road arriva en 1810. Instigateur du projet de diligence,

probablement associé de Josiah Style, le propriétaire de l'auberge de Leeds, John Palmer, émettait les billets à partir du marché de la Haute Ville de Québec. Des requêtes d'obtention de terres suivirent simultanément à de courtes installations provisoires renchéries sans doute de nombreuses visites d'explorations, sans compter les immigrants nouvellement débarqués et ajoutant l'intérêt marqué des gens de la ville si proche située. L'arrivée de la guerre vint contrecarrer les plus nobles projets.

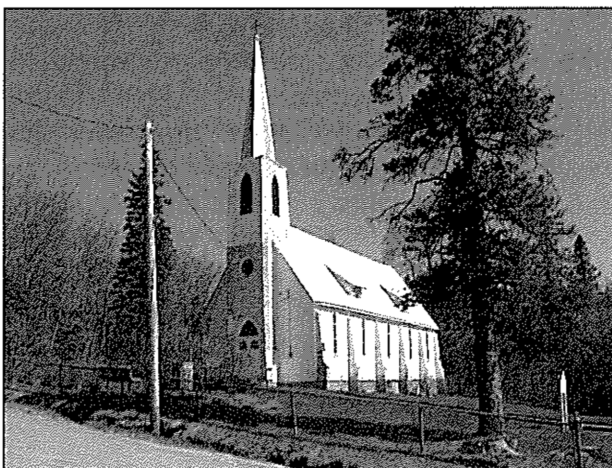
Après celle-ci l'attente aidant, un projet de réforme des politiques de concessions arrive enfin et s'applique en 1818. Installées sous le régime des « locations tickets » 101 personnes habitent à Leeds en 1825. Précurseurs dans ce domaine, existe le moulin à farine de Goff en 1820, le moulin de Lambie sur la branche ouest de la rivière Osgoode avant 1823, le moulin à scie de Peter Chandler Lord dans Ireland à Maple Grove en 1820, ainsi qu'une perlasserie du beau-fils d'Amos Hall, Messervie. Selon l'autarcie, aidé de la chasse et de la pêche, du trappage et du commerce de la perlasse (cendres) le système vivrier prévalait.

Au plan civil, contrairement à Inverness et Ireland, on ne note même pas l'existence du capitaine de milice en devoir en 1831. Des écoles s'étaient ouvertes, une à Upper Ireland en 1820, une à Inverness en 1834, une à Lower Ireland vers 1828, une à Leeds dans une maison privée ou enseigne le Dr Strochan sur le lot 14 rang IX avant 1830, une autre assez primitive où enseigne le Dr Patterson à Lambie's Mills (Kinnear). Les arbres s'abattent et le défrichement progresse à un rythme qui étonne. Les chevaux se font trop rares, le premier cheval à Leeds n'arrive qu'en 1816.

Établis dans le district de Trois-Rivières, des missionnaires itinérants se constituent toujours en structure locale de support encore peu avant 1830. Ici à Leeds, situé dans le district de Québec et venant de Lévis, c'est le révérend Robert Raby Burrage qui, deux, trois ou quatre fois par année, assiste la population avant la formation de la mission. Pour les catholiques, l'abbé Michel Dufresne expérimenté de huit années de sacerdoce à Québec et à Notre Dame de Foy, pénétrant l'épaisse forêt, trente-six milles plus loin que Saint-Gilles, constate que les colons avaient presque oublié leur devoir d'homme civilisé. Lui qui avait spécialement étudié pour se faire le meilleur apôtre de la colonisation après sa nomination à Saint-Nicolas en 1822.

Les institutions

La loi des syndics d'écoles apparaît en 1829. La mission de l'église d'Angleterre est fondée en 1831. Malgré que des missionnaires itinérants passent toujours dans de district de Trois-Rivières à Maple Grove, avec la construction d'un temple et la présence quasi permanente du premier homme de clergé de la région, l'église d'Angleterre à Leeds devient la référence originelle des peuplements de la région, même pour Saint-Sylvestre et Saint-Gilles jusqu'à l'année 1840.



En 1840, deux églises méthodistes sont maintenant en fonction, une à Lower Ireland, l'autre à Maple Grove. L'église anglicane existe à Lower Ireland au niveau du Belsher range (rang III) longeant le chemin Craig. Les murs de cette église anglicane sont élevés en 1840. Le 15 février 1854 immédiatement après la fin de la construction d'une nouvelle église, l'évêque anglican de Québec en fait la consécration. On la nomme « **Christ Church** ».

Christ Church
Source : Dany Tanguay

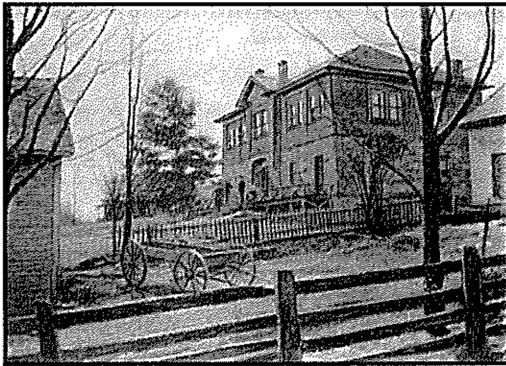
Une école avait été construite au petit centre de Lower Ireland avant 1828. La mission anglicane de Maple Grove a été fondée en 1837 ; deux années plus tard, on érige la première chapelle. À Inverness, la « Old Log Meeting House » rassemblait les fidèles de toutes les dénominations en 1832. Toujours près du chemin Gosford, une église congrégationaliste sera élevée en 1835 et une presbytérienne à Inverness Corner « Old Kird » en 1839.

L'organisation civile sous l'Union des Canada de 1840

Dès 1807, pour des raisons qui ne sauraient rester cachées enclin à l'assimilation, des esprits de Londres avaient proposé l'union des deux Canada créent sous la constitution de 1791. En 1821 et 1822 ce projet funeste gravit même l'étape de la deuxième lecture à la Chambre où il échoua. Les insurrections et les troubles à l'automne 1837 donnèrent lieu à l'abolition de la Chambre d'Assemblée et à la suspension de la constitution. L'Acte d'Union de 1840 vient l'annuler.

À cause de la longévité de son règne qui s'étendit jusqu'en 1901, dans l'entre temps on avait assisté au couronnement de la Reine Victoria le 28 juin 1838. L'acte d'Union qui obtint sa sanction royale le 23 juillet 1840, avait pour base fallacieuse d'éteindre la domination numérique de la population du Bas-Canada, chiffrée à 650 000 âmes, alors que celle du Haut-Canada était estimée à 450 000. L'Union entra en vigueur le 10 février 1841. Le débat s'ouvrit sur le manque de représentativité proportionnelle.

Dès la première session, on institua la base de l'organisation civile pour chaque région. Cette organisation allait donner lieu à la première structure municipale du pays. Le Bas-Canada fut divisé en vingt-deux districts dont le huitième se nomme celui de la Chaudière. Son chef-lieu étant à Leeds.


Bureau d'enregistrement
Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection François Gamache

Sous l'autorité du préfet John Robert Lambly de Leeds, la justice, les écoles et la voirie étaient aussi regroupées dans cette structure. Le Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic localisé à Leeds depuis 1831 fut englobé dans cette juridiction. Par ailleurs à un plus haut niveau, le Parlement qui depuis la première session de l'Union siégeait à Kingston, à la grande désapprobation du Haut-Canada fut transféré à Montréal où s'ouvrit la première session du second parlement le 28 novembre 1844.

En 1841, on avait décidé que le contrôle des écoles serait sous la responsabilité de commissaires élus. Le système municipal auguré dans les districts avait pour fondement la nomination d'un représentant par canton ou paroisse ; au total 18 membres sous la présidence du préfet et en référence au chef-lieu du chaque district.

Au cours de la durée du premier Parlement on avait aussi fait état des grands besoins des voies de communications, notamment les chemins dans les Cantons-de-l'Est. La question des réserves de Clergé, constituées de terres obtenues depuis les concessions édictées par l'Acte Constitutionnel de 1791, fut longuement débattue. Les écoles devenaient sous juridiction civile, ce qui entraîna une proclamation favorable aux ventes des terres du Clergé protestant. Malgré des dispositions d'un partage différent, Londres vota que les deux tiers des sommes d'argent provenant des ventes de terres iraient aux Anglicans et le tiers aux Presbytériens. Le Parlement reprit ce débat pour un règlement définitif en 1854, en même temps que l'abolition de la tenure seigneuriale.

La dernière session du Parlement à Kingston ouverte le 28 septembre 1843 avait adoptée une loi qui faisait en sorte que les Cours de District soient remplacées par des Cours de Commissaires. À l'époque de 1841, ces Cours de District avaient juridiction sur les causes civiles au-dessous de 20 livres sterling. La session qui s'ouvrit à Montréal le 28 novembre 1844 s'occupa particulièrement des municipalités et des écoles du Bas-Canada. C'est à partir de ces débats qu'en 1845 en vertu de l'Acte 8 Victoria chapitre 40, le 1er juillet, des municipalités, cantons ou paroisses furent instituées.

Chaque municipalité serait formée de sept personnes élues qui se donneraient un président appelé maire. Ainsi le 1er juillet 1845, la municipalité du Canton de Leeds était née. Par une loi, le premier système municipal, celui de 1841 était aboli. Le second lundi de juillet 1845, les citoyens du Bas-Canada étaient conviés à élire sept personnes pour leur canton ou leur paroisse. Le 28 juillet 1847, un autre *bill* venait toutefois

substituer cette structure municipale de *townships* ou de paroisses par une abolition et, un remplacement par des municipalités de comté. Pour le comté de Mégantic, il reste possible que cette nouvelle structure n'ait été en vigueur que le 19 avril 1854.

Le premier conseil de la Municipalité du comté de Mégantic était formé de John Robert Lambly de Leeds (maire), de John Hume agent de la Couronne et inspecteur des écoles du comté de Mégantic, 2e représentant du Canton de Leeds, Peter Chandler Lord, l'un des illustres pionniers du canton d'Ireland, vers 1810, loyaliste, propriétaire du premier moulin à scie du futur comté de Mégantic et de la première fabrique de perlasse vers 1820, représentait le canton d'Ireland avec Robert Bennett. Michel Gervais et John McCaffrey représentaient le canton d'Halifax.

John Mooney, entre autres excellent éleveur de bétail et futur contracteur de l'édifice de la Cour de Justice à Inverness, plus tard propriétaire minier ainsi que Donald McKillop, écossais d'Arran en 1829 représentants pour le canton d'Inverness. Samuel Longmore et Owen Heney, deux représentants du canton de Nelson. Cyrille Laurendeau et Jean-Baptiste Mercure représentaient le canton de Somerset. James Hunt et Levi Hodkington étaient les délégués du canton de Wolfestown.

Des requêtes contre la Loi des municipalités étaient déjà parvenues au Parlement dès 1849. La responsabilité ministérielle se faisant évolutive, une nouvelle loi générale vint imposer un changement radical de régime. Sanctionnée le 30 mai 1855 sous le titre « Acte des Municipalités et des Chemins de 1855 » un code municipal parallèle fut confectionné. Nous étions sous l'administration de McNab-Taché. Ce dernier était de Montmagny. L'abolition de la tenure seigneuriale de 1854 avait été constituée des travaux de Sir Louis-Hyppolite La Fontaine et de l'Honorable Thomas Cushing Aylwin dont le frère habitait Leeds.

En 1854, l'édifice du Parlement à Québec ayant été détruit par le feu, la Chambre siège à l'École de musique. En 1855 des approches voulant que le Parlement de l'Union élise en permanence domicile à Québec avaient été amorcées. En 1855, on siège à nouveau à Québec mais en 1856, le Parlement se déplace à Toronto.

Ainsi, entrées en vigueur le 1er juillet sur la base de la loi de 1855, les nouvelles municipalités devaient se constituer de sept conseillers élus par la population. Ces sept personnes en conseil se choisissaient un maire. Les dispositions de la Loi des Municipalités allaient plus loin. Les maires de chaque canton ou paroisse formeraient désormais un organisme appelé *Conseil de comté* qui choisirait un président appelé *préfet*. Enfin assurait-on, une coordination allait notamment prévaloir pour le règlement des cas majeurs rattachés aux chemins dont la juridiction première restait toutefois de niveau local. L'état des chemins et le manque de routes qui de tout temps a tant occupé les municipalités et les Conseils de comté avaient désormais des mécanismes de parfaites confections. Au dire de la requête, des missionnaires dont celui de Leeds, le lamentable état des chemins et routes se pose comme facteur premier au freinage du développement de la colonisation en ce pays des Cantons-de-l'Est en 1855.

À l'entourage de la réunion de fondation du premier Conseil de comté le 15 août 1855

Cette journée du 15 août 1855 ne ressemblait en rien aux autres. Les maires des cantons du comté de Mégantic venaient de vivre une période animée et fébrile. Des élections récentes tenues après le 1er juillet avaient amené sept représentants à la table de chaque municipalité. L'un d'eux, par collégialité, devenait maire. Espérant que cette nouvelle structure serait la dernière et la bonne, les tenanciers avaient eux aussi appris qu'une autre structure formée de la représentation ou du regroupement des maires devait suivre. À cette double organisation pensaient-ils, impossible de se tromper. En plus, on pouvait compter sur la députation.

Les citoyens gardaient sans doute un bon souvenir de la forte capacité qu'avait démontré Dominick Daly, député de Mégantic, membre du Conseil exécutif, secrétaire du Bas-Canada et surtout pour le bénéfice du comté, membre du *Board of Public Works*, autrement dit, membre du Bureau des chemins, préoccupation première, incontournable des régions rurales. Daly avait servi jusqu'en 1848. Il avait favorisé la mise en état convenable du chemin Gosford, plus que timidement amorcé avec le versement de quelques deniers (½ homme-année) en 1831, laissé à lui-même pendant 10 ans, période durant laquelle on ne circulait qu'en hiver, étant trop boueux l'été. Ce sont deux hommes habilités de Leeds qui avaient contracté le périlleux travail depuis Saint-Gilles jusqu'à la frontière sud-ouest du canton d'Inverness en 1842. Les personnes politisées de Leeds n'étaient pas très heureuses de la percée de cette nouvelle route. Avec raison, ils voyaient bien que les sommes d'argent requises pour ce chemin allaient soutirer les injections que le chemin Craig requérait.

Hume et Hargrave de Leeds procédèrent à l'exécution de leur mandat en 1842-1843. Pour la partie au sud-ouest d'Inverness, dans Halifax et Ireland, c'est Luke Hall, fils du fondateur de Maple Grove, Amos Hall, qui confectionne la nouvelle route en contournant le lac William jusqu'à une traversée à Maple Grove où se rejoignait le chemin Craig et le chemin Dudswell. Ce dernier avait été poussé par Jessey Pennoyer, un arpenteur qui se faisait le porte-parole des colons de tout le nord-est des Cantons-de-l'Est. Requêtes, pétitions, Pennoyer n'hésitait pas à prendre les initiatives requises.

Ce matin du 15 août la fraîche odeur du jour avait sans doute éveillé John Robert Lambly qui à Leeds était l'hôte de cette rencontre de fondation. Lambly sortit de sa maison de pierres pour contempler les environs et, tenter en vain de voir ce qui se passait au site où se construirait bientôt l'église Méthodiste. En regardant la montagne au fond du lot 11, en haut sur le rang X, il pensa bien à son fameux fils John Thomas qui, il y a un peu plus d'un mois, s'était marié à l'église Ireland, parce que les Méthodistes de Leeds ne s'étaient point donnés une église de cette confessionalité à eux. Voyant bien que les fortes populations de l'ouest du comté avaient probablement commencé à soutirer pour l'attribut de plus de pouvoir, il semble que Lambly ne s'était pas rendu dans Ireland à ce mariage. John Thomas deviendrait tanneur et confectionneur de pièces de cuir, métier quasi indispensable. Il lui fallait par ailleurs des fonds que son père avait bien accepté de lui avancer. Sa maisonnée était pleine,

quoique Elizabeth Sarah Ann, Hannah et John Thomas, enfants de son premier mariage étaient déjà mariés. George était à la maison sans doute attitré aux travaux des champs. William Harvard avait 16 ans en 1855, Osborne Richardson aux études à l'extérieur avait 18 ans, Susan n'avait que 13 ans. Un des enfants de son deuxième mariage à Elizabeth Pierce Bailey était malheureusement décédé le 7 janvier 1852, il se nommait Benjamin Brock.

Son père le capitaine John Lambly qui vivait très possiblement déjà à Leeds où il est inhumé en 1863, à l'âge de 85 ans, s'était sans doute rendu aux bâtiments, lui qui aimait tellement la terre, il était choyé sur ce plateau du coteau. Soixante acres de cette terre étaient déjà en culture, 20 acres en pâturage et 110 acres à l'état sauvage ou en bois. Le cheptel de John Robert Lambly était toutefois assez mince, seulement 3 bovins ou génisses de moins de trois ans, 2 vaches pour la production de lait, 1 cheval de plus de 3 ans évalué à 30 dollars seulement, aucun poulain, 14 moutons et 2 porcs.

Aux fins de comparaisons, plus loin en haut de son impraticable côte vers Saint-Sylvestre qui montrait ses plus hautes montagnes depuis chez Lambly, Daniel Burray avec déjà 100 acres en culture et 44 ½ acres en pâturage. Le cheptel de Burray était composé de 4 taureaux ou bœufs de plus de 3 ans, 11 bovins ou génisses de moins de trois ans, 8 vaches laitières, 2 chevaux de meilleure valeur (140$), 16 moutons et 4 porcs. La combinaison des lots ou partie de Daniel Burray sur rang IX lot 8 et 19 formait 250 acres. Son frère Joseph Burray possédant 400 acres sur les lots 8 et 9 rang VII, évalués à 6 000 $ avait à peu près le même cheptel quoique avec 170 acres en culture.

Sur le rang X respectivement pour les lots 2 et 3 de Charles de John Allen, qui fut aussi maire de Leeds, ce dernier avec 200 acres de terres, possédait moins que son frère cadet Charles avec 600 acres dont une terre sur le rang V. Charles était probablement le plus gros éleveur de bovins du canton avec 16 bêtes. Charles gardait également 2 chevaux et 4 poulains, un record. Andrew Nugent rang V partie sud-est du lot 8 et partie nord-ouest du lot 7 (100 acres) avait 45 acres en culture, 16 ½ acres en pâturage et 55 acres en bois. Son cheptel, était composé de deux bœufs de plus de 3 ans, sept de moins de 3 ans, cinq vaches laitières, un cheval évalué à 81 $, un poulain de moins de 3 ans, dix moutons et six porcs.

Sur le rang IX, lot 4 ½ le révérend James McConely avait quatre vaches, un cheval d'une valeur de 40$ et deux porcs.(recensement 1861). Presque en face de chez Lambly, James Aylwin ne possédait que cent acres de terrain et le cheptel était de composition semblable à celui de Lambly. Force est de conclure que James Aylwin avait une autre occupation. James Reid pour sa part possédait le lot 6 rang VII ainsi que la partie nord-est du lot 5 rang VI en 1861. La superficie totale était de 300 acres dont 75 acres récoltées, 25 en pâturage et 200 en bois. Le cheptel était composé de deux bœufs de plus de 3 ans, treize bovins, six vaches, trois chevaux, trente-trois moutons, trois porcs. John et William Hume respectivement avaient neuf bovins et six vaches, deux chevaux, treize moutons, six porcs. Chez MacLean 50 acres en culture, 49 ½ acres en pâturage, 100 acres à l'état sauvage; le cheptel, dix bovins, six vaches, deux chevaux, 29 moutons, six porcs.

C'était un matin de forte rosée sans doute, la fenaison était faite mais point les céréales, le pourpier rampait dans les champs de pommes de terre, la menthe garnissait les abords des champs humides. Des quenouilles s'étaient implantées à la sortie des cours d'eau, les pruniers abondaient de fruits, les framboises rouges avaient été cueillies, le chou gras partout se faisait envahissant, le chardon des champs était fleuri, l'asclépias était de forte densité et présente des bouquets évidents, bientôt le noisetier serait prêt, le pimbina ne serait récolté qu'à l'automne, les forêts brûlées montraient un tapis fleuri d'épilobe, l'immortelle offrirait bientôt ses fleurs blanches, à l'orée des bois la valériane était abondante...

Cette journée est solennelle, les maires qui viendront à Leeds, soulagés de l'aboutissement des scrutins, y voient une journée de gratification, malgré l'hasardeux trajet à parcourir. Ils sont pour la plupart bien à l'aise de venir à Leeds, habitués qu'ils sont à rencontrer l'arpenteur ou l'inspecteur des écoles ou pour des requêtes occasionnellement. Avant, ils venaient personnellement pour des baptêmes et des mariages à la Church of England, par la force de son rayonnement primitif déjà perçue comme un monument de l'histoire régionale lointaine. Les cantons suffisamment peuplés avaient chacun son représentant.

Il s'agissait du maire Robert Layfield, du canton d'Inverness, du maire Charles Cormier de Plessisville, du maire Michel Cloutier de la paroisse Sainte Julie, du maire Joseph Betty du canton de Somerset, de John Matheus du canton de Nelson, de C.P. de Champlain du canton d'Halifax, de John Hough du canton d'Ireland, de John Gillander du canton de Broughton. Robert Layfield était très familier à Leeds. Lui qui avait été le premier agent des terres à Leeds nommé le 15 mars 1824, propriétaire de plusieurs lots, habitué aux contrats, aux cadastres, arpenteur presque, ancien milicien à Sainte-Marie, il connaissait les gens, les recoins, les ruisseaux, les coulées. Par les peuplements arborescents, il était probablement l'interprète de la nature des sols et de leurs valeurs agricoles. Robert Layfield avait été à un point central des établissements massifs que Leeds connut, particulièrement entre 1827 et 1831 extensionnés jusqu'en 1835 même. D'autres avaient été là avant lui, bien sûr. Il avait été tout de même le premier agent du gouverneur à la colonie de Leeds. Devenu marchand à Inverness Corner (village actuel) en 1843 ou 1844, il fut aussi le premier maître de poste (ouvert en 1849) à cet endroit.

Robert Layfield, maintenant maire du canton d'Inverness, avait même été « storeman » à un magasin de Leeds en 1833. En 1842 il se dit fermier puis, en 1843, « trader ». Défendant avec vigueur la nécessité d'amélioration du chemin Craig, n'avait-il pas été candidat à l'élection à la Chambre en 1834. Tout au moins il présenta des mémoires et requêtes au Conseil Exécutif. Sur le plan familial, marié à Elizabeth Fraser qui avec son père et ses frères s'étaient arrêtés durant un certain temps à Saint-Gilles avant leur entrée à Leeds, Layfield ne fut pas de ceux qui étaient pressés à assurer l'administration du sacrement du baptême à ses enfants. Le même jour, le 10 juin 1843, il se décidera enfin à faire baptiser quatre enfants nés entre 1834 et 1843. Peut-être aurait-il eu des mésententes avec le révérend Alexander, ou bien, à l'instar de

l'arpenteur général à Québec dont les certificats de baptême de ses enfants s'entremêlaient à ses papiers et cadastre, les occupations de Layfield fussent-elles aussi prenantes...

William Fraser, frère d'Elizabeth, est un colon qui vint durant les années 1920 à Leeds. En 1831 il était « taverner » sur le lot 4, rang VIII (Craig's Road). Deux autres frères d'Elizabeth, John et James, eurent des lots très avantagés à Leeds : lot 3 rang VII, lot 9 rang VI, lot 15 rang VI. Ces lots avaient été attribués par concessions, même par billets de location en 1824. C'est d'ailleurs à son beau-frère William Fraser qu'il céda le lot où il habitait et qui l'a tant imprégné de sa ferveur pour Leeds. En bas, près du petit ruisseau qui en 1987 devenait une vraie bombe en faisant sauter tous les ponts sur son passage, le « headquarter » de Layfield mérite une attention spéciale à l'histoire de Leeds (lot 12 rang IX).

Lui qui avait tant lutté pour le développement du chemin Craig et, en contrepartie contre le chemin Gosford, se retrouvait maintenant assujetti à la modernisation de ce dernier chemin qui traversait le futur village qu'il habitait. Layfield avait été placé au centre d'un autre débat, celui de doter Mégantic West de meilleures conditions. En 1842-1843, sur l'instigation de Dominick Daly député de Mégantic et, peut-être même avec le concours de Lambly qui était préfet du grand territoire, on parachevait le chemin Gosford nommé en l'honneur d'un gouverneur fort conciliateur Archibald Acheson Gosford, Irlandais protestant d'origine, bilingue par surcroît. En 1845-1846, le chemin d'Arthabaska était construit entre Inverness et ce lieu.

Même s'il connaissait bien les trajets Leeds Inverness, venant lui-même ou autrement prendre le courrier qui montait par le chemin Craig à trois fréquences par semaine, Layfield hésite sans doute avant de faire son choix sur la voie de communication qu'il allait emprunter. Trois options s'offraient à lui : le chemin des rangs VIII et IX, le chemin des rangs X et XI ou encore, le Dublin Road qui équivalait au chemin des rangs VI et VII. Dans tous ces cas, il devait traverser la fameuse rivière Bécancour toujours *ennoircie* de dépôts limoneux. Le chemin et surtout le pont « du petit Kinnear » qui permit plus tard la traverse entre le Dublin Road et le chemin des rangd VIII et IX près de Canning Hill et Reedsdale aurait sans doute prévalu. Il n'était probablement pas muni d'un pont convenable. Il faudra attendre la venue de John Lambie Kinnear, fils aîné de James Kinnear, qui installera des moulins et de sa descendance, étaient toujours en opération à l'arrivée des années 1950.

Sans doute Robert Layfield était-il à la fois songeur et heureux de ce grand événement de la formation du premier conseil du Comté de Mégantic à Leeds. Mieux politisé que quiconque n'avait-il pas également le frais souvenir du mariage de son fils Henry à Isabella Hall célébré à la plus que mémorable Church of England de Leeds l'année précédente. Depuis 1831 le père d'Isabella opérait les moulins à farine, moulin à scie et moulin à carder sur la rivière Palmer. La sœur d'Isabella, Elizabeth, avait épousé James Aylwin, frère du député et solliciteur général Thomas Cushing Aylwin.

Le maire de Plessisville, Charles Cormier, avait dû se lever de bon matin pour entreprendre cette longue route. Lorsqu'il sortit de son domaine à Plessisville, sans doute la vallée était encore embrumée de l'épais brouillard des nuits d'août. Comme voiture il aurait pu choisir un « Jumpseat » qui est de bonne solidité tout en assurant un confort respectable. Les roues d'un « Concord » ou d'un « Democrat » étant un peu trop frêles, devant faire monter, sans doute, le maire de Somerset et celui de la paroisse Sainte-Julie, il avait probablement opté pour la bonne vieille « express » à deux sièges qui ne saurait le tromper sur ces chemins de montagnes garnis de crevasses et de roches.

Aux allures d'un seigneur, Charles Cormier était vraisemblablement le plus fortuné de ses collègues. Attelé en double, il va sans dire, il emprunta l'Arthabaska Road dont il était fier. D'un air un peu taciturne toutefois que le chef-lieu soit si lointain. Soutenus de la satisfaction rattaché au passage récent (1854) des locomotives dans leurs patelins respectifs, avec le maire Charles Cormier de Plessisville étaient sans doute venu Michel Cloutier, maire de la paroisse Sainte-Julie ainsi que Joseph Betty, maire du canton de Somerset. Non moins sensible aux effets bénéfiques du passage du « cheval de fer » à la pointe de la rivière Bécancour dans le canton de Nelson, le maire John Matthews voyant les intérêts d'un bon chemin entre sa localité et Leeds avait sûrement emprunté la traversée la plus directe. John Matthews était maire de ce canton dont l'établissement du premier colon ne remontait qu'à l'année 1830.

Au recensement de 1831 deux seuls chefs de famille sont mentionnés : John Gillis avec sous sa tutelle une autre famille. William Paterson est le deuxième chef de famille inscrit. Les premiers occupent le lot 11 rang XIII, la dernière famille mentionnée le lot 9, rang XIV. Ces habitations se trouvent à la hauteur où la rivière Palmer se jette dans la rivière Bécancour, le lot I touche à la seigneurie Sainte-Croix, le lot 9, rang XIV, au canton d'Inverness. Le canton de Nelson dont les rangs IX à XV I se prolongent étroitement entre le canton d'Inverness et la seigneurie Sainte-Croix, avait subit d'énormes retards de peuplement. Les colons protestants purent profiter de la proximité relative de l'église anglicane localisée à Campbell's Corner à la jonction du Gosford et du rang VIII.

Une autre église anglicane était élevée sur le rang XI du canton d'Inverness vers Lyster. Cette église existe toujours, il s'agit de la St. Stephen Anglican Church construite en 1800. Robert Grant Ward surtout associé à Lower Ireland desservit l'église St-Stephen à l'époque où il n'était pas encore ordonné en 1859. En 1860 c'est le révérend William Stephen Vial qui était le pasteur protestant affecté à Lower Inverness et Nelson. Lorsque le chemin de fer le Grand Tronc arriva en 1854, les moulins de Charles King étaient depuis peu de temps en fonction. En souvenir de la ville où il était né en Angleterre, le site de la station prit le nom de Lyster. Jusque là, King avait été associé à William Breaky fondateur de Breakeyville.

G.B. Hall opérait aussi un moulin à scie. En 1859, la population catholique sera assez nombreuse pour la fondation d'une mission desservit surtout par le curé de la paroisse Sainte-Julie de Somerset. Le presbytère sera construit en 1870. Malgré l'acceptation de construire une chapelle pour catholiques en 1859, celle-ci ne sera élevée qu'en 1881. Entre-temps on avait utilisé une maison privée aux fins des services religieux ; un curé résidant s'installa en 1869. Le décret d'érection de la desserte de Sainte-Agathe (1847) en paroisse à l'année 1853 n'est pas étrangère au retard de construction de la première église à Lyster. La paroisse de Sainte- Agathe englobait une partie du canton de Nelson (des rangs XVI à VIII pris exclusivement).

À titre d'information la totalité des rangs VI et VII du canton de Leeds en 1853 fut aussi comprise à l'intérieur du territoire de la paroisse Sainte-Agathe. Ainsi, c'est dans ce contexte enchéri de l'énorme activité croissante des frères King que John Matthews avait été désigné maire de ce canton en 1855. Se rendre à Leeds par le chemin le plus court ne saute pas à l'évidence. Vraisemblablement, il dut accepter d'opter pour le chemin qui amène au rang XI d'Inverness en escaladant ce qui de son temps deviendra la Côte de la Chapelle (St. Stephen) que de nombreux colons d'origine à Lyster empruntaient pour se rendre au magasin Campbell d'Inverness (au coin du rang VIII et chemin Gosford) ou même au magasin Layfield situé à Inverness Corner.

Son périple sur le rang XI l'amènera à croiser le chemin Gosford fort des injections financières pour sa construction en 1842-1843. Ce sont deux contracteurs de Leeds, Hume et Hargrave, qui étaient intervenus sur le tronçon du Gosford depuis Saint-Gilles jusqu'à la limite sud-ouest du canton d'Inverness en 1842-1843. Amorcé avec le mince budget équivalent au travail d'un demi homme/année en 1831, pendant dix ans, le chemin Gosford ne servit qu'en hiver seulement. L'intervenant originel à l'époque de 1831 fut Edward James Sheridan qui exerçait le métier de contracteur gouvernemental, dans le comté de Mayo en Ireland avant son arrivée ici en 1830.

Une petite-fille de Edward J. Sheridan s'allia à la famille de Champlain, maire puis secrétaire trésorier du canton d'Halifax, Andrew Kennedy, député de Mégantic de 1876 à 1878 avait pour mère Mary Sheridan fille d'Edward James Sheridan. Ce dernier possédait quatre cents acres au lien actuel du village de Saint-Ferdinand. Le tronçon du chemin Gosford qui partait de la frontière du canton d'Inverness pour contourner le lac William et ensuite rejoindre le chemin Craig et le chemin Dudswell dans le canton d'Ireland avait été l'œuvre de Luke Hall. Il était le fils du pionnier Amos Hall. Les travaux de Luke Hall sur le chemin Gosford prévalurent également en 1842-1843.

Poursuivant sa route sur le chemin des rangs X et XI au sud-est du chemin Gosford, la traverse de la rivière Bécancour constituerait le principal obstacle. Même le passage régulier des habitants de ce secteur n'avait peut-être pas jusqu'alors entraîné la construction d'un pont carrossable. Débarrassé de cette traversée périlleuse il pourra gravir la montagne et s'arrêter quelque peu chez les Kirkpatricks ou les Plummers au lot 5, rang XI où existait déjà un cimetière. Cet endroit sera plus tard nommé Glen Lloyd lorsque l'on y établira un bureau de poste.

De ce lieu, il pouvait voir les installations de James Johnson, et des frères Walter et James Hargrave dont la sœur Isabella était mariée à Zacharias Goff dont les terres de Leeds partaient de la rivière Sunday. Deux autres Hargrave habitaient Leeds en 1831, George vivait sur le lot 2 rang XI alors que Thomas était « storekeeper » âgé de 21 à 30 ans sur le lot 7 rang VIII (Craig's Road) qui appartenait à l'architecte Henry Musgrave Blaicklock de Québec en 1831. S'il ne le savait pas déjà, John Matthews avait appris toutes ces notions du passé en faisant halte. On lui avait aussi établi la relation entre les Hargrave et le grand propriétaire dans les cantons d'Halifax, Ireland, Leeds et Inverness, Joseph Frobisher né à Halifax Angleterre et dont la mère était Rachel Hargrave. Un autre Hargrave, William avait amorcé le mouvement de tempérance avec John Robert Lambly et Catherine Mckillop.

Rendu sur le plateau du chemin des rangs X et XI, Matthews pouvait apercevoir quelques-uns des établissements localisés sur le chemin Craig. Sur le lot 2 rang IX vivait la famille d'un irlandais catholique Francis Carroll. Une partie du lot 4 rang IX était cultivé par le révérend James McConechy, ministre de l'église presbytérienne, débarqué à Leeds l'année précédente. Trois églises de ce culte seront bâties ou rénovées durant son séjour qui se poursuivra jusqu'en 1878. La partie nord-est du lot 4 rang IX, à l'origine avait appartenue à Alexander Russell qui avec Andrew faisaient de l'enseignement à leur maison.

Sur le rang VIII les lots 4 et 5 étaient respectivement habités par la famille de William Fraser et de John Ross. Au lot 6 Thomas Goff charpentier vivait sur la partie sud-ouest. Il était l'un de ceux qui jadis fréquenta l'école du Dr Strachan sur le lot 14 rang IX avant 1830. Descendant l'abrupte falaise de la rivière Sunday, John Matthews aperçut vraisemblablement le minéralogiste Thomas Mackie qui s'apprêtait à faire des relevés. La firme Glover and Fry de Québec sera sur les lieux des lots 6 et 7 rang IX chez Zacharias Goff en 1858. L'église baptiste de Zacharias Goff était bel et bien là en ce jour du 15 août 1855. Elle était aussi utilisée pour le rassemblement des fidèles confession presbytérienne. Le cimetière aurait été, pendant une certaine période, le lieu d'inhumation pour les Baptistes et les Presbytériens.

Plus loin, un emplacement découpé de la terre de Goff (lot 7, coin nord) vers 1850 en faveur d'Isaïah Jenkins ; ce dernier était sur le point de vendre ce bien à William Harrison qui exploitera une ferblanterie. Au coin ouest du lot 8 rang IX, Daniel Parker avait terminé la construction de sa maison sur un emplacement acheté d'Archebald MacLean vers 1852-1853. Son fils John deviendra inspecteur des High Schools du Québec. En face de chez Parker des emplacements appartenant à Thomas Mackie (commerce) seront bientôt vendus à la firme Glover and Fry. Après Parker sur le rang IX, il y avait John Smith « watchmaker » et plus loin, la maison de ferme d'Archebald MacLean, en face de son entrée le *Town Hall* et voisin de ce dernier, au nord-est, le terrain d'exposition agricole.

Après le magasin de Jean-Baptiste Michaelson sur le rang VIII, le maire John Matthews arriva au « Quatre-Chemins » qui s'était déjà constitué en quartier des affaires. De là, à un demi mille plus loin, il passa devant les propriétés anglicanes et vit William Craig

charpentier et fabricant de voitures en train de construire sa maison (lot 10 rang VIII). En pensant que le chemin de fer, qui passait dans Nelson depuis 1854, n'était pas la solution à tout, après ce trajet le maire John Matthews arriva chez John Robert Lambly. En haut sur le plateau se dessinaient les hautes montagnes de Saint-Sylvestre.

Pour cette réunion très solennelle du premier Conseil de comté de Mégantic tenue à Leeds le 15 août 1855, du canton d'Ireland devait se présenter John Hough. Le maire Hough demeurant sur le lot 4 rang IV. À l'ouest il y avait la jonction des trois chemins dans Ireland : chemin Craig, chemin Dudswell et chemin Gosford. Non loin de cette croisée des trois chemins, plus au sud-est se trouvait la Holy Trinity Church, église anglicane que l'on avait élevée vers 1839. La mission avait été organisée à Maple Grove en 1837. John Hough avait été professeur à la petite école en 1820; il était aussi musicien et, en particulier, « preacher ». Il était maintenant âgé de 53 ans. Hough avait longé la chapelle méthodiste et le cimetière en ce lieu appelé *Lord's Settlement*.

Après Amos Hall qui s'était installé là avec sa famille en 1807, Peter Chandler Lord vient peu de temps après et construisit le premier moulin à scie du futur comté de Mégantic. Parce que plusieurs étaient Loyalistes et d'autres Américains, on nomma également le site *American Settlement*. John Hall avait opéré une forge, Aaron Kimball une tannerie dès 1831. Peter Chandler Lord ouvrit une manufacture à perlasse (sel provenant des cendres) dès les origines. Non loin de là s'étaient installés John Robert Lambly à la limite du canton d'Halifax (lot 1 rang VIII) ainsi que ses deux beaux-frères, Thomas et James Mackie (lot 1 rang VIII). L'école où enseignait John Hough était sise sur le lot 5 rang III.

Quittant Maple Grove, John Hough passa au bout du rang Belcher où on avait construit et consacré la deuxième chapelle anglicane le 15 février 1854. Les murs de la première chapelle avaient été élevés en 1840. Ce petit centre de Lower Ireland où coule le Bullard Brook est très primitif. Le chemin Craig passant sur la ligne de séparation des cantons d'Inverness et d'Ireland, la colonisation se fit de chaque côté du chemin, dès les années trente on retrouvait un magasin, un bureau de poste en 1832 et une église méthodiste (1837) avec son cimetière (1825). Le premier colon a été Arnold Aldrich localisé sur le lot 1, rang II du canton d'Inverness. Le second, William Bennett originaire du comté de Wicklow Ireland arrivé en 1819. Une école où William Hamilton Belcher enseigna vers 1827-1828 était localisée près du ruisseau Bullard.

Le principal défi de John Hough était de gravir la côte Lipsey qui par séquence s'escaladait parallèle au flanc de montagne. Arrivé au sommet il pouvait voir jusqu'aux Laurentides de l'autre côté du Saint-Laurent. Un peu plus bas sur le chemin Craig toujours il passa tout près de la chapelle catholique Saint-Jacques érigé en 1841-1842 (lot 1c rang IV). Des signes annonçaient l'arrivée d'un prêtre résidant pour le 1er octobre de l'année 1855. L'abbé Francis McDonnell viendra en effet s'installer au presbytère de l'endroit pour desservir les fidèles catholiques, la plupart de langue anglo-saxonne. Sa responsabilité pastorale couvrait les cantons d'Ireland, d'Inverness, de Thetford, d'Halifax et de Broughton.

L'abbé Charles Ovide Grenier sera toutefois installé à la limite du canton de Leeds près de Broughton en 1858 où l'accueillait une nouvelle chapelle. John Hough trouvera la rivière Osgood appelée ainsi en l'honneur du juge en chef du Bas-Canada, William Osgoode dont le père était né à Leeds, Angleterre. À près d'un mille et demi plus loin, comme son collègue (John Matthews) l'avait fait, il longea l'abrupte pente pour emprunter le pont de la rivière Sunday construit par les militaires en 1810. Il entra aux « Quatre-Chemins » lieu garni d'érables. Sa maison sera estimée à 1 600 $ au recensement de 1861.

En face, au coin nord du lot 8 rang IX, la compagnie *Hossack and Co.* avait repris le magasin de McCutcheon. Cette propriété sera cédée à la firme « Glover and Fry » vers 1863. John Eames très bientôt installera un atelier de fabrication de harnais près du coin, sur un emplacement du rang VIII. John Mullen construira un magasin sur un emplacement acquis de George Bayne vers 1858. L'emplacement et les bâtiments seront cédés à John Whyte appelé plus tard à devenir président de la municipalité scolaire de Leeds durant 25 ans et, aussi député de Mégantic de 1884 à 1886. Il passa devant le domaine des Hume où demeurait aussi Catherine Hume, veuve de Lyman Lamb qui en 1832 avait fondé la première compagnie de magasins à Leeds avec Louis B. Morrisson.

Plus loin, sur le rang IX, sur la ligne de démarcation du lot 10 (est et ouest) on s'apprêtait à construire l'église méthodiste ainsi que le presbytère de cette confession. Sur le lot 10, John Hough s'arrêta pour saluer Isaac Martin Thompson. Isaac senior, forgeron, était décédé en janvier 1855. Le 19 juillet 1855, Isaac junior avait épousé Elizabeth Jiggens fille du maître de poste Matthew Jiggens. Le jeune Isaac Martin Thompson, dont la profession était magasinier, au baptême de son enfant en 1858, sera inscrit à titre de forgeron surtout, puis marchand à la fin des années 1860. La deuxième carrière de Thompson s'amorça avec un diaconat de l'Église d'Angleterre en 1871 et l'atteinte des fonctions de « Rural Dean » en 1894. Isaac Martin Thompson avait par ailleurs été parrain au baptême de George Osborne Bailey, fils de John Wilson Bailey et de Sarah Ann Lambly. Le baptême fut célébré à l'église Méthodiste d'Irlande en 1853. La marraine de l'enfant fut Harriett M. Armstrong dont le frère John devint ministre de la confession méthodiste à Leeds à l'époque de la construction de la chapelle.

Étant « preachers » et leur lieu respectif de vie étant non éloigné à l'époque à laquelle Lambly vivait à Halifax, Hough et Lambly avaient partagé les mêmes causes. À cette réunion historique de fondation du Conseil de comté, devait aussi se présenter le maire du canton de Broughton, John Gillander. Sur la base de l'album souvenir de Saint-Pierre de Broughton, (page 17). publié à l'occasion des fêtes du centenaire de la Mission, l'élection de John Gillander à la mairie de Broughton n'aurait prévalu que le 3 septembre 1855 Mais la teneur des livres «Annals of Megantic County » publiés en 1902 laisse croire à la conclusion que le maire du canton de Broughton était présent à cette réunion.

Un deuxième motif invite à la prudence. Selon la publication - «La Terre, les Mines et l'homme. East Broughton 1871 – 1996» dès que la municipalité du canton de Broughton fut érigée en 1845, celle-ci est immédiatement annexée au comté de Beauce. Réorganisée en 1855, la municipalité du canton de Broughton subsistera jusqu'en 1902. La municipalité de la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus fut érigée le 19 février 1883. La municipalité du Village d'East Broughton est fondée en 1908. Alors que l'érection canonique de la paroisse se fait le 30 décembre 1881, les registres s'ouvrent le 1er juillet 1871. Six cents habitants peuplaient le canton de Broughton en 1845. Des immigrants d'Angleterre vinrent en 1820, ainsi qu'un groupe d'Irlandais protestants du nord vers 1831. Cinquante familles s'étaient établies entre 1830 et 1835. Des colons originaires, notamment de Saint-Joseph-de-Beauce, commencèrent à s'installer dès 1839. Déjà en 1844, la population était constituée à 81% de Canadiens français.

Au même titre que les autres cantons du Bas-Canada, l'attribution des terres relevait d'un comité qui recevait et étudiait les demandes de concession. Formé du juge en chef du Bas-Canada, C.W. Smith en 1792 puis W. Osgode en 1794, de Hugh Finley, François Baly et Thomas Dunn, ce Comité des terres fut institué le 20 février 1792. Après deux refus, le Comité des terres avait accepté la liste des associés présentée par Henry Junken et son neveu William Hall qui s'étaient, au préalable, assurés de l'obtention gratuite du canton de Broughton. Ce décalage peut être possible. Il priva cependant les représentants et maires des autres cantons et paroisses d'un membre issu d'un milieu aux caractéristiques historiques intéressants. Sur la base de concessions à des chefs et associés, 23 100 acres de terres du canton de Broughton furent attribuées à Henry Junken et William Hall ainsi qu'à 19 associés le 28 octobre 1800. Dans l'ordre, ils étaient l'oncle et le neveu tout deux impliqués dans le commerce et la fabrication de chapeaux dont certains contrats en faveur de l'armée régulière. D'une pétition d'obtention de terres adressée dès 1792, des sommes d'argent provenant des pétitionnaires, versées aux fins de l'arpentage, avaient déjà fait l'objet d'enregistrement au bureau de l'arpenteur général en 1794. À l'arrivée de l'année 1800, des activités de colonisation sont présentes dans Broughton. Le manoir de trois étages fait en pierre, propriété de William Hall, ainsi qu'un hangar du même style étaient probablement déjà construits. (Dictionnaire biographique du Canada). Le domaine de William Hall et sa famille se trouvait sur le lot 12 rang IV. Dès cette époque, William Hall semble déjà installé avec sa famille et, un peu plus tard, une maison de pierres à trois étages ainsi qu'un hangar de trois étages sont élevés. Un moulin est aussi en opération.

Avec l'apparition d'une nouvelle politique de concessions de terres en 1818, des attributions s'appliquèrent à partir de 1819. Entre 1820 et 1830 ou peu après, des Irlandais protestants aux noms de Gray, Jeffrey, McKeage, Young, Reinhart, Hume, Watson, HardWood, Stevens, Fraser, Gilson et Gorman vinrent s'établir dans la partie « est » du canton. Treize propriétaires de biens-fonds et trois autres logés sans possession sont énumérés. Cent onze personnes seulement habitent ce *township*.

À Obadiah Littlefield qui dès 1830 était venu s'établir comme forgeron à Leeds, s'étaient ajoutées les familles de John Hopper, Nathaniel O'Letters, John Johnson, Samuel Barber, Dave Suitor, Andrew Armstrong, William Law, David Gillander, James Stewart, Donald Cameron, James Taylor, Andrew McCord, John Fraser, Stewart O'Letters, John Raycraft, John Gillander et John Faulkner. Une école dirigée par James Gibson était déjà en fonction en 1830. Des immigrants d'Écosse dont les noms suivent s'implantèrent dans cette partie de Broughton : Murdock Cameron, John Waterson, les Wark, les Leister, les Watson… Les noms de Jeffrey Gray, McKeague, Young et Hume peuvent être ajoutés.

Profitant d'un chemin percé depuis la rivière Chaudière dès les années 1800-1810, des Canadiens français et Irlandais catholiques montèrent le chemin de Broughton et peuplèrent le fond de la seigneurie Saint-Joseph et le canton de Tring pour donner lieu à la fondation de la paroisse Saint-Frédéric en 1851. En 1839 des familles catholiques avaient désormais débordé le territoire de cette paroisse et habitaient déjà la partie « est » du canton de Broughton appelé communément « le Grand Broughton ». Les premiers catholiques qui peuplèrent ce secteur furent Patrick Foy senior, Patrick Kennedy, Thomas Collaghan, Patrick Gorman, Antoine Lapointe, Patrick Foy junior, Frank Gillepsie, Jacques Marceau, Jean-Baptiste Dodier, François Lapointe, Pierre Provençal, Richard Lessard et Pierre Boulet. Le portrait de l'évolution ethnique fait la démonstration que la proportion de francophones ne cessera de s'accroître. En 1856, la population du «Grand Broughton» était d'environ 400 âmes réparties dans 80 familles occupant une soixantaine des cent quatre-vingt cinq lots jusque là concédés.

Malgré leur attachement naturel à la mission de Saint Frédéric, l'Archevêque confia les colons catholiques du canton de Broughton à l'abbé James Nelligan, Irlandais né à Dingle, curé de Saint-Sylvestre de 1836 à 1851. Lorsqu'il arriva à destination accompagné de sa sœur et de sa mère en 1836, l'accueil qu'il a reçu fut de voir les portes de l'église de Saint-Sylvestre placardées. Faisant appel à l'autorité civile, c'est au bras d'un Orangiste protestant de Leeds qu'il put avoir accès à son temple. Ayant leur ascendance familiale à Saint-Joseph, ces colons catholiques destinés à occuper les grands espaces de Broughton et même, plus tard, le canton de Thetford (partie Saint-Cœur-de-Marie), trouvaient trop pénible d'atteindre Saint-Sylvestre.

Confiés au curé de Saint-Sylvestre le 11 octobre 1849, les fidèles du Grand Broughton n'avaient pas encore en main les éléments assurant l'aide pastorale convenable au salut de leurs âmes. Le rattachement de la toute récente mission se fit entre 1851 et 1854 de Broughton West (Saint-Pierre). La chapelle s'érigea sur le dernier rang du canton de Leeds (rang XVI). Le lot 14 qui avait été concédé à la Corporation Archiépiscopale le 19 décembre 1853 n'allait guère améliorer leur situation. Desservis par le missionnaire curé logé au presbytère du rang IV de Leeds (lot 1c) l'abbé Francis McDonnell, à son premier voyage à la mission de Saint-Pierre, s'égara. De son propre aveu, là dans cette épaisse et sournoise forêt, il faillit rendre l'âme.

Un an après la construction de la première chapelle en 1854, l'abbé McDonnell de Leeds avait pour mission d'aller là-bas les 3e et 4e dimanches et d'y résider trois ou

quatre jours. C'est donc au cours de ce premier voyage le 9 octobre 1855 que l'abbé McDonnell passa par les pires horreurs qui lui firent dire que « de prononcer le mot chemin dans cette contrée de solitude serait une profanation du terme ». Devant ces deux éléments défavorables occasionnés par la distance en 1856, les catholiques du Grand Broughton demanderont de construire une chapelle au centre du canton de Broughton. L'évêché ne leur accorda point cette permission, mais ils purent obtenir l'autorisation de remplir leurs devoirs religieux à Saint-Frédéric.

Plus tard, le 6 décembre 1858, ils obtinrent que le prêtre maintenant logé en permanence à la mission de Saint-Pierre aille célébrer la messe dans la maison privée de Jean-Baptiste Dodier à raison d'une fois par mois, sur semaine. En 1870 le lot 16 du rang VI de Broughton est choisi pour la construction d'une chapelle qui est élevée à l'été 1871. En mars 1872 elle est toutefois détruite. Une nouvelle église surgit au cours de l'année 1873. La paroisse a canoniquement été érigée le 30 décembre 1881 (Sacré-Cœur-de-Jésus), celle de Saint-Pierre le 26 janvier 1872 et l'érection civile le 31 mai 1872.

Sans l'égide de la Loi des municipalités de comtés de 1847, celle du comté de Mégantic n'aurait prévalu que plus tard, soit le 19 avril 1854. John Gillander était l'un des deux représentants de cette formation pour le canton de Broughton. John Robert Lambly de Leeds fut le premier maire de cette municipalité aux prérogatives retardées. Selon la nouvelle Loi des municipalités de 1855 sanctionnée le 1er juillet, le Conseil de la municipalité de Broughton se forma de John Gillander, James McKeage, Urbain Delisle, Pierre Provençal, Joseph Fortier et Michel Vallée. John Gillander, nommé maire que le 3 septembre, n'aurait pas participé à la première réunion Conseil de comté du 15 août 1855. En plus des Irlandais protestants et des Catholiques du Grand Broughton, depuis l'installation du moulin à châsses de Louis Mercier sur le ruisseau Whetstone au centre du village actuel (lot 13 rang XVI) en 1848 et l'arrivée d'Edouard Rousseau, de son père François et de son frère Jacques ainsi que de Louis Chatigny, d'autres venaient peupler cette région dont les frontières s'écartent alors du canton de Broughton proprement dit.

Certains qui, au plan municipal, seront englobés sous la juridiction de Leeds étaient à proximité de Broughton, mais dans le canton de Thetford. Les James McGrawth, Patrick Cassidy, John Dooley, John Penny, Patrick McCaffrey et Terence Connoly s'étaient installés au rang 1 du canton de Thetford. En 1845 William Tuite, John Bareth, John Murphy, Patrick Bareth, John McClear, Thomas Monahan, Michael McTeague s'étaient établis dans le secteur « Handkerchief » dans le canton de Leeds, près du territoire de Saint-Sylvestre. Ces Irlandais catholiques auraient préféré demeurer sous la houlette du curé de Saint-Sylvestre.

La partie ouest de Broughton nommée un temps « Broughton West » reçut ses premiers défricheurs : Jacques, Joseph et André Fortier, Joseph Giguère, Isaac Perron, Thomas Scallon juge de paix, se fixa au rang XII de Leeds en 1848. William Payeur se fixa au rang III du canton de Thetford en 1850, suivi d'Antoine Morrisette et Alexis Benoît dit Noël. En 1848, Louis Mercier et sa famille s'établirent sur le 13e lot du rang

XVI. En 1851, arrivent Louis Morin, José Bilodeau, Charles Lapointe, Jean Goulet, Antoine Nadeau, France Beaudoin, Antoine Dubreuil, Joseph Pouliot, Georges Bilodeau, Isaac et Frédéric Poulin, Jacques Bolduc, Michel Vallée, Pierre Boivin, Pierre Delage, Richard Lessard, Jean St-Hilaire, Charlot Fontaine, Jean-Baptiste et Jacques Bilodeau, James Keenan (voir Saint-Pierre de Broughton, Esquisse Historique par J. Alfred Lapointe, 1941, page 23). Pas moins de cent soixante chefs de famille se fixèrent autour de la chapelle de la mission de Broughton Ouest de 1851 à 1860. Certains dans le canton de Broughton, d'autres dans le canton de Thetford mais aussi dans le canton de Leeds au niveau du rang XII particulièrement. Avec le « Handkerchief », 22 familles qui auraient préféré demeurer attachées à Saint-Sylvestre.

Si John Gillander était descendu à Leeds en ce matin du 15 août 1855 de son parcours sur le vieux chemin de Broughton poussé dans sa construction au moins depuis 1810, à la hauteur de passage du ruisseau Wethstone, il aurait d'abord vu la première chapelle catholique qui sera convertie en presbytère après son déménagement et la construction d'une nouvelle église complétée en 1858. La première chapelle élevée sur un terrain de 71 acres existait avant 1853. Elle desservait 100 familles catholiques dont 87 canadiennes et 13 irlandaises formant 278 communiants en 1853. Les dimensions de la chapelle étaient de 40 pieds sur 30 pieds.

Edouard Rousseau ne peut être oublié pour son dévouement remarquable à la construction de la première chapelle. Avant l'existence de cette première chapelle, depuis que les gens de la future mission de Saint-Pierre avaient été confiés au curé de Saint-Sylvestre en 1849, les services religieux étaient d'ailleurs célébrés à la maison privée d'Edouard Rousseau. Son frère Jacques participa aussi très activement à l'élévation de la première chapelle. En allant faire le tour de la chapelle, John Gillander aurait pu observer le nouveau moulin à farine exploité sous la direction de François-Xavier Beaudoin. Il était originaire de Saint-Isidore. À cette époque le chemin Broughton passait à l'arrière des bâtiments de la chapelle et du moulin.

De ce site on voyait la ferme de Louis Mercier garnie d'épinettes pouvant fournir tout le bois dont une paroisse avait besoin; un moulin à châssis était installé sur le ruisseau Whetstone en face de la chapelle de Saint-Pierre. Gillander aurait aussi pu voir le magasin de Jean Saint-Hilaire. Il n'y avait cependant pas de bureau de poste, les habitants devaient venir à celui de Leeds ou à l'autre, celui établi au rang IV du Grand Broughton, chez Hall en 1852. Le recensement de 1851 avait signalé 612 personnes dans le canton de Broughton, 1 944 dans le canton de Leeds, dont seulement 135 de langue française et seulement 75 personnes habitaient le canton de Thetford.

John Gillander restera maire du canton de Broughton jusqu'en 1862. Par la suite de 1862 à 1876, il sera secrétaire trésorier de cette municipalité. Les maires du canton de Broughton se suivirent ainsi : John Gillander 3 septembre 1855, Georges Gillander janvier 1861, John Raycraft janvier 1862, Rodger Happer 2 mars 1863, Richard Lessard 2 mai 1864, John Rainhart 16 janvier 1866, Firmin Cyr 7 janvier 1867, Cyrille Vallée 20 janvier 1868, Laurent Paquet 17 février 1870, Napoléon Lemieux 20 janvier

1873, Philias Lessard janvier 1874, Richard Lessard 24 janvier 1876 et Louis Beaudoin 14 janvier 1877.

La municipalité du canton de Broughton fut divisée le 13 octobre 1877. On établit alors les municipalités de Saint-Pierre-de-Broughton et de Sacré-Cœur-de-Jésus. Une division identique prévaudra pour la municipalité du canton de Leeds. Formant d'abord une municipalité avec le canton de Thetford depuis 1855, la municipalité du canton de Thetford vit le jour en 1876. La municipalité du canton de Leeds fut divisée en deux parties sous l'administration du maire James Aylwin en 1881. Formée d'une majorité francophone la municipalité de Leeds Est apparut. L'autre partie, appelée Leeds Township dont le nom resta inchangé, comprendra les cinq premiers rangs du canton de Leeds ainsi que les rangs VIII à XI de ce même canton.

Dû sans doute au découpage de la paroisse Sainte-Agathe qui les incluait en 1853, les rangs VI et VII du canton de Leeds, de l'est à l'ouest sans exception, furent entièrement inclus à la municipalité de Sainte-Agathe érigée avec deux années de retard en 1857. Un des rares cahiers du rôle d'évaluation de la municipalité de Leeds Township, retracé pour l'année qui serait celle de 1882, permet de conclure qu'heureusement les rangs VI et VII du canton de Leeds furent maintenus à Leeds.

Avec la sympathie de John Hume de Leeds, inspecteur des écoles du comté de Mégantic, la municipalité scolaire de Saint-Pierre-de-Broughton fut érigée le 23 mai 1861. Elle englobait tous les catholiques de Broughton, de Thetford et des trois derniers rangs du canton de Leeds. Le premier conseil était formé de Robert McKeage, Louis Breton, Jacques Marceau, Thomas Lachance et Louis Mercier. De 1872 à 1878, tous les rangs étaient pourvus d'une école. C'est en 1877 que le village de Saint-Pierre se dota d'une école modèle. La municipalité scolaire de Leeds Est fut par ailleurs fondée le 16 septembre 1882.

Au printemps de 1891 la municipalité du canton de Thetford jusqu'en 1874 fut rattachée à celle de Leeds et divisée en deux parties : Thetford Nord qui rassemblait notamment les territoires actuels de Pontbriand, de Robertsonville et de Saint-Cœur-de-Marie, Thetford Sud qui donnera naissance à Kingsville en 1892 et plus tard, à la ville de Thetford Mines. Sur le plan postal, jusqu'à l'établissement d'un bureau de poste à Broughton West le 20 décembre 1859, les habitants devaient se rendre à Leeds ou à East Broughton. Une autre annotation relative à Saint-Pierre : « en 1889 chaque rang de la paroisse avait sa fromagerie ». Elles furent établies par Alfred Gagné.

Si l'élection à la mairie du canton de Broughton n'avait pas été retardée et que John Gillander s'était rendu à la réunion du Conseil de comté pour Mégantic à Leeds, il aurait pu une dernière fois saluer l'exploitant forestier qui dès les origines exerçait cette activité sur le lot 9 au rang II de Leeds, en face du Dr Montague Scott dont l'exploitation agricole était presque réduite à la banalité tellement ses intérêts à sa profession étaient prenantes, alors qu'il était aussi professeur. Marié à Margaret Allen fille de Jack, localisé au rang X, sœur de John et Charles, par la suite allié à Margaret Mann, l'exploitant forestier John Arkley devait, le 3 octobre de cette année (1855), perdre la

vie. Son fils John était déjà à sa pratique du métier de forgeron à l'intersection du chemin des rangs XI et XII et du chemin Broughton.

À l'autre extrémité (nord-ouest) du rang XI près du chemin Broughton se trouvait la famille Melrose dont l'un des membres d'origine localisé à Inverness était un expert en maçonnerie. Sur le rang X, le chemin Broughton perçaient maintenant les fermes de deux ou trois membres de la famille Craig. Par la suite, il y avait George H.H. Dunham, un marchand localisé à l'extrémité nord-ouest du rang X, non loin du Broughton's Road. Dunham était de religion méthodiste et âgé de 54 ans. Longeant à la fois la terre d'Archebald MacLean (lot 8) à gauche et celle indivise de William et John Hume, avant le Quatre Chemins on surplombait les installations du magasin de George Hume junior, devenu propriété de John McLeod. En ces lieux de toujours et de façon renouvelée, des magasins, des activités de métiers seront présents. En empruntant le chemin Craig au Quatre Chemins après l'ancienne maison de William Murphy Phillips, seule la maison Hume pouvait paraître du côté du soleil levant. De l'autre côté, se trouvait la maison de ferme de George Bayne et, un peu avant, John Ames, sellier et fabricant de harnais.

Sur un terrain que l'Église Méthodiste Wesleyen avait acheté vers 1838 se trouvait très probablement déjà le *Temperance Hall* (emplacement 9 H rang IX) caché de multiples érables et qui n'était surtout pas étranger à John Robert Lambly. Toutefois, avant cet édifice, se trouvait l'emplacement de l'école à deux classes (sud-ouest), dont la période de construction est inconnue. Avant cet emplacement, l'on pouvait déjà probablement remarquer la splendide « Hume's Homestead House », l'une des rares maisons à charpente du canton et dont les ornements laissaient l'impression d'un vrai manoir encore en 1950. En arrière, une grange et un peu au sud-ouest, une autre maison à charpente, elle aussi propriété de Hume. Pendant plus d'un siècle cette famille d'origine écossaise sera impliquée à la tenue du secrétariat de divers organismes du milieu. Dès son arrivée, William Hume avait fait le recensement pour Leeds en 1825. Son frère John, né en 1807, sera juge de paix délégué de la gestion des Terres de la Couronne, inspecteur des écoles de Mégantic, représentant de Leeds à la Municipalité du comté de Mégantic. Trois médecins proviennent de cette famille : William Lyman né en 1850 fils de John résident à Leeds de 1875 à sa mort le 28 juin 1831, George William Lamb Hume né en 1868 fils de William junior et William Edward Hume né en 1897 fils du précédent.

Lotie sur son emplacement d'une acre délimitée au fond par une rangée d'épinettes, la petite école de bois rond avec ses dimensions de 30 et 25 pieds se posait invitante à la fierté et à la dignité de ces lieux qui, de leur force de rayonnement, étaient déjà devenus historiques. D'un noble statut directement puisé du premier acte constitutionnel canadien en cette terre d'Amérique du Nord, l'Église d'Angleterre de Leeds dès lors était devenue légendaire et d'un infini réconfort à l'âme des fidèles qui avec elle avaient fait les premiers pas de leur vie ou de leur installation ici. Inspiré du sentiment ennobli d'ajouter au prestige déjà acquis du caractère des lieux, le « rectory » monté de pierres se constitue en sentinelle lointaine à l'ensemble de ces presque dix acres de superficie. L'église construite en 1831, avec le « rectory » qui

aurait été élevé en 1837 ou 1839 ainsi que la maison d'Alexandre Hall près de la rivière Palmer seraient les plus anciens bâtiments de toute la région. Leur ancienneté et leur cachet respectif sont à la source du caractère patrimonial exceptionnel qu'ils représentent. En janvier 1831 devait aussi s'établir le premier homme de clergé de la région, le révérend James Lynne Alexander, instituteur à Markham, à Chippawa, aux écoles secondaires de district à York et à Niagara, étudiant au séminaire de Chambly en 1828, ordonné diacre le 13 septembre 1829 et prêtre le 8 janvier 1832.

Comme les autres participants à cette solennelle réunion de fondation du Conseil de comté, John Robert Lambly et John Gillander de leur enthousiasme n'auront pas eu l'occasion de soutenir l'installation du Leeds Model School en 1894 ainsi que l'amorce donnée pour l'aménagement des terrains en 1892. Tous ces hommes très respectivement savaient, l'insigne représentation de ces édifices teintés des abandons outre-mer, des traversées périlleuses, des établissements confondus d'incertitude, des solidarités renaissantes exprimées des faisceaux toujours perfectibles de l'âme. De façon magistrale John Robert Lambly lui-même n'a-t-il pas été l'exemple vivant du précieux alliage cultivé autant qu'assumé d'une démarche exposée de la voie de la plénitude ? Plus que la recherche de fondements, le pouvoir réel sur le temporel appelle à l'atteinte naturelle de tout bien avec confiance appliqué à la dimension humaine, évolutive et réceptrice des concepts de l'esprit.

À la fermeture de cette première réunion du Conseil de comté de Mégantic, le distingué maire d'Inverness, qui si l'on en juge par l'attribution des terres qu'il avait obtenues, était assez à l'aise, devint le premier préfet du Conseil du comté (George Robert Smith, Annals of Megantic County, 1902). Son fils Henry Layfield fut choisi au poste de secrétaire trésorier de l'organisme. Le mandat de Robert Layfield s'étend du 15 août 1855 au 10 juin 1857. À ce moment une période d'ajustement pris cours. Par la suite les mandats débuteront en mars. Étant donné que l'auteur d' « Annals of Megantic County » affirme que John Robert Lambly fut le premier préfet pour Mégantic et que dans le même livre, l'auteur du chapitre intitulé « For the political student » fournit la liste des préfets avec Robert Layfield, nous pourrions supposer que John Robert Lambly a pu couvrir l'intermittence du 10 juin 1857 à mars 1858.

L'auteur de ce chapitre George Robert Smith occupa la gérance générale de la mine Bell qui resta étroitement associée à sa famille jusqu'en 1972. Ingénieux, à la mine Bell il créa le premier moulin d'amiante au monde. Au moment où il écrit le chapitre XX 111 du livre « Annals of Megantic County » il est député du comté de Mégantic à l'Assemblée Législative poste qu'il supporta du 11 mai 1897 jusqu'à 1907. Libéral, il était marié à Isabella Frances Parker.

Le Dr James Reed, pendant vingt ans maire d'Inverness, eut quatre années à la préfecture du comté, 1871, 1874-1875, 1882-1883 et 1893. John McLean maire d'Ireland et de Coleraine fut préfet en 1878-1879, Napoléon Charles Cormier, sénateur au Conseil Législatif de la province de Québec, est préfet en 1889, William Wilson de Leeds en 1891, Georges Turcot maire de Sainte Julie de Somerset et député à la Chambre des Communes du 22 février 1887 au 5 mars 1891 et de 1896 à au moins

jusqu'en 1902, maire de Somerset et préfet en 1894, James A. Wallace, maire d'Inverness a été préfet en 1900-1901. Jean-Baptiste Rousseau assuma une continuité au poste de secrétaire trésorier de 1868 à sa mort le 7 septembre 1894.

La loi visant la création des municipalités régionales de Comté étant adoptée en 1879, jusqu'à la mise en application de la municipalité régionale du comté de l'Amiante en 1882, le Conseil de comté de Mégantic fut un modèle de coordination des travaux de voirie et des politiques municipales. Les chemins de fer, les routes, les cours d'eau, la prohibition, les dommages aux cultures, les rôles d'évaluation, les inondations, la lutte aux incendies furent des projets soutenus en sus des ponts et ponceaux. John Robert Lambly avait sans doute le sentiment que la population croissante de l'ouest du comté, accentuée pour la plupart par la venue du Grand Tronc en 1854 allait désormais exercer une influence sur la localisation des institutions.

L'examen de la liste des préfets est concluant. L'honorable Charles Cormier sera nommé sénateur de la Division Kennebec le 9 octobre 1862 jusqu'à sa mort le 7 mai 1887. À ce poste du sénat du Canada lui succéda son fils Napoléon Charles Cormier de Plessisville le 25 novembre 1889. La députation à la Chambre des Communes, à la tombée du 3e quart de siècle, allait être constituée de représentants habitant l'ouest. Celle désignée à l'Assemblée Législative supportée par George Irvine de Québec sera partagée. Un nouvel élément de l'échiquier régional viendra se joindre pour occuper une place majeure à l'évolution socio-économique et politique de la région, l'événement de l'amiante.

Détaché de la municipalité du canton de Leeds en 1874 ou 1876, le canton de Thetford se donna un corps municipal propre. En 1877 on assistait à la première extraction de l'amiante et à la création de la première compagnie minière formée des Johnson d'Ireland, de George Irvine et de John Mooney. La création des municipalités de Thetford Nord et Thetford Sud vers 1885 et l'accentuation obtenue de l'exploitation de l'amiante, donnera vite naissance à Kingsville nommée ainsi en l'honneur de James King, commerçant de bois dans la région de Lyster, propriétaire de compagnies minières à Thetford Mines, directeur et vice-président de l'Union Bank of Canada, membre du club de la Garnison, député conservateur à l'Assemblée pour le comté de Mégantic de 1892 à 1897, jadis propriétaire de la seigneurie Deschaillons. Outre le scandale de la Baie des Chaleurs qui découlait de versement à la compagnie de chemin de fer fait par l'entremise du chef de cabinet du Premier ministre Honoré Mercier, la loi qui entraînait un prélèvement de 0,04 dollar la tonne d'extraction de minerai d'amiante provoqua la défaite du gouvernement Mercier en 1892. Avec Asbestos, les nouveaux exploitants miniers des cantons de Thetford et de Coleraine étaient à la souche de cette désapprobation qui s'étendit à la largeur du Québec. Cette loi que l'on nomma « La Mercier » fut ainsi funeste au gouvernement libéral de l'époque.

La modernisation et, particulièrement la mécanisation des procédés d'extraction qui donnèrent lieu à l'organisation de moulins inventés par Georges Robert Smith de la compagnie Bell eurent des effets manifestes sur la consolidation de l'exploitation

minière. L'association minière initiée de Georges Irvine ainsi que, la croissance démographique fulgurante amenèrent rapidement la création d'une ville, à tous égards s'imposant au titre de capitale régionale.

Le maire et futur sénateur Charles Cormier de Plessisville avait entendu les énormes promesses inspirées de la mise en exploitation prochaine de la mine de cuivre « Harvey's Hill » du canton de Leeds. Une firme de Québec, formée de Thomas Glover et John Charland Fry peu après 1855 profitera de ventes de Thomas Mackie minéralogiste et allié de John Robert Lambly pour, à dessein, s'introduire à Leeds. Les achats massifs de terre de la Couronne effectués par Thomas Glover pris isolément ou par « Glover and Fry » au début des années « 60 » sont la démonstration immédiate de la fébrilité qu'avait enclenchée l'exploitation minière à partir de sa découverte en 1847.

En descendant la « Lipsey Hill » (côte Dostie) en cette fin de journée du 15 août 1855, le maire Charles Cormier oublia sans doute de placer le sabot à sa voiture, absorbé qu'il était de ces pensées, cela lui occasionna presque la perte de contrôle de ses attelages. Le sol de la plaine à Plessisville était d'une capacité de production herbagère à en faire craquer les granges. Il écarta rapidement ces rêves d'exploitation minière pensant sans doute qu'elle ne saurait apporter une économie stable.

D'origine modeste, Charles Cormier fera sa fortune au village de Somerset déjà nommé Plessisville en 1853. À l'époque de 1862, les divisions relevant du Conseil Législatif ayant une formule élective, Charles Cormier fut élu pour la division de Kennebec sur son opposant Louis Richard de Plessisville. Le 22 mai 1867 il devint sénateur pour la même division qui renfermait les comtés de Mégantic, de Lotbinière et d'Arthabaska. Le plus jeune d'une famille de treize enfants, devint orphelin à l'âge de huit ans et demeura chez une sœur. Âgé de treize ans, de Bécancour où il est né en 1813, il partit pour Montréal et s'engagea dans un magasin à titre de commissionnaire. Il sera commis durant environ douze ans. Lors des troubles de 1837, il joignit la société des « Fils de la Liberté » (Les Patriotes). En 1839 il avait acquis le magasin à Montréal. Les affaires n'étant pas très bonnes, il vend ses biens et, sur les conseils de son oncle Bruno Cormier qui habitait le rang XI depuis 1840, il vint ouvrir un magasin à Somerset (coin des Erables et Saint-Calixte). Ayant acquis les terrains du côté « est » de la rivière, leur vente aux fins d'emplacement lui apporta une véritable rente seigneuriale. En 1853 il avait remboursé tous ses créanciers. À l'incorporation du village de Somerset le 27 avril 1855, il en devient le premier maire et, en conséquence, il se retrouve à la réunion de fondation du Conseil de comté à Leeds le 15 août 1855.

Le Dr Joseph Bettez qui très possiblement se fit le compagnon de route de Charles Cormier pour se rendre à ce lointain pays de Leeds fut le premier médecin des Bois-Francs des 1840. En 1849 il était devenu président de la Cour des Commissaires ou « Cour des Petites Causes » qui relevait de l'organisation judiciaire du chef-lieu du comté à Leeds.

Tous ces pionniers de Somerset et particulièrement Charles Cormier connaissait bien le chemin de Blandford qui fut l'une des premières voies de communication depuis les seigneuries du fleuve pour pénétrer les cantons de ce secteur des Cantons-de-l'Est. Tous appréhendaient les dangers des savanes que l'on retrouvait notamment dans Stanfold ou ailleurs. Ni Somerset pas plus que Nelson n'en étaient exemptés. Que dire de celles de la seigneurie Sainte-Croix entre la paroisse de Sainte-Agathe érigée en 1853 et Méthot's Station (Dosquet). Il est presque impensable que les chargements de terre de minerai aient dû passer par cette savane pour procéder aux chargements sur les wagons du chemin de fer « Le Grand Tronc ». Après les passages répétés des voitures transportant le minerai vers Methot's Station, les sillages étaient d'une telle profondeur que les défricheurs de Sainte-Agathe préféraient circuler à pied plutôt que d'engager un attelage sur cette voie devenue immonde.

Cette même savane n'empêcha-t-elle pas toute circulation sur le chemin Gosford durant plus de dix années après son défrichement par Edward James Sheridan Irlandais catholique, spécialiste en construction de routes à Mayo, en Irlande avant son arrivée ici en 1830 ? Jusqu'en 1842, malgré certains efforts, le Gosford ne resta praticable qu'en hiver. L'eau stagnante de son sol étant tellement abondante qu'il fallait attendre sa cristallisation complète pour revendiquer quelconque circulation. Il n'est même pas certain que les orignaux y passaient librement. Entre le nouveau village de Sainte-Agathe et Méthot's Station des milles entiers du parcours furent pavés de billes de bois pour réussir à constituer une portée convenable.

Le bienveillant docteur Joseph Bettey qui habitait le lieu où le village de Somerset s'érigea connaissait les dangers de la savane. Il pratiquait à cet endroit lorsque l'abbé Charles Edouard Bélanger et son compagnon Pépin périrent dans la savane à Stanfold. Le 27 novembre 1845, l'abbé Louis Edouard Adolphe Dupuis curé de Saint-Gilles qui desservait la mission d'Halifax depuis 1843 ainsi que Nelson inhuma le corps de l'abbé Bélanger au cimetière de Somerset. L'abbé Bélanger était alors missionnaire résidant à Somerset à cette époque. En plus de ce châtiment fatal, il venait de subir les acrimonies des habitants de Somerset au sujet de la localisation de l'église projetée.

Le parcours destiné à Charles Cormier et au Dr Joseph Bettey en cette journée du 15 août 1855 ne présentait pas ces risques. Grâce à l'intervention du député Dominick Daly qui était membre de l'exécutif du Canada Uni et, par surcroît, responsable des travaux publics, un nouveau chemin venait d'être construit depuis les habitations d'Inverness Corner jusqu'à la future ville d'Arthabaska. Le chemin d'Arthabaska fut confectionné en 1845-1846. Le budget affecté à ce chemin put permettre la construction d'un pont solide sur la rivière Bécancour sur le Dublin's Road au sud-est d'Inverness Corner qui, depuis l'élévation d'une église presbytérienne par le pasteur Simon C. Fraser en 1839 et la présence de l'ex-Leedois Robert Layfield marchand, maître de poste (1844), était devenu un centre d'affaires.

Le révérend Simon C. Fraser, acheta des terres de la Couronne dans le canton de Somerset. Des lettres patentes pour les lots 8 et 10 du rang IX ainsi que le lot 10 du rang X lui furent émises le 10 mai 1843. Le révérend Olivier Larue, missionnaire

catholique qui desservait Somerset depuis Gentilly, de 1838 à 1840, avait d'autre part acquis le lot 25 rang X , lettres patentes émises le 22 septembre 1842. Après l'abolition de la municipalité du district de la Chaudière, à la même période que la municipalité du canton de Leeds (1er juillet 1845), la municipalité du canton de Somerset Sud avait été érigée par proclamation le 18 juin 1845. La superficie touchée s'élève à environ 52 852 acres. Une partie du canton de Nelson détachée toutefois avant 1853 aurait été comprise dans cette municipalité originelle de Somerset. Les rangs 9 à 16 de Nelson formant le talon du canton auraient fait exception à cette inclusion de Nelson.

C'est par ailleurs à l'occasion de l'érection de la paroisse que le toponyme Plessisville apparut pour désigner le découpage visé. L'érection civile est datée du 24 janvier 1853. L'incorporation de cette municipalité est établie le 27 avril 1855. Reconnaissant les qualités sociales du marchand Charles Cormier, les citoyens le choisirent au titre de premier maire de la municipalité. La paroisse de Sainte-Julie de Somerset a, d'autre part, été fondée en 1852. À la réunion du Conseil de comté de Mégantic le 15 août 1855, Michel Cloutier participa à titre de maire de la municipalité de la paroisse Sainte-Julie de Somerset.

À la fiche de bornage du canton de Somerset, on mentionne qu'il avait été accordé à Sir Robert Shore Mills, administrateur du Bas et du Haut Canada de 1797 à 1805, ainsi qu'aux officiers et aux soldats de la milice canadienne érigée le 21 avril 1804, une concession massive de 37 165 acres dont plusieurs lots seront rétrocédés en échange de lots du canton de Shenley qui avaient été attribués le même jour que la concession. Le canton de Somerset n'était aucunement habité avant 1835. Les pétitions de concession faites en 1792 et 1800 avaient échoué.

Une augmentation territoriale du canton de Somerset avait prévalu le 13 janvier 1842. Cette section répond sous la désignation du Gore de Somerset. La plupart des lots sont renfermés sur le rang III du canton. Les ventes commencèrent le 27 octobre 1843 et s'étendirent jusqu'au 16 octobre 1889. La Corporation Archiépiscopale du diocèse de Québec acquit le coin nord-est de la partie sud du lot 23 et la partie sud-est de la section nord du lot 22 du même rang, les 7 juin et 21 juillet 1879. Un autre agrandissement du canton fut borné le 21 mai 1852. Des ventes pour des lots de superficies variant de 31 acres à 208 acres furent effectuées sur cette partie nommée Somerset Sud entre 1862 et 1887. Plusieurs noms de familles francophones apparaissent parmi ceux qui reçurent des terres en concession à l'origine. Cette attribution n'est toutefois pas restée inchangée. Plusieurs ventes de la Couronne prirent cours à partir de 1840. Selon cette formule, Peter Patterson s'appropria quelque 10 000 acres en 1843.

Le premier défricheur à s'établir dans Somerset (secteur Plessisville) aurait été Jean-Baptiste Lafond et son fils âgé de 18 ans à l'automne 1835. Ils choisirent le 30e lot du rang VIII. En provenance de Saint-Grégoire, de Gentilly et de Bécancour d'autres arriveront. Un prêtre catholique, l'abbé Olivier Larue visite les colons en 1838. De 1838 à 1840 les actes sont au registre de la paroisse de Gentilly. Lors d'une autre visite du pasteur de Gentilly, on célèbre la messe à la perlasserie du capitaine Lupien. Le 10 juin

1840 les catholiques décident d'ériger une chapelle à toit mansarde qui aura 45 pieds sur 34 pieds avec un deuxième étage muni de deux lucarnes pour loger le premier curé résidant, l'abbé Clovis Gagnon qui s'installe dans cette partie de Somerset en 1840.

En 1844, on projette de construire une église. Il y a toutefois division sur le choix du site. Les défricheurs de la partie de Somerset, où sera plus tard découpé la paroisse de Sainte-Julie, manifestent le besoin que le temple soit localisé plus au nord-est. L'édifice est élevé à proximité de l'église actuelle à Plessisville. Le 24 janvier 1853 on assiste à l'érection civile de la paroisse Saint-Calixte de Plessisville. Le grand feu de 1885 détruit cette église de pierres. Le 29 décembre 1887, une nouvelle église est bénite. De la même manière cette dernière périt le 28 février 1898. Avant la fondation de la paroisse, Sainte-Julie eut deux missionnaires, l'abbé Edmond Dufour de 1845 à 1850 et l'abbé Charles Trudelle de 1850 à 1854. Les abbés Dufour et Trudelle étaient alors curés au village de Somerset devenu Plessisville.

Malgré les divisions qui avaient existé à l'occasion de la localisation de la première église du canton de Somerset vers 1844 et malgré, il semble bien, une certaine précipitation à faire ériger la partie sud de Somerset en municipalité en 1845, le maire de la municipalité de la paroisse Sainte-Julie n'avait probablement pu refuser d'accompagner les maires Joseph Bettey et Charles Cormier. Joseph Bettey était un homme de bien, médecin gentilhomme, Charles Cormier avait l'estime de ses concitoyens et, avait payé tous ses créanciers. Depuis 1853 il pouvait opérer son commerce sans l'obligation de remise de capital. Aux yeux des Canadiens français qui presque exclusivement remplissaient maintenant ce canton, appelé bientôt à devenir le bastion du comté de Mégantic avec le concours d'Halifax et, ajoutons-le avec la connivence non dissimulée d'Inverness, aux yeux des Canadiens donc, les exploits de Charles Cormier, ancien « Fils de la Liberté » lui valurent une admiration qui dépassait les frontières paroissiales... et même les luttes internes. Toutes ces gens qui s'étaient quelque peu éloignés de leur foyer des vieilles seigneuries du bord du fleuve et qui commençaient à s'avancer dans les Bois-Francs n'avaient-ils pas été la cible de représailles de la part de la gente anglo-saxonne (série télévisée « Les Fils de la Liberté » ? Ces représailles s'expliquent toutefois par les difficultés de régularisation relatives à l'attribution des lots. Dès 1856 Charles Cormier fondait la Société Saint Jean-Baptiste dont il fut le premier président.

Malgré aussi le fait que la municipalité du village de Somerset de Charles Cormier avait, avec un peu de précipitation, engagé la formation de son territoire dès le 27 avril 1855, alors que la date convenue était, semble-t-il, marquée pour le 1er juillet, le maire de municipalité de la paroisse Sainte-Julie, Michel Cloutier, n'a probablement pas renoncé à un co-voiturage avec Charles Cormier et Joseph Bettez. La solidarité de la race, à coup sûr, l'emporta... particulièrement aussi qu'en cette journée, pour ces hommes ennoblis et d'ores et déjà presque devenus rois depuis le passage du chemin de fer, la montée à Leeds signifiait un tremplin en milieu anglo-protestant qui, avec Inverness étaient vus au titre de puissante forteresse orangiste.

Le Conseil de comté n'avait-il pas été créé pour extirper les édiles municipaux de leurs trop faciles confrontations et ainsi trouver des solutions communes à l'égard des intérêts de chacun. Au cours des années 1880 l'honorable Honoré Mercier, Premier ministre du Québec faisait toujours appel à l'unisson. L'homme « à la langue d'argent » le très honorable Wilfrid Laurier invitait les Canadiens de toutes races à ce même sommet au cours des troubles qui marquèrent la langue des écoles de l'Ouest.

Malgré les terres trop marécageuses de sa paroisse, le maire Michel Cloutier avait contourné l'insatisfaction du choix du site de la première chapelle de Somerset en érigeant une deuxième chapelle dans le secteur qui deviendra la paroisse Sainte-Julie. Le premier missionnaire à la mission Sainte-Julie en 1845 était celui qui avait engagé l'érection canonique de la paroisse Saint-Calixte de Somerset en 1848. Il fera également construire un presbytère à cet endroit en 1848. Le missionnaire qui succéda à l'abbé Edouard Dufour à la mission Sainte-Julie est Charles Trudelle, 4e curé résidant de Saint-Calixte. Tout en desservant la mission Sainte-Julie, il est curé de Saint-Calixte pour la période de 1850 à 1854. Il organisa la construction d'une église en pierres dont la bénédiction de la pierre angulaire eut lieu le 10 août 1854. Depuis son érection canonique en 1848, la paroisse Saint-Calixte devait recourir aux soins de la Société de la Propagation de la Foi pour la survie de son curé. La mission de l'abbé Trudelle fut aussi de trouver une solution à la construction d'un éventuel temple pour la mission Sainte-Julie, qu'il desservit jusqu'en 1854 et, celle de Sainte-Sophie qu'il desservait aussi. Cette délicate tâche se dénoua en partie avec la nomination du premier prêtre résidant à la mission Sainte-Julie en 1854, l'abbé Joseph Octave Béland de 1854 à 1861, puis l'abbé Joseph Stanislas Martel de 1861 à 1870.

Dans ce canton de Stanfold situé au sud-ouest de Somerset et dont les bas-fonds avaient englouti l'abbé Charles Edouard Bélanger, 2e prêtre résidant à la mission de Somerset en 1845, à cette époque le premier curé de Saint-Eusèbe (Princeville) était l'abbé Antoine Racine. Avec douze autres missionnaires dont l'abbé Francis McDonnell alors curé de Saint Gilles et futur premier missionnaire résidant catholique à la mission Saint-Jacques-de-Leeds en 1855, l'abbé Antoine Racine signait une pétition soulevant notamment que le lamentable était des routes était la cause de la lente évolution de la colonisation dans les Cantons-de-l'Est. Ce plaidoyer des missionnaires Racine et autres fut rédigé en 1851.

Pourtant de l'aveu même du premier prêtre résidant à la mission d'Inverness en 1866 les réparations sur le chemin Gosford en 1842-1843 avaient amené une amélioration très importante à la localité d'Inverness. De plus, l'abbé Ambroise Fafard énonçait que ce chemin était devenu la voie de sortie pour tous les *townships* de l'est vers Québec. Depuis Saint Gilles, le chemin Gosford avait entraîné un état de circulation convenable en perçant la seigneurie Saint-Gilles vers le sud-ouest et en traversant la seigneurie Sainte-Croix sur sa largeur d'une lieue. Il permit la construction de la première chapelle au site de l'église actuelle. Bâtie en 1847, bénie en janvier 1848, l'érection canonique de la paroisse Sainte-Agathe est faite le 17 mars 1853.

D'abord Inverness Corner s'en trouva très fortement favorisé. C'est là qu'on construisit l'église et le presbytère catholiques la même années, oit en 1867. Andrew Kennedy et William Powell furent les contractants de la construction de ce temple de 84 pieds sur 46. La sacristie était de 40 pieds sur 24 et le presbytère de 40 pieds sur 30. Une grange de grandeur très respectable de 54 pieds sur 24 complétait le chantier d'Inverness. Le tout, en outre des matériaux fournis par les fidèles, pour la somme de six cents louis. L'abbé Ambroise Fafard avait passé l'hiver dans une chambre de 8 pieds sur 12 dans la maison de Thomas Devaney au coin sud-ouest du Quatre Chemins à Inverness Corner. Jusqu'à ce que l'église soit prête en décembre 1867, les rencontres des fidèles catholiques de l'endroit alternaient avec celles des méthodistes à la salle du Palais de Justice nouvellement construite par John Mooney en 1860, futur propriétaire de mines dans le canton de Thetford. Le 19 décembre 1867 au milieu de nombreux invités et de fidèles, le curé de Saint Ferdinand, L.O. Triganne bénissait la nouvelle église dédiée à Saint-Athanase. Charles Cormier, sénateur avait alors demandé à son fils Charles Napoléon de le représenter à cette cérémonie.

Charles Napoléon Cormier qui avait succédé à son père au magasin devient lui aussi sénateur de la division Kennebec aux Communes en 1889. L'abbé Fafard fut relevé de la desserte de la mission de Nelson (Sainte Anastasie) vu qu'un prêtre résidant s'apprêtait à s'installer en 1869. Avant que cette mission ne soit desservie par l'abbé Fafard depuis 1866, elle était sous la tutelle du missionnaire résidant de Saint-Jacques au rang IV du canton de Leeds. Avant même la chapelle d'Halifax, dont l'élévation avait été retardée par faute d'entente sur la localisation (voir livre 150e anniversaire de Saint Ferdinand), la chapelle de Leeds avait été élevée en 1841-1842.

À partir de ce temple et du presbytère, les pasteurs résidants à la mission Saint-Jacques du canton de Leeds, desservaient la mission de Broughton Ouest, les fidèles catholiques d'Inverness, ceux d'Ireland, ceux de Nelson et ceux de Thetford. Après, à l'installation de l'abbé Ambroise Fafard à Inverness en 1866, celui-ci se rendait régulièrement à la mission Saint-Jacques, à celle de Nelson jusqu'en 1869, à celle de Saint-Pierre-Baptiste à partir de 1869. À cette époque, le prêtre d'Inverness se rendait visiter les catholiques localisés dans le canton de Thetford c'est à dire le peuplement de « La Montagne » dans le territoire de la future paroisse de Pontbriand ouverte plus tard. La chapelle Saint-Jacques du canton de Leeds était d'une longueur de 46 pieds. Le terrain possédé par l'archidiocèse avait une superficie de six acres. Une école avait été bâtie sur cet emplacement (1c rang IV).

L'abbé Ferdinand Gauvreau, premier curé de Saint-Sylvestre desservit la mission Saint-Jacques alors baptisée en 1833. Il est fort probable que l'abbé Michel Dufresne, curé de Saint-Nicolas venait à Leeds depuis sa nomination là-bas en 1822. Les abbés Edouard Montmigny et Pierre Huot rattachés à Sainte-Marie, qui desservaient Saint-Sylvestre en 1831-1832, ont également pu servir les catholiques de Saint-Jacques. L'abbé James Nelligan, curé de Saint-Sylvestre de 1836 à 1851, desservait la mission Saint-Jacques dès l'époque de la construction de la chapelle. L'abbé Michaël Dowling vicaire à Saint-Sylvestre de 1847 à 1891 assista les curés de l'endroit dans ces missions, par exemple, Broughton Ouest (Saint-Pierre) en 1849.

Le livre de Saint-Ferdinand 1984 laisse à la conclusion que le premier prêtre résidant de l'endroit l'abbé Dupuis eut desservi la mission Saint-Jacques en 1846 et 1847. Le missionnaire résidant arriva à Leeds le 1er octobre 1855. Comblant une période d'absence du missionnaire résidant de Leeds, le curé William Richardson de Sainte-Agathe (1857-1876) vint à la mission de Leeds. Ainsi au nom de l'aplanissement aux divergences rencontrées dans Somerset, au bénéfice de la race et en plus, sur la base d'une solidarité vis-à-vis les hauts intérêts de l'ouest du comté, les maires Bettez, Cormier et Cloutier purent facilement y aller des meilleurs stratèges et des plus belles perspectives.

Même s'il était en pays orangiste (Inverness), le préfet avait été placé d'un cran vers l'ouest du comté. C'était une première victoire dans la démarche d'un nouvel équilibre des forces appelé par un nouvel échiquier. L'évolution démographique avait fait son œuvre. Le Grand Tronc fixera de plus en plus l'économie autour des services nouveaux qu'il apporte, y compris bien sûr le choix de se départir de ses biens en faveur d'un déplacement vers une autre contrée. La descendance des familles fondatrices de nos cantons anglo-saxons profita encore plus de cette nouvelle opportunité. Pour elle, l'entrave de la langue ne se posant pas, cette descendance apprit rapidement que l'ensemble canadien était à elle. C'est d'ailleurs cette opportunité plus élargie qui fit que les fondateurs de nos régions ne perdurèrent pas même un siècle ici délaissant les marques, les édifices, les institutions toutes primitives au soin d'autres qui, a priori, sont peut-être davantage sensibles à leur ascendance familiale qu'à la fibre originelle de leur milieu.

Assez indifférent au fait que la préfecture du comté soit du pouvoir de Lambly ou de Layfield, s'en remettant à l'énorme bénéfice qu'apportait le passage du chemin de fer à travers son canton de Nelson doté de l'affluent de la rivière Du Chêne et de la rivière Bécancour, le maire John Matthews quitta possiblement le canton de Leeds par la côte McCutcheon et passa la rivière Osgoode à un niveau de près de trois cents pieds plus haut que le pont actuel. De là, son cheval se confronta à l'imposante côte dont le tracé du chemin fendait en deux parties égales le lot 3 rang VI, occupé d'un côté par le fermier Alex Cummings et l'autre côté par son frère James Cummings, tous deux propriétaires de biens évalués à 1 000 $ et 1 200 $, cheptel et bâtiments inclus. Ils étaient originaires de l'Ireland et tous épiscopaliens. Cette côte tellement abrupte qu'un peu avant 1925 le conseil municipal de Leeds Township décida de pratiquer une voie de contournement dont le tracé est celui d'aujourd'hui, recouvrement bitumineux en moins...

À l'autre extrémité, au nord-ouest du chemin Gosford, après le pont désigné aussi de ce nom, une côte qui suit l'appellation du propriétaire des bâtiments de ferme qui s'y trouvaient. Ainsi cette voie de contournement se nomma McCallough. Elle prit à d'autres temps l'appellation « route Nutbrown » « route Nelson » et enfin aujourd'hui recouverte d'asphalte, depuis le « Quatre-Chemins » au village jusqu'au chemin Gosford, elle porte le nom Route des Chutes.

On peut aussi imaginer le pouvoir hydroélectrique qu'aurait développé la combinaison de la chute des eaux sur la rivière Palmer dans le canton Nelson à celle des chutes Lysander dans le canton d'Inverness. En rétrospective il est étonnant que ces forces de la nature n'aient donné lieu à l'installation de moulins à scies de haut calibre propices à l'implantation d'un village... Aux Chutes de Nelson (Sainte-Agathe), il y eut le moulin à scie Reed, à Lysander un certain Wolcut opéra un moulin à scie qui était toujours en fonction après l'arrivée du présent siècle. Le premier moulin de Sainte-Agathe aurait pour sa part été situé sur le rang Gosford au niveau d'un affluent de la rivière Du Chêne en 1866. Frédéric Gagné en était le constructeur. Il fallait dix à quinze minutes pour scier deux planches, à raison de deux scies à châsses opérant simultanément. Il y eut aussi le moulin de Masse sur le rang X du canton de Nelson ainsi que celui de Marjorie Monfette sur le chemin des Bois-Francs entre Sainte-Agathe et Lyster.

Le canton Nelson avait d'abord été peuplé quelque peu autour de la rivière Palmer. Deux seules familles du canton habitent cette zone en 1831. De la rivière Bécancour, on retirait le brochet et le maskinongé. On signale que le caribou était présent dans cette région marécageuse. La potasse provenant de cendres était transportée à dos d'homme jusqu'à Somerset. Joseph Gosselin et son frère Antoine auraient été les premiers pionniers à habiter le secteur du village actuel vers 1848. Ils étaient nés à Saint-Michel et Bellechasse. En 1872 ou 1873, le découpage de la municipalité du canton Nelson fut changé. La municipalité de Sainte-Anastasie fut officiellement érigée en 1883. Thomas Fillion qui avait épousé Eléonore Delisle à Sainte-Marie le 10 janvier 1843, établi à Nelson vers 1850, compte le plus grand nombre de descendants à Lyster. Il fut élu maire de la municipalité du canton de Nelson le 15 janvier 1872 et premier maire de la nouvelle municipalité de Sainte-Anastasie de Nelson à partir du 5 février 1883.

Combien essentiels furent les moulins à scie de Charles King soutenu par ses fils William et James King. Le nom de Lyster est inspiré de la ville natale des King en Angleterre. Depuis 1855 environ, King opérait des moulins à scie et à farine à Lyster. En 1882 ils quittèrent les scieries de Lyster pour l'exploitation minière de l'amiante nouvellement extraite dans le canton de Thetford. Ils sont à l'origine du nom de Kingsville érigé en municipalité en 1892.

À Lyster, il y eut aussi le moulin à scie de G. B. Hall sur la rivière Bécancour qui fut repris par D.H. Pennington qui s'appropria aussi de la scierie Prince. En 1909, Lyster compte 360 familles et 1960 âmes. La petite église bâtie en 1881 de 110 pieds sur 50 ne loge que la moitié de la population. De façon particulière on agrandit en séparant le bâtiment existant en deux tronçons, le transept réunit ensuite les deux parties et on obtint un vaste temple de 160 pieds sur 80 pieds. L'ornementation intérieure et le *parage* extérieur en feront à l'époque une des belles églises de Mégantic.

Au printemps 1880, le pont sur la Bécancour entre le 7e et 8e rang ayant été partiellement détruit par les glaces, un traversier (bac) est mis en opération. À l'été 1885, on construisait un pont couvert avec taux de passage (4 roues tirées par une paire de chevaux, 10 cents). En 1888, un autre bac avait été placé pour les passages

au niveau du 5e rang, aucun péage, service jour et nuit. En 1891, on demande de parachever le chemin le long du Grand Tronc entre Lyster et Méthot's Mills.

À l'arrivée d'un prêtre résidant, la mission catholique de Sainte-Anastasie de Nelson en 1869 comptait quelque 500 âmes. Outre le Grand Tronc qui se faisait entendre depuis bientôt 15 ans, les moulins de l'anglais Charles King furent névralgiques au développement primitif du canton de Nelson. C'est vers 1852 que la « King Brothers » vint à Nelson. William King est décédé en 1896 et James en 1900. Charles King avait débuté en s'associant à John Breakey fondateur de Breakeyville sur la rive sud de Québec. Les King avaient d'autres moulins localisés ailleurs.

À l'origine et pour longtemps peu favorisé par les routes, les premiers colons du canton de Nelson étaient entrés en profitant des améliorations apportées au chemin Gosford. C'est aussi à ce chemin qu'ils retourneront régulièrement pour s'approvisionner à Inverness au cours de la période primitive. Nous avons par ailleurs appris qu'à l'exception des huit derniers rangs (dans le talon de Nelson vers Leeds) la première municipalité de Somerset érigée en 1845 englobait l'autre partie du canton de Nelson. Détachée avant 1853, Nelson se formait en municipalité propre. À noter aussi que les huit derniers rangs (9 à 16) de Nelson inclus, de fait mais non de droit, lors de l'érection de la paroisse de Sainte-Agathe, le 17 mars 1853, ne seront pas retenus lors de la proclamation visant la fondation de la municipalité de la paroisse Sainte-Agathe le 13 janvier 1857. Les rangs 6 et 7 du canton de Leeds inclus à la paroisse Sainte-Agathe ne sont aucunement touchés par la municipalité Sainte-Agathe.

Ainsi, à la réunion de Leeds le 15 août 1855, même si la pratique d'un raccourci exigeait des percées à travers branches et « pagées » le maire John Mattheus pouvait avoir la fierté de représenter l'entrée du canton de Nelson, zones marécageuses, futures terres maraîchères, rivières et moulins englobés.

La paroisse de Sainte-Agathe ayant compris deux rangs du canton de Leeds à sa formation en 1853, de ce fait, fournit l'heureuse occasion d'ajouter quelques notes historiques sur cette localité qui, à l'instar de Saint-Sylvestre, ne font pas partie du comté de Mégantic. Il n'est pas vain de mentionner que le rang Saint-André, parallèle au chemin Craig et depuis ce dernier accessible par la route King, est toujours partie prenante de la paroisse et de la municipalité de Saint-Sylvestre. Le rang Armagh d'autre part sillonne le territoire de Sainte-Agathe pour après se poursuivre dans Saint-Patrice (anciennement partie de Saint-Sylvestre) pour créer un lien entre le si revêche chemin Gosford et l'historique chemin Craig.

La route King est ainsi nommée en l'honneur du révérend William King, pasteur de l'église anglicane localisée sur le chemin Craig. À proximité d'un cimetière toujours apparent, une maison de pierres, disparue depuis moins de vingt ans, abritait le révérend King, ministre pour Saint-Sylvestre (Saint-Georges et Saint-Gilles (Holy Trinity Church) de 1848 à 1882. La chapelle Holy Trinity de Saint-Gilles était à la jonction du chemin Gosford et du chemin Craig. Le cimetière de l'endroit commémore le souvenir d'habitants anglophones qui, après les Canadiens venus de Saint-Nicolas et les colons

allemands, avaient graduellement fait progresser le défrichement des terres de la seigneurie.

Le territoire seigneurial avait été concédé à Gilles Rageot sieur de Beaurivage le 1er avril 1738. Les Rageot, père et fils, étaient notaires et greffiers du Conseil Souverain avant la conquête. La seigneurie, qui avec une partie de celle de Sainte-Croix appartenant aux Ursulines depuis leur arrivée en 1637 formant Sainte-Agathe, fut cédée à Alexander Fraser en 1782.

En 1791, Fraser officier militaire marié à Jane McCard fit don de la seigneurie à Walter Davidson, fils d'Arthur Davidson avocat de Montréal et Jane Fraser. Après la mort de Walter Davidson en 1825, la propriété passa à ses sœurs, Jane mariée à David Ross et Eliza mariée à Robert McKay de Montréal.

Les premiers défricheurs du futur territoire de Sainte-Agathe pénétrèrent via le chemin Craig à la hauteur de New Armagh, ou surtout, à la hauteur de la croisée des chemins Sainte-Marie et Craig au nord-est immédiat à la rivière Palmer dans le canton de Leeds. À partir d'un « footpath » qu'ils empruntaient pour se rendre à la jonction du chemin Sainte-Marie dans Leeds, ils pouvaient aller assister aux services religieux à leur église de référence à Saint-Sylvestre. Non loin de cette jonction du chemin Craig et du chemin Sainte-Marie, ils avaient l'opportunité de moulins, ceux d'Alexander Hall établit sur la rivière Palmer en 1831. La terre où se logeaient les moulins Hall avait été en partie défrichée par Malcolm MacLean, frère du pionnier de Leeds Archebald MacLean. Malcolm MacLean avait suspendu ses activités de défricheur pour participer activement à la guerre britanno-américaine de 1812.

William Neil industriel est l'un des premiers à s'implanter. Ses moulins étaient localisés à une longueur de terre plus bas (nord-ouest) que le rang Saint-André. Un chemin conduisant à ses propriétés avait toutefois été percé à partir du chemin Sainte-Agathe qui prenait souche à la jonction des chemins Craig et Sainte-Marie à Leeds. À quelque sept milles au nord-ouest de ce carrefour historique composé des chemins Sainte-Marie, Craig, des Mines et Sainte-Agathe, ce dernier allait rejoindre le chemin Gosford. C'est là, à l'intersection du chemin Gosford et du chemin Sainte-Agathe, que prendra naissance le village de Sainte-Agathe où les érables offrent toujours un accueil à la fois rafraîchissant et reposant. C'est là aussi que prenait souche le chemin de la grande ligne, verbalisé en 1862, mais existant avant, afin de permettre les traversés périlleuses sur huit milles de distance à partir du Gosford avant d'espérer atteindre le Grand Tronc à Méthot's Mills (Dosquet).

La localité depuis ses origines présente la sympathique connotation d'avoir été peuplée d'Irlandais catholiques venus ici pour fuir les famines occasionnées notamment par le dépérissement des pommes de terre. La maladie causée par un champignon de la famille des phycomicètes appelé phytophtora infestant, de façon épidémique attaquait et brûlait radicalement les champs à l'arrivée de 1840 en République d'Irlande. Le choix du nom Sainte-Agathe est inspiré d'une sainte des plus chères aux Irlandais.

Il y avait trois magasins au village de Sainte-Agathe en 1854. Deux cent-cinquante-neuf familles en 1900. Le premier conseil municipal date de 1857 où l'on retrouve M. Lazarre Boulanger élu maire ainsi que les conseillers James Donovan, Edouard Poirier, Noël Rouillard, James Campbell, Patrick Noonan et Michaël Hogan. Les premiers secrétaires furent George Burton (1857) et C. O. Genest (1863). Une des résolutions importantes du Conseil aux cours des premières années fut l'interdiction de toute vente de boisson spiritueuse. La population de la future paroisse de Sainte-Agathe était de 63 familles représentant 522 âmes en 1850 : 303 étaient d'origine irlandaise et 219 d'origine canadienne. En 1861, 223 familles ou 1509 âmes : 730 irlandaises et 779 canadiennes. En 1952, 1316 âmes dont moins de 10% était d'origine irlandaise.

Sous la tutelle du curé de Saint-Sylvestre, les 600 âmes dénombrées sur le futur territoire de la paroisse Sainte-Agathe avaient préférée être desservies par le curé de Saint-Gilles qui, d'autre part, venait de s'installer à cet endroit en 1843. Les améliorations sur le chemin Gosford en 1842-1843 favorisèrent sûrement cet arrangement. Jusqu'à l'installation d'un curé à Saint-Ferdinand en 1846, les curés de Saint-Gilles, les abbés Lebel et Patry, poussaient leur trajectoire jusqu'à cette mission au lac William. Le 18 juillet 1853, après avoir été desservies par le cinquième curé de Saint-Gilles, non le moindre en couleurs, l'abbé Étienne Chartier, avocat, patriote, premier président de la municipalité scolaire nommé à Saint-Gilles le 12 décembre 1852, l'abbé William Richardson est désigné curé de Saint-Gilles et de Sainte-Agathe. En 1857 il devint le premier curé résidant de Sainte-Agathe. Durant une période intermittente en 1860, entre les prêtres résidants de Leeds, Dumontier et Dunn, de sa cure à Sainte Agathe, l'abbé William Richardson avait desservi la mission de Leeds durant moins d'une année toutefois.

Entre-temps le 15 avril 1854, on avait commencé la construction d'une deuxième église pour remplacer la première faite de bois rond à Sainte-Agathe. La nouvelle église avait 100 pieds de longueur sur 45 pieds de largeur. Magnifique temple, le clocher dépassait le niveau de la couverture de 49 pieds. La hauteur totale au clocher était de 106 pieds. Dans la nuit du 24 décembre 1866 un incendie détruisit l'édifice de fond en comble. Le 5 octobre 1868, les curés des alentours bénissaient la nouvelle église faite de pierres toutes prélevées du sol de Sainte-Agathe. Mesurant 110 pieds sur 46 pieds, la sacristie 32 par 30, elle avait coûté 2400 louis. En 1915 et 1916 on éleva un presbytère de 44 pieds sur 42, d'une hauteur de 20 pieds, au coût de 12 834,80 $. Le 25 décembre 1925, quelques heures après l'angélus du midi, un incendie à nouveau détruisit le temple. Courageusement les fidèles élevèrent l'église actuelle de pierres provenant de Deschambault pour la somme de 110 000 $.

Un autre canton devait être représenté à cette réunion du 15 août 1855, celui d'Halifax. En partie il fut concédé à Benjamin Jobert selon le système des chefs et associés de canton. La concession à Jobert et associés sera achetée par l'explorateur de fourrures Joseph Frobisher. Ce dernier profitait déjà d'une concession de 11 000 acres dans le canton voisin, celui d'Ireland. Cette concession d'une partie du canton d'Ireland avait été faite le 20 août 1802. De plus, Frobisher acheta le *quart partie* du canton d'Inverness concédé à William McGillivray le 9 août 1802. D'Isaac Todd

vraisemblablement aussi à la même année, il acquit quelque 11 760 acres ; celles-ci allouées à Tood le 14 juillet 1802 dans le canton de Leeds. Une partie du canton de Chester, concédée également selon le système des chefs et associés de canton, à Samuel Phillips, à la même période devient la propriété de Joseph Frobisher, explorateur et marchand de fourrures, président de la North-West Company.

Sur la base de la rédaction du Livre « 50 ans de Souvenirs, St-Ferdinand d'Halifax 1834-1984 » S. P. de Champlain qui, selon « Annals of Megantic County 1902 », devait être le représentant du canton d'Halifax Sud, n'aurait été élu à la mairie de ce canton que l'année suivante, soit 1856. Cet état de fait m'empêche de livrer quelques traits historiques dominants de ce canton. Selon le Livre de la monographie de Saint-Ferdinand publié en 1984, le premier maire du canton d'Halifax Sud n'aurait été nul autre que John Robert Lambly. Cette version est plausible. Elle indiquerait que John Robert Lambly était le magistrat, de Leeds, de Thetford, avec en plus le canton d'Halifax Sud. Si la faible démographie du canton de Thetford avait été l'élément qui justifia la fusion à Leeds pour la formation de la municipalité Leeds Thetford, la même raison ne peut être évoquée pour Halifax Sud qui avait obtenu la signature de 82 chefs de famille aux fins de la chapelle en 1840. Avec ses futurs beaux-frères, Thomas et James Mackie, John Robert Lambly avait été l'un des premiers défricheurs du canton d'Halifax en 1827.

Le colonel Charles Campbell se localisa sur les lots 6 et 8, rang VIII. Au recensement de 1831 pour le canton d'Halifax sont inscrits les chefs de famille suivants : sur le rang VI, Christopher Perreault, James Elliott, Joseph Boucher, Michaël Buggie, Charles Simoneau, Paul Simoneau, ...Simoneau, Joseph Dubois, Louis Simoneau, Edmond Sheridan (lot 4 rang VII), John Lambly (lot 1, rang VIII), au total, 71 personnes. Les anglo-protestants d'Halifax pouvaient profiter de services religieux célébrés à la chapelle méthodiste de Maple Grove ou à la chapelle anglicane du même endroit, toutes deux élevées vers 1840. Avant, les missionnaires itinérants (Travelling Missionary) ou l'Église d'Angleterre de Leeds constituaient les références pour les supports sacramentels du lieu. La concession à Benjamin Jobert et associés en 1802 comprenait 11 000 acres. Une autre concession massive avait été faite en faveur de Matthew Scott et sa famille le 25 juin en 1805. Cette concession englobait 11 700 acres.

Jusqu'en 1843, les catholiques d'Halifax furent desservis par les premier et deuxième curés de la nouvelle paroisse de Saint-Sylvestre. C'est le curé de Saint-Nicolas, l'abbé Michel Dufresne qui avait travaillé à la fondation de la paroisse Saint-Sylvestre exceptionnellement érigée avant l'établissement d'un curé en permanence. Ainsi l'érection canonique de Saint-Sylvestre se situe le 26 novembre 1828. Le curé Fortier de la paroisse Sainte-Marie avait par ailleurs été chargé d'enquêter sur place sur le bien-fondé de la demande de fondation de la paroisse en 1828. Pour favoriser l'installation de certains paroissiens de Saint-Nicolas, l'abbé Dufresne fit quelques visites aux catholiques localisés au-delà des montagnes de Saint-Sylvestre, dans les cantons de Leeds et d'Halifax notamment en 1830. (Voir Histoire de la Seigneurie de Lauzon et 150 ans de Souvenirs, St-Ferdinand 1834-1984).

Vers 1833, avant l'arrivée de l'abbé Ferdinand Gauvreau à Saint-Sylvestre, l'abbé Pierre Huot de la paroisse Sainte-Marie s'était rendu dans le canton d'Halifax. La première messe célébrée par l'abbé Ferdinand Gauvreau, curé de Saint-Sylvestre depuis 1833 et responsable des catholiques d'Halifax, d'Irlande et de Leeds, aurait été tenue à la maison de Paul Gardner au 5e Rang du canton d'Halifax en juin 1834 et, aussi chez Adrien Fréchette dans le canton de Wolfestown. Le 28 février 1835, deux journées après son retour des *townships* d'Ireland et d'Halifax, à son bureau de Saint-Sylvestre où il était curé depuis 1833, l'abbé Ferdinand Gauvreau écrivait qu'il venait de faire sa troisième visite à ces endroits (St-Ferdinand, p. 70).

Le 9 mars 1834, à Leeds, un contrat de vente de huit acres de terrain touchant le lot 4 au rang VII du canton d'Halifax avait été rédigé. Les parties étaient Joseph Signaÿ, évêque de l'Église catholique de Québec et d'autre part, Edward James Sheridan. L'objet de ce contrat était la livraison d'un terrain aux fins de construire la première chapelle du canton d'Halifax. Dans sa lettre datée du 28 février 1835, l'abbé Gauvreau écrit qu'à tous les ans, de nouvelles familles canadiennes arrivent principalement de Saint-Nicolas à destination d'Halifax, et qu'une chapelle serait requise.

Une autre offre sera faite à l'abbé Gauvreau lors de son voyage, celle venant de Charles Campbell qui voulait favoriser la vente de 125 acres de terre en cédant une partie pour la construction d'une chapelle. Charles Campbell était propriétaire des lots 6 à 8 rang VIII. Lors d'une visite faite le 10 août 1835, l'abbé Gauvreau confirmait que les habitants projetaient d'élever une chapelle avant l'automne et que deux grands arpents étaient défrichés. Sur la base de la lettre que l'abbé James Nelligan, successeur de l'abbé Gauvreau, faisait parvenir aux syndics de la mission d'Halifax le 11 janvier 1840, la construction de la chapelle n'avait que trop peu progressé, ce ralentissement marqué étant occasionné par l'idée de changer le site de la construction projetée. En effet, le 25 février 1840, une requête de 83 signatures aux fins de changer le choix de l'emplacement était livrée. On faisait état que la distribution des familles sur le territoire avait changé et que maintenant 80 familles occupaient du 3e Rang jusqu'au 7e Rang. Le lieu marqué par l'abbé Gauvreau était le lopin de 8 acres provenant d'Edward James Sheridan. La construction de la première chapelle à la mission d'Halifax aurait ainsi été reportée à 1844, sur la côte, à mi-chemin entre le rang Saint-Antoine et le lac William. Elle n'était pas très solide. Deux ans plus tard on éleva une deuxième chapelle plus près du lac tout près de la maison du Sacré-Cœur, coin sud-est. En 1853 fut construite une troisième chapelle en bois. Elle fut incendiée le 7 décembre 1854. L'église actuelle fut commencée en 1855 et rénovée en 1925. La paroisse de Saint-Ferdinand est érigée en 1848.

L'abbé James Nelligan de Saint-Sylvestre desservit la mission d'Halifax jusqu'en 1843. Profitant des travaux majeurs effectués sur le chemin Gosford en 1842-1843, la desserte de la mission d'Halifax fut sous la tutelle de l'abbé Antoine Lebel, curé de Saint-Gilles jusqu'en 1845. À cette année, il fut remplacé par l'abbé Pierre Patry à la cure de Saint-Gilles. C'est surtout le vicaire de Saint-Gilles, l'abbé L.A. Dupuis qui supportera la desserte de la mission d'Halifax jusqu'à sa nomination comme premier curé résidant. On lui adjoindra un vicaire l'abbé Jérôme Sasseville. À partir de 1847

avec l'installation en permanence de l'abbé Louis Edouard Adolphe Dupuis, la mission de Leeds aurait été sous la tutelle de l'abbé Louis Edouard Adolphe Dupuis (voir Leeds, Tome 1 page 140). Une autre desserte relevait de Saint-Ferdinand, celle de Garthby. Ordonné prêtre en 1850, l'abbé J. M. Bernier était nommé curé de Saint-Ferdinand en 1851. Il aura notamment à desservir Weedon. Il demeurera à Saint-Ferdinand durant 36 ans. Les registres de l'état civil datent de 1847.

La deuxième chapelle avait été construite durant la période 1847-1851, localisée un peu en arrière de l'hôpital d'aujourd'hui. Cette chapelle a brûlé en 1854. En 1851 l'abbé J. M. Bernier desservait un grand territoire. Le 7 novembre 1854, on bénissait la nouvelle église faite de pierres, construite à 100 pieds de l'ancienne chapelle, à 25 pieds du chemin, mesurant 120 sur 50 et la sacristie 36 sur 25. L'érection canonique de la paroisse est faite le 2 mars 1858. Saint-Julien est détaché de la paroisse-mère en 1864. La première chapelle de Garthby a été bénite en 1850.

En 1866 la mission Saint-Adrien est détachée pour former une paroisse éventuelle en 1879. La mission Saint-Adrien viendra donc prendre la relève de Saint-Ferdinand relativement aux quelques colons de Thetford Mines, Lac Noir et Coleraine. L'abbé Alphonse d'Auteuil était par ailleurs vicaire à Saint-Ferdinand de 1876 à 1879. À la fondation de la paroisse de Saint-Adrien en 1879, il en devint le premier curé, desservant aussi Lac Noir et Thetford Mines. Il sera à Saint-Adrien jusqu'en 1886. Il se transporte alors à la mission Saint-Alphonse de Thetford, mission qu'il avait fondée. Il transforme la mission Saint-Désiré-du-Lac-Noir en paroisse en 1890. En 1871, Halifax-Sud comptait 404 familles canadiennes-françaises, 70 familles d'origine irlandaise, 18 familles d'origine écossaise, 16 familles d'origine anglaise, 2 familles d'origine allemande et 2 familles d'origine américaine.

Après John Robert Lambly en 1855, Samuel Pézard de Champlain devient maire d'Halifax Sud en 1856 suivi de Thomas Wood, exploitant d'une tannerie, en 1858. Samuel Pézard de Champlain qui sera secrétaire trésorier d'Halifax Sud de 1858 à 1875 avait épousé Mary Ann Kennedy, fille de Daniel Kennedy et de Mary Sheridan, ces derniers, nés en Irlande. L'aîné des fils, Andrew, construisit l'église catholique d'Inverness en 1867. De 1876 à 1878, sous la bannière conservatrice, il fut élu député à l'Assemblée Législative du Québec, ses opposants étaient John McLean et M. Hall. À leur arrivée en sol d'Amérique les grands-parents d'Andrew Kennedy étaient venus s'établir à Leeds.

Les cantons de la région qui n'ont pas été cités au texte étaient trop peu populeux à l'époque pour la constitution d'une municipalité. Ainsi le canton de Thetford trop peu populeux s'engloba avec Leeds pour former la municipalité Leeds-Thetford. Cette union durera jusqu'à la fondation d'une municipalité propre au canton de Thetford en 1876. Délimité, cadastré et arpenté dans son ensemble très tôt (à l'instar du canton de Broughton) le canton de Thetford est érigé le 28 août 1801. Selon le système des chefs et associés, 21 200 acres sont concédées au Dr Mervin Nooth le 10 novembre 1802. Des ventes massives de terres de la Couronne furent faites plus tard à l'honorable Charles Richard Ogden et James Bell Forsyth. Ces concessions et ventes massives

touchaient des lots compris entre le 1er Rang et le 6e Rang inclusivement. Aucune duplication de lots aux diverses parties jusqu'ici mentionnées n'est à signaler (correction au livre St-Pierre de Broughton 1942, page 19).

La vente à James Bell Forsyth dont les lettres patentes furent émises le 17 juillet 1848 comprend 1000 acres. Une deuxième acquisition de la part de Forsyth, totalisant cette fois 800 acres est faite à la date du 28 mai 1849. Par ailleurs, les ventes à l'honorable Charles Richard Ogden comprenaient une superficie de 2200 acres. Les lettres patentes sont émises le 13 novembre 1848. Les représentants légaux de feu David Burnett achetèrent 2400 acres de la Couronne en 1864.

Les chemins qui sont à la base de la colonisation ne manquèrent pas de faire l'objet de plusieurs débats (requête pour Saint-Gilles à l'été 1891, requête après la construction du chemin Craig, manifeste des douze missionnaires en 1851...). Dès l'ouverture du siècle, un projet de construction d'une route avait été poussé par Jessy Pennoyer, arpenteur et surtout, personne très animée à l'obtention de meilleures conditions au développement des Cantons-de-l'Est. Ce chemin était en quelque sorte une voie de jonction entre les établissements de la rivière Saint-François d'Hyatt (Sherbrooke) et la percée du chemin Broughton à partir de la rivière Chaudière. Ce projet dont la mesure aurait de façon majeure changé les perpectives de développement notamment des cantons de Thetford et Broughton, sans omettre les territoires environnants, ne fut point réalisé.

En contrepartie, Pennoyer ébauche un autre tracé qui, depuis Bishoptown, en contournant le lac Nicolet, va se jeter dans le canton d'Ireland. Ébauché avant 1810, le chemin Dudswell était réalisé en jonction avec le chemin Craig à quelque 500 pieds au sud-ouest de Dinning Bridge au pittoresque autant qu'historique site de Maple Grove au sud du lac William. Achevé en 1819, le chemin Dudswell devait être retouché par Luke Hall fils du pionnier de Maple Grove au cours de la première moitié des années 1840. Les travaux de Hall sur le chemin Dudswell lui occasionnèrent un désastre financier.

La carte topographique du Bas-Canada publiée à Londres en 1815 nous permet d'affirmer que le chemin Broughton se rendait jusqu'au niveau du 11e Rang de Leeds avant cette époque. Les relevés de l'arpenteur général Joseph Bouchette avaient débuté en 1807-1808. Un autre chemin très primitif existait dans Leeds. Avec le chemin Craig et le chemin Broughton, il était le seul autre chemin marqué dans Leeds sur la carte de 1815. Ayant sa souche au chemin Craig, celui-ci longeait les lots 14 et 15 sur leur hauteur, et pénétrait le rang X. La concession massive faite au constructeur de vaisseaux pour l'amirauté George Hamilton en 1812 n'est peut-être pas étrangère à la construction si précoce de cette voie de communication à Leeds.

Comparativement aux cantons d'Ireland (1807), Leeds (1809), Broughton (1797 et 1820), Inverness (Aldrich et Bennett 1819), Halifax(1827), Nelson (1830, 2 familles), Somerset (Jean-Baptiste Lafond, 1835), le tout premier défricheur du canton de Thetford, n'arriva qu'en 1840. Encore n'était-il pas très éloigné du premier colon qui se fixa à Broughton West au village actuel de Saint-Pierre-de-Broughton. William Moore

était au 13e Rang de Leeds dès 1825. Ces nouveaux arrivants se fixèrent dans les 13e et 14e Rangs de Leeds parties prenantes de la future mission de Saint-Pierre dès 1829. James McGrawth qui s'était établi au 1er Rang du canton de Thetford en 1840 avait entraîné d'autres défricheurs avec lui dans le même secteur dès 1845, Patrick Cassidy, John Dooley, John Penny, Patrick McCaffrey et Terence Connely. Les premiers colons qui se fixèrent à la hauteur du 5e Rang et du 6e Rang du canton de Thetford (future paroisse Saint-Cœur-de-Marie) arrivèrent vers 1856 : François Chabot, Antoine Nadeau, Narcisse Dion, Michaël Ware. En 1858 le 7e Rang et 8e Rang reçurent Cyrille Robenhymer, Louis Fillion, Calixte Lacombe, Urbain Delisle (moulin), Hilaire Poirier, Richard et Henri Gilbert, en 1860, Louis Lehoux, Alexis Vaillancourt, Flavien Gamache et Marcel Dumais s'établirent au 6e Rang.

Rattaché à la mission de Saint-Pierre, le curé de l'endroit, l'abbé Huot, se rendra à ce peuplement célébrer la messe au printemps 1864. En 1870, un terrain pour la fabrique dans le secteur de la future paroisse de Sacré-Cœur-de-Marie était acheté. Avec Saint-Adrien localisé dans le canton d'Ireland, avant l'élévation de l'église Saint-Alphonse au cœur de Kingsville qui n'apparaîtra qu'en 1896, les paroisses Saint-Cœur-de-Marie et Saint-Adrien comptent alors environ 1000 âmes. Les paroisses Saint-Désiré, Saint-Ferdinand, Saint-Pierre-de-Broughton et Sacré-Cœur-de-Jésus étaient toutes déjà très consolidées d'une forte population, encore plus, Saint-Calixte et Sainte-Julie.

L'autre peuplement du canton de Thetford avait commencé avec Simon Brousseau, Joseph Fugère, Isaac et Isaïe Tremblay, Charles, Vital et Michel Landry dans les 2e Rang, 3e Rang et 4e Rang du canton de Thetford en 1856. D'autres suivirent de près, Pierre Magloire senior et junior, François Landry, Gabriel Fecteau, Olivier et Joseph Landry, Jean Hébert, Thomas Pomerleau, Georges Fortier, Joseph Parent, Honoré Racine, George Ogle, Thomas Forestall. En 1863, des Écossais, William Mc Vettie, William Carscadden, Thomas Mc Mahon, William et Samuel Elliott, James Park.

Sous la tutelle du missionnaire résidant de Saint-Pierre, les catholiques de ce peuplement étaient desservis par l'abbé Ambroise Fafard, curé fondateur de Saint-Athanase d'Inverness depuis 1866. Leeds étant peuplé très massivement de protestants, la perte d'un curé résidant en 1865 avait occasionné une desserte également soutenue par le curé d'Inverness. Cette situation prévaudra jusqu'en 1902. C'est le 25 décembre 1895 qu'avec le corps des syndics élus le même jour, que les fidèles décident de construire la chapelle en ce pays surnommé « La Montagne ». La paroisse de Saint-Antoine comprendra les lots 8, 9, 10, 11, 12 du 1er Rang du canton de Thetford, et tous ceux compris entre les 4e et 12e lots des rangs II, III, IV, du même canton.

Avant l'installation d'un curé permanent, l'abbé Charles-Albert Odilon Dupuis en 1898 et l'abbé Grégoire Auclair curé de Saint-Cœur-de-Marie assuraient le service à la desserte. Au plan municipal, avant sa formation propre, Saint-Antoine-de-Pontbriand était compris dans la municipalité de Leeds Thetford puis, à partir de 1875, dans la municipalité du canton de Thetford et après, il relevait de la municipalité de Thetford Nord avec Saint-Cœur-de-Marie et Robertsonville pas encore érigés.

D'autres cantons n'ont pas fait l'objet de représentation à cette réunion du Conseil de comté de Mégantic tenue à Leeds le 15 août 1855. Le canton d'Astock ne sera ouvert qu'en 1869, le canton de Coleraine qui loge Black Lake n'est ouvert qu'en 1864. La paroisse est fondée en 1890, elle compte alors 439 âmes. Le conseil municipal est formé avec Coleraine. Le 17 juin 1893, un tronçon de route est complété entre Black Lake et Saint-Ferdinand. L'exploitation de l'amiante dans ce canton, combinée à l'extraction de la chromite au début du 20e siècle, auront des effets étonnants sur la démographie de ce canton qui, à un certain moment, rivalisait étroitement avec la population de Thetford.

« L'Union Asbestos Co. » opère sur les lots 27, 28, partie nord-ouest, rang B, canton de Coleraine avec des débuts d'opération en 1889. Entre 1889 et 1894, elle avait été exploitée par l'American Asbestos. La « Johnson's Asbestos Co. » commence ses opérations minières dans Coleraine (lot 29, rang B), au sud-ouest de la Union en 1894. Johnson's Asbestos Co. avait toutefois des exploitations minières d'amiante dans le canton de Thetford (lot 27 rang 1V) depuis 1877. La « King Asbestos Mines » (anciennement The King Brothers Co.) avait d'autre part commencée ses opérations dans le canton de Thetford en 1879. La « Beaver Asbestos Co. » exploitent les lots 31et 32 rang C en 1890 (colonel Lucke et James Mitchell de Sherbrooke). La « Manhattan Asbestos Co. » incorporée en 1901 situe son exploitation aussi dans Coleraine. Sur 325 acres de terrain la « Standard Asbestos » est en opération sur le bloc A du canton de Coleraine en 1895. Sur 800 acres « l'American Asbestos » (British Canadian en 1908) opère sur le lot 32 rang B et partie du rang A, canton de Coleraine, avec une charte fédérale émise le 20 novembre 1903. La « Syracuse Asbestos Co. » possède les lots 28, 28, 29 rang A du canton de Coleraine, terrain acheté du Dr Reed en 1906. L'extraction de la chromite de fer devient particulièrement *consolidante* pour Black Lake.

Le canton de Wolfestown ne figure pas sur la liste des représentants donnée dans les « Annals of Megantic County », document publié en 1902. Pas plus qu'il n'est question du canton de Tring qui pourtant avait une paroisse érigée, celle de Saint-Frédéric en 1851. Intégré au comté de Mégantic de 1829 à 1854, le canton de Tring était rattaché à celui de la Beauce entre 1854 et 1872. (*Notamment faite par Hammond Gowen Hall, arpenteur à Leeds, en traversant les cantons de Tring, Broughton, Leeds, Inverness et parties de Nelson depuis le chemin Lambton, on avait construit le chemin Tring jusqu'au Grand Tronc en 1863.)*

Le comté de Mégantic de 1825 comprenait un territoire encore plus large. À la sortie du Lac Mégantic les cantons n'étaient pas encore peuplés. Par ailleurs, depuis la seigneurie Saint-François (Beauceville), le chemin Lambton traversait déjà le canton de Tring, laissant naissance aux paroisses de Saint-Ephrem, de Saint-Victor, de Saint-Évariste du canton de Forsyth. Toutes ces paroisses nommées furent fondées après 1855. Elles profiteront grandement du passage du chemin de fer, le Quebec Central Railway en 1892.

La construction du chemin Lambton avait été vu nécessaire à l'avancement de la colonisation de ces cantons : Tring, Forsyth, Shenley, Lambton, Price, Aylmer, Dorset, Winslow. Le témoignage de l'abbé Nazaire Leclerc, devenu premier prêtre résidant à Lambton en 1848, est éloquent tant qu'à l'état de désuétude du chemin : « Je réside à Lambton sur les bords du lac Saint-François depuis octobre 1848, étant vicaire à Saint François (Beauceville). À plusieurs reprises j'ai visité les cantons de Winslow, Dorset, Price, Lambton, Aylmer et Forsyth. Le chemin Lambton est dangereux sur ses trente-six milles de longueur. On doit conclure qu'il a été ouvert mais qu'il n'a jamais été fait ». L'abbé Leclerc expose les difficultés majeures de colons qui sont venus par ce chemin et ajoute que le mode d'administration pratiqué pour la construction de routes par le comté de Mégantic est une des causes à l'état peu avancé de la route. Selon lui, il y avait eu mauvais usage des sommes d'argent reçues. « Si ce chemin était d'une meilleure condition la population pourrait doubler ». Une municipalité scolaire existe à Saint-Ephrem en 1856. En 1866 il y a érection canonique et civile de la paroisse. Le premier curé, l'abbé P.H. Beaudet, s'installe à l'endroit aussi en 1866.

Pour sa part, le canton de Lambton était ouvert en 1848, ainsi que les cantons voisins de Price et d'Aylmer. Un portrait de ces régions pourrait être relevé à partir des productions de l'abbé Albert Gravel notamment celle portant sur le Lac Mégantic. Ce n'est qu'au cours des années 1880 et suivantes que le comté territorial de Frontenac qui couvre ces cantons jusqu'au comté de Beauce sera défini. Partagé avec Maple Grove dans le canton d'Irlande, Leeds a été à la souche des deux peuplements primitifs de la région. À tous égards et pour quelconque destin, cet énoncé se fait insistant à une pleine reconnaissance de ces éléments d'équité. Les désaveux ne sauraient trouver leur place devant de tels insignes marqués.

La présence de bâtiments et propriétés jointe à leur position historique dévoilée suffisent à la démonstration des dimensions qu'ils représentent. Plus est, Leeds se pose à la tête des organisations institutionnelles primitives d'un rayonnement qui dépasse les frontières de la région. Que l'on ait comme référence l'agent des terres nommé par le gouvernement, l'arpenteur d'état, l'Église d'Angleterre, le révérend James Lynn Alexander, le Bureau d'enregistrement, le chef-lieu du grand district de la Chaudière de 1841 qui amenait la première organisation municipale et donnait lieu à l'organisation scolaire élargie, qu'il s'agisse de la position de leadership vécu à travers les structures municipales subséquentes ou de l'influence exercée par le premier inspecteur salarié des écoles du comté, Leeds se confirme merveilleusement à l'enseigne du premier tracé à l'histoire institutionnelle du même territoire.

À l'époque de la réunion de Leeds le 15 août 1855, exception faite pour Broughton dont les habitants se regroupaient autour du chemin du même nom, la région de l'Amiante d'aujourd'hui ne comprenait que les peuplements des territoires localisés dans les deux axes du chemin Craig et du chemin Gosford auxquels s'était rattachée la toute nouvelle population du canton Nelson. À cette période toujours s'ajoutaient les deux noyaux de l'Arthabaska Road de la paroisse Sainte-Julie et du village ainsi que l'ensemble de Somerset.

Ces territoires des chemins Arthabaska et Gosford, qui toutefois sont à l'extérieur de la municipalité régionale de l'Amiante au plan historique, prirent la position de tête qu'occupait Leeds. La relocalisation du Bureau d'enregistrement de Leeds à Inverness en 1862 est le reflet de cette nouvelle polarisation. L'élan ainsi que la représentation politique graviteront également autour de ce nouveau pôle. La refonte du découpage des territoires judiciaires de 1857 feront que notre région sera désormais comprise dans le district d'Arthabaska avec une unité de division à Inverness. D'une association organisationnelle intimement liée à la Beauce au cours de la phase première de son développement, Leeds et la région d'alors venaient se rattacher à cette nouvelle capitale.

À travers ce remaniement qui généralement laisse aussi des traces déstabilisantes au plan politique, le doué George Irvine, avocat de Québec, assurera la continuité marquée de la confédération naissante. Inspiré par l'avocat O'Farrell qui avait été député de Lotbinière avant la confédération, aussi Irlandais catholique, Andrew Kennedy, homme à la stature impressionnante d'Inverness, (2e Rang), réussira un mandat à l'Assemblée entre le 18 avril 1876 et le 1er mai 1878. John Whyte de Leeds, marchand de profession et ancien entrepreneur et régisseur d'exploitation minière se rallia suffisamment de votes pour se faire élire à l'Assemblée du 9 octobre 1884 au 14 octobre 1886.

La première session du district judiciaire d'Arthabaska se tint le 13 mars 1858. Un jeune avocat du nom de Wilfrid Laurier devait venir s'installer à Arthabaska en 1867, lieu culturel déjà renommé. Malgré son jeune âge et un besoin journalistique d'adhésion libérale s'étant manifesté, il exercera une influence notable sur la vie politique de notre région. George Irvine député de Mégantic de 1863 à 1884 (sauf de 1876 à 1878) sera l'un de ses pourvoyeurs financiers. Appelé plus tard à devenir chef du parti libéral à Ottawa, à l'époque du double mandat, âgé de 30 ans, Laurier fut élu député de Drummond Arthabaska en 1871. Son discours sur le libéralisme prononcé devant 2 000 personnes le 26 juin 1877 à Québec, consacrait à jamais sa réputation. Dix ans plus tard en 1887, il devenait chef du parti libéral et, en 1896, premier ministre jusqu'en 1911. Toujours chef de son parti politique, il est décédé à Ottawa le 17 février 1919 à l'âge de 78 ans. Wilfrid Laurier fut maire d'Arthabaska ville et préfet du comté de Mégantic en 1881.

La grande renommée de Laurier associée au fait que deux gisements d'amiante, l'un à Black Lake l'autre à Coleraine, seront exploités sous les noms de « Laurier Mining Co. » et « Premier Exploration » peuvent s'interpréter comme symbole manifeste d'un déplacement des pouvoirs d'intérêts, cette fois, de l'ouest de la région vers un nouvel axe, celui des cantons de Thetford et Coleraine. Issu de la mise en exploitation et de l'extraction de l'amiante, initié par les frères Samuel John Johnson, William J. Johnson et Andrew Stuart Johnson appuyés financièrement de John Mooney et du député George Irvine.

Les Johnson étaient localisés à Clapham, bureau de poste de Lower Ireland sur le chemin Craig. John Mooney était du canton d'Inverness. À la même période en 1878,

les frères James et William King du canton de Nelson viendront confirmer cet ordre magnétique de ce nouveau champ d'intérêt en installant la « King's Brothers » déjà existante dans le commerce du bois mais, cette fois appliquée à l'amiante. Charles King père, possédait déjà des propriétés foncières dans le canton de Thetford. Également du canton d'Ireland, les frères Ward s'inscrivent dans la lignée des initiateurs du domaine de l'amiante. William Hall Irvine et Robert Thomas Happer ainsi que Glover and Fry, cette dernière associée à Leeds étaient déjà des propriétaires fonciers du Bloc A du canton de Coleraine.

Dès 1864, peu après la découverte de l'amiante dans la Beauce, Thomas Glover et John Sharland Fry achetaient une partie importante du Bloc A du canton de Coleraine. La mise en route de l'extraction par le biais, de la « Quebec Asbestos » (lot 13 rang V111) et de la « Broughton Asbestos Co. » (lot 13 rang V11) n'allait que consolider cet axe avant même l'arrivée du 20e siècle. Le *Quebec Central Railway*, chemin de fer qui rejoignait le canton de Thetford en 1879, devait grandement fournir sa part d'impulsion au développement minier relié à l'amiante. En 1882, il s'avançait jusqu'au tronçon Lévis-Kennebec.

Un autre facteur, d'abord vu comme étant funeste, s'avéra favorable à l'extraction de l'amiante. Il s'agit du feu dévastateur qui rasa toute végétation en 1881. L'année 1881 fut marquée par une grande sécheresse et une mauvaise récolte. Mettant à profit cette disponibilité de temps, les agriculteurs se mirent à nettoyer leurs champs et ouvrirent de nouvelles clairières. Les abattis poussés par le feu amenèrent une véritable conflagration d'une durée dépassant un mois. Trente des trente-deux maisons de la première agglomération du village de la mine (futur Saint-Maurice) furent brûlées. Cette destruction de la forêt régionale permit toutefois une accélération de la prospection et un riche gisement fut notamment découvert sur les lots 27 et 28 du rang V111 dans le canton de Coleraine.

D'autres figures régionales s'identifieront intimement à l'exploitation minière et contribueront ainsi à accentuer la polarisation en faveur de ce nouvel échiquier. Le Dr James Reed d'Inverness tout en s'intéressant à l'amiante avec la mine Reed qui deviendra Maple Leaf beaucoup plus tard, fut le premier à extraire la chromite dans le rang X du canton de Leeds (lot 1) en 1887. Alors qu'en 1894, le registraire d'Inverness W. H. Lambly Co. exploite sous location la Coleraine Co., les *royautés* du Dr Reed, font l'objet de travaux d'extraction des firmes Fortier et Lemieux prises séparément. Il était aussi devenu l'un des actionnaires importants de la mine de chromite Reed Bélanger près de Black Lake. Il se constitua une véritable banque de droits miniers en achetant des terres et, à l'occasion de leur revente, il conservait les droits miniers qu'il négociait ensuite. Une des collines de Black Lake porta son nom. En 1895, il toucha le cuivre en devenant le principal actionnaire et, plus tard, propriétaire unique de la « Copper Mining and milling Co» qui exploite alors à Saint-Pierre de Broughton les puits Harvey Hill, Friement, Rouglass, Kent, McGee et Poulin.

Né dans l'un des secteurs qui avait consolidé l'ouest (Saint-Ferdinand) à la deuxième phase du développement régional, celle de l'ouest Mégantic, L.J. Fréchette, député de

Mégantic à la Chambre des Communes du 20 juin 1882 au 1er avril 1884, avec son concitoyen Douville, avait acquis un gisement d'amiante dans le canton de Coleraine. L'exploitation de Fréchette Douville la « United Asbestos Co. » sera cédée à la « Manhattan Asbestos Co. » incorporée en 1901. D'autre part, la *Union Asbestos Co.* du Dr James Reed en 1888 fut immédiatement revendue à l'*American Asbestos Co.* qui, après cinq années d'opération, cède les propriétés à la *Union Asbestos Co.* en 1894. Un des fils de L. J. Côté Fréchette (à l'origine marchand de bois à Saint Ferdinand) Louis David épousera Clarina Paré fille d'un autre mandarin de l'amiante Aurèle Paré établi à Black Lake en 1902. Une fille de L.J. Fréchette, aussi député conservateur aux Communes du 5 mars 1891 au 23 juin 1896, épousera Orlando Clancy Smith fils de George Robert Smith. Orlando Clancy Smith devint gérant général de la mine Bell.

George Robert Smith mit en opération le premier moulin d'amiante au monde après son association à la mine Bell en 1892. Ses services professionnels et l'impact de ceux-ci le conduisirent à la représentation électorale du comté de Mégantic à l'Assemblée de Québec de 1897 à 1909. Il avait épousé Isabella Frances Parker de Buckingham. À la mine Bell, dès 1878, il faut associer la compagnie souche, *The Boston Asbestos Packing Co.* qui avait en 1878 exploité le premier gisement découvert en 1876 dans le canton de Thetford (lot 27, rang V). *The Boston Asbestos Packing Co.* avait acheté cette partie de terrain de Ward du canton d'Ireland.

Thomas Sheridan et ses fils, Thomas junior, William et James furent dès 1878 intégrés à la Boston Asbestos Packing Co. Ces Sheridan, selon toute vraisemblance, ont une filiation à l'un des fondateurs de Saint-Ferdinand, Edward James Sheridan. Ainsi, ils seraient des alliés de Andrew Kennedy, député à Québec de 1876 à 1878 dont la mère était Mary Sheridan, fille d'Edward James Sheridan. L'épouse du maire et secrétaire de la municipalité du canton d'Halifax Sud, Charles Pezard de Champlain, est la sœur d'Andrew Kennedy (Mary Kennedy). Une autre association qui démontre bien l'emphase anticipée au mouvement ascendant vers la création d'une nouvelle organisation sociale au sein de l'axe Thetford Coleraine se fait supplémentaire.

Ajouter ici que la députation à l'Assemblée de Québec avait pour origine des personnalités étroitement concernées à l'accentuation de cette nouvelle polarité régionale, ne fait qu'entériner la position importante qu'allait prendre ce nouveau centre régional. À l'élection de 1886, Andrew Stuart Johnson de la Johnson's Co., premier maire de la municipalité de la partie sud du canton de Thetford sera élu député du comté de Mégantic le 13 juin 1888. Après une année et demie de mandat cédé au ministre de l'agriculture l'Honorable William Rhodes, il reprend une représentation s'étendant du 17 juin 1890 au 8 mars 1892. James King de la Mine King Brothers puis, de la King Asbestos Co. vient contribuer à renverser le gouvernement Mercier en se faisant élire dans la circonscription électorale de Mégantic pour la période du 8 mars 1892 au 11 mai 1897. Suivra George Robert Smith de la Bell Asbestos de 1897 à 1908. Viendra alors un autre propriétaire minier, D. H. Pennington ancien exploitant de scieries de Lyster.

Le premier noyau de colonisation du canton de Thetford avait été celui formé en bordure du canton de Broughton en 1840 et 1845. Plus haut, en 1856 au niveau des 5e et 6e Rang de Thetford l'enracinement d'un autre peuplement complété celui-là de défricheurs au 7e et 8e Rang en 1858 avait amené le curé de Saint-Pierre, l'abbé Huot, à une célébration dans une cabane de colon en 1864. En 1873, une chapelle existait déjà à l'époque de la desserte par le curé de Sacré-Cœur-de-Jésus qui poursuivit ses visites jusqu'à l'arrivée d'un curé résidant à Saint-Cœur-de-Marie en 1879. La première paroisse du canton de Thetford venait d'être créée. Constituant le noyau primitif le plus important du canton de Thetford, plus de cent terres de l'arrondissement de la future paroisse de Saint-Cœur-de-Marie, étaient ouvertes en 186l. À l'époque de l'érection du canton de Thetford en municipalité en 1877, la population du secteur de la future paroisse Saint-Cœur-de-Marie était de 558 âmes. En 1879, 682 personnes sont inscrites au registre. Au moment de la formation de la municipalité de la partie nord du canton de Thetford en 1855, la paroisse Saint-Cœur-de-Marie comptait 1 000 personnes. Un nouveau temple est construit (église actuelle).

Un autre peuplement sis dans le canton de Thetford formé de vingt-cinq à trente catholiques bénéficia des déplacements de l'abbé Ambroise Fafard curé d'Inverness. Un rapport est dressé par le curé Fafard en 1868. Les débuts de ce noyau avaient été marqués par le débordement de Broughton Est dès 1840. Avec le temps, la migration se fera en remontant les lots sur les 1e, 2e, 3e et 4e Rang particulièrement. « Tous les deuxièmes jeudis, je donne une mission française audit endroit. Tous les quatrièmes jeudis du mois, je donne une autre mission anglaise dans une autre maison du même endroit », écrivait l'abbé Louis Grégoire Auclair curé desservant, le 12 octobre 1895. Les messes en français étaient célébrées à la maison de Thomas Lemieux au coin du chemin qui mène à la Station de Robertson. Celles célébrées en anglais avaient lieu chez John Ogle plus tard propriété de Joseph Nadeau. La localisation de cette maison est dans la montagne, direction nord-est depuis l'église actuelle. Huit familles seulement ont un besoin réel d'un missionnaire. À la deuxième mission en 1895 (3i visite), 30 personnes avaient communié. À la troisième, 60 avaient communié.

En novembre, 10 familles de la mission Saint-Jacques dont la chapelle est jusque là située au 4e Rang de Leeds (lot 1C) demandent aux autorités de se joindre plutôt à la future mission de Pontbriand. Cette requête s'explique également par le fait prochain que le lieu du culte de la mission Saint-Jacques était en voie de relocalisation. Du 4e Rang la chapelle élevée en 1841-1842 sera remplacée par une nouvelle église à Leeds Village à quelques 6 milles de distance supplémentaire.

Dans une lettre en date du 28 février 1896, l'abbé Auclair, curé de Saint-Cœur-de-Marie et desservant le peuplement concerné, expose que 50 familles seraient intéressées à fonder la mission. Le 27 avril 1896, on commence les fondations de la chapelle qui mesurera 60 sur 40 pieds, avec poteaux de 22 pieds. Le 22 octobre 1896 marque la trentième et dernière mission dans une maison privée. En novembre, l'église est bénite, quarante bancs sont alors vendus. En 1898 l'abbé Charles Albert Odilon Dupuis est nommé curé résidant.

Au plan municipal en 1855, le canton de Thetford n'avait pas été érigé en municipalité. Le système municipal d'alors basé sur la proclamation de municipalités de canton ou de paroisse avait donné lieu à une transformation de la municipalité du canton de Leeds érigée selon le système précédant le 1er juillet 1845. La population du canton de Thetford de 1855 fut rattachée à la municipalité du canton de Leeds dirigée par le maire John Robert Lambly, registraire du Bureau d'Enregistrement du comté de Mégantic à Leeds. La Municipalité du canton de Thetford ne sera fondée qu'en 1874.

En 1851, la population du canton de Thetford était composée de 18 familles seulement. Soixante-quinze âmes vivaient au sein de ces familles. Vingt-deux personnes étaient de souche irlandaise et les autres étaient nées au pays. En 1861, un total de 282 personnes dont 140 canadiennes-françaises habitaient le canton de Thetford. Quarante-huit maisons se trouvaient sur le territoire. Au recensement de 1871, 1 892 personnes dont 863 de souche canadienne sont à l'intérieur du canton. Considérant qu'à peine 500 constitueront la mission Saint-Cœur-de-Marie en 1877, une certaine problématique à la localisation de l'autre moitié est posée. Cet avertissement étant donné, nous savons que trois autres peuplements prévalaient : celui en bordure du canton de Broughton au sud-ouest de ce dernier, quelques familles dans la zone de la montagne (Pontbriand) et d'autres familles dans le secteur pré-urbain. Deux cent huit personnes étaient de nationalité irlandaise, 8 anglaise 7 hollandaise et 6 écossaise. Quatre-vingt-dix-huit autres personnes étaient nées au pays.

Ainsi, en 1874 on assistait au détachement du canton de Thetford de sa municipalité mère. William Ogle fut le premier maire de la municipalité du canton de Thetford, Joachim Delisle le premier secrétaire trésorier. Le premier conseil fut élu le 8 février 1875 et les membres sont les conseillers Hilaire Poirier, Godfroy Gamache, Owen McCaffrey, Andrew McElreavy, Joseph Ouellet et William Payeur. La première réunion du conseil de la municipalité, du canton de Thetford eut lieu à la résidence de Jean-Baptiste Gagnon au 4e Rang de ce canton. John Doyle fut secrétaire de la municipalité du canton de Thetford du 19 janvier 1880 au 3 février 1890. John Doyle qui vint s'établir à Leeds en 1904 ou 1905 devait immédiatement être l'un des syndics de la municipalité scolaire de Leeds et ainsi remplacer l'abbé Joseph Arthur Moreau au secrétariat de cette organisation scolaire.

En 1885, sur l'impulsion de la trame urbaine amenée par les débuts de l'exploitation de l'amiante à partir de 1877, la municipalité de la partie sud du canton de Thetford est érigée le 3 octobre 1885. Lorsque Kingsville se formera en municipalité propre le 22 septembre 1892, l'entente municipale de la partie sud du canton de Thetford demeurait. D'autre part la formation de la municipalité de la partie nord du canton de Thetford remonterait à 1885 ou plus probablement en 1891. Le territoire de la future mission de Saint-Antoine de Pontbriand (moins la partie Leeds et partie Saint-Pierre-de-Broughton) ainsi que le territoire de la paroisse de Saint-Cœur-de-Marie en majeure partie étaient compris dans cette municipalité. Après l'érection de la municipalité de la partie sud du canton de Thetford en 1885, il est possible que la partie résiduelle (nord) ait continué à fonder son administration autour de la municipalité du canton de Thetford originelle et ainsi ne se former qu'en 1891.

Dans le canton de Thetford toujours, mais à sa limite avec celui de Coleraine, un troisième peuplement avait pris naissance avant les débuts de l'exploitation minière de l'amiante qui a prévalu en 1877. Ce peuplement ainsi que son expansion allaient devenir le noyau pré-urbain de la ville de Thetford Mines qui, au plan juridique et après des étapes de croissance, apparaîtra de son incorporation le 20 mai 1905, à partir des documents compilés par l'abbé Alphonse Legendre qui relate les diverses phases de l'évolution de Thetford Mines depuis sa fondation jusqu'à 1910. Les traits dominants des origines peuvent ici être exposés. Le livre de Cléophas Adams en 1929 nous permet de citer les noms de ceux qui furent à la source du peuplement. Parmi d'autres peut-être oubliés, ils seraient : Napoléon Métivier, Honoré Morisset, Nazaire Breton, Jean Vallée, Georges Vallières, Firmin Cyr, Georges Delisle, Thomas Gagné, Stanislas Royer, William Gingras, Théophile Turgeon, Richard Topping, Joseph Fecteau, Pierre Bourgault, Joseph Roy et Onésime Gilbert.

Depuis Saint-Ferdinand remontant à l'époque de l'abbé Joseph Melchior Bernier nommé vicaire de l'endroit en 1850, puis curé en 1851, ce dernier avait la responsabilité de desservir un grand territoire qui notamment comprenait des catholiques des cantons de Thetford, Wolfestown, Garthby, Ireland, Coleraine. Le décret d'érection canonique de Saint-Ferdinand d'Halifax n'eut cependant lieu que le 2 mars 1858. En 1862, la paroisse de Saint-Ferdinand comptait 3 300 âmes réparties entre 400 familles environ , vingt-deux étaient irlandaises. Le 1/20 de la population composée de familles protestantes, toutes habitant à l'est du lac William. La paroisse incluant les territoires desservis comprenait 2 100 communiants. L'abbé Joseph Alphonse D'Auteuil vicaire à Saint-Ferdinand de 1876 à 1879, aurait déjà desservi le peuplement du territoire formé surtout d'agriculteurs mais qui, dès l'année suivante en 1877, allait devenir la zone minière du canton de Thetford.

Malgré le fait que l'abbé D'Auteuil ne sera nommé curé résidant de Saint-Adrien d'Irlande qu'en 1879, Cléophas Adams énonce que dès 1876, des registres concernant la « Mission Saint-Alphonse » étaient regroupés à Saint-Adrien d'Irlande qui alors n'était elle-même qu'une mission de Saint-Ferdinand. L'abbé d'Auteuil s'installa à Saint-Adrien en 1879, il y restera jusqu'en 1886, année de son établissement à la mission Saint-Alphonse dont les registres s'ouvrent à la même année. La désignation de mission Saint-Alphonse découle de la décision de l'Archevêque de Québec Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau émise dans une lettre le 22 mai 1881. À ses débuts à Saint-Adrien, l'abbé d'Auteuil, allait célébrer sur le chemin de la mine à raison d'une fois par mois, jusqu'en 1885. Sur la base du dictionnaire biographique du clergé canadien-français, tome deuxième, Saint Hyacinthe, La Tribune, 1908 p. 158, c'est en janvier 1880 que l'abbé d'Auteuil se rendit pour la première fois à « l'endroit dit de la mine ».

Les célébrations eurent lieu à la maison de Napoléon Métivier sur le lot cadastral 434, au sud du chemin de fer. Dès 1879, le curé d'Auteuil de Saint-Adrien notait qu'il y avait un regroupement de 150 personnes autour des exploitations minières. En avril 1881, le prêtre dénombrait 250 personnes, chiffre qui doublait lors des périodes de l'exploitation effective des mines. Alors qu'en 1879 on ne parlait que de 6 établies près d'une mine,

en 1881, 25 à 30 maisons étaient construites autour de cette exploitation minière. Sur les 152 familles recensées dans le canton de Thetford en 1881 on retrouvait 20 chefs de familles étant journaliers et 114 chefs de famille exerçant à titre de cultivateurs. Le recensement couvrait alors tous les peuplement : celui du secteur avoisinant Saint-Pierre-de-Broughton, de la paroisse Saint-Cœur-de-Marie, celui du secteur de la Montagne et enfin, celui plus récent du secteur de la mine.

En 1883 et 1884, un nombre important de nouvelles familles vinrent s'établir. Ces dernières ainsi que de nombreux célibataires favorisent surtout le développement du secteur de la gare par opposition au secteur la mine (future paroisse Saint-Maurice), plus à l'ouest, mais longeant aussi la voie ferrée. En 1885, 500 personnes composaient le noyau pré-urbain formée des deux peuplements de la voie ferrée. De 1886 à 1891 une véritable explosion démographique faisait passer la population de 500 habitants à 2 136. Les nouveaux arrivants s'établissaient surtout au nord-est de l'église de la mission Saint-Alphonse élevée en 1885.

Après l'incendie de 1881 qui ne laissa que deux maisons au nord-est de la mine, les reconstructions comprirent une maison qui allait servir de chapelle et d'école. Elle aurait été localisée dans l'agglomération de la mine. Auparavant, avant le feu de 1881, les services du culte avaient lieu dans la maison de Napoléon Métivier qui habitait le secteur de la mine.

Par ailleurs le 22 mai 1881, Mgr Elzéar Alexandre Taschereau, archevêque de Québec avait invité le prêtre desservant la population catholique des secteurs de la gare, de s'occuper le plus tôt de la construction d'une chapelle à la mine. Dans cette même lettre, le nom de la nouvelle mission est déterminé. « Je donne, par la présente, à cette mission le nom de Saint-Alphonse de Thetford ». Aussi en 1884, le local de 25 x 25 pieds alors utilisé pour le culte dans le secteur de la mine étant devenu trop petit, la construction d'une chapelle plus spacieuse s'imposait d'elle même. L'accroissement démographique se faisant surtout dans le secteur nord-est, celui de la gare, on prit la décision de construire encore plus au nord-est de cette dernière. L'abbé Joseph Alphonse d'Auteuil est arrivé à Saint-Alphonse de Thetford en septembre 1886. Les registres s'ouvrent en octobre 1886. Au coût de 1 800 $ une église aurait été élevée l'année précédente. Une rallonge et des réparations complètes de l'intérieur furent effectuées en 1888. Déjà en 1883, à la visite de Mgrr Elzéar Alexandre Tachereau, on évaluait que le local de 25 x 25 pieds ne pouvait contenir que la moitié de la population qui était alors de 385 âmes dont 178 communiants. Soixante-deux familles catholiques toutes canadiennes-françaises dont 22 chefs de famille sont des cultivateurs et 40 sont des *emplacitaires*.

Entre-temps, de nouveaux besoins s'étaient faits sentir à la mission de Lac Noir. En 1882, dans une lettre à l'évêque, l'abbé d'Auteuil fait état qu'on avait commencé à exploiter une nouvelle mine d'amiante et que plusieurs familles avaient commencé à s'y bâtir. Mgr Tachereau soutint le prêtre d'aller aussi souvent qu'il jugera opportun. En 1883, le futur cardinal natif de Sainte-Marie de Beauce constata que la population était encore assez mince. Dès l'automne de la même année, il apprenait qu'une centaine

d'hommes se préparaient à passer l'hiver au Lac Noir. Le travail auquel ils étaient affectés démontre un caractère de permanence puisque ces travailleurs projetaient d'installer leur famille au printemps suivant. Mgr Taschereau invite alors l'abbé d'Auteuil à se rendre plus souvent et à faire des arrangements avec l'abbé Jobin, missionnaire à Sainte-Luce de Garthby. La mission du Lac Noir devient paroisse en 1890. La population était alors de 439 âmes dont 240 communiants. Le premier curé, l'abbé Pierre Ouellet, s'installa à Saint-Désiré du Lac Noir en 1891. La première église fut construite en 1892. En 1913 la population était de 2 250 âmes. Le système civil de l'endroit à cette époque relevait d'un Conseil municipal formé du canton de Coleraine. Le 17 juin 1893 venait de se compléter un chemin reliant Saint-Ferdinand à la localité du Lac Noir.

Avec la montée de la population et aussi sur l'influence de sa particularité dans le secteur minier, la municipalité du canton de Thetford fut divisée en deux pour donner naissance à la municipalité de la Partie Nord du canton de Thetford et, d'autre part, la municipalité de la Partie Sud du canton de Thetford. Le premier maire de la municipalité de la Partie Nord du canton de Thetford fut William Ogle ainsi que successivement Hilaire Poirier, William Ogle, Pierre Delisle et Thomas Gilbert (1884). Le 16 novembre 1885, la première réunion de la municipalité de la Partie Sud du canton de Thetford avait lieu. Andrew Stuart Johnson qui, sur un autre plan, venait d'incorporer la Johnson's Asbestos Co. à la même année sera le premier maire de cette municipalité pour une période de trois ans, soit du 17 décembre 1885 au 15 janvier 1888.

En 1892, deux événements importants marquent la vie de la future ville de Thetford Mines. Le détachement d'une partie de la municipalité de la Partie Sud du canton de Thetford donnera naissance à Kingsville. La fondation du village de Kingsville en municipalité est faite à la date du 22 septembre 1892. La municipalité du village de Kingsville était constituée de quelque 1 532 acres de superficie prélevées dans les cantons de Thetford, Coleraine et d'Ireland. De 1892 à 1897 le maire est Antoine Lemieux, en 1897 Joseph Demers, en 1898 Louis Roberge marchand, en 1899 Élisée Lafrance, en 1900 J.-H. Lessard, de 1901 à 1905 Benson James Bennett. Ce dernier sera également le premier magistrat de la ville de Thetford Mines fondée en 1905. Né à Saint-Romuald en 1868, il était arrivé dans le canton de Thetford à l'âge de 22 ans, invité par les frères William et John King.

L'autre événement de l'année 1892 relève de la formation d'un premier Corps de Syndics, à Saint-Alphonse. Le 8 octobre 1896, l'activité minière étant devenue plus stable, un décret érige la paroisse Saint-Alphonse de Thetford. Le 6 décembre 1896, les Syndics décident de construire une nouvelle église au coût de 27 500 $. En 1899, l'abbé Joseph-Alphonse D'Auteuil quitte la paroisse. Le 19 février 1906 l'église est détruite par le feu. La paroisse Saint-Maurice est érigée le 16 mai 1907. Vingt-cinq rues composaient la municipalité du village de Kingsville en 1897. À sa création le 20 mai 1905, la ville de Thetford Mines était composée de 5 141 personnes.

À la fermeture de la réunion de Leeds

À la fermeture de la première réunion du Conseil de comté de Mégantic le 15 août 1855, âgé de cinquante-six ans John Robert Lambly et sa famille avaient probablement profité de ces fins de journées rafraîchissantes, quelquefois un peu froides même. Comme régulièrement la fine brise animée venant de l'ouest à sa vision confirma l'énorme importance qu'avait pris ce secteur du comté. Il toisa cette maison de pierres à deux pavillons perpendiculairement disposés. Son père le capitaine John Lambly âgé alors de 84 ans habitait probablement déjà Leeds où il termina sa vie le 19 avril 1863. Sur ce coteau accompagné de sa femme Elizabeth Pierce Bailey, fille de parents aussi intimement alliés à la confessionalité Méthodiste Wesleyan que l'était son mari, John Robert Lambly faisait à cette occasion le point sur ses engagements civils qui depuis près de 15 ans occupait meilleure partie de sa vie. À la tête des premières organisations municipales et scolaires généralisées en ce pays nouveau ne profita-t-il pas d'une rétrospective teinte de la perspicacité qu'une substitution ne peut remplacer.

Entouré de ses enfants qui habitaient toujours sous son toit et très possiblement de ses autres enfants que la curiosité et le sens de solidarité avaient amené en peu de mots John Robert Lambly sans doute leur rappela les premiers pas du Bureau d'Enregistrement du Comté de Mégantic établi à Leeds sur le même lot qu'ils occupaient. D'Anthony Anderson qui avait été le premier registraire en 1831, aussi premier député du comté de Mégantic et instituteur à la petite école de 26 x 30 pieds de l'emplacement 10e rang vers 1834. M. Anderson qui d'une façon non officielle recevait et distribuait le courrier avant l'ouverture formelle d'un bureau précéda ainsi à Henry C. Wharton qui devint le titulaire le 6 juin 1833. Wharton était aussi un financier qui favorisa l'établissement de Daniel et Joseph Burray dont l'une des descendantes Susan devait épouser l'arpenteur d'état, Hammond Gowen Hall localisé à Leeds. Le premier bureau de poste de Leeds avait été auguré sur le même lot qu'habitait Lambly. Depuis 1840, le titulaire Mattheu Jiggens donnait ce service à sa maison située sur le lot 2 rang IX, voisine à l'église anglicane.

Le deuxième registraire du comté avait été Thomas W. Lloyd. Rompu aux affaires Lloyd avait aussi obtenu quelques lots en concession dans le canton d'Halifax. Il fut également l'un des pourvoyeurs pour aider le « millire Right by trade » Alexander Hall à consolider ses propriétés peu de temps après leur acquisition à Leeds. La vente des propriétés du lot 16 rang IX près de la rivière Palmer a prévalu en faveur d'Alexander Hall vers 1831. William Wilson, Thomas W. Lloyd ainsi que Henvy G. Wharton apportèrent séparément une contribution à l'achat.

Au bureau d'enregistrement du comté, à Lloyd avait succédé G. M. Muir puis Frédérick Meyer qui lui aussi avait été bénéficiaire de quelques centaines d'acres du canton d'Halifax. Était alors arrivé la grande organisation de l'Union des Canadas Unis de 1840. Ayant chef-lieu à Leeds, le gouverneur Sydenham (Poulett Thompson) nommait John Robert Lambly à la tête du huitième des vingt-deux districts du Bas-Canada. La judicature, les écoles, les bureaux d'enregistrement, la municipalité du district de la

Chaudière devenaient sous la tutelle de John Robert Lambly, préfet de cette structure à représentation élective sur le plan municipal.

Un greffier, Frédérick Andrew, premier avocat personnel du bureau de Lambly. Richard A. Fortier médecin de Kamouraska qui dix années plus tôt avait épousé la cadette des filles de Gabriel Elzéar Taschereau, 2e seigneur de Sainte-Marie agissant à titre de titulaire du bureau d'enregistrement. En la personne du futur juge Edward Bowen, le Dr Fortier avait délégué le travail du bureau d'enregistrement à Leeds pour se consacrer à la tenue du bureau à Sainte-Marie. Un troisième bureau d'enregistrement fut également ouvert à Saint-François (Beauceville).

Toujours basé sur le principe de l'existence d'une structure locale ou régionale élective l'administration de l'Union avait décidée de rapprocher la structure municipale de la population. Une nouvelle loi créait les municipalités de canton ou de paroisse en 1845. C'est donc le 1e juillet de cette année que la municipalité du canton de Leeds fut érigée. Non satisfait de cette formule à l'allure trop locale un amendement venait enclencher la création des municipalités de comté en 1847. Très possiblement occasionné par des refontes qui touchaient le découpage du comté de Mégantic déjà en cours, la mise en branle de la municipalité du comté de Mégantic semble avoir été retardé à l'année 1854. Le passage de la municipalité de Saint-Ephrem de Tring du comté de Beauce en 1854 en est un exemple. La municipalité du canton de Broughton serait passé à la Beauce dès son érection en 1845. John Gillander est d'autre par mentionné à la liste des maires présents à la réunion de Leeds le 15 août 1855. (G. R. Smith, député de Mégantic, Annals of Mégantic 1902).

Deux représentants par canton formaient la municipalité du comté de Mégantic. Cette structure qui offraient aussi l'avantage d'une administration des territoires non organisé en municipalités de canton ou de paroisse était sou la direction de John Robert Lambly qui avec l'inspecteur des écoles pour Mégantic John Hume représentaient le canton de Leeds.

Entre-temps, un comité spécial du gouvernement de l'Union avait donné lieu à la fondation du Conseil de l'instruction publique. Sur l'impulsion de ce nouvel organisme, plusieurs municipalités scolaires se formeront immédiatement. Trois personnes de Leeds seront attitrées aux plus hautes fonctions de cet important organisme. L'inspecteur John Parker ainsi que Dr William Oliver Rothney seront plus tard et successivement appelés à la haute fonction d'inspecteur des High School de la province de Québec. John Whyte, marchand et candidat à deux autres scrutins fut membre du comité protestant du Conseil pour une période d'une dizaine d'années. Avec le Conseil d'instruction publique plusieurs municipalités scolaires se formeront dans la région.

À Osborne Richardson âgé de 18 ans, étudiant à l'extérieur, à George Woods futur commerçant âgé de 17 ans, à William Harvard futur registraire âgé de 16 ans, à Susan âgée de 13 ans, à Thomas 4 ans, Robert 3 ans et Charles (3 autres enfants naîtront entre 1855 et 1860), John Robert Lambly pouvait leur dire qu'une nouvelle loi appelée

« Loi des Municipalités et des Chemins » auquel on accrocha un code municipal étoffé traduit de la main de Georges-Étienne Cartier qui se posera comme le véritable Père de la Confédération de 1867. Cette nouvelle loi avait trouvée sa place dans la volonté à la fois de servir les besoins locaux et de soutenir la coordination et la concertation manifestement nécessaire au déroulement harmonieux des initiatives.

Le Conseil du comté de Mégantic qui avait été formé à Leeds en cette journée du 15 août 1855 était l'assise à la deuxième facette des préoccupations. La valeur de ces organisations s'établit à la mesure de leur durée. Jusqu'à la formation toute récente de Municipalité régionale du comté de L'Amiante en 1982, la structure municipale augurée ajustement touchés ne sont que le résultat d'une recherche d'équilibre entre la représentation et la solution aux impératifs locaux obligés à une version régionale de soutien à la coordination. Les structures commandant toutefois une vigilance constante sur les modes de leur application et leur adaptabilité aux missions sociales nouvelles qui ont cours. La base de leur raison d'être, après tant de durabilité s'offre à une perspective rassurante. La qualité appelée est correspondante à la conviction d'en constituer un corps public ajusté aux dimensions démocratiques de sa structure intrinsèque sans oublier l'habilité de renouvellement qui d'une façon incessante s'impose.

À toutes ces étapes et depuis les origines en 1841, le cheminement de la structure municipale d'une façon plus qu'éloquente rejaillit sur Leeds. Comme les autres secteurs qui ont tant favorisé le leadership de notre lieu au niveau de la région, les rôles éminents qui échurent à Leeds au plan municipal ne font que renforcer la merveilleuse position de Leeds. Ils avouent confirmer son statut de place fondatrice des institutions premières de la région. Ces systèmes successivement et fidèlement dirigés d'une personne de la trempe de John Robert Lambly et aussi à sa dimension ennoblit doublement l'insigne honneur de chef-lieu qui a prévalu à l'époque primitive du développement de la région toute entière.

En plus de couvrir la municipalité du canton de Leeds englobant le canton de Thetford, pour des raisons techniques probablement, John Robert Lambly était aussi à la tête de la populeuse municipalité du canton d'Halifax Sud. John Robert Lambly avait par ailleurs bien senti que l'accroissement des populations de l'ouest du comté et l'arrivée récente du chemin de fer dans cette partie allaient désormais fortement retenir les prérogatives. Les années qui suivirent démontreront que le pouvoir était désormais à l'effigie de l'Ouest. Jusqu'au prochain déplacement occasionné de la montée fulgurante de l'axe central du territoire appuyé du développement minier, sur tous les plans l'Ouest se fait fort des instances qui guident la région.

En cette même année de 1855, John Robert Lambly devint ***Grand Worthy Patriarch*** adjoint du Mouvement de Tempérance qui a été à l'origine de ses engagements sociaux et qui s'inscrit magnifiquement à l'inspiration de ses occupations d'ordre civil. Lettre l'écriture de Lambly ne laisse pas de doute sur sa recherche constante de précision qui s'exprime d'une même manière avec solidité, forte implication de sa personne, engagement et dépassement assumé. Le parcours qu'il eut à l'égard de la

mission de porteur des instructions évangéliques qu'il se donna est la démonstration certaine d'une personne profondément douée. Le métier de voilier qu'il apprit et ses pratiques d'affaires dont la propriété d'une fabrique de voiles, la construction d'un des premiers ponts sur la rivière Chaudière et la tutelle du moulin banal acquis par son père en 1832 font ressortir la possession de capacité de d'habileté, d'une envergure peu commune. Appelé par le gouverneur au plus haut poste d'un grand district à la délicate fonction d'implanter une structure nouvelle à cette époque primitive exigeait un caractère riche, une personnalité exceptionnelle et une maîtrise profonde. Par la suite favorisé d'une disponibilité due à son poste de registraire il est à retenir que successivement, quoique dans la même ligne d'actions, ses fonctions sont toutes augurales ajoutées à une portée à la fois multidimensionnelle et régionale.

Les carrières originales, éminentes de ses enfants et petits enfants, les témoignages étoffés autant qu'insistants à cet égard à coup sûr, sans marque d'hésitation aucune laissent la certitude d'une formidable force inspiratrice origine de l'ascendant et révélée à l'incommensurabilité de l'héritage. Les traits que dégagent le traitement littéraire de ses occupations la nature personnellement engagée de son écriture et que l'objet de ses implications forgent rien de moins qu'un témoignage de référence au ressourcement de l'homme humanisé.

Les écrits de son père alors qu'il était en stage d'apprenti voilier à Londres en 1816 ne furent pas vains « ... écrire souvent en français, conserver un intérêt constant pour cette langue, fréquenter l'église et, surtout, lire la bible et le Livre des prières ». John Robert Lambly, préfet du district de la Chaudière, premier maire de la municipalité du comté de Mégantic, registraire, maire de la municipalité de Leeds Thetford, homme d'une spiritualité remarquable rendit l'âme à sa résidence de Leeds le 31 janvier 1863. À côté de son père décédé quelques mois après lui, de ses enfants et petits enfants morts au cours de leur enfance, John Robert Lambly a été inhumé au vieux cimetière méthodiste de Leeds, lopin de terre primitivement ouvert pour recevoir le corps de Malcolm MacLean, militaire et défricheur, qui en compagnie de son frère fondateur de Leeds avait fait la traversée en 1809 pour s'établir en cette terre d'Amérique du Nord devenue canadienne en 1791, renfermée découpée au portrait de l'enclume que forme le contour du canton de Leeds habité.

Le Dr Joseph Bettez qui très possiblement se fit le compagnon de route de Charles Cormier pour se rendre à ce lointain pays de Leeds, fut le premier médecin des Bois-Francs dès 1840. En 1849, il était devenu président de la Cour des commissaires ou « Cours des Petites Causes » qui relevait de l'organisation judiciaire du chef-lieu du comté de Leeds.

Tous ces pionniers de Somerset et particulièrement Charles Cormier connaissait bien le chemin de Blandford qui fut l'une des premières voies de communication depuis les seigneuries du fleuve pour pénétrer les cantons de ce secteur, des Cantons-de-l'Est. Tous appréhendaient les dangers des savanes que l'on retrouvait notamment dans Stanfold ou ailleurs. Ni Somerset, pas plus que loin que Nelson, n'en étaient exemptés. Que dire de celle de la seigneurie Sainte-Croix entre la paroisse de Sainte-Agathe

érigée en 1853 et Méthot's Station (Dosquet). Il est presque impensable que les chargements de terre de minerai aient dû passer par cette savane pour procéder aux chargements sur les wagons du chemin de fer « Le Grand Tronc ».

Après les passages répétés des voitures transportant le minerai vers Méthot's Station, les sillages étaient d'une telle profondeur que les défricheurs de Sainte-Agathe préféraient circuler à pieds plutôt que d'engager un attelage sur cette voie devenue immonde. Cette même savane n'empêche-t-elle pas toute circulation sur le chemin Gosford durant plus de dix années après son défrichement par Edward James Sheridan, Irlandais catholique spécialiste en construction de routes à Mayo en Irlande avant son arrivée ici en 1830.

Jusqu'en 1842, malgré certains efforts, le Gosford ne resta praticable qu'en hiver. L'eau stagnante de son sol étant tellement abondante qu'il fallait attendre sa cristallisation complète pour revendiquer quelconque circulation. Il n'est même pas certain que les orignaux y passaient librement. Entre le nouveau village de Sainte-Agathe et Méthot's Station, des milles entiers du parcours furent pavés de billes de bois pour réussir à constituer une portée convenable.

Le bienveillant docteur Joseph Bettez qui habitait le lieu où le village de Somerset s'érigera, connaissait les dangers de la savane. Il pratiquait à l'endroit lorsque l'abbé Charles Edouard Bélanger et son compagnon Pépin périrent dans la savane à Stanfold. Le 27 novembre 1845, l'abbé Louis Edouard Adolphe Dupuis, curé de Saint-Gilles, qui desservait la Mission d'Halifax depuis 1843, ainsi que Nelson, inhuma le corps de l'abbé Bélanger au cimetière de Somerset. L'abbé Bélanger était alors missionnaire résidant à Somerset à cette époque. En plus de ce châtiment fatal, il venait de subir les acrimonies des habitants de Somerset au sujet de la localisation de l'église projetée.

Le parcours destiné à Charles Cormier et au Dr Joseph Bettez en cette journée du 15 août 1855 ne présentait pas ces risques. Grâce à l'intervention du député Dominick Daly qui était membre de l'exécutif du Canada-Uni et, par surcroît responsable des Travaux Publics, un nouveau chemin venait d'être construit depuis les habitations d'Inverness Corner jusqu'à la future ville d'Arthabaska.

Le chemin d'Arthabaska fut confectionné en 1845-1846. La nuance étant comprise, le budget affecté à ce chemin érigé put permettre la construction d'un pont solide sur la rivière Bécancour sur le Dublin's Road, au sud-est d'Inverness Corner qui depuis l'élévation d'une église presbytérienne par le pasteur Simon C. Fraser en 1839 et la présence de l'ex-Leedois Robert Layfield, marchand, maître de poste (1844) était devenu un centre d'affaires. Le révérend Simon C. Fraser acheta des terres de la Couronne dans le canton de Somerset. Des lettres patentes pour les lots 8 et 10 du 9e rang ainsi que le lot 10 du 10e rang, lui furent émises le 10 mai 1843. Le révérend Olivier Larue, missionnaire catholique qui desservait Somerset depuis Gentilly de 1838 à 1840, avait d'autre part acquis le lot 25 du rang 10 : lettres patentes émises le 22 septembre 1842.

Après l'abolition de la municipalité du district de la Chaudière, à la même période que la municipalité du canton de Leeds (01/07/1845), la municipalité du canton de Somerset Sud avait été érigée par proclamation le 18 juin 1845. La superficie touchée s'élève à environ 52,852 acres. Une partie du canton de Nelson détachée toutefois avant 1853, aurait été comprise dans cette municipalité originelle de Somerset. Les rangs 9 à 16 de Nelson formant le talon du canton auraient fait exception à cette inclusion de Nelson.

C'est par ailleurs à l'occasion de l'érection de la paroisse que le toponyme de Plessisville apparut pour désigner le découpage visé. L'érection civile est datée du 24 janvier 1853. L'incorporation de cette municipalité est établie le 27 avril 1855. Reconnaissant les qualités sociales du marchand Charles Cormier, les citoyens le choisirent au titre de premier maire de la municipalité.

La paroisse de Sainte-Julie de Somerset a d'autre part été fondée en 1852. À la réunion du conseil de comté de Mégantic, le 15 août 1855, Michel Cloutier participa à titre de maire de la municipalité de la paroisse Sainte-Julie de Somerset.

Le canton de Somerset n'était aucunement habité avant 1835. Les pétitions de concession faites en 1792 et 1800 avaient échouées. À la fiche de bornage du canton de Somerset, on mentionne qu'il avait été accordé à Sir Robert Shore Mills, administrateur du Bas et du Haut Canada de 1791 à 1805, ainsi qu'aux officiers et aux soldats de la Milice canadienne. Érigée le 21 avril 1804, une concession massive de 37165 acres dont plusieurs seront rétrocédées en échange de lots du canton de Shenley qui avaient été attribués le même jour que la concession.

Une augmentation territoriale du canton de Somerset avait prévalu le 13 janvier 1842. Cette section répond sous la désignation de Gare de Somerset. La plupart des lots sont renfermés sur le rang 3 du canton. Les ventes commencèrent le 27 octobre 1843 et, s'étendirent jusqu'au 16 octobre 1889. La Corporation archiépiscopale du diocèse de Québec acquit le coin nord-est de la partie sud du lot 23 et la partie sud-est de la section nord du lot 22 du même rang, les 7 juin et 21 juillet 1879. Un autre agrandissement du canton fut borné le 21 mai 1852. Des ventes pour des lots de superficies variant de 31 acres à 208 acres, furent effectués sur cette partie nommée Somerset Sud entre 1862 et 1887.

Plusieurs noms de famille francophones apparaissent parmi ceux qui reçurent des terres en concession à l'origine. Cette attribution n'est toutefois pas restée inchangée. Plusieurs ventes de la Couronne prirent cours à partir de 1840. Selon cette formule, Peter Patterson s'appropria de quelques 10 000 acres en 1843.

Le premier défricheur à s'établir dans Somerset (secteur Plessisville) aurait été Jean-Baptiste Lafond et son fils, âgé de 18 ans, à l'automne 1835. Ils choisirent le 30e lot du rang 8. En provenance de Saint-Grégoire, de Gentilly et de Bécancour, d'autres arriveront. Un prêtre catholique, l'abbé Olivier Larue, visite le canton en 1838. De 1838 à 1840, les actes sont au registre de la paroisse de Gentilly. Lors d'une autre visite du

pasteur de Gentilly, on célèbre la messe à la perlasserie du capitaine Lupien. Le 10 juin 1840, des catholiques décident d'ériger une chapelle à toit mansarde, qui aura 45 pieds par 34 pieds avec un deuxième étage, muni de deux lucarnes, pour loger le premier curé résidant, l'abbé Clovis Gagnon, qui s'installe dans cette partie de Somerset en 1840.

En 1844, on projette de construire une église. Il y a toutefois division sur le choix du site. Les défricheurs de la partie de Somerset, où sera plus tard découpé la paroisse Sainte-Julie, manifestent le besoin que le temple soit localisé plus au nord-est. L'édifice est élevé à proximité de l'église actuelle à Plessisville. Le 24 janvier 1853, on assiste à l'érection civile de la paroisse Saint-Calixte de Plessisville. Le grand feu de 1885 détruit cette église de pierres. Le 29 décembre 1887, une nouvelle église est bénie. De la même manière, cette dernière périt le 28 janvier 1898.

Avant la fondation de la paroisse, Sainte-Julie eut deux missionnaires, l'abbé Edmond Dufour de 1845 à 1850 et l'abbé Charles Trudelle de 1850 à 1854. Les abbés Dufour et Trudelle étaient alors curé au village de Somerset devenu Plessisville.

Malgré les divisions qui avaient existé à l'occasion de la localisation de la première église du canton de Somerset vers 1844, et, malgré il semble bien, une certaine précipitation à faire ériger la partie sud de Somerset en municipalité en 1845, le maire de la municipalité de la paroisse Sainte-Julie, n'avait probablement pu refuser d'accompagner les maires Joseph Bettez et Charles Cormier. Joseph Bettez était un homme de bien, médecin gentilhomme, Charles Cormier avait de l'estime de ses concitoyens et avait payé tous ses créanciers. Depuis 1853, il pouvait opérer son commerce sans l'obligation de remise de capital. Aux yeux des Canadiens-français qui presque exclusivement remplissaient maintenant ce canton appelé bientôt à devenir le bastion du comté de Mégantic avec le concours d'Halifax et, ajoutons-le avec la connivence non dissimulée d'Inverness, aux yeux des Canadiens donc, les exploits de Charles Cormier, ancien « Fils de la liberté », lui valurent une admiration qui dépassait les frontières paroissiales… et même les luttes internes.

Pour ces gens qui s'étaient quelque peu éloignés de leur foyer des vieilles seigneuries du bord du fleuve en commençant à s'avancer dans les Bois-Francs n'avaient-ils pas été la cible de représailles de la part de la gente anglo-saxonne (série télévisée : « Les Fils de la liberté »). Ces représailles s'expliquent toutefois par les difficultés de régularisation relatives à l'attribution des lots. Dès 1856, Charles Cormier fondait la Société Saint-Jean-Baptiste dont il fut le premier président. Malgré aussi le fait que la municipalité du village de Somerset de Charles Cormier avait avec un peu de précipitation engagé la formation de son territoire dès le 17 avril 1855, alors que la date convenue était, il semble marquée pour le 1er juillet, le maire de la municipalité de la paroisse Sainte-Julie, Michel Cloutier, n 'a probablement pas renoncé à un co-voiturage avec Charles Cormier et Joseph Bettez. La sollicitude de la race à coup sur l'emporta… particulièrement aussi qu'en cette journée, pour ces hommes ennoblis et d'ores et déjà presque devenus rois depuis le passage du chemin de fer, la montée à

Leeds signifiait un tremplin en milieu anglo-protestants qui, avec Inversess étaient vus au titre de puissante forteresse orangiste.

Après tout, le conseil de comté n'avait-il pas été créé pour extirper les édiles municipaux de leur trop facile confrontation et ainsi trouver des solutions communes à l'égard des intérêts de chacun. Au cours des années 1880, l'honorable Honoré Mercier, Premier ministre du Québec faisait toujours appel à l'unisson. L'homme « à la langue d'argent » le très honorable Wilfrid Laurier invitait les Canadiens de toutes races à ce même sommet au cours des troubles qui marquèrent la langue des écoles de l'Ouest.

Malgré ses terres trop marécageuses, la paroisse du maire Michel Cloutier avait contourné l'insatisfaction du choix du site de la première chapelle de Somerset en érigeant une deuxième chapelle dans le secteur qui deviendra la paroisse Sainte-Julie. Le premier missionnaire de la mission Sainte-Julie, en 1845, était celui qui avait envoyé l'érection canonique de la paroisse Saint-Calixte de Somerset en 1848. Il fera également construire un presbytère à cet endroit également en 1848. Le missionnaire qui succéda à l'abbé Edouard Dufour à la mission Sainte-Julie est Charles Trudelle, 4e curé résidant de Saint-Calixte.

Tout en desservant la mission de Sainte-Julie, il est curé de Saint-Calixte pour la période de 1850 à 1854. Il organisa la construction d'une église en pierres dont la bénédiction de la pierre angulaire eut lieu le 10 août 1854. Depuis son érection canonique en 1848, la paroisse Saint-Calixte devrait recourir aux soins de la Société de la Propagation de la Foi pour la survie de son curé. La mission de l'abbé Trudelle fut aussi de trouver solution à la construction d'un éventuel temple pour la mission de Sainte-Julie qu'il desservait jusqu'en 1854 et, celle de Sainte-Sophie qu'il desservait aussi. Cette délicate tâche se dénouera en partie avec la nomination du premier prêtre résidant à la mission de Sainte-Julie en 1854. L'abbé Joseph-Octave Béland de 1854 à 1861, puis l'abbé Joseph-Stanislas Martel de 1861 à 1870.

Dans ce canton de Stanfold situé au sud-ouest de Somerset et dont les bas-fonds avaient englouti l'abbé Charles Edouard Bélanger, 2e prêtre résidant à la mission de Somerset en 1845, à cette époque le premier curé de Saint-Eusèbe (Princeville) était l'abbé Antoine Racine. Avec douze autres missionnaires dont l'abbé Francis Mc Donnell alors curé de Saint-Gilles et futur premier missionnaire résidant catholique à la mission Saint-Jacques à Leeds en 1855, l'abbé Antoine Racine signait une pétition soulevant notamment que le lamentable état des routes était la cause à la lente évolution de la colonisation dans les Cantons-de-l'Est. Ce plaidoyer des missionnaires Racine et autres avait été rédigé en 1851.

Pourtant de l'aveu même du premier prêtre résidant à la mission d'Inverness en 1866, les réparations sur le chemin Gosford en 1842-43 avaient amené une amélioration très importante à la localité d'Inverness. De plus, l'abbé Ambroise Fafard, énonce que ce chemin était devenu la voie de sortie pour tous les Townships de l'Est vers Québec. Depuis Saint-Gilles, le Gosford avait entraîné un état de circulation convenable en perçant la seigneurie Sainte-Croix sur sa largeur d'une lieue. Il permit la construction de

la première chapelle au site de l'église actuelle. Bâtie en 1847, bénie en janvier 1848, l'érection canonique de la paroisse Sainte-Agathe est faite le 17 mars 1853. D'abord Inverness Corner s'en trouva très fortement favorisé. C'est là qu'on construisit l'église et le presbytère catholique à la même année en 1867. Andrew Kennedy et William Powell furent les contractants de la construction de ce temple de 84 pieds sur 46 pieds. La sacristie était de 40 pieds sur 24 et le presbytère de 40 pieds sur 30.

Une grange de grandeur très respectable de 54 pieds sur 24 complétait le chantier d'Inverness, le tout, en outre des matériaux fournis par les fidèles pour la somme de six cents Louis. L'abbé Ambroise Fafard avait passé l'hiver dans une chambre de 8 pieds sur 12 dans la maison de Thomas Devaney, au coin sud-ouest du quatre chemins à Inverness Corner. Jusqu'à ce que l'église soit prête en décembre 1867, les rencontres des fidèles catholiques de l'endroit alternaient avec celles des Méthodistes, à la salle du Palais de Justice nouvellement construite en 1860 par John Mooney, futur propriétaire de mines dans le canton de Thetford.

Le 19 décembre 1867 au milieu de nombreux invités et de fidèles, le curé de Saint-Ferdinand l'abbé L. O. Triganne, bénissait la nouvelle église dédiée à Saint-Athanase. Charles Cormier sénateur, avait alors demandé à son fils Charles Napoléon de le représenter à cette cérémonie. Charles Napoléon avait succédé à son père au magasin. Lui aussi devint sénateur de la division Kennebec aux Communes en 1889. L'abbé Fafard fut relevé de la desserte de la mission de Nelson (Sainte-Anastasie) vu qu'un prêtre résidant s'apprêtait à s'installer en 1869. Avant que cette mission soit desservie par l'abbé Fafard depuis 1866, elle était sous la tutelle du missionnaire résidant de Saint-Jacques au 4e Rang du canton de Leeds.

Avant même la chapelle d'Halifax dont l'élévation avait été retardée par faute d'entente sur la localisation (voir livre 150e anniversaire St-Ferdinand), la chapelle de Leeds avait été élevée en 1841-42. À partir de ce temple et du presbytère, les pasteurs résidants à la mission Saint-Jacques du canton de Leeds, desservaient la mission de Broughton Ouest, les fidèles catholiques d'Inverness, ceux d'Ireland , ceux de Nelson et ceux de Thetford. Après, à l'installation de l'Ambroise Fafard à Inverness en 1866, celui-ci se rendait régulièrement à la mission Saint-Jacques, à celle de Nelson jusqu'en 1869, à celle de Saint-Pierre-Baptiste à partir de 1869. À cette époque, le prêtre d'Inverness se rendait visiter les catholiques localisés dans le canton de Thetford, c'est-à-dire le peuplement de « La Montagne » dans le territoire de la future paroisse de Pontbriand ouverte plus tard. La chapelle Saint-Jacques du canton de Leeds était d'une longueur de 46 pieds. Le terrain possédé par l'Archidiocèse avait une superficie de six acres. Une école avait été bâtie sur cet emplacement (1C rang 24). L'abbé Ferdinand Gauvreau, premier curé de Saint-Sylvestre desservit la mission Saint-Jacques alors baptisée en 1833.

Il est fort probable que l'abbé Michel Dufresne, curé de Saint-Nicolas venait à Leeds depuis sa nomination là-bas en 1822. Les abbés Edouard Montmigny et Pierre Huot, rattachés à Sainte-Marie, qui desservaient Saint-Sylvestre en 1831-32 ont également pu servir les catholiques de Saint-Jacques. L'abbé James Nelligan curé de Saint-

Sylvestre de 1836 à 1851, desservait la mission Saint-Jacques à l'époque de la construction de la chapelle. L'abbé Michaël Dowling, vicaire à Saint Sylvestre de 1847 à 1891 assista les curés de l'endroit dans ses missions, exemple : Broughton Ouest (Saint-Pierre) en 1849.

Le livre de Saint-Ferdinand (1984) laisse à la conclusion que le premier prêtre résidant de l'endroit l'abbé Dupuis eut desservi la mission Saint-Jacques en 1846-47. Le missionnaire résidant arriva à Leeds le 1er octobre 1855. Comblant une période d'absence du missionnaire résidant de Leeds, le curé William Richardson de sainte Agathe (1857-1876) vint à la mission de Leeds.

Ainsi au nom de l'aplanissement aux divergences rencontrées dans Somerset, au bénéfice de la race et en plus sur la base d'une solidarité vis-à-vis les hauts intérêts de l'ouest du comté, les maires Bettez, Cormier et Cloutier purent facilement y aller des meilleurs stratèges et des plus belles perspectives. Même s'il était en pays Orangiste (Inverness), le préfet avait été placé d'un cran vers l'ouest du comté. C'était une première victoire dans la démarche d'un nouvel équilibre des forces appelées par un nouvel échiquier. L'évolution démographique avait fait son œuvre. Le Grand Tronc fixera de plus en plus l'économie autour des services nouveaux qu'il apporte, y compris bien sûr, le choix de se départir de ses biens en faveur d'un déplacement vers une autre contrée.

La descendance des familles fondatrices de nos cantons anglo-saxons profita encore plus de cette nouvelle opportunité. Pour elle, l'entrave de la langue ne se posant pas, cette descendance apprit rapidement que l'ensemble canadien était à elle. C'est d'ailleurs cette opportunité plus élargie qui fit que les fondateurs de nos régions ne perdurèrent pas même un siècle ici délaissant les marques, les édifices, les institutions toutes primitives au soin de d'autres qui a priori sont peut-être davantage sensibles à leur ascendance familiale qu'à la fibre originelle de leur milice.

Assez indifférent au fait que la préfecture du comté soit du pouvoir de Lambly ou de Layfield, s'en remettant à l'énorme bénéfice qu'apportait le passage du chemin de fer à travers son canton de Nelson doté de l'affluent de la rivière Du Chêne et de la rivière Bécancour, le maire John Matthews quitta possiblement le canton de Leeds par la côte McCutcheon et passa la rivière Osgood à un niveau de près de trois cents pieds plus haute que le pont actuel. De là son cheval se confronta à l'imposante côte dont le tracé du chemin fendait en deux parties égales le lot 3 rang 6, occupé d'un côté par le fermier Alex Cummings et l'autre côté par son frère James Cummings, tous deux propriétaires de biens évalués de 1 000 $ à 1 200 $, cheptel et bâtiments inclus. Ils étaient originaires d'Irlande et tous épiscopaliens. Cette côte tellement abrupte qu'un peu avant 1925, le conseil municipal de Leeds Township décida de pratiquer une voie de contournement dont le tracé est celui d'aujourd'hui, recouvrement bitumineux en moins… Parce qu'à l'autre extrémité, au nord-ouest du chemin Gosford, après le pont désigné aussi de ce nom une côte qui suit a l'appellation du propriétaire des bâtiments de ferme qui s'y trouvaient.

Ainsi cette voie de contournement se nomma McCollough. Elle prit à d'autres temps l'appellation « route Nutbrown » « route Nelson » et enfin aujourd'hui recouverte d'asphalte, depuis le « Quatre Chemins » au village jusqu'au chemin Gosford, elle porte le nom de « Route des Chutes ». On peut aussi imaginer le pouvoir hydroélectrique qu'aurait développé la combinaison de la chute des eaux sur la rivière Palmer dans le canton Nelson à celle des Chutes Lysander dans le canton d'Inverness. En rétrospective il est étonnant que ces forces de la nature n'aient donné lieu à l'installation de moulins à scie de haut calibre propice à l'implantation d'un village… Aux chutes de Nelson (Sainte-Agathe), il y eut le moulin à scie de Reed, à Lysander un certain Wolcut opéra un moulin à scie qui était toujours en fonction après l'arrivée du présent siècle.

Le premier moulin de Sainte-Agathe aurait pour sa part été situé sur le rang Gosford au niveau d'un affluent de la rivière Du chêne en 1860. Frédéric Gagné en était le constructeur. Il fallait dix à quinze minutes pour scier deux planches, à raison de deux scies à châsses opérant simultanément. Il y eut également le moulin de Masse sur le rang 10 du canton de Nelson ainsi que celui de Marjorie Monfette sur le chemin des Bois-Francs entre Sainte-Agathe et Lyster.

Le canton de Nelson avait d'abord été peuplé quelque peu autour de la rivière Palmer. Deux seules familles du canton habitent cette zone en 1831. De la rivière Bécancour, on retirait le brochet et le maskinongé. On signale que le caribou était présent dans cette région marécageuse. La potasse provenant de cendres était transportée à dos d'homme jusqu'à Somerset. Joseph Gosselin et son frère Antoine auraient été les premiers pionniers à habiter le secteur du village actuel vers 1848. Ils étaient nés à St-Michel de Bellechasse. En 1872, le découpage de la municipalité du canton de Nelson fut changé. La municipalité de Sainte-Anastasie fut officiellement érigée en 1883. Thomas Fillion qui avait épousé Éléonore Delisle à Saine-Marie le 10 janvier 1843, établis à Nelson vers 1850, comptent le plus grand nombre de descendants à Lyster. Il a été élu maire de la municipalité du canton de Nelson, le 15 janvier 1872 et premier maire de la nouvelle municipalité de Sainte-Anastasie de Nelson, à partir du 5 février 1883.

Combien essentiels furent les moulins à scie de Charles King soutenus après de ses fils William et James. Le nom Lyster est inspiré de la ville natale des King en Angleterre. Depuis 1852 environ, King opérait des moulins à scie et a formé Lyster. En 1882, ils quittèrent les scieries de Lyster pour l'exploitation minière de l'amiante nouvellement extraite dans le canton de Thetford. Ils sont à l'origine du nom de Kingsville, érigé en municipalité en 1892. À Lyster, il y eut aussi le moulin à scie de G. B. Hall sur la rivière Bécancour. Il fut repris par D. H. Pennington qui s'appropria aussi de la scierie Price.

En 1909 Lyster compte 360 familles et 1960 âmes. La petite église bâtie en 1881 de 110 pieds par 50 pieds ne loge que la moitié de la population. De façon particulière, on agrandit en séparant le bâtiment existant en deux tronçons. Le transept réunit ensuite les deux parties et on obtint un vaste temple de 160 pieds par 80 pieds.

L'ornementation intérieure et le passage extérieur en feront à l'époque une des belles églises de Mégantic.

Au printemps 1880, le pont sur la Bécancour entre le 7e et 8e Rang ayant été partiellement détruit par les glaces, un traversier (bac) est mis en opération. À l'été 1885, on construisait un pont couvert avec taux de passage (4 roues tirées par une paire de chevaux : 10 cents). En 1888, un autre bac avait été placé pour les passagers au niveau du 5e rang, aucun péage, service jour et nuit. En 1891 on demande de parachever le chemin le long du Grand Tronc entre Lyster et Méthot's Mills.

À l'arrivée d'un prêtre résidant, la mission catholique de Sainte-Anastasie de Nelson en 1869 comptait quelques 500 âmes. Outre le Grand Tronc qui se faisait entendre depuis bientôt 15 ans, les moulins de l'anglais Charles King furent névralgiques au développement primitif du canton de Nelson. C'est vers 1852 que la King Brothers vint à Nelson. William King est décédé en 1896 et James en 1900. Charles King avait débuté en s'associant à John Breakey, fondateur de Breakeyville sur la rive sud de Québec. Les King avaient d'autres moulins localisés ailleurs.

À l'origine et pour longtemps peu favorisé par les routes, les premiers colons du canton de Nelson étaient entrés en profitant des améliorations apportées au chemin Gosford. C'est aussi à ce chemin qu'ils retourneront régulièrement pour s'approvisionner à Inverness au cours de la période primitive.

Nous avons par ailleurs appris qu'à l'exception des huit derniers rangs (dans le canton de Nelson vers Leeds), la première municipalité de Somerset érigée en 1845, englobait l'autre partie du canton de Nelson. Détachée avant 1853, Nelson se formait en municipalité propre. À noter aussi que les huit derniers rangs (9 à 16) de Nelson inclus de fait mais non de droit, lors de l'érection de la paroisse de Sainte-Agathe le 17 mars 1853, ne seront pas retenus lors de la proclamation visant la fondation de la municipalité de la paroisse de Sainte-Agathe le 13 janvier 1857. Les rangs 6 et 7 du canton de Leeds inclus à la paroisse Sainte-Agathe ne sont aucunement touchés par la municipalité de Sainte-Agathe.

Ainsi à la réunion de Leeds le 15 août 1855, même si la pratique d'un raccourci exigeait des percées à travers branches et pagées, le maire John Matthews pouvait avoir la fierté de représenter l'entier canton de Nelson, zones marécageuses, futures terres maraîchères, rivières et moulins englobés.

La paroisse de Sainte-Agathe ayant compris deux rangs du canton de Leeds à sa formation en 1853 de ce fait, fournit l'heureuse occasion d'ajouter quelques notes historiques sur cette localité qui à l'instar de Saint-Sylvestre ne font pas parti du comté de Mégantic. Il n'est pas vain de mentionner que le rang Saint-André, parallèle au chemin Craig et, depuis ce dernier accessible par la route King est toujours partie prenante de la paroisse et de la municipalité de Saint-Sylvestre. Le rang Armagh d'autre part, sillonnant le territoire de Sainte-Agathe pour après se poursuivre dans Saint-Patrice (anciennement partie de Saint-Sylvestre) pour créer un lien entre le si

revêche chemin Gosford et l'historique chemin Craig. La route King est ainsi nommée en l'honneur du révérend William King, pasteur de l'Église anglicane localisée sur le chemin Craig. À proximité d'un cimetière toujours apparent, une maison de pierres disparue depuis moins de vingt ans, abritait le révérend King, ministre pour Saint-Sylvestre (St-Georges) et Saint-Gilles (Holy Trinity Church) de 1848 à 1882.

La chapelle Holy Trinity de Saint-Gilles était à la jonction du chemin Gosford et du chemin Craig. Le cimetière de l'endroit commémore le souvenir d'habitants anglophones qui après les Canadiens venus de Saint-Nicolas et les colons allemands avaient graduellement fait progresser le défrichement des terres de la Seigneurie. Le territoire seigneurial avait été concédé à Gilles Rageot, sieur de Beaurivage, le 1er avril 1738. Les Rageot père et fils étaient notaires et greffiers du Conseil Souverain avant la conquête. La seigneurie qui avec une partie de celle de Sainte-Croix appartenant aux Sœurs Ursulines depuis leur arrivée en 1637, formeront Sainte-Agathe, fut cédée à Alexander Fraser en 1782. En 1791, Fraser officier militaire marié à Jane McCord fit don de la seigneurie à Walter Davidson, fils d'Arthur Davidson, avocat de Montréal et de Jane Fraser.

Après la mort de Walter Davidson en 1825, la propriété passa à ses sœurs Jane mariée à David Ross et Eliza mariée à Robert McKay de Montréal.

Les premiers défricheurs du futur territoire de Sainte-Agathe pénétrèrent via le chemin Craig au niveau de New Armagh ou surtout au niveau de la croisée des chemins Sainte-Marie et Craig au nord-est immédiat à la rivière Palmer dans le canton de Leeds. À partir d'un « Foretpath » qu'ils empruntaient pour se rendre à la jonction du chemin Sainte-Marie dans Leeds, ils pouvaient aller assister aux services religieux de leur église de référence à Saint-Sylvestre. Non loin de cette jonction du Craig et du chemin Sainte-Marie, ils avaient l'opportunité de moulins, ceux d'Alexander Hall établie sur la rivière Palmer en 1831. La terre où se logeaient les moulins Hall avait été en partie défrichée par Malcolm MacLean. Ce dernier avait suspendu ses activités de défricheur pour participer activement à la guerre britanno-américaine de 1812.

William Neil industriel est l'un des premiers à s'implanter. Ses moulins étaient localisés à une longueur de terre plus bas (nord-ouest) que le rang Saint-André. Un chemin conduisant à ses propriétés avait toutefois été percé à partir du chemin Sainte-Agathe qui prenait souche à la jonction des chemins Craig et Sainte-Marie à Leeds. À quelques sept milles au nord-ouest de ce carrefour historique, composé des chemins Sainte-Marie, Craig, des Mines et Sainte-Agathe, ce dernier allait rejoindre le chemin Gosford. C'est là, à l'intersection du chemin Gosford et du chemin Sainte-Agathe que prendra naissance le village de Sainte-Agathe où les érables offrent toujours un accueil à la fois rafraîchissant et reposant. C'est là aussi que prenait souche le chemin de la Grande Ligne, verbalisé en 1862 mais existant avant afin de permettre les traversées périlleuses sur huit milles de distance à partir du Gosford avant d'espérer atteindre le Grand Tronc à Méthot's Mills (Dosquet).

La localité depuis ses origines présente la sympathique accommodation d'avoir été peuplée d'Irlandais catholiques venus ici pour fuir les famines occasionnées notamment par le dépérissement des pommes de terre. La maladie causée par un champignon de la famille des phycomicètes appelée Phytophtora infestant de façon épidémique, attaquait et brûlait radicalement les champs à l'arrivée de 1840 en république d'Irlande. Le choix du nom Sainte-Agathe est inspiré d'une sainte des plus chères aux Irlandais.

Il y avait trois magasins au village de Sainte-Agathe en 1854 et 259 familles en 1900. Le premier conseil municipal date de 1857 où l'on retrouve Lazare Boulanger élu maire ainsi que les conseillers James Donovan, Edouard Poirier, Noël Rouillard, James Campbell, Patrick Noonan et Michaël Hogan. Les premiers secrétaires furent George Burton (1857), et C. O. Genest (1863). L'une des résolutions importantes du Conseil aux cours des premières années fut l'interdiction de toute vente de boissons spiritueuses.

La population de la future paroisse de Sainte-Agathe était 63 familles représentant 522 âmes en 1850 : 303 étaient d'origine Irlandaise et 219 d'origine Canadienne. En 1861, 223 familles ou 1509 âmes : 730 familles irlandaises et 779 familles canadiennes. En 1952, 1316 âmes dont moins de 10% était d'origine irlandaise.

Sous la tutelle du curé de Saint-Sylvestre, les 600 âmes dénombrées sur le futur territoire de la paroisse Sainte-Agathe avaient préférées être desservies par le curé de Saint-Gilles qui d'autre part venait de s'installer à cet endroit en 1843. Les améliorations sur le Gosford en 1842-43, favorisèrent cet arrangement. Jusqu'à l'installation d'un curé à Saint-Ferdinand en 1846, les curés de Saint-Gilles, les abbés Lebel et Patry poussaient leur trajectoire jusqu'à cette mission au Lac William. Le 18 juillet 1853, après avoir été desservis par le 5e curé de Saint-Gilles, non le moindre en couleur, l'abbé Étienne Chartier avocat, patriote, premier résident de la municipalité scolaire nommé à Saint-Gilles le 12 décembre 1852, l'abbé William Richardson est désigné curé de Saint-Gilles et de Sainte-Agathe. En 1857, l'abbé Richardson devint le premier résident de Sainte-Agathe. Durant une période intermittente en 1860, entre les prêtres résidants de Leeds, Dumontier et Dunn, de sa cure à Sainte-Agathe, l'abbé Richardson avait desservi la mission de Leeds durant moins d'une année toutefois.

Entre-temps, le 15 avril 1854, on avait commencé la construction d'une deuxième église pour remplacer la première faite en bois rond à Sainte-Agathe. La nouvelle église avait 100 pieds de longueur sur 45 pieds de largeur. Magnifique temple, le clocher dépassait le niveau de la couverture de 49 pieds. La hauteur totale au clocher était de 106 pieds. Dans la nuit du 24 décembre 1866, un incendie détruisit l'édifice de fond en comble. Le 5 octobre 1868, les curés des alentours bénissaient la nouvelle église faite de pierres toutes prélevées du sol de Sainte-Agathe. Mesurant 110 pieds sur 46 pieds, la sacristie 32 par 30, l'église avait coûté 2400 Louis. En 1915 et 1916, on éleva un presbytère de 44 pieds sur 42, d'une hauteur de 20 pieds, au coût de $12,834.80. Le 25 décembre 1925, quelques heures après l'angélus du midi, un incendie à nouveau

détruisit le temple. Courageusement les fidèles élevèrent l'église actuelle avec des pierres provenant de Deschambault, pour la somme de $110,000.

Un autre canton devait être représenté à cette réunion du 15 août 1855, celui d'Halifax. En partie, il fut concédé à Benjamin Jobert selon le système des Chefs et associés de canton. La concession à Jobert et associés sera achetée par l'explorateur de fourrures Joseph Frobisher. Ce dernier profitait déjà d'une concession de 11,000 acres dans le canton voisin, celui d'Ireland. Cette concession d'une partie du canton d'Ireland avait été faite le 20 août 1802. De plus, Frobisher acheta la quart partie du canton d'Inverness concédée à William Mc Gillivray, le 9 août 1802. D'Isaac Todd, vraisemblablement aussi à la même année, il acquiert quelques 11,760 acres. Celles-ci allouées à Todd le 4 juillet 1802 dans le canton de Leeds. Une partie du canton de Chester concédée également selon le système des Chefs et associés de canton à Samuel Phillips à la même période devient la propriété de Joseph Frobisher, explorateur et marchand de fourrures, président de la North-West Company.

Sur la base de la rédaction du volume « 150 ans de souvenirs, St-Ferdinand d'Halifax 1834-1984 » S. P. de Champlain qui selon « Annals of Megantic County, 1902 » devait être le représentant du canton d'Halifax-Sud, n'aurait été élu à la mairie de ce canton que l'année suivante en 1856. Cet état des faits n'empêche de livrer quelques traits historiques dominants de ce canton. Selon le livre de la monographie de Saint-Ferdinand, publié en 1984, le premier maire du canton d'Halifax-Sud aurait été nul autre que John Robert Lambly. Cette version est plausible. Elle indiquerait que John Robert Lambly était le magistrat de Leeds, de Thetford, avec en plus le canton d'Halifax-Sud. Si la faible démographie du canton de Thetford avait été l'élément qui justifia la fusion à Leeds pour la formation de la municipalité Leeds-Thetford, la même raison ne peut être évoquée pour Halifax-sud qui avait obtenu la signature de 82 chefs de famille aux fins de la chapelle en 1840.

Avec ses futurs beaux-frères, Thomas et James Mackie, John Robert Lambly avait été l'un des premiers défricheurs du canton d'Halifax en 1827. Le colonel Charles Campbell se localisa sur les lots 6 et 8 du 8e rang. Au recensement de 1831, pour le canton d'Halifax sont inscrits les chefs de famille suivants : sur le 6e rang, Christopher Perreault, James Elliott, Joseph Boucher, Michaël Buggie, Charles Simoneau, Paul Simoneau, ... Simoneau, Joseph Dubois, Louis Simoneau, Edmond Sheridan (lot 4 rang 7), John Lambly (lot 1 rang 8). Au total 71 personnes.

Les anglo-protestants d'Halifax pouvaient profiter des services religieux célébrés à la chapelle méthodiste de Maple Grove ou à la chapelle anglicane du même endroit, toutes deux élevées vers 1840. Avant, les missionnaires itinérants (travelling missionary) ou l'église d'Angleterre de Leeds constituaient les références pour les supports sacramentels du lieu. La concession à Benjamin Jobert et associés en 1802, comprenait 11,000 acres. Une autre concession massive avait été faite en faveur de Mathieu Scott et sa famille le 25 juin 1805. Cette concession englobait 11,700 acres.

Jusqu'en 1843, les Catholiques d'Halifax furent desservis par le premier et deuxième curés de la nouvelle paroisse de Saint-Sylvestre. C'est le curé de Saint-Nicolas, l'abbé Michel Dufresne qui avait travaillé à la fondation de la paroisse Saint-Sylvestre exceptionnellement érigée avant l'établissement d'un curé en permanence. Ainsi l'érection canonique de Saint-Sylvestre se situe au 26 novembre 1828.Le curé Fortier de la paroisse Sainte-Marie avait par ailleurs été chargé d'enquêter sur le bien-fondé de la demande de fondation de la paroisse en 1828. Pour favoriser l'installation de certains paroissiens de Saint-Nicolas, l'abbé Dufresne fit quelques visites aux catholiques localisés au-delà des montagnes de Saint-Sylvestre, dans les cantons de Leeds et d'Halifax notamment en 1830 (voir Histoire de la seigneurie de Lauzon et 150 ans de souvenirs de St-Ferdinand).

En 1832 ou 1833, avant l'arrivée de l'abbé Ferdinand Gauvreau à Saint-Sylvestre, l'abbé Pierre Huot de la paroisse Sainte-Marie s'était rendu dans le canton d'Halifax. La première messe célébrée par l'abbé Ferdinand Gauvreau, curé de Saint-Sylvestre depuis 1833 et responsable des catholiques d'Halifax, d'Irlande et de Leeds, aurait été tenue à la maison de Paul Gardner au 5e rang du canton d'Halifax, en juin 1834 et, aussi chez Adrien Fréchette dans le canton de Wolfestown. Le 28 février 1835, deux journées après son retour des townships d'Ireland et d'Halifax, à son bureau de Saint-Sylvestre où il était curé depuis 1833, l'abbé Ferdinand Gauvreau écrivait qu'il venait de faire sa troisième visite à ces endroits (St-Ferdinand page 70).

Le 9 mars 1834, à Leeds, un contrat de vente de 8 acres de terrain touchant le lot 4 au 7e rang du canton d'Halifax avait été rédigé. Les parties étaient Joseph Signaÿ, évêque de l'église catholique de Québec et d'autre part, Edward James Sheridan. L'objet de ce contrat était la livraison d'un terrain au fin de construire la première chapelle du canton d'Halifax. Dans sa lettre datée du 28 février 1835, l'abbé Gauvreau écrit qu'à tous les ans, de nouvelles familles canadiennes arrivent, principalement de Saint-Nicolas et à destination d'Halifax, qu'une chapelle au milieu d'eux serait requise.

Une autre offre sera faite à l'abbé Gauvreau lors de son voyage, celle venant de Charles Campbell qui voulait favoriser la vente de 125 acres de terre en cédant une partie pour la construction d'une chapelle. Charles Campbell était le propriétaire des lots 6 à 8 du rang 8. Lors d'une visite faite le 10 août 1835, l'abbé Gauvreau confirmait que les habitants projetaient élever une chapelle avant l'automne et que deux grands arpents étaient défrichés. Sur la base de la lettre que l'abbé James Nelligan successeur de l'abbé Gauvreau faisait parvenir aux syndics de la mission d'Halifax, le 11 janvier 1840, la construction de la chapelle avait que trop peu progressée.

Ce ralentissement marqué était occasionné par l'idée de changer le site de la construction projetée. En effet, le 25 février 1840, une requête de 83 signataires aux fins de changer le choix de l'emplacement était livrée. On faisait état que la distribution des familles sur le territoire avait changé et que maintenant 80 familles occupaient le sol du 3e au 7e rang. Le lieu marqué par l'abbé Gauvreau était le lopin de huit acres provenant de Edward James Sheridan. La première chapelle construite à la mission d'Halifax aurait ainsi été reportée à 1844,sur la côte, à mi-chemin entre le rang Saint-

Antoine et le Lac William. Elle n'était pas très solide : deux ans plus tard, on éleva une 2e chapelle plus près du lac, tout près de la Maison du Sacré-Cœur, coin sud-est. En 1853 fut construite une troisième chapelle en bois. Elle fut incendiée le 7 décembre 1854. L'église actuelle fut commencée en 1855 et rénovée en 1925. La paroisse de Saint-Ferdinand est érigée en 1848.

L'abbé James Nelligan de Saint-Sylvestre desservit la mission d'Halifax jusqu'en 1843. Profitant des travaux majeurs effectués sur le chemin Gosford en 1842-43, la desserte de la mission d'Halifax fut sous la tutelle de l'abbé Antoine Lebel curé de Saint-Gilles jusqu'en 1845. À cette année il fut remplacé par l'abbé Pierre Patry à la cure de Saint-Gilles. C'est surtout le vicaire de Saint-Gilles, l'abbé L. A. Dupuis qui supportera la desserte de la mission d'Halifax jusqu'à sa nomination comme premier curé résidant de la mission de Saint-Ferdinand en 1847. En octobre 1849, on lui adjoindra un vicaire, l'abbé Jérôme Sasseville. À partir de 1847, avec l'installation en permanence de l'abbé Louis Edouard Adolphe Dupuis, la mission de Leeds aurait été sous la tutelle de l'abbé Dupuis (voir Leeds tome 1 page 140).

Une autre desserte relevait de Saint-Ferdinand, c'est celle de Garthby. Ordonné prêtre en 1850, l'abbé J. M. Bernier était nommé curé de Saint-Ferdinand en 1851. Il aura notamment à desservir Weedon. Il demeurera à Saint-Ferdinand durant 36 ans. Les registres de l'état civil datent de 1847. La deuxième chapelle avait été construite durant la période 1847-1851, localisée un peu en arrière de l'hôpital d'aujourd'hui. Cette chapelle a brûlé en 1854. En 1851, l'abbé J. M. Bernier desservait un grand territoire. Le 7 novembre 1854, on bénissait la nouvelle église faite de pierres, construite à 100 pieds de l'ancienne chapelle et 25 pieds du chemin, mesurant 120 par 50, la sacristie 36 par 25. L'érection canonique de la paroisse est faite le 2 mars 1858. Saint-Julien est détaché de la paroisse mère en 1864. La première chapelle de Garthby a été bénie en 1850.

En 1866, la mission Saint-Adrien est détachée pour former une paroisse éventuelle en 1879. Elle viendra donc prendre la relève de Saint-Ferdinand relativement aux quelques colons de Thetford, Lac Noir et Coleraine. L'abbé Alphonse D'Auteuil était par ailleurs vicaire à Saint-Ferdinand de 1876 à 1879. À la fondation de la paroisse Saint-Adrien en 1879, il en devint le premier curé desservant aussi Lac Noir et Thetford. Il sera à Saint-Adrien jusqu'en 1886. Il se transporte alors à Saint-Alphonse de Thetford, mission qu'il avait fondé. Il transforme la mission Saint-Désiré du Lac Noir en paroisse en 1890.

En 1871, Halifax-Sud comptait 404 familles canadiennes-françaises, 70 familles d'origine irlandaise, 18 familles d'origine écossaise, 16 familles d'origine anglaise, 2 familles d'origine allemande et 2 familles d'origine américaine.

Après John Robert Lambly en 1855, Samuel Pézard de Champlain devint maire d'Halifax-Sud en 1856, suivi de Thomas Wood, exploitant une tannerie en 1858. Champlain qui sera secrétaire trésorier d'Halifax-Sud de 1858 à 1875, avait épousé Mary Ann Kennedy, fille de Daniel Kennedy et Mary Sheridan. Ces derniers étaient nés

en Irlande. L'aîné des fils de Daniel Kennedy et Mary Sheridan, Andrew, construisit l'église catholique d'Inverness en 1867. De 1876 à 1878, sous la bannière conservatrice, il fut élu député à l'Assemblée Législative du Québec. Ses opposants étaient John Mc Lean et M. Hall. À leur arrivée en sol d'Amérique, les grands-parents d'Andrew Kennedy étaient venus s'établir à Leeds.

Les cantons de la région qui n'ont pas été cités au texte, à l'époque était trop peu populeux pour la constitution d'une municipalité. Ainsi le canton de Thetford trop peu populeux s'englobera avec Leeds pour former la municipalité Leeds-Thetford. Cette union durera jusqu'à la fondation d'une municipalité propre au canton de Thetford en 1876. Délimité, cadastré et arpenté dans son ensemble très tôt (à l'instar du canton de Broughton), le canton de Thetford est érigé le 28 août 1801. Selon le système des Chefs et associés, 21,200 acres sont concédées au Dr Merrien Nooth, le 10 novembre 1802. Des ventes massives de terres de la Couronne furent faites plus tard à l'honorable Charles Richard Ogden et James Bell Forsyth. Ces concessions et ventes massives touchaient des lots compris entre le 1er et le 6e rang inclusivement. Aucune duplication de lots aux diverses parties jusqu'ici mentionnées n'est à signaler (correction au livre de Saint-Pierre de Broughton 1942, page 19). La vente à James Bell Forsyth dont les lettres patentes furent émises le 17 juillet 1848, comprennent 1,000 acres. Une deuxième acquisition de la part de Forsyth totalisant cette fois 800 acres est faite à la date du 28 mai 1849. Par ailleurs les ventes à l'honorable Ogden comprenaient une superficie de 2,200 acres. Les lettres patentes sont émises le 13 novembre 1848. Les représentants légaux de feu David Burnett achetèrent 2,400 acres de la Couronne en 1864.

Les chemins qui sont à la base de la colonisation ne manquèrent de faire l'objet de plusieurs débats (requête pour Saint-Gilles à l'été 1791, requêtes après la construction du chemin Craig, manifeste des 12 missionnaires en 1851...). Dès l'ouverture du siècle, un projet de construction d'une route avait été poussé par Jessy Pennoyer arpenteur et surtout personne très animé à l'obtention de meilleures conditions au développement des Cantons-de-l'Est. Ce chemin était en quelque sorte une voie de jonction entre les établissements de la rivière Saint-François d'Hyatt (Sherbrooke) et la percée du chemin Broughton à partir de la rivière Chaudière. Ce projet dont la mesure aurait de façon majeure changé les perspectives de développement notamment des cantons de Thetford et de Broughton, sans omettre les territoires environnants ne fut point réalisé. En contrepartie, Pennoyer ébauche un tracé qui depuis Bishoptown, en contournant le lac Nicolet, va se jeter dans le canton d'Ireland.

Ébauché avant 1810, le chemin Dudswell était réalisé en jonction avec le chemin Craig à quelques 500 pieds au sud-ouest de Dinning Bridge, au pittoresque autant qu'historique site de Maple Grove au sud du Lac William. Achevé en 1819, le Dudswell devait être retouché par Luke Hall fils du pionnier de Maple Grove au cours de la première moitié des années 40. Les travaux de Hall sur le Dudswell lui occasionnèrent un désastre financier.

La carte topographique du Bas-Canada publiée à Londres en 1815 nous permet d'affirmer que le chemin Broughton se rendait jusqu'au niveau du 11e rang de Leeds avant cette époque. Les relevés de l'arpenteur général Joseph Bouchette avaient débutés en 1807-1808. Un autre chemin très primitif existait dans Leeds. Avec le chemin Craig et le Broughton's road, il était le seul autre chemin marqué dans Leeds sur la carte de 1815. Ayant sa souche au chemin Craig, celui-ci longeait les lots 14 et 15 sur leur hauteur et pénétrait le rang 10. La concession massive faite au constructeur de vaisseaux pour l'amirauté George Hamilton en 1812 n'est peut-être pas étrangère à la construction si précoce de cette voie de communication à Leeds.

Comparativement aux cantons d'Ireland (1807), Leeds (1809), Broughton (1797 et 1820), Inverness (Aldrich et Bennett 1819), Halifax (1827), Nelson (1830, deux familles), Somerset (Jean-Baptiste Lafond 1835), le tout premier défricheur du canton de Thetford, n'arriva qu'en 1840. Encore n'était-il pas très éloigné du premier colon qui se fixa à Broughton West au village actuel de Saint-Pierre de Broughton. William Moore était au 13e rang (Leeds) dès 1825. Ces nouveaux arrivants se fixèrent dans les 13e et 14e rang de Leeds, parties prenantes de la future mission de Saint-Pierre dès 1829. James McGrawth qui s'était établi au 1er rang du canton de Thetford en 1840, avait entraîné d'autres défricheurs avec lui dans le même secteur dès 1845.

Patrick Cassidy, John Dooley, John Penny, Patrick Mc Caffrey et Terence Connely. Les premiers colons qui se fixèrent au niveau des 5e et 6e rang du canton de Thetford (future paroisse Saint-Cœur-de-Marie) arrivèrent vers 1856 : François Chabot, Antoine Nadeau, Narcisse Dion, Michaël Ware. En 1858, les 7e et 8e rangs reçurent Cyrille Rubenheimer, Louis Fillion, Calixte Lacombe, Urbain Delisle (moulin), Hilaire Poirier, Richard et Henri Gilbert. En 1860 : Louis Lehoux, Alexis Vaillancourt, Flavien Gamache et Marcel Dumais s'établirent au 6e rang. Rattaché à la mission de Saint-Pierre, le curé de l'endroit, l'abbé Huot se rendra à ce peuplement célébrer la messe au printemps 1864. En 1870, un terrain pour la Fabrique dans le secteur de la future paroisse de Sacré-Cœur-de-Marie était acheté. Avec Saint-Adrien localisé dans le canton d'Ireland, avant l'élévation de l'église Saint-Alphonse au cœur de Kingsville qui n'apparaîtra qu'en 1896. Les paroisses Saint-Cœur-de-Marie et Saint-Adrien comptent alors environ 1,000 âmes. Les paroisses Saint-Désiré, Saint-Ferdinand, Saint-Pierre-de-Broughton et Sacré-Cœur-de-Jésus étaient toutes déjà très consolidées d'une forte population. Encore plus, Saint-Calixte et Sainte Julie.

L'autre peuplement du canton de Thetford avait commencé avec Simon Brousseau, Joseph Fugère, Isaac et Isaïe Tremblay, Charles Vital et Michel Landry dans les 2e-3e-4e rangs du canton de Thetford en 1856. D'autres suivirent de près : Pierre Magloire senior et junior François Landry, Gabriel Fecteau, Olivier et Joseph Landry, Jean Hébert, Thomas Pomerleau, Georges Fortier, Joseph Parent, Honoré Racine, George Ogle, Thomas Forestall. En 1863, des Écossais : William Mc Vettie, William Carscadden, Thomas Mc Mahon, William et Samuel Elliott, James Park.

Sous la tutelle du missionnaire résidant de Saint-Pierre, les catholiques de ce peuplement étaient desservis par l'abbé Ambroise Fafard, curé fondateur de Saint-Athanase d'Inverness depuis 1866.

Leeds étant peuplé très massivement de protestants, la perte d'un curé résidant en 1865 avait occasionné une desserte également soutenue par le curé d'Inverness. Cette situation prévaudra jusqu'en 1902. C'est le 25 décembre 1895 qu'avec les fidèles décident de construire la chapelle en ce pays surnommé « La Montagne ». La paroisse de Saint-Antoine comprendra les lots 8-9-10-11-12 du premier rang du canton de Thetford et tous ceux compris entre les 4e et 12e lots des rangs 2-3-4 du même canton. Avant l'installation d'un curé permanent, l'abbé Charles Albert Odilon Dupuis en 1898, l'abbé Grégoire Auclair curé de Saint-Cœur-de-Marie assurait le service à la desserte. Au plan municipal, avant sa formation propre, Saint-Antoine de Pontbriand était compris de la municipalité de Leeds-Thetford puis, à partir de 1875, dans la municipalité du canton de Thetford et après, il relevait de la municipalité de Thetford Nord, avec Saint-Cœur-de-Marie et Robertsonville pas encore érigé.

D'autres cantons n'ont pas fait l'objet de représentation à cette réunion du Conseil de comté de Mégantic tenue à Leeds le 15 août 1855. Le canton d'Adstock ne sera ouvert qu'en 1869, le canton de Coleraine qui loge Black Lake n'est ouvert qu'en 1864. La paroisse est fondée en 1890. Elle compte alors 439 âmes. Le Conseil municipal est formé avec Coleraine. L'exploitation de l'amiante dans ce canton combinée à l'extraction de la chromite au début du 20e siècle auront des effets étonnants sur la démographie de ce canton qui à un certain moment, rivalisait étroitement la population de Thetford.

L'Union Asbestos Co. opère sur les lots 27 et 28 partie nord-ouest, rang B, canton de Coleraine avec des débuts d'opération en 1889. Entre 1889 et 1894, elle avait été exploitée par American Asbestos. The Johnson's Asbestos Co. commence leurs opérations minières dans Coleraine (lot 29, rang B) au sud-ouest de la Union en 1894. Johnson's Asbestos Co. avait toutefois des exploitations minières d'amiante dans le canton de Thetford (lot 27, rang 4) depuis 1877. La King Asbestos Mines (anciennement The King Brothers Co.) avait d'autre part commencé ses opérations dans le canton de Thetford en 1879.

The Beaver Asbestos Co. exploitent les lots 31 et 32 rang C en 1890 (colonel Lucke et James Mitchell de Sherbrooke). La Manhattan Asbestos Co., incorporée en 1901 situe son exploitation aussi dans Coleraine sur 325 acres de terrain. The Stanford Asbestos est en opération sur le bloc A du canton de Coleraine en 1895. Sur 800 acres The American Asbestos (British Canadian en 1908) opère sur le lot 32 rang B et partie du rang A du canton de Coleraine avec une charte fédérale émise le 20 novembre 1903. The Syracuse Asbestos Co. possède les lots 27-28-29 rang A du canton de Coleraine, terrain acheté du Dr Reed en 1906. L'extraction de la chromite de fer devient particulièrement consolidante pour Black Lake.

Le canton de Wolfestown ne figure pas à la liste des représentants donnée dans Annals of Megantic County publié en 1902. Pas plus il n'est question du canton de Tring qui pourtant avait une paroisse érigée, celle de Saint-Frédéric en 1851. Intégré au comté de Mégantic de 1829 à 1854, le canton de Tring était rattaché à celui de la Beauce entre 1854 et 1872. Notamment faite par Hammond Gowen Hall arpenteur à Leeds, en traversant les cantons de Tring, Broughton, Leeds, Inverness et parties de Nelson. Depuis le chemin Lambton, on avait construit le chemin Tring jusqu'au Grand Tronc en 1863.

Le comté de Mégantic de 1825 comprenait un territoire encore plus large. À la sortie du Lac Mégantic, les cantons n'étaient pas encore peuplés. Par ailleurs, depuis la seigneurie Saint-François (Beauceville), le chemin Lambton traversait déjà le canton de Tring, laissant naissance aux paroisses de Saint-Ephrem, de Saint-Victor, de Saint-Évariste du canton de Forsyth. Toutes ces paroisses nommées furent fondées après 1855. Elles profiteront grandement du passage du chemin de fer Quebec Central Railway en 1892.

La construction du chemin de Lambton avait été vu nécessaire à l'avancement de la colonisation de ces régions : Tring, Forsyth, Shenley, Lambton, Price, Aylmer, Dorset, Winslow. Le témoignage de l'abbé Nazaire Leclerc, devenu premier prêtre résidant à Lambton en 1848 est éloquent tant qu'à l'état de désuétude du chemin « Je réside à Lambton sur les bords du Lac Saint-François depuis octobre 1848, étant vicaire à Saint-François (Beauceville) à plusieurs reprises j'ai visité les cantons de Winslow, Dorset, Price, Lambton, Aylmer et Forsyth. Le chemin Lambton est dangereux sur ses 36 milles de longueur. On doit conclure qu'il a été ouvert mais qu'il n'a jamais été fait ». L'abbé Leclerc expose les difficultés majeures de colons qui sont venus par ce chemin et ajoute que le mode d'administration pratiqué pour la construction de routes par le comté de Mégantic est une des causes à l'état peu avancé de la route. Selon lui, il y avait matière d'un mauvais usage des argents. « Si ce chemin était d'une meilleure condition, la population pourrait doubler ». Une municipalité scolaire existe à Saint-Ephrem en 1856. En 1866, il y a érection canonique et civile de la paroisse. Le premier curé s'installe à l'endroit aussi en 1866. Son nom est l'abbé P. H. Beaudet.

Pour sa part, le canton de Lambton était ouvert en 1848 ainsi que les cantons voisins de Price et d'Aylmer. Un portrait de ces régions pourrait être relevé à partir des productions de l'abbé Albert Gravel notamment celle portant sur le lac Mégantic. Ce n'est qu'au cours des années 1880 et suivantes que le comté territorial de Frontenac qui couvre ces cantons jusqu'au comté de Beauce sera défini.
Partagé avec Maple Grove dans le canton d'Ireland, Leeds a été à la souche des deux peuplements primitifs de la région. À tous égards et pour quelconque destin, cet énoncé se fait insistant à une pleine reconnaissance de ces éléments d'équité. Les désaveux ne sauraient trouver leur place devant de telles insignes marques.

La présence des bâtiments et propriétés jointe à leur position historique dévoilée suffisent à la démonstration des dimensions qu'ils représentent. Plus est, Leeds se pose à la tête des organisations institutionnelles primitives d'un rayonnement qui

dépasse les frontières de la région. Que l'on ait comme référence l'agent des terres nommé par le gouvernement, l'arpenteur d'Etat, l'Église d'Angleterre, le révérend James Lynne Alexander, le Bureau d'Enregistrement, le chef-lieu du grand district de la Chaudière de 1841 qui amenait la première organisation municipale et donnait lieu à l'organisation scolaire élargie. Qu'il s'agisse de la position de leadership vécu à travers les structures municipales subséquentes ou de l'influence exercée par le premier inspecteur salarié des écoles du comté, Leeds se confirme merveilleusement à l'enseigne de premier tracé à l'histoire institutionnelle du même territoire.

À l'époque de la réunion de Leeds en 1855, exception faite pour Broughton dont les habitants se regroupaient autour du chemin du même nom, la région de l'Amiante d'aujourd'hui ne comprenait que les peuplements des territoires localisés dans les deux axes du chemin Craig et du chemin Gosford, auquel s'était rattaché la toute nouvelle population du canton Nelson. À cette période toujours, s'ajoutait les deux noyaux de l'Arthabaska Road de la paroisse Sainte-Julie et du village ainsi que l'ensemble de Somerset.

Ces territoires des chemins Arthabaska et Gosford qui toutefois sont à l'extérieur de la municipalité régionale de l'Amiante au plan historique, prirent la position de tête qu'occupait Leeds. La relocalisation du Bureau d'enregistrement de Leeds à Inverness en 1862 est le reflet de cette nouvelle polarisation. L'élan ainsi que la représentation politique graviteront également autour de ce nouveau pôle. La refonte du découpage des territoires judiciaires de 1857 feront que notre région sera désormais comprise dans le district d'Arthabaska avec une unité de division à Inverness. D'une association organisationnelle intimement liée à la Beauce au cours de la phase première de son développement, Leeds et la région d'alors venaient se rattacher à cette nouvelle capitale.

À travers ce remaniement qui généralement laisse aussi des traces déstabilisantes, au plan politique le doué été capable Georges Irvine, avocat de Québec, assurera la continuité marqué de la Confédération naissante. Inspiré par l'avocat O'Farrell qui avait été député de Lotbinière avant la Confédération, aussi irlandais catholique. Andrew Kennedy, homme à la stature impressionnante d'Inverness (2e rang) réussira un mandat à l'Assemblée entre le 18 avril 1876 et le 1er mai 1878. John Whyte de Leeds, marchand de profession et ancien entrepreneur et régisseur d'exploitation minière se rallia suffisamment de votes pour se faire élire à l'Assemblée du 9 octobre 1884 au 14 octobre 1886.

La première session du district judiciaire d'Arthabaska se tint le 13 mars 1858. Lieu culturel déjà renommé malgré son jeune âge, le besoin journalistique d'adhésion libérale s'étant manifesté, un jeune avocat au nom de Wilfrid Laurier devait venir s'établir à Arthabaska en 1867. Il exerça une influence notable sur la vie politique de notre région. George Irvine député de Mégantic de 1863 à 1884 (sauf 1871 à 1878) sera un de ses pourvoyeurs financiers. Appelé plus tard à devenir le chef du parti libéral à Ottawa, à l'époque du double mandat, à l'âge de 30 ans, Laurier fut élu député de Drummond-Arthabaska en 1871. Son discours sur le libéralisme, prononcé devant

2,000 personnes le 26 juin 1877 à Québec, consacrait à jamais sa réputation. Dix ans plus tard, en 1887, il devenait chef du parti libéral et, en 1896 premier ministre et le restera jusqu'en 1911. Toujours chef de son parti politique, il est décédé à Ottawa le 17 février 1919 à l'âge de 78 ans. Wilfrid Laurier fut maire d'Arthabaskaville et préfet du comté de Mégantic en 1881.

La grande renommée de Laurier associée au fait que deux gisements d'amiante l'un à Black Lake, l'autre à Coleraine, seront exploités sous les noms de Laurier Mining Co. et Première Exploration, peuvent s'interpréter comme symbole manifeste d'un déplacement des pouvoirs d'intérêts, cette fois, de l'ouest de la région vers un nouvel axe, celui des cantons de Thetford-Coleraine. Issu de la mise en exploitation et de l'extraction de l'amiante, initiés par les frères Samuel John Johnson, William Johnson et Andrew Stuart Johnson, appuyés financièrement de John Mooney et du député George Irvine. Les Johnson étaient localisés à Clapham, bureau de poste de Lower Ireland sur le chemin Craig. John Mooney était du canton d'Inverness.

À la même période en 1878 les frères James et William King du canton de Nelson viendront confirmer cet ordre magnétique de ce nouveau champ d'intérêt en installant la King's Brothers déjà existante dans le commerce du bois mais, cette fois appliqués à l'amiante. Charles King père, possédait déjà des propriétés foncières dans le canton de Thetford. Également du canton d'Ireland, les frères Ward s'inscrivent dans la lignée des initiateurs du domaine de l'amiante. William Hall Irvin et Robert Thomas Hopper ainsi que Glover and Fry, cette dernière associée à Leeds étaient déjà des propriétaires fonciers du Bloc A du canton de Coleraine.

Dès 1864, peu après la découverte de l'amiante dans la Beauce, Thomas Glover et John Sharland Fry, achetaient une partie importante du Bloc A du canton de coleraine. La mise en route de l'extraction par le biais de la « Quebec Asbestos » (lot 13, rang VIII) et de la « Broughton Asbestos Co. » (lot 13, rang VII) n'allait que consolider cet axe avant même l'arrivée du 20e siècle. Le « Quebec Central Railway », chemin de fer qui rejoignit le canton de Thetford en 1879, devait grandement fournir sa part d'impulsion au développement minier relié à l'amiante. En 1882, il s'avançait jusqu'au tronçon Lévis-Kennebec. Un autre facteur d'abord vu étant funeste s'avéra favorable à l'extraction de l'amiante. Il s'agit du feu dévastateur qui rasa toute végétation en 1881.

L'année 1881 fut marquée par une grande sécheresse et une mauvaise récolte. Mettant à profit cette disponibilité de temps, les agriculteurs se mirent à nettoyer leurs champs et ouvrirent de nouvelles clairières. Les abattis poussés par le feu amenèrent une véritable conflagration d'une durée dépassant un mois. Trente des trente-deux maisons de la première agglomération du village de la mine (futur Saint-Maurice) furent détruites. Cette destruction de la forêt régionale permit toutefois une accélération de la prospection et un riche gisement fut notamment découvert sur les lots 27 et 28 du rang VIII dans le canton de Coleraine.

D'autres figures régionales s'identifieront intimement à l'exploitation minière et contribueront ainsi à accentuer la polarisation en faveur de ce nouvel échiquier. Le Dr

James Reed d'Inversess, tout en s'intéressant à l'amiante avec la mine Reed qui deviendra Maple Leaf beaucoup plus tard, fut le premier à extraire la chromite dans le rang X du canton de Leeds (lot 1) en 1887. Alors qu'en 1894, le registraire d'Inverness, W. H. Lambly Co., exploite sous location la « Coleraine Co. », les royautés du Dr Reed font l'objet de travaux d'extraction des firmes Fortier et Lemieux prisent séparément. Il était aussi devenu l'un des actionnaires importants de la mine de chromite Reed-Bélanger près de Black Lake. Il se constitua une véritable banque de droits miniers en achetant des terres et à l'occasion de leur revente, il conservait les droits miniers qu'il négociait ensuite. Une des collines de Black Lake porta son nom. En 1895, il toucha le cuivre en devenant le principal actionnaire et plus tard, propriétaire unique de la « Cooper Mining and Milling Co. » qui exploite alors à Saint-Pierre-de-Broughton les puits Harvey Hill, Friement, Douglass, Kent, McGee et Poulin.

Né dans un des secteurs qui avait consolidé l'ouest (Saint-Ferdinand) du comté, la deuxième phase du développement régional, celle de l'ouest de Mégantic, J. L. Fréchette, député de Mégantic à al Chambre des Communes du 20 juin 1882 au 1er avril 1884, ave4c son concitoyen Douville, avait acquis un gisement d'amiante dans le canton de Coleraine. L'exploitation de Fréchette-Douville, la « United Asbestos » sera cédée à la « Manhattan Asbestos Co. », incorporée en 1901. D'autre part, la « Union Asbestos Co. » du Dr Reed en 1888 fut immédiatement revendue à « l'American Asbestos Co. » qui après cinq années d'opération cède les propriétés à la « Union Asbestos Co. » en 1894. L'un des fils de L. J. Côté-Fréchette (à l'origine marchand de bois à Saint-Ferdinand), Louis-David épousera Clarina Paré, fille d'un autre mandarin de l'amiante, Aurèle Paré établi à Black Lake en 1902.

Une fille de L. J. Fréchette aussi député conservateur aux Communes, du 5 mars 1891 au 23 juin 1896, épousera Orlando Clancy Smith, fils de George Robert Smith. Il devint le gérant général de la mine Bell.

Au nom de la mine Bell, l'association à George Robert Smith mit en opération le premier moulin d'amiante au monde après son association à la mine Bell en 1892. Ses services professionnels et l'impact de ceux-ci le conduisirent à la représentation électorale du comté de Mégantic à l'Assemblée de Québec de 1897 à 1909. Il avait pour épouse, Isabella Francis Parker de Buckingham. À la mine Bell dès 1878, il faut associer la compagnie souche, la « Boston Asbestos Packing Co. » qui avait en 1879 exploitée le premier gisement découvert en 1876 dans le canton de Thetford (Lot 27A rang V). La "Boston Asbestos Packing Co." avait acheté cette partie de terrain de Ward du canton d'Ireland.

Thomas Sheridan et ses fils Thomas junior, William et James, furent dès 1878 intégrés à la « Boston Asbestos Packing Co. ». Ces Sheridan, selon toute vraisemblance, ont une filiation à l'un des fondateurs de Saint-Ferdinand, Edward James Sheridan. Ainsi ils seraient alliés de Andrew Kennedy, député à Québec de 1876 à 1878 dont la mère était Mary Sheridan, fille d'Edward James Sheridan. L'épouse du maire et secrétaire de la municipalité du canton d'Halifax-Sud, Charles Pezard de Champlain est la sœur d'Andrew Kennedy (Mary Kennedy). Une autre association qui démontre bien

l'emphase anticipée au mouvement ascendant vers la création d'une nouvelle organisation sociale au sein de l'axe Thetford-Coleraine se fait supplémentaire.

Ajouter ici que la députation à l'assemblée de Québec avait pour origine des personnalités étroitement concernées à l'accentuation de cette nouvelle polarité régionale ne fait qu'entériner la position importante qu'allait prendre ce nouveau centre régional. À l'élection de 1886, Andrew Stuart Johnson de la « Johnson's Co. », premier maire de la municipalité de la partie sud du canton de Thetford, sera élu député de Mégantic le 13 juin 1888. Après une année et demi de mandat cédé au Ministre de l'agriculture, l'honorable James King de la mine King Brothers puis de la King Asbestos Co. Vient contribuer à renverser le gouvernement Mercier en se faisant élire dans la circonscription électorale de Mégantic pour la période du 8 mars 1892 au 11 mars 1897. Suivra George Robert Smith de la Bell Asbestos de 1897 à 1908. Viendra un autre propriétaire minier, D. H. Pennington, ancien exploitant de scierie à Lyster.

Le premier noyau de colonisation du canton de Thetford avait reçu celui formé en bordure du canton de Broughton en 1840 et 1845. Plus tard, en 1856, au niveau des 5e et 6e rang de Thetford, l'enracinement d'un autre peuplement complété celui-là de défricheurs au 7e et 8e rang en 1858 avaient amené le curé de Saint-Pierre, l'abbé Huot à une célébration dans une cabane de colon en 1864. En 1873, une chapelle existait déjà à l'époque de la desserte par le curé de Sacré-Cœur-de-Jésus qui poursuivit ses visites jusqu'à l'arrivée d'un curé résidant à Saint-Cœur-de-Marie en 1879. La première paroisse dans le canton de Thetford venait d'être créée. Constituant le noyau primitif le plus important du canton de Thetford, plus de 100 terres de l;'arrondissement de la future paroisse de Saint-Cœur-de-Marie, étaient ouvertes en 1861. À l'époque de l'élection du canton de Thetford en municipalité, en 1877, la population du secteur de la future paroisse Saint-Cœur-de-Marie, était de 558 âmes, en 1879, 682 personnes sont inscrites au registre. Au moment de la formation de la municipalité de la partie nord du canton de Thetford en 1885, la paroisse Saint-Cœur-de-Marie compte 1 000 personnes. Un nouveau temple est construit (l'église actuelle).

Un autre peuplement sis dans la région de Thetford, formé de 25 à 30 catholiques bénéficièrent des déplacements de l'abbé Ambroise Fafard curé d'Inverness. Un rapport est dressé par le curé Fafard en 1868. Les débuts de ce noyau avaient été marqués par le débordement de Broughton-Est. Dès 1840. Avec le temps, la migration se fera en remontant sur les 1er, 2e, 3e et 4e rang particulièrement « tous les 2e jeudis, je donne une mission française au dit endroit. Tous les 4e jeudis du mois, je donne une autre mission anglaise dans une autre maison du même endroit », écrivait l'abbé Louis Grégoire Auclair, curé desservant le 12 octobre 1895. Les messes en français étaient célébrées à la maison de Thomas Lemieux, au coin du chemin qui mène à la station de Robertson. Celles célébrées en anglais avaient lieu chez John Ogle, plus tard propriété de Joseph Nadeau. La localisation de cette maison est dans la montagne, direction nord-est depuis l'église actuelle. Huit familles seulement ont un besoin réel d'un missionnaire. À la 2e mission en 1895 (3e visite), 30 personnes avaient communié, à la 3e, 60 avaient communié. En novembre, 10 familles de la mission Saint-Jacques dont

la chapelle est jusque là située au 4e rang de Leeds (lot 1C), demandent aux autorités de se joindre plutôt à la future mission de Pontbriand.

L'ouverture des « townships »

Des seigneuries du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la frontière américaine qui faisait objet de délibération, et des seigneuries de la Chaudière jusqu'à celles de la vallée du Richelieu à l'ouest, un territoire qu'on nommera Canton de l'Est était resté peu touché jusqu'en 1783. Parallèlement aux territoires seigneuriaux toujours sous une tenure propre, une politique de concessions de terres avait été édictée en 1763.

La tentative d'invasion de Québec par les troupes américaines d'Arnold et de Montgomery, en 1775, la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis (treize colonies) le 4 juillet 1776 et plus étroitement l'émigration forcée des Loyalistes avec le traité préliminaire de paix du 30 novembre 1782 et le traité de 1783 devaient concourir à jeter les bases d'une ouverture éventuelle de cantons.

Des 90,000 habitants des colonies qui préfèrent rester fidèles à la Couronne plus de la moitié avait regagné l'Angleterre ...Environ 7,000 choisiront de vivre dans la partie ouest de la province de Québec (Grands Lacs) et un millier seulement se dispersera aux quatre coins du Québec proprement dit : à Québec, Montréal, sur la rive nord de l'Outaouais, dans la péninsule de Gaspé et enfin, au sud du lac Saint-François.

Craignant de nouvelles tentatives d'invasion américaine, le gouverneur Haldimand (1776-1784) s'était opposé à l'établissement de Loyalistes sur ce territoire trop exposé à ces entreprenants voisins du Sud. Une barrière ethnique composée de Canadiens ne parlant pas la même langue, aurait selon ce dernier, été une formule appropriée. Son successeur, Lord Dorchester (1786-1796) reçut des instructions spéciales lui ordonnant de faire des concessions aux Loyalistes et aux soldats du 84e régiment de la guerre de 1775-1776. Faite en 1786, cette directive n'aura toutefois pas d'application immédiate. La Révolution française et les réformes qu'elle allait faire surgir en Europe allaient disposer les autorités à désormais réagir plus promptement.

L'arrivée des Loyalistes qui malgré tout étaient restés nostalgiques à un système dont ils étaient familiers, ne prisant guère les coutumes des gens du pays et irrités du système légal pratiqué ici, joint au mépris des dirigeants de l'aristocratie anglaise, faute de pouvoir dominer toute la province de Québec, les Loyalistes exigèrent une province bien à eux où ils seraient débarrassés de la tenure seigneuriale. La montée du prestige d'une bourgeoisie de professionnels, inspirée et découlant des réformes en Europe constituait un autre élément de discordance à leur établissement.

Précédé des lois et directives relatives à la concession des terres en 1789 et d'une ébauche rapidement rédigée par le tout nouveau ministre du « Colonial Office », William Grenville en juillet de la même année, l'Acte constitutionnel de 1791 venait apporter des changements et pouvoirs à la formation de deux entêtés, le Haut et le Bas-Canada. Cette première constitution canadienne renfermait une addition relative

au mode de concession des terres. La pratique de concession en franc et commun soccage pour la colonisation des Cantons-de-l'Est du Bas-Canada devait être retenue. Jusque là exclusive au Haut-Canada, cette clause stipulait que l'accord des terres devait s'appliquer à des particuliers.

Pour établir plus à fond cette question relative au mode de concession, acceptons la thèse de Gérald F. McGuigan, qui relève que les décisions qui influencèrent le plus fortement la politique en cette matière après l'année 1791, furent les directives successives données par le Roi aux gouverneurs généraux Murray, Carleton, Dorchester et Haldimand.

Ces prescriptions réglaient premièrement la procédure à suivre pour obtenir des concessions de terres en fixant les dates limites des diverses phases de cette procédure, depuis la présentation de la requête jusqu'à la réception des lettres patentes.

Outre le sujet d'une portée majeure qu'était la création d'un conseil exécutif, d'un conseil législatif et d'une Assemblée législative dont les membres sont élus au suffrage censitaire, l'Acte de 1791, introduisait que la 1/7 partie des terres concédées dans chaque canton serait la propriété du clergé protestant. Cette mesure qui visait à garantir aux ministres protestants le bien-fonds et les profits de leur exploitation est, dans son application difficile à quantifier pour le Canton de Leeds. La raison en est que l'endroit où devait se trouver les réserves de la Couronne et du clergé combiné au manque de coordination entre le Bureau général d'arpentage et le comté des terres, sont des éléments qui s'ajoutèrent à une complication déjà existante et à une tenue parfois confuse.

La division du territoire des Cantons-de-l'Est ayant reçue l'autorisation impériale en 1791, le bureau de l'arpentage allait sous peu se mettre à l'action. Confronté à bien établir les limites des seigneuries de Sainte-Croix, Saint-Gilles et celles de Sainte-Marie, l'établissement des bornes définitives du canton de Leeds, s'étendra sur une période de plus de 15 années.

En 1796, les délimitations de la plupart des cent et quelque cantons étaient complétées. Avec exceptions, chacun d'eux offrait un territoire d'environ 10 milles carrés contenant quelques 320 lots d'une superficie respective de 200 acres. Renfermés sur trois faces par les seigneuries et au sud-ouest par une frontière encore à définir, orientés sur diverses bases et selon des médianes multiples les dispositions par groupes laisseront une figure d'un arrangement caractérisé d'irrégularités. Les contours du grand territoire étant capricieux, la configuration des cantons imbriqués en phase finale, relève obligatoirement d'une originalité teintée du sens de l'improvisation.

Ces caractères s'appliquent de façon particulière au canton de Leeds dont la forme s'apparente à celle d'une enclume. Le canton de Nelson, se distingue d'un long talon dont la base s'appuie sur celui de Leeds, formé de la ligne de séparation avec Inverness à sa face intérieure et celle de la seigneurie de Sainte-Croix comme limite

extérieure. Le canton d'Arthabaska a la forme d'un demi rectangle dont la pointe supporte une partie du canton de Somerset sur les derniers tiers de sa hauteur, le canton d'Ireland est oppressé de l'inclinaison de la ligne ouest du canton de Thetford.

La délimitation du canton plus tard nommé Leeds présente la particularité d'une réalisation par étapes. La première configuration qui sur plusieurs points subira des corrections dans un premier temps, nous fait voir un découpage assez régulier d'un territoire délimité par la seigneurie Sainte-Marie au nord-est, par la seigneurie Saint-Gilles et Sainte-Croix au nord-ouest et par le canton de Broughton au sud-est. Le canton est déjà désigné sous le nom fièrement inscrit d'Uxbridge sur la carte publiée avec l'autorisation de son excellence Guy Lord Dorchester. En 1805, alors qu'on recherche toujours une formule de délimitation à l'est apparaîtront les cinq premiers rangs dotés de leurs lots déjà arpentés.

Pour la partie ouest toujours intouchée, la désignation Uxbridge a été retirée. Avec la prétention de comprendre à la fois la partie ouest et la section ouest le toponyme « Leeds » est à jamais gravé. Sur la carte de l'arpenteur général Joseph Bouchette, publiée en 1815, sauf pour la pointe qui viendra plus tard couper les hauteurs de la seigneurie Saint-Gilles, l'arpentage intérieur (lotissement) est achevé. Cette ligne inclinée dont la souche est à la fin du 2e tiers de la hauteur du 11e Rang du canton de Leeds a pour cible l'extrémité sud-ouest de la ligne de démarcation des seigneuries Sainte-Marie et Saint-Joseph.

Grâce à cette pointe de dernière instance, le canton de Leeds délimite ainsi et sur son entière largeur la seigneurie Saint-Gilles qui s'avance jusque là au sud-est. Dans son infinité, à l'encoignure Leeds touche au territoire de Saint-Joseph et à celui de Sainte-Marie. Sur sa ligne nord-est, au même niveau, le canton délimite le talon du canton de Nelson et la vieille seigneurie Sainte-Croix. Le canton de Leeds a son origine sud-ouest à la ligne de séparation avec le canton d'Ireland qui s'étend du canton d'Inverness jusqu'à l'encoignure ouest du canton de Thetford.

La borne sud-est qui sur notre figure suggérée, correspond à la face supérieure de l'enclume couvre l'entière largeur des cantons de Thetford et de Broughton. L'axe de cette ligne offre une continuité parfaite de la ligne de séparation des deux seigneuries de la turbulente rivière Chaudière.

Dans les dernières phases de travail, on ajouta un 16e rang qui s'étendait du niveau du 11e lot pour à la pointe s'arrêter au 30e lot. Au niveau du chemin Craig tracé et construit comme ligne de réparation des 8 et 9, 19 lots d'une largeur respective de 10 arpents anglais (191.835 pieds). Le canton d'Inverness s'imbriquait dans celui de Leeds, sur une largeur de quelque 35 arpents, à la hauteur des rangs 6 et 7, 15 lots seront fixés. Bornés par la semelle du talon du canton de Nelson, les sept premiers lots du 6e Rang seront d'une longueur plus prononcée qu'une unité type. Les lots 8 à 15 de cette même concession présenteront des profondeurs graduellement plus courtes.

Outre les trois premiers lots du 8e Rang qui avec la demie de la largeur du 4e, sont amputés sur leur longueur par le coin « est » du canton d'Inverness, influencés par la ligne du chemin Craig, les lots 11 à 16 seront légèrement plus courts. Mesurés sur la base du chemin Sainte-Marie (côte Burray) qui s'incline vers l'est, les lots 17-18-19 de ce même rang seront davantage prolongés.

Alors que le 14e Rang présente des lots généralement moins profonds quoique progressifs, les lots du 15e Rang sont pour la bonne moitié plus longs qu'un lot type. Les lots du 16e Rang sont nécessairement très courts. Arpentés en premier lieu, les lots de la partie ouest seront sans exception d'une même longueur. Cette caractéristique s'impose saur les cinq rangs qui la composent. Bornée de la ligne inclinée du canton de Thetford au sud-est, la largeur de cette partie sera de 16 lots pour le 1er rang et de 18 lots à la hauteur du 5e Rang.

Le retrait obligatoire du canton d'Uxbridge occasionné par les négociations inhérentes à l'établissement des lignes de démarcation d'avec les seigneuries, l'installation successive quasi simultanée des cinq premiers rangs vers 1795, composent les phases initiales de la vie du canton de Leeds. La requête de Todd vraisemblablement adressée en 1796, laisse à la déduction que le contour des cinq premiers rangs avaient, à cette période, été fixé depuis peu. L'ancienne partie d'Uxbridge donnera lieu à l'établissement des rangs 6 à 16, disposés de façon perpendiculaire à ceux de la partie ouest. L'arpentage intérieur de la partie est eut son aboutissement que vers 1811. Ce territoire de configuration par nécessité capricieuse, mais d'une originalité incomparable, se révèle aussi le bornage nord-est des Cantons-de-l'Est. Bien après 1815, on s'appliquait toujours à des retouches de ses limites.

Par proclamation de Sir Robert Shore Milnes, alors lieutenant gouverneur, le canton de Leeds fut érigé à la date du 14 août 1802. Sans toutefois porté le titre de gouverneur en chef, Milnes avait aussi la responsabilité de l'administration de la colonie de 1799 à 1805. Les cantons voisins d'Halifax, d'Inverness, d'Ireland, de Thetford et de Tring, furent aussi érigés à la même année. Broughton fut érigé en 1800 et Nelson en 1804. Le canton d'Adstock ne sera érigé qu'en 1869 et celui de Coleraine un peu avant 1864.

Malgré l'acceptation probable de la requête de Todd et la mise en branle de l'arpentage intérieur des cinq premiers rangs, les dispositions administratives de 1800 réservaient le canton de Leeds aux soldats du 3e régiment. Les mêmes règles prévalaient pour les cantons d'Halifax, d'Inverness et d'Ireland. Dès 1792, une première demande de concession avait été inscrite pour le canton de Broughton où en 1800, les dispositions étaient en faveur du 2e régiment. Le dossier était de nature imprécise pour les cantons de Nelson et de Somerset. Le canton de Thetford qui avait obtenu la faveur d'un pétitionnaire dès 1793, devait lui aussi être réservé au 2e régiment. Toujours en 1800, quelques cantons étaient à la disponibilité de la milice et quelques autres à l'intention de Loyalistes.

Ce grand royaume des Cantons-de-l'Est, qui avait jadis fait l'objet de considérations particulières à la faveur des Abénakis devenait à la fin du 18e siècle un territoire

assujetti à un peuplement par des anglophones d'une fidélité indéfectible à l'égard de la Couronne. En récompense à l'engagement d'une soixantaine d'Abénakis, venus appuyer un groupe de 50 Français dirigés par Portneuf en 1690, Frontenac leur donnait des droits. Un litige entre l'ancien régime et des Anglais des colonies avait donné lieu à un combat qui aboutit à un refoulement de ces envahisseurs. Les Français et les Abénakis avaient quitté Québec le 28 janvier 1690 pour aller attaquer le fort Casco situé sur le bord de la mer à l'embouchure du Kennebec (Portland). Les seules traces de cette peuplade évaluée à 1,500 âmes, seront les « pathways » (petits chemins). Les toponymes heureusement retenus pour désigner des territoires et des sites révèlent aussi à notre mémoire la vie de ce peuple primitivement actif ici. En 1792, une proclamation de Sir Alwred Clarke, lieutenant gouverneur de 1790 à 1796, venait mettre fin aux attributions des Abénakis sur le territoire des Cantons-de-l'Est.

Le chemin Gosford

1829 – Dans le but d'éviter six pentes abruptes et ainsi mieux desservir les populations cantonnées plus haut, le rapport du Comité des communications avait proposé certains redressements à la vieille route de Craig. Plusieurs de ces cantons déjà assez fortement peuplés (Ascot, Compton, Eaton, Melbourne et Shipton), bien que pouvant communiquer avec la capitale en empruntant les chemins qui longeaient la rivière St-François et celui du fleuve, retrouvaient des avantages liés à la courte distance de nos régions. D'autres territoires en expansion (Dudswell, Tingwick) avaient leurs sorties naturelles sur le chemin Craig.

La colonisation dans les hauteurs de la seigneurie de Sainte-Croix et du canton de Nelson, ainsi que le développement sur les terres d'Inverness et d'Halifax donnaient lieu à l'urgente nécessité d'une nouvelle voie de pénétration. Le haut de la vieille seigneurie, propriété des Ursulines était jusqu'ici resté intouché, aucune installation n'était en place dans Nelson. Quoique imminente, aucun colon ne s'était à ce jour établi au nord-ouest de la Bécancour dans Inverness.

L'année suivante, en 1830, le déblaiement de la nouvelle route s'amorce à trois milles au sud du jeune village de Saint-Gilles. Les sommes allouées sont de 400 louis (1 600 $) pour l'année 1830 et 750 louis (3 000 $) pour l'année 1831. Avec subsistance, les ouvriers reçoivent 50 sous par jour de travail. La coupe du premier arbre du tracé est attribuée à John Campbell qui avec sa femme Susan Irwin, demeureront alors temporairement chez M. Mme Frank Percy au 11e Rang d'Inverness. John Campbell est un irlandais protestant venu de Tyrone en Irlande. S'établissant sur le lot 16 du même rang, il sera le premier du secteur à défricher un lot au nord-ouest de la rivière Bécancour. Seize années plus tard, il se déplacera à la jonction du chemin du rang VIII et du chemin Gosford et subséquemment aménagera un magasin général à ce lieu nommé Campbell Corner. Une école et une église anglicane seront également érigées à cet endroit.

Un autre irlandais de Mayo, Edward James Sheridan, arrivé en 1830, mettra immédiatement à profit son expérience de contracteur en s'employant à la construction

du nouveau chemin. Pénétrant plus loin dans l'épaisse forêt, les alentours du lac William lui plurent à ce point qu'il prit possession de 400 acres et s'y installa avec sa famille. Une partie de la terre où ils habitaient, devait donner naissance au village de Saint-Ferdinand.

En 1831, la route n'avait pas atteint la ligne du canton d'Halifax. L'année suivante, on rapporte que le tracé définitif est terminé. Considérant l'importance des interventions imposées pour traverser les rivières Palmer et Bécancour, en haut de leurs chutes et mettant en relief les difficultés d'assainir les zones marécageuses, les montants d'argent octroyés n'étaient que trop timides pour l'établissement d'un bon chemin. Selon McKillops (d'Annals of Megantic) la route ne sera utilisable qu'en période hivernale jusqu'en 1842.

En 1834, une grande partie du tronçon est rapportée comme étant impraticable. En 1835, un opposant de toujours à la construction de ce chemin, M. Layfield, déplore l'inutilité des sommes dépensées. Les budgets pour les routes étant restreints, l'affectation à l'avancement d'un projet avait implicitement l'effet de retarder les améliorations pourtant justifiées des autres tracés.

Arrivé à Québec le 23 août 1835, successeur d'Aylmer, le nouveau gouverneur Lord Gosford, se rend dans Mégantic au cours de son mandat. Irlandais protestant, originaire du comté d'Armagh, son séjour en nos lieux n'est certes pas étranger à la présence de familles irlandaises établies dans le canton d'Inverness, depuis l'époque primitive du défrichement et au cours des quinze dernières années. Les Bennett, Plummer, Hempenstall, Clark, Hogg, Marshall, Henderson, Davidson, Little, Ralston, Wright, Robinson, Wilson, Belsher, McCarthy, étaient tous d'origine irlandaise. Les quatre frères Henderson ainsi que leurs sœurs Martha et Mary Ann, James Little, Henry Ralston Andrew et William Wilson, étaient originaires du même comté que le gouverneur Gosford.

Au sujet du chemin, celui-ci vit bien l'opportunité d'en recommander l'achèvement jusqu'à Maple Grove. La rébellion des Patriotes de 1837, occasionna la suspension de la Chambre et il faudra attendre jusqu'en 1841 pour que la question des routes soit à nouveau étudiée. Moins de deux mois avant son retour à Londres, malgré les tensions politiques qui l'accaparaient, Gosford se préoccupa du chemin qui devait porter son nom.

Dominick Daly, élu représentant de Mégantic et membre de l'exécutif de la première administration de l'Union en février 1841, s'occupa immédiatement du chemin Gosford. Les terrains furent acquis, les colons dédommagés et les travaux reprirent. Luke Hall (fils d'Amos Hall senior), contracte la construction de la route pour le tronçon d'Halifax à Ireland en 1843. La même année, l'autre tronçon de Saint-Gilles à Inverness fait aussi l'objet de travaux majeurs. Les contracteurs pour cette section sont M. Hume (probablement George junior) de Leeds, ainsi qu'Hargrave.

Luke Hall s'emploiera également à des travaux d'amélioration du chemin Dudswell entre Maple Grove et le canton Dudswell en 1844. Présenté par Jesse Pennoyer vers 1805, le chemin Dudswell avait été construit en 1819. Il traverse les cantons de Wolfestown, Weedon, Dudswell, Westbury et Ascot. À Ascot, le chemin passe à environ quinze milles à l'est de Sherbrooke pour atteindre le Connecticut. L'expérience de Hall sur le chemin Dudswell, se solda de pertes financières importantes. Personnage intéressant, pendant un temps instituteur à la première école d'Ireland et parlant couramment le français, Luke Hall et sa famille de neuf enfants, partirent pour l'Ouest en 1845.

Depuis les origines de sa construction à 1847, le chemin Gosford avait coûté 43 360 $ aux Travaux publics. D'autres sommes assez considérables seront octroyées pour son entretien au cours des 75 années subséquentes. Ce chemin constituait une voie de pénétration essentielle à ses territoires périphériques. Les 17 premières familles écossaises, venues d'Arran en 1829, et d'autres qui suivirent, s'étant installées principalement sur les rangs III et IV d'Inverness, édifièrent leur première chapelle non loin du chemin Gosford en 1832. La première école d'Inverness s'y établit à proximité la même année.

Plus loin, presque aux frontières d'Halifax, le pittoresque site d'Adderley naîtra au contour de la route. La St. Luke's Anglican Church et la petite école de l'endroit s'ajouteront à la vie et au paysage du lieu. Dans Halifax, le chemin Gosford fournira l'opportunité d'établir un magnifique village distribué au sud-ouest du calme lac William. Sa croisée avec le chemin Craig, d'où prend naissance le chemin Dudswell, marquera un point de référence que les temps ne sauront effacer.

En amont du site primitif à la jonction du chemin de concession des rangs III et IV, au niveau de la route Dublin (rangs VI et VII) rappelant la vieille Irlande, d'où prend souche l'Arthabaska road construit en 1846, le village actuel d'Inverness se développera autour du coin du chemin Gosford. Ce sera le lieu de structuration de l'église presbytérienne « Old Kirk » et l'ouverture du cimetière en 1839. Viendra l'établissement du magasin de Thomas Devarney puis, celui de Robert Layfield vers 1844. Jusque là, résident de Leeds, il sera le premier maître de poste du village d'Inverness en 1845.

Le bureau de poste qui desservait originellement les populations du canton d'Inverness et Lower Ireland (St-Jean-de-Brébeuf) avait été installé à la croisée du vieux chemin Craig et du chemin Hamilton, le 1er juin 1832. En 1860 et 1861, deux institutions importantes s'installent au village. La cour de justice et le bureau d'enregistrement sont en effet déplacés de Leeds. Inverness devient le chef-lieu du comté de Mégantic.

Les Mères Ursulines, propriétaires de la seigneurie Sainte-Croix, avaient été du groupe intéressé à l'ouverture du chemin Gosford. Il aura constitué la principale voie de pénétration des défricheurs de ce territoire qu'on désignera plus tard, Sainte-Agathe. Desservie par le curé de Saint-Sylvestre, à partir du 21 septembre 1838, cette population à majorité irlandaise et française, devait à l'origine parcourir quinze milles pour les services religieux. Le parcours hebdomadaire d'une partie des fidèles avait

pour tête le chemin Sainte-Marie qui atteignait le chemin Craig près de la rivière Palmer dans Leeds. Tracé dès 1834, laissé peu carrossable, il prenait souche au niveau du chemin Gosford. C'est à cette intersection que le village naîtra.

Déjà forte d'une population de 600 âmes en 1843, les fidèles érigent une chapelle à la jonction des deux chemins en 1847. Elle est dédiée à Sainte-Agathe, très vénérée des Irlandais. À la demande des pratiquants, la desserte est rattachée à la paroisse de Saint-Gilles. Incluront des parties des seigneuries de Sainte-Croix et de Beaurivage. La section sud du canton de Nelson ainsi que les rangs VI et VII du canton de Leeds, la paroisse Sainte-Agathe est fondée le 17 mars 1853. L'année suivante, une nouvelle église s'ajoute aux habitations du village, notamment des magasins de Lazarre Boulanger, J. Simoneau et Charles Fortin.

Le chemin Sainte-Agathe – Leeds, qu'on nommera aussi le chemin des Mines, est le premier à être verbalisé en 1855. D'après M. Albert Gagné, auteur de « Notes historiques de Sainte-Agathe de Lotbinière » le chemin du quatrième axe du coin était à peine tracé en 1854. L'arrivée des premiers wagons sur la voie ferrée à la station Méthot (Dosquet) à l'automne 1854 et la mine Harvey Hill, allaient pousser sa construction. Sur la surveillance de M. Télesphore Goulet, la route fut construite par section. Chacune des sections était accordée au plus bas soumissionnaire. Faites en zones marécageuses, aux premiers temps, les traversées étaient plus que pénibles. Les quatorze contracteurs des différentes sections dépensèrent la somme totale de 41 louis 16 chelins pour le construire. Devant servir à transporter le cuivre extrait à la mine Harvey Hill, dans le canton de Leeds, on le désigna sous cette appellation.

En faisant exception aux moulins à scie et à farine de William Neil déjà établis sur la rivière Armagh vers 1840, les premiers moulins en opération sur le territoire primitif de Sainte-Agathe ont été ceux de Frédéric Gagné et de Majoric Monfette sur la rivière Du Chêne. Installés vers 1860, l'un se trouvait sur le rang Gosford et le deuxième sur le rang des Bois-Francs. Sur la rivière Palmer près des chutes, le moulin Reed sera un peu plus tard en fonction. Robert Hallé construira le sien dans la partie nord-est du village. C'est de ce dernier que vint une conflagration qui détruisit pas moins de dix maisons le 4 octobre 1903. D'autres malheureux incendies devaient marquer l'histoire du lieu. Dans la nuit du 24 décembre 1866, la deuxième église fut détruite de fond en comble. Le 25 décembre 1925 le temple fait de pierres des champs prises dans Sainte-Agathe, est lui aussi incendié.

La première école aurait été celle du rang Saint-Pierre. En 1853, une deuxième était en fonction au rang Armagh. La beurrerie d'Octave Boulanger était en opération en 1885. Philias Drouin construisit un moulin à scie au village en 1904. Une ligne téléphonique fit son entrée en 1905 et la banque provinciale s'y installa en 1908. Découpée de la municipalité de la paroisse fondée en 1854 et érigée en 1857, une municipalité de village se formera en 1914. Le premier maire pour la paroisse fut M. Lazarre Boulanger (1854-1858). Le premier maire de celle du village, le Dr F. Boulanger (1914-1925).

La manufacture de meubles dont l'expansion et la modernisation ont toujours su évoluer au fil des ans, est aujourd'hui une industrie dont l'apport est inestimable. Elle fut fondée par Alphonse Drouin en 1943. L'industrie agricole principalement basée sur la production laitière présente un dynamisme marquant. Développé de façon équilibrée à ses quatre pôles, ombragé par ses nombreux arbres, le village est un lieu d'accueil enrichi de calme.

L'appellation Gosford aurait été désignée à la route par le gouverneur lui-même, le 9 janvier 1838. Moins de deux mois plus tard, il quittera Québec pour Londres (20 février 1838). Son excellence et très honorable Archibald Atcheson, comte de Gosford, baron de Warlingham et de Beccles était un irlandais protestant d'origine. Sa mission de conciliateur au Bas-Canada n'eut guère de succès. Les tentatives de rapprochement avec le leader du parti populaire, Louis-Joseph Papineau, ses allocutions faites d'abord en français en Chambre et ses manifestations d'égard aux institutions canadiennes ne suffirent pas à éviter la montée de la rébellion. Malgré des avances substantielles de fonds à l'assemblée et des appels incessants à la coopération inter-raciale, l'attente du sort des 92 résolutions et le manifeste aussi radical du Haut-Canada en 1834, avaient tous deux fait croître une fièvre incontenable qui allaient aboutir aux insurrections de 1837.

Le 12 novembre, Gosford prohibe les assemblées publiques, le 16 il émet des mandats d'arrestation contre 26 chefs patriotes accusés de trahison. Le 2 février 1838, alors que les évêques demandaient des prières pour le retour à la paix, lord Gosford s'embarquait pour Londres, rapportant ces événements à de futures méditations dans la solitude de son château d'Armagh en Irlande, comme dans le tourbillon des couloirs de Westminster. Commotionné par les soulèvements de l'automne, le parlement de Londres avait suspendu la Constitution du Bas-Canada pour une période de 33 mois.

Deuxième phase de l'histoire de Leeds

À l'ouverture des Cantons-de-l'Est du Bas-Canada, concurremment arrêtée par l'Acte Constitutionnel Britannique de 1791, le découpage du territoire du canton de Leeds dont une partie englobait celui d'Uxbridge antérieurement projeté, aux traces laissées par les Abénakis et aux passages de ces gens du nouveau régime venus du sud pour atteindre leur capitale ou ressortant du soleil levant en quête de terres après une deuxième phase de cadastrage en 1811 terminée forte de l'identité de ses requérants, Leeds avait fourni ses parcelles. Les installations ici et là dispersées s'allièrent puis présidèrent à la jetée d'institutions qui jusqu'au débordement de la demie du 19e siècle n'allaient cesser de confirmer le caractère fondateur du lieu.

L'église anglicane apparut ici son premier homme de clergé ainsi que le bureau d'enregistrement originel devaient se fondre à l'échelle du comté de Mégantic, crée en 1829. Du promontoire attitré par le biais l'instauration de l'Union des Canada jusqu'à l'attribution du leadership à la lancée des structures régionales réformées notre lien avait occupé l'une des plus éminentes positions. Ces reliefs assemblés viendront se traduire à l'effigie de la première phase, celle de l'ouverture et des installations.

La deuxième phase du développement qui pourrait être désignée comme celle de la descendance, venait avec forte dimension s'amorcer en trouvant son point central autour de l'exploitation minière. L'exploitation de gisements à la Harvey's Hill du canton de Leeds, à l'échelle du Canada d'alors plaçait le lieu à la tête d'une lignée de réalisation d'une nature conduisant à la mise en opération de l'extraction de la fibre d'amiante qui se constituera comme repère à l'établissement d'un nouvel échiquier donnant naissance au rejaillissement d'une capitale régionale déjà universellement positionnée à la tombée des derniers jours du 19e siècle.

Restitué à sa source locale, le faisceau se propulsant à l'échelle de la région, John Whyte et la « Harvey's Hill Mining Co. » ayant dans les faits présidés à cette préséance, il aurait été perspicace d'assister à l'entrée en scène de la deuxième phase en les faisant intervenir. La matière en ce sens se montrant abondante, une intervention spécifique s'impose étant invitante, vu le poste d'entrepreneur contracteur de Whyte, doublé de ses hautes représentations au titre de député en 1884 et membre du Conseil de l'Instruction Publique, sans oublier ses prestations qui surgissaient de ses deux autres campagnes à la législature ainsi que de sa présidence durant environ 25 ans accordée à la municipalité scolaire locale.

D'une fiche de route surprenante, la firme « Glover and Fry » s'offre cependant à la découverte de l'émulation qu'avait provoquée la présence décelée de multiples minerais notamment dans le canton de Leeds. Transformée en spéculateur foncier aux fins de l'exploitation minière, la « Glover and Fry » sert bien l'analyse des mouvements par les pépites provoquées. D'une influence sociale et d'une éminence incomparable à Whyte, d'un âge néanmoins équivalent, l'occupation de Robert Simpson Marshall ainsi que son rôle stratégique, en plus d'élargir l'accessibilité à la connaissance des traits dominants de la phase de la descendance, permettent de suivre les caractéristiques du peuplement de cette période.

En phase terminale, le texte est l'occasion d'un regard sur la troisième phase de l'histoire de Leeds, celle de l'effritement de la population anglo-protestante et irlandaise catholique, associé à l'établissement des familles canadiennes françaises. Au plan bibliographique de la série de références de cet ordre qui fera bientôt l'objet d'une publication propre, celles de :

- Dugald McKenzie McKillop, « Annals of Megantic County » 1902
- Reid Cruickhank « Leeds and St-Sylvestre, Historical Sketches » 1975
- Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines « Les Anglo-Protestants du comté de Mégantic, répertoire de baptêmes, mariages et sépultures 1826-1991 » 1992
- Gwen Rawlings « The pioneers of Inverness township » 1979
- « Index des contrats des valeurs immobilières du comté de Mégantic de 1831 à 1882 »
- A. Laflamme, L. Payeur, B. Routhier, G. Savoie, R. Trépanier, P. Vachon et G. Wallace-Trépanier, ainsi que de nombreuses paroissiennes et membres d'organismes, « Leeds canton 1802, Saint-Jacques 1902 » tome 1, « Historique et

organismes » tome 2, Les familles publiés par la Fabrique de Saint-Jacques de Leeds, 1977
- Comité de recherches du canton de Leeds « Fichiers des recensements de 1825, 1831, 1861 et 1871 »
- Archives publiques du Canada, « Recensement de 1861 »
- Clément Fortier « Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982 » 1983
- Jean-Charles Poulin « La Cité de l'Or Blanc » 1975
- Julien Bilodeau « St-Sylvestre se raconte 1828-1978 » 1978
- Honorius Provost « Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, Histoire civile »1970

L'épithète donnée de première version s'impose pour signifier que le relevé de toutes les transactions enregistrées apporterait l'exposition de plus de précision comme à l'obtention d'utiles détails. L'index des contrats des valeurs immobilières du comté de Mégantic, employé pour le présent travail, se constitue toutefois en source respectable d'informations. Ainsi quoique comportant certaines faiblesses, la représentation se pose comme contribution aux conséquences bénéfiques de la mise en connaissance de l'histoire de Leeds, particulièrement dans sa projection à l'ensemble régional.

Fermeture de la réunion de Leeds

À la fermeture de la première réunion du Conseil de comté de Mégantic, le 15 août 1855, âgé de 56 ans, John Robert Lambly et sa famille, avaient probablement profité de ces fins de journées rafraîchissantes, quelquefois un peu froides. Comme régulièrement la fine brise animée venant de l'ouest à sa vision confirme l'énorme importance qu'avait pris ce secteur du Comté. Il toisa cette maison de pierres à deux pavillons perpendiculairement disposés. Son père, le capitaine John Lambly, âgé alors de 84 ans, habitait probablement déjà Leeds où il termina sa vie le 19 avril 1863. Sur ce coteau accompagné de sa femme Elizabeth Pierce Bailey, fille de parents aussi intimement alliés à la confessionalité méthodiste wesleyan que l'était son mari. John Robert Lambly faisait à cette occasion le point sur ses engagements civils qui depuis près de 15 ans, occupaient la meilleure partie de sa vie. À la tête des premières organisations municipales et scolaires généralisées en ce pays nouveau, ne profita-t-il pas d'une rétrospective teinte de la perspicacité qu'une institution ne peut remplacer.

Entouré de ses enfants qui habitaient toujours sous son toit et très possiblement de ses autres enfants que la curiosité et le sens de solidarité avaient amenés en peu de mots John Robert Lambly sans doute leurs rappela les premiers pas du Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic, établi à Leeds sur le même lot qu'ils occupaient. De M. Anthony Anderson, qui avait été le premier registraire en 1831, aussi premier député du comté de Mégantic et instituteur à la petite école de 26 par 30 pieds, de l'emplacement du 10e rang vers 1834. M. Anderson qui d'une façon non officielle recevait et distribuait le courrier avant l'ouverture formelle d'un bureau précéda ainsi à Henry C. Wharton qui devint le premier titulaire, le 6 juin 1833. Wharton était aussi un financier qui favorisa l'établissement de Daniel et Joseph Burray dont l'une des descendantes Susan devait épouser l'arpenteur d'état, Hammond Gowen Hall, localisé

à Leeds. Le premier Bureau de poste de Leeds avait été auguré sur le même lot qu'habitait Lambly. Depuis 1840, le titulaire Matthew Jiggens donnait ce service à sa maison située sur le lot 11 du 9e rang, voisine de l'église anglicane.

Le deuxième registraire du comté avait été Thomas W. Lloyd. Rompu aux affaires, Lloyd avait aussi obtenu quelques lots en concession dans le canton d'Halifax. Il fut également l'un des pourvoyeurs pour aider le « millwright by trade » Alexander Hall à consolider ses propriétés peu de temps après leur acquisition à Leeds. La vente des propriétés du lot 16 du 9e rang, près de la rivière Palmer, a prévalu en faveur d'Alexander Hall vers 1831. William Wilson, Thomas W. Lloyd ainsi que Henry C. Wharton apportèrent séparément une contribution à l'achat.

Au bureau d'enregistrement du comté, à Lloyd avait succédé G. M. Muir puis Frederick Meyer qui lui aussi avait été bénéficiaire de quelques centaines d'acres du canton d'Halifax. Était alors arrivé la grande organisation de l'Union des Canadas-Unis de 1840. Ayant chef-lieu à Leeds, le gouverneur Sydenham (Poulett Thompson) nommait John Robert Lambly à la tête du 8e des 22 districts du Bas-Canada. La judictature, les écoles, les bureaux d'enregistrement, la Municipalité du district de la Chaudière, devenaient sous la tutelle de Lambly, préfet de cette structure à représentation élective sur le plan municipal. Un greffier, Frederick Andrews, premier avocat à s'installer à Leeds était l'un des membres du personnel du bureau de Lambly. Richard A. Fortier, médecin de Kamouraska, qui dix années plus tôt avait épousé la cadette des filles de Gabriel Elzéar Taschereau, 2e seigneur de Sainte-Marie, agissait à titre de titulaire du bureau d'enregistrement. En la personne du futur juge Edward Bowen, le Dr Fortier avait délégué le travail du bureau d'enregistrement à Leeds pour se consacrer à la tenue du bureau de Sainte-Marie. Un 3e bureau d'enregistrement fut également ouvert à Saint-François (Beauceville).

Toujours basé sur le principe de l'existence d'une structure locale ou régionale élective, l'administration de l'Union avait décidée de rapprocher la structure municipale de la population. Une nouvelle loi créait les municipalités de canton ou de paroisse en 1845. C'est donc le 1er juillet de cette année que la municipalité du canton de Leeds fut érigée. Non satisfait de cette formule à l'allure trop locale, un amendement venait enclencher la création des municipalités de comté en 1847.

Très possiblement occasionnée par des refontes qui touchaient le découpage du comté de Mégantic déjà en cours, la mise en branle de la municipalité du comté de Mégantic, semble avoir été retardée à l'année 1854. Le passage de la municipalité de Saint-Ephrem-de-Tring au comté de Beauce en 1854 en est un exemple. La Municipalité du canton de Broughton serait passée à la Beauce dès son érection en 1845. John Gillander est d'autre part mentionné à la liste des maires présents à la réunion de Leeds de 1855.

Deux représentants par canton formaient la Municipalité du canton de Mégantic. Cette structure qui offrait aussi l'avantage d'une administration des territoires non organisés en municipalités de canton ou de paroisse, était sous la direction de John Robert

Lambly qui avec l'inspecteur des écoles pour Mégantic, John Hume, représentaient le canton de Leeds.

Entre-temps, un comité spécial du gouvernement de l'Union avait donné lieu à la fondation du conseil de l'Instruction Publique. Sur l'impulsion de ce nouvel organisme, plusieurs municipalités scolaires se formeront immédiatement. Trois personnes de Leeds seront attitrées aux plus hautes fonctions de cet important organisme. L'inspecteur John Parker ainsi que le Dr William Olivier Rothney seront plus tard et successivement appelés à la haute fonction d'inspecteur des High School de la province de Québec. John Whyte marchand de Leeds, député du comté de Mégantic de 1884 à 1886 et candidat à deux autres scrutins, fut membre du comité protestant du conseil pour une période d'une dizaine d'années.

À Osborne Richardson, âgé de 18 ans, étudiant à l'extérieur, à George Woods, futur commerçant âgé de 17 ans, à William Harvard, futur registraire âgé de 16 ans, à Susan âgée de 13 ans, à Thomas 4 ans, Robert 3 ans et Charles (trois autres enfants naîtront entre 1855 et 1860), John Robert Lambly pouvait leur dire qu'une nouvelle loi appelée Loi des Municipalités et des chemins, auquel on accrocha un code municipal étoffé, traduit de la main de Georges-Étienne Cartier qui se posera comme le véritable père de la Confédération de 1867, cette nouvelle loi avait trouvé sa place dans la volonté à la fois de servir les besoins locaux et de soutenir la coordination et la concertation manifestement nécessaire au déroulement harmonieux des initiatives.

Le conseil du comté de Mégantic qui avait été formé à Leeds en cette journée du 15 août 1855, était l'assise à la 2e facette des préoccupations. La valeur de ces organisations s'établit à la mesure de leur durée. Jusqu'à la formation toute récente de municipalité régionale du comté de l'Amiante en 1982, la structure municipale augurée il y a 150 ans, perdure toujours. Les ajustements touchés ne sont que le résultat d'une recherche d'équilibre entre la représentation et la solution aux impératifs locaux obligés à une version régionale de soutien à la coordination. Les structures commandant toutefois une vigilance constante sur les modes de leur application et leur adaptabilité aux missions sociales nouvelles qui ont cours. La base de leur raison d'être, après tant de durabilité s'offre à une perspective rassurante. La qualité appelée est correspondante à la conviction d'en constituer un corps public ajusté aux dimensions démocratiques de sa structure intrinsèque sans oublier l'habilité de renouvellement qui d'une façon incessante s'impose.

À toutes ces étapes et depuis les origines en 1841, le cheminement de la structure municipale d'une façon plus qu'éloquente rejaillit sur Leeds. Comme les autres secteurs qui ont tant favorisé le leadership de notre lieu qui échurent à Leeds au plan municipal ne font que renforcer la merveilleuse position de Leeds. Ils viennent confirmer son statut de place fondatrice des institutions premières de la région. Ces systèmes successivement et fidèlement dirigés d'une personne de la trempe de John Robert Lambly et aussi à sa dimension ennoblit doublement l 'insigne honneur de chef-lieu qui a prévalu à l'époque primitive du développement de la région toute entière.

En plus de couvrir la Municipalité du canton de Leeds, englobant le canton de Thetford, pour des raisons techniques probablement, John Robert Lambly était aussi à la tête de la populeuse Municipalité du canton d'Halifax Sud. John Robert Lambly avait par ailleurs bien senti que l'accroissement des populations de l'ouest du comté et l'arrivée récente du chemin de fer dans cette partie allaient désormais fortement retenir les prérogatives. Les années qui suivirent démontreront que le pouvoir était désormais à l'effigie de l'Ouest. Jusqu'au prochain déplacement occasionné de la montée fulgurante de l'axe central du territoire appuyé du développement minier, sur tous les plans, l'Ouest se fait fort des instances qui guident la région.

En cette même année de 1855, John Robert Lambly devint *Grand Worthy Patriach* adjoint du mouvement de tempérance qui a été à l'origine de ses engagements sociaux et qui s'inscrit magnifiquement à l'inspiration de ses occupations d'ordre civil. Lettré, l'écriture de Lambly ne laisse pas de doute sur sa recherche constante de précision qui s'exprime d'une même manière avec solidité, forte implication de sa personne, engagement et dépassement assumé. Le parcours qu'il eut à l'égard de la mission de porteur des instructions évangéliques qu'il se donna est la démonstration certaine d'une personne profondément douée. Le métier de voilier qu'il apprit et ses pratiques d'affaires dont la propriété d'une fabrique de voiles, la construction d'un des premiers ponts sur la rivière Chaudière et la tutelle du moulin banal acquis par son père en 1832, font ressortir la possession de capacité et d'habileté d'une envergure peu commune. Appelé par le gouverneur au plus haut poste d'un grand district à la délicate fonction d'implanter une structure nouvelle à cette époque primitive exigeait un caractère riche, une personnalité exceptionnelle et une maîtrise profonde. Par la suite favorisé d'une disponibilité due à son poste de registraire, il est à retenir que successivement, quoique dans la même ligne d'action, ses fonctions sont toutes augurales ajoutées à une portée à la fois multidimensionnelle et régionale.

Les carrières originales, éminentes de ses enfants et petits-enfants, les témoignages étoffés autant qu'insistants à cet égard à coup sûr, sans marque d'hésitation aucune laissent la certitude d'une formidable force inspiratrice originant de l'ascendant et révélée à l'incommensurabilité de l'héritage. Les traits que dégagent le traitement littéraire de ses occupations, la nature personnellement engagée de son écriture et que l'objet de ses implications forgent rien de moins qu'un témoignage de référence au ressourcement de l'homme humanisé.

Les écrits de son père alors qu'il était en stage d'apprenti voilier à Londres en 1816, ne furent pas vains : « Écrire souvent en français, conserver un intérêt constant pour cette langue, fréquenter l'église et, surtout lire la bible et le livre des prières ». John Robert Lambly, préfet du district de la chaudière, premier maire de la Municipalité du comté de Mégantic, registraire, maire de la Municipalité Leeds-Thetford, homme d'une spiritualité remarquable, rendit l'âme à sa résidence de Leeds le 31 janvier 1863. À côté de son père décédé quelques mois après lui, de ses enfants et petits-enfants morts au cours de leur enfance, John Robert Lambly fut inhumé au vieux cimetière méthodiste de Leeds, lopin de terre primitivement ouvert pour recevoir le corps de Malcolm MacLean, militaire et défricheur, qui en compagnie de son frère fondateur de Leeds, avait fait la

traversée en 1809 pour s'établir en cette terre d'Amérique du Nord devenue, canadienne en 1791, renfermée dans le territoire du comté de Mégantic en 1829 et, à jamais découpée au portrait de l'enclume que forme le contour du canton de Leeds habité.

Leadership de Leeds en matière d'exploration et d'exploitation minière

Avec d'autres lots, celui où se retrouvent ce John Marshall et sa famille avait été concédé à Thomas Lee junior, l'un des associés de Joseph Frobisher, dans la grande concession de la quart partie du canton d'Ireland, le 20 août 1802. Aucun Marshall ne devait trouver place dans le canton d'Ireland à partir de concessions ou encore à partir de ventes de terres de la Couronne. L'achat de lots compris à l'intérieur du Frobisher's Quarter pour le canton d'Ireland, restant par ailleurs une hypothèse possible. Sur la base de la période de ventes des lots renfermés dans le Frobisher's Quarter du canton de Leeds, les terres réservées ne seront libérées qu'à l'arrivée des années 1850, voire même 1854.

L'autre chef de famille inscrit au nom de John Marshall dans le canton d'Inverness cette fois, serait de la lignée ascendante directe de Robert Simpson Marshall. Selon Gwen Rawlings, auteur du livre « The Pioneers of Inverness Township » publié en 1979, ce John Marshall est marié à Ann.

En 1831, ces deux personnes sont relevées comme propriétaires du bien-fonds d'une partie du lot 5 au 3e Rang du canton d'Inverness. C'est sur ce chemin du 2e et 3e Rang appelé Belsher que sera construite l'église anglicane Christ Church entre 1840 et 1843 (lot 1 partie sud-est, 3e Rang). La demie nord-ouest du lot 5 habitée par John et Ann Marshall sera concédée par lettres patentes émises le 12 mars 1835. Le décalage quoiqu'un peu surprenant étant par ailleurs assez généralisé. (Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890).

Bien que situé à l'intérieur de la quart partie du canton d'Inverness concédée à William McGillivray et associés, cette demie du lot 5 accordée à John Marshall n'avait pas été retenue dans la grande concession. John Marshall (1787-1858) sera par ailleurs l'un des principaux organisateurs de la construction d'une 2e église, complétée en 1854 à la jonction du rang Belscher et du chemin Craig.

John Marshall junior, père de Robert Simpson Marshall était âgé d'environ 12 ans à la traversée des Marshall en Amérique en 1826. Tout comme pour d'autres membres du clan, sa présence dans notre région à l'occasion du recensement de 1831, demeure plus qu'incertaine, celui-ci ne désignant que les chefs de famille. Connu exerçant les fonctions de fermier et de jardinier, il se serait marié à Elicia Bell Jeffrey (Rawlings 1979). Le répertoire des anglo-protestants du comté de Mégantic, publié en 1992, laisse plutôt à la conclusion que la mère de Robert Marshall serait Elicia Simpson. Le relevé du recensement de 1861 pour le canton d'Ireland et d'Inverness, sera très utile à

l'obtention de détails supplémentaires relatifs à John Marshall et Elicia Simpson. Cette dernière ayant été inhumée à Leeds le 27 octobre 1899, décédée à l'âge de 84 ans. John Marshall (gardener) est décédé le 26 septembre 1881 à l'âge de 67 ans seulement.

Le prénom Robert donné à Marshall provient d'un des membres du clan qui avait épousé Isabella Jeffrey en 2es noces en 1862. Simpson 2e prénom trouve ses origines du nom de famille de la mère de Robert Simpson Marshall. Robert Simpson Marshall transmettra d'ailleurs ce nom à son fils.

Les Simpson furent en nombre limité dans la région. Un seul Simpson est inscrit à la liste des terres concédées par la Couronne pour les cantons vérifiés d'Halifax, Inverness, Ireland, Leeds, Nelson, Somerset et Thetford. Il s'agit d'Alexander Simpson qui bénéficia d'une concession (grants) dans le canton d'Ireland le 6 mai 1837 (lot 12 rang 6 200 acres). Un autre Simpson (William) eut des concessions de terres dans la seigneurie Saint-Gilles, sur des lots du chemin Craig et du chemin Sainte-Marie-Ouest en 1826 et 1829.

Le recensement de 1818 pour la ville de Québec signale un Alexander Simpson âgé de 21 ans, vivant avec des parents sur la rue Des Anciens chantiers. À la même année, William Simpson âgé de 37 ans est locataire au 18, rue Champlain. Par ailleurs, Charles Marshall, attitré de la fonction de Solliciteur Général, habitait au 23 Sainte-Anne, au recensement de Québec en 1818. Aucun Marshall n'habite Québec en 1774. Par contre, des Simpson (John et Alexander) sont dénombrés dans la ville en 1774. Deux enfants de William Simpson et Margaret Wilson sont les seuls identifiés à ce nom de famille, au registre des baptêmes pour le comté de Mégantic au 19e siècle. Ces gens sont de Saint-Gilles, baptisés à la Church of England de Leeds en 1832 et 1834. Seulement deux Simpson sont aux registres des mariages du comté de Mégantic pour la période de 1862 – 1991. Seules deux sépultures de ce nom apparaissent pour cette même période : Elicia Simpson, épouse de John Marshall (27/10/1899) et John Edwin Simpson (minister) inhumé à la Church of England d'Ireland le 01/10/1849.

Robert Simpson Marshall avait 23 ans au recensement de 1861, dont les relevés pour Leeds se terminèrent le 13 mars. Le répertoire des baptêmes ou des naissances laisse à la conclusion que son père John et sa mère Elicia étaient à l'extérieur du comté de Mégantic au moment de sa naissance. Plus est, aucun enfant de ce couple n'est né ou n'a été baptisé ici. Le lieu de vie de la famille à la période de naissance des enfants est ainsi à déterminer. Selon Gwen Rawlings, on ne connaîtrait pas de frère ou de sœur à Robert Simpson Marshall. Mary (1861 – 1944), épouse d'un descendant des seigneurs de Saint-Gilles, Arthur Davidson Ross, était par ailleurs une Simpson.

Enregistré exerçant l'occupation de « salesman » par le commissaire du recensement à Leeds, John Hume, le relevé lui donne 23 ans d'âge. L'année de naissance 1838 est confirmée par le recensement de 1871. Son mariage à Edna Roberta Jiggens eut par ailleurs lieu à l'Anglican Church de Leeds le 4 juin 1861. Fille de gens bien connus à Leeds, une sœur de Edna Roberta, Mary Ann Jiggens, avait épousé Henry Thomas

Redfern, le 11 avril précédent. Elizabeth Jiggens était d'autre part mariée au forgeron et futur révérend Isaac Martin Thompson. Restait une autre sœur, Harriett Newell Jiggen, qui épousera le révérend William Bell McMaster, le 28 novembre 1877. Les filles de Matthew Jiggens (1804 – 1863) et de Sarah Goff (1811 – 1891) qui demeuraient au domicile paternel étaient toutes de religion Methodist Wesleyen au recensement de 1861. Matthew était par ailleurs anglican et Sarah, comme son père Zacharias, de religion baptiste. William et Edmund Jiggens étant décédés encore enfants, Henry Jiggens né en 1832, marié à Agnès Mairs en 1858 s'est installé ailleurs. Charles William, né le 5 juin 1847, épousera Isabella Hall, fille de feu George Hall, le 28 juin 1878. Charles William Jiggens fut secrétaire de la municipalité scolaire de Leeds durant 14 ans.

Qu'il suffise de rappeler que le père et la mère de Matthew Jiggens, William et Mary Ann étaient ici primitivement propriétaire du lot 11, voisin de l'endroit où l'on installera les propriétés anglicanes. Sarah Goff épouse de Matthew Jiggens, recensée en 1831, est la fille de celui qui est connu étant le premier possesseur d'un moulin à farine actionné par pouvoir d'eau à environ dix années avant l'existence du comté de Mégantic. La mère de Sarah et grand-mère d'Edna Roberta Jiggens, avait pour nom de famille Hargrave, associé à l'exploration des fourrures. Outre Isabella, Leeds et Inverness, furent les lieux d'implantation de George, William, Walter et Thomas Hargrave. Ce dernier ayant été l'un des premiers propriétaires de magasin à l'ouverture de Leeds (lots 7 et 8 rang VIII).

Robert Simpson Marshall nous est pour la première fois présenté à Leeds par le recensement de 1861. À titre de vendeur, il œuvre pour une entreprise d'une envergure peu commune. Le chiffre d'affaires étant établi à 22 000 $. Il s'agit d'un magasin général. Connaissant les positions du lotissement des autres personnes énumérées, la déduction va dans le sens que l'entreprise où travaille Robert Simpson Marshall a ses assises à l'extrémité sud-ouest du village actuel de Saint-Jacques–de-Leeds. La maison occupée est de charpente, plus d'une bâtisse se trouve sur le site formé d'une superficie de trois acres. La valeur totale composée du terrain et des bâtiments rattachés ainsi est de 900 $. Benjamin Thompson est recensé au même commerce, il est clerc et âgé de 18 ans seulement.

Le mouvement des contrats effectués dans cette zone nous permet d'avancer qu'il s'agit de la compagnie Glover and Fry dont le siège se trouve aux alentours de la rue de la Fabrique, secteur Desjardins et Buade dans la ville de Québec (Canada Directory, les architectures de Québec). Même à Québec, extraordinairement positionnée, la compagnie Glover and Fry, fait figure d'une renommée certaine (photo de ce secteur).

Sa présence à Leeds peut s'expliquer par association au fait que des Glover aient été et sont toujours présents à Leeds en 1861. Présent à Leeds au recensement de 1825, Thomas, John et William Glover ont obtenu la concession du lot 15 rang VIII du canton de Leeds, le 6 mars 1828, lettres patentes accordées en regroupement à celles de Isabella Miller (lot 12 rang XI), William Heyden (lot 1 rang VIII) et de William Ginger (lot 18 rang VIII). Le livre de Saint-Jacques–de-Leeds, publié en 1952, fait aussi mention

que le lot 16 rang VIII, concédé à John Palmer, propriétaire de l'auberge près de la rivière Palmer, avait été cédé à John Glover qui plus tard viendra s'y établir avec ses fils John, Thomas et William.

Cette compagnie Glover and Fry, qui est en association à des gens de Leeds, a pour effet de se constituer en un fleuron pour notre lieu. La famille Glover d'ici a aussi donné des ministres et missionnaires à partir de la silhouette du vieux primitif légendaire et symbolique « Pont de Craig » (Annals of Megantic County, 1902). Pas plus que le nom Fry, aucun nom Glover n'apparaît toutefois au recensement du curé Joseph Signaÿ pour la ville de Québec en 1818.

La firme Glover and Fry où travaille Robert Simpson Marshall, avait acquis la partie nord-est du lot 6 rang IX de Zacharias Goff, vers 1858 (voir contrat enregistré à B.9.273.4436). Cette partie nord-est du lot 6 sera rétrocédée au vendeur vers 1862 (B.13.226.6945). Toujours avec l'objectif de localiser les installations et activités de la compagnie Glover and Fry, en 1861, l'index des contrats du bureau d'enregistrement de Mégantic réfère à une transaction touchant trois parties du lot 8 rang VIII, faites vraisemblablement en 1858 ou 59 (B. 8.259.3898). Le vendeur identifié à ce contrat est Thomas Mackie, neveu ou beau-frère de John Robert Lambly registraire, maire de la municipalité Leeds-Thetford, et toujours à partir de son bureau de Leeds, auparavant premier magistrat de la corporation municipale de Mégantic.

La présence de Mackie à ce contrat n'a rien de banal. Tout comme son frère John qui à ces années remplit la fonction de secrétaire trésorier de la municipalité, Thomas Mackie est, à cette époque, impliqué dans des transactions de nature commerciale, notamment aux Quatre-Chemins. Thomas Mackie dont le nom au Canada Directory apparaît en lettres majuscules, est aussitôt que cette période, agent d'assurances. Une autre fonction, celle de minéralogiste s'avère d'une révélation non négligeable lorsqu'on l'associe à la Glover and Fry.

Si les activités commerciales de la compagnie de Thomas Glover et de John Sharland Fry semblent se localiser à la limite sud-ouest du lot 8 rang VIII, en touchant également les lots 6 et 7 des deux rangs du chemin Craig, assistée de Robert Simpson Marshall, l'entreprise allait bientôt se déplacer dans la zone de la croisée des chemins de Broughton et du chemin Craig. À la fin des années 1850, identifiées à l'extrémité sud-ouest de l'actuel village de Saint-Jacques-de-Leeds, les affaires de la firme se retrouvent à l'immédiat du Quatre-Chemins, sur le rang IX avant 1865.

Les contrats suivants font état de la cession des terrains où se localisaient la compagnie. Pour le rang VIII, les trois parties du lot VIII obtenues de Thomas Mackie en 1857 ou 1858 (B. 8.259.389) furent vendus à Curt Reimnitz vers 1863 (B. 311.6518). Ce dernier ainsi que Samuel Borstein, Zoé Lambert et William Miller étant aussi impliqués avec des transactions sur le lot voisin, le lot 7 (B.11.207.5086, B.11.208.566, B.11.328.5766 et 5767, B.12.309.6514, B.12.312.6520 et 6521, B. 13.61.6664).

Le fait que le shérif d'Arthabaska tranche sur une cession de propriété touchant le lot 7 en faveur de William Miller, porte une dimension qui soulève sa part d'attention (B. 19.252.11380). De plus, des parties des lots 6 et 7 seront transigées en faveur d'un spéculateur foncier fortement impliqué dans l'exploration et l'exploitation minière, le Dr James Reed (B.20.10.11730 et B.24.309.15576). Une transaction effectuée sur les parties 6 et 7 du rang IX, en 1877, au passage sera aussi à examiner (B.24.392.15720).

Afin de bien cerner les traces des événements courants de l'époque, la transaction faite en faveur d'Archibald McLean et, impliquant Thomas Mackie et al hustees, sera à relever (B.7.172.3309). Le contrat est appliqué sur une partie du lot 8 rang IX vers 1857. Une autre transaction effectuée à une période précédente à l'arrivée de la compagnie Glover and Fry entre Hugh McCutcheon et la firme.

Hossack and Co. permettra de découvrir le positionnement d'une facette de la vie commerciale aux Quatre-Chemins, à une année près en 1858 (B.8.296.3958). Il est aussi à signaler que la compagnie Glover and Fry avait acquis des droits touchant la partie nord-est du lot 6 rang IX, à une année près en 1859 (B.9.273.4436). La vente qu'Hugh McCutcheon fait à la firme James Hossack and Co. se rattache aux transactions qui se feront plus tard au bénéfice de Glover and Fry (B.11.18.5259). Parallèlement, la transaction de William Harrison, ferblantier, en faveur de Curt Reimnitz, pour un emplacement du lot 7 rang IX, apporte un éclairage supplémentaire (B.11.207.5581, B 11.258.5664, B.11.328.5766). Notons ici que le découpage originel de cet emplacement situé au coin nord du lot 7 rang IX, a été fait lorsque Isaïah Jenkins transigea avec le propriétaire de l'entité du lot, Zacharias Goff. L'enregistrement du contrat stipule une superficie d'une acre en faveur de Jenkins (B. 3.1199). Jenkins dont le nom de famille est celui de l'oncle du grand propriétaire (23 000 acres) du canton de Broughton en 1800, cédera cette superficie du lot 7 à William Harrison vers 1856 (enregistrement B.7.49.3159).

L'installation de la compagnie Glover and Fry aux Quatre-Chemins, est confirmée par l'achat d'une propriété appartenant alors à James Hossack and Co. (B.12.297.6493). Cette transaction est enregistrée en 1865. À plaine quelques semaines plus tard (contrat B.12.317.6529) la firme Glover and Fry se porte acquéreur de deux parties constituant des emplacements découpés de la ferme des McLean. À première vue, ces deux parties réquisitionnées par la compagnie sont prélevées en même temps que l'achat. La révision de contrats précédents, seraient nécessaires à la confirmation de cette thèse (empt part 8, John McLean à John Greenlay, B. 4.364.1953, et part 8 John W. Greenlay à H. McCutcheon, B.5.88.2105, et part 8 Thomas Mackie et al hustees à A. McLean, B.7.172.3309, et Malcolm McKenzie à Thomas Mackie, B.7.301.3465, et A. McLean à Dame Catherine Buchanan B.10.73.4702, et Catherine Buchanan es qua à R. Armstrong, B.10.103.4760. La période du découpage de ces emplacements étant par ce cheminement confirmée, il est très probable que ceux-ci correspondent aux lotissements H et I où encore aujourd'hui est sise l'ancienne propriété de Robert Simpson Marshall.

La compagnie Glover and Fry de la période marquée par la fin des années 1850, est située aux emplacements où se localisaient jadis des entreprises commerciales originelles dans le secteur sud-ouest du village actuel. Ces lieux avaient accueilli le marchand Thomas Hargrave et le forgeron Obadiah William Littlefield qui avaient des installations sur le lot 7 rang VIII dès 1831. L'index des contrats indique bien que les deux transigèrent des emplacements sur le lot 8 également.

Aux Quatre-Chemins, la compagnie Glover and Fry était englobée dans un cercle tout autant historique. Malgré le jeune âge de la vie de Leeds. Ce lieu du Quatre-Chemins, appelé à prendre une expansion avait jusqu là logé le magasin de Lewis B. Morrisson présent avant 1831. Au coin « est 2 sur le rang IX, la première compagnie enregistrée dans le canton de Leeds avait vu le jour avec la formation de la Lamb and Morrisson vers 1832. William Murphy Philips lui avait sa maison dans le secteur en 1831 (emplacement 9 D rang IX). Était venu s'ajouter le magasin de George Hume junior vers 1837 (p. 273 numéros 869 et 870).

À une époque très primitive (A.1.301.279) John McLeod s'était aussi avantageusement positionné avec l'achat d'une parcelle de terrain venant de George Hume. George Lancaster, bootmaker, accomplissait son travail au centre de ce noyau d'affaires. Un autre marchand, J. B. Michaelson, prussien d'origine, favorisera l'entrée en scène d'Hugh McCutcheon qui avait quelque peu précédé l'arrivée de la firme Hossack ainsi que celle de la compagnie Glover and Fry vers 1863. Secrétaire de la municipalité et préposé d'office à la tenue des auditions à la Cour des petites causes en 1871 (Canada directory) lui-même marchand en 1861 (recensement) McCutcheon sera le premier titulaire du bureau de poste Leeds Village, ouvert le 1er octobre 1871. Au recensement de 1861 effectué au début de mars, l'on retrouvait même un artiste Théophile Castonguay suivant autour du Quatre-Chemins.

Viendront aussi Patrick Judge, shoemaker, localisé à l'emplacement 8 ou 8F, possédant même l'entité sud-ouest de la demie nord-est du lot 8 rang VIII. Cette quart partie de la totalité du lot 8 actuellement démarquée par la demie du garage Diapolo jusqu'à la bordure du terrain du poste de protection des incendies, appartenant à J. B. Michaelson, fut cédée à Patrick Judge à une année près en 1858 (B.8.42.367-). L'autre quart partie, nord-est de la demie nord-est du lot 8 avait été acquise par J. B. Michaelson, venant de John McLeod, visiblement commerçant et possédant aussi l'ancien magasin Hume au coin opposé (B.7.357.352-) vers 1860.

Quant à Hugh McCutcheon avant 1855, l'index des contrats nous permet de le localiser sur le coin inscrit et nommé – north east corner du lot 8 rang VIII, transaction en faveur de James Hossack (B.6.8.253-). Pour sa part, Patrick Judge partie sud-ouest de la demie nord-est du lot 8 à E. Aldrick en 1860 (B.10.71.469-), puis à John Thomas Lambly, fils aîné du registraire John Robert Lambly (B.12.72.6033 vers 1863). Une transaction de John Thomas Lambly faite en faveur de Laughlan Mackenzie en 1870, permettra l'installation du fils de ce dernier, Malcolm, sur la partie sud-ouest du lotissement nord-est du lot 8 rang VIII.

Laughlan Mackenzie qui est Cabinet Maker en 1871 et Malcolm qui est *tailor*, poursuivront leur vie familiale sur cette partie de lot. Agnès McKenzie qui fut du dernier groupe des enseignantes au Model School, vivait à cet endroit. John Smith, commis à l'un des magasins cités et aussi *Watchmaker*, avait des obligations sur la partie nord-est du lot vers 1862. Le forgeron William Jamieson achètera un lopin de terre vers 1865 (B.14.443.7989). Richard Lee Craig, aussi jeune forgeron, fils de William Craig, charpentier (lot 10 E rang VIII) viendra aussi s'établir dans le secteur vers 1875.

Pour sa part, le vieil Adam Bailey avait la possession du lot 8 K rang IX depuis son achat d'Archibald McLean vers 1840. C'est de cette partie que l'on constituera un emplacement pour construire la loge orangiste retrouvée sur l'emplacement 8L rang IX en 1860 (Adam Bailey to James Cummings et al B.10.406.5189).

Robert Armstrong, homme qui selon le livre de Mme Ethel Reid Cruickshank, serait d'une bonne aisance transigera aussi sur la pointe du lot 8 rang IX. Le révérend John Armstrong, ministre méthodiste wesleyan, qui était à Leeds en 1858 tout en desservant d'autres communautés jusqu'à Portneuf, est le fils de Robert Armstrong.

Mettant à profit à cet examen de l'entourage de Robert Simpson Marshall, mentionnons qu'à l'heure de l'arrivée de la firme Glover and Fry à Leeds à une année près en 1878, Thomas Durkan situé aussi sur le lot 8 rang VIII, offrait un service de pension (boarding house) aux passagers. En 1871, dans sa spacieuse maison à l'encoignure ouest du Quatre-Chemins, Hugh McCutcheon donnait ce service à travers ses autres fonctions.

Revenons à John Thomas Lambly. Il est le fils aîné de John Robert Lambly et d'Ann Mackie et petit-fils de celui qui durant 25 ans avait exercé la fonction de maître de port de Québec, le capitaine John Lambly. Les parents de John Thomas s'étaient mariés à Québec, le 23 avril 1828. Donc d'un père ayant fait des études en notariat à Québec, puis de voilier en Angleterre et ensuite colon du canton d'Halifax en haut du splendide lac William, où John Thomas Lambly devait probablement naître, influencé sans doute des ferveurs méthodistes de son père. John Thomas Lambly avait épousé Jane Orr de Saint-Sylvestre, le 3 juillet 1855. Son frère George W. Lambly qui avant la mort de Robert, possédait la partie nord-est du lot 13 rang VIII, avait aussi épousé un membre de cette famille fortement identifiée à la confession méthodiste. John Thomas Lambly est le premier « tanner » jusqu'ici retracé dans le canton de Leeds. En 1858, il était aussi « currier ». À la période de son mariage, il transige des parties du lot II du 9e Rang, avec Matthew Jiggens. La logique voudrait qu'il s'agisse d'un emplacement localisé à proximité du ruisseau. L'index des contrats semble plutôt placer les achats fonciers de Lambly au sud-est du lot 11, ce qui correspond au haut de la terre.

Vers 1863 (B.12.72.6033), année de la mort de son père, il acquiert la partie sud-ouest de la demie nord-est du lot 8 rang VIII, obtenue de Patrick Judge. Quant à Zacharias Goff, qui ne possédait que le lot 7 du rang IX en 1871, il poursuivra sa vie jusqu'au 14 avril 1874, accompagné de sa troisième épouse, Mary Ann Cook, qu'il avait épousé le 16 novembre 1840. Les Cook étaient identifiés à une famille ayant quelque peu de sang « bleu » dans les veines, référence à l'impérialisme.

Un parmi les plus éminents pionniers de Leeds, Zacharias Goff, avait en sa possession quelques 1,600 acres de terres à l'époque de 1834. En 1858 et jusqu'à sa mort, en plus d'être fermier, il soutenait la responsabilité de juge de paix avec mention « senior magistrate ». Au moins par l'entremise des lots qu'il transige à la compagnie Glover and Fry, Zacharias Goff est très présent dans la vie de Robert Simpson Marshall à Leeds.

Sur ces emplacements du coin, seront appelés les James McKee qui avec ses frères Samuel et George, composaient la dynastie des forgerons des années 1860. La compagnie Thompson and Co. formée de Benjamin Sephton Thompson et de son fils aîné, Isaac Martin Thompson, s'installeront sur des emplacements du coin ouest du rang IX, avec propriétés des deux emplacements (b et c), en face, au coin sud du lot 9 rang VIII. Les Stephen Pacock et même, Montague Scott, médecin bientôt retraité depuis l'arrivée du Dr William Lyman Hume en 1875, prendront possession du lotissement 9E rang VIII, avant sa vente à John White, lui localisé sur le 9F antérieurement découpé par John Mallen en 1860 et, occupé par le marchand Whyte depuis 1865 pour une période de 50 ans.

Voilà donc la structure caractérielle qui accompagnera la firme Glover and Fry et son salesman, Robert Marshall. C'est vers 1869 que la compagnie Glover and Fry transporte ses biens à Robert Simpson Marshall. La partie nommée « NE corner 8 » ainsi que « 2 parts 8 » (emplacements H et I) libellées au même contrat sont incluses dans la transaction enregistrée à B.17.172.9887. Marshall était bien établi avec la prestance acquise de la firme de Thomas Glover et de John Sharland Fry, qui même à cette époque tardive s'était fait concéder des lots dans le canton d'Inverness, par demies portions et touchant le sud-est de 9, le nord-est D 23 rang II, nord-ouest de 27 rang VIII, sud-est de 28 rang VIII, sud-ouest de 8 rang X. Ces ventes à Thomas Glover furent associées à des lettres patentes émises en 1862. Comme d'autres transactions à Leeds, l'intérêt à l'exploration minière peut être à la source de ces achats. Aussi par vente de la Couronne, Thomas Glover fit l'acquisition du lot partie sud-est de 23 rang II d'Inverness, le 30 mars 1861.

La partie nord-ouest du lot 17 sur le rang IX fut aussi l'objet d'achat de la Couronne en faveur de Thomas Glover et John Charland Fry, le 17 décembre 1861 ce, dans le canton d'Ireland.

L'exploration pour le cuivre, commencée en 1847-1848 dans l'ensemble des Cantons-de-l'Est, la ruée vers l'or qui avait marqué la région de la Caroline et surtout, la mise en exploitation de la Harvey's Hill mine au 14e rang du canton de Leeds avant 1858, avaient soulevé une ferveur générale vers ce secteur. Dans cette foulée, la Megantic Mining Company acquit notamment la partie sud-ouest du lot 2 rang III de Thomas Davidson, la partie sud-est du lot 5 rang III où était venu s'établir John Marshall et, ensuite John Marshall fils, père de Robert Simpson Marshall. Ces transactions avaient prévalu dans le canton d'Inverness, le 21 septembre 1860 (Rawlings p. 29).

L'intérêt pour le minerai n'était pas nouveau avant l'ouverture des cantons, on parlait déjà de minerai dans la Beauce depuis au moins 1766. En 1767, des échantillons prélevés dans la seigneurie Saint-François étaient envoyés à Londres. En 1834, l'or était découvert sur la rivière Gilbert, dans la Beauce. Dans une conférence intitulée « The gold fields of Canada » James Douglas avait énoncé que la rivière principale et ses tributaires de Sainte-Marie à Lac Mégantic portaient ce précieux minerai (18 novembre 1863).

« The Quebec and St-Francis Mining and Exploring Company » acheta plusieurs lots logés sur les rangs 13-14 et 15 du canton de Leeds (ventes en 1858). « The St-Lawrence Mining Company » réquisitionna les lots 15-16-17-18-19-20-21-24-25-26 du 16e rang de Leeds. Le 5 juin 1861, Thomas Glover et John Sharland Fry acquirent les lots 11 et 12 au 16e rang du canton de Leeds. De plus, le 5 juin 1861, Thomas Glover se porta acquéreur du lot 29 rang XV, dans la pointe du canton de Leeds. L'exposition internationale de Paris avec échantillon d'amiante provenant de la Beauce allait créer une nouvelle ferveur.

Thomas Glover et John Sharland Fry, furent des premiers à se porter acquéreur de terres dans le canton de Coleraine cette fois. Le Bloc A ainsi nommé fut ouvert dès 1864 avec Glover and Fry, précédant même la « Irvin and Hopper » (Gwen Rawlings, Pioneers of Inverness Townships, 1979, Clément Fortier, Black Lake Lac d'Amiante 1882-1982). Il serait plausible d'avancer que la Glover and Fry se soit servie du lot partie nord-est du lot 6 rang IX à des fins d'exploration minière à Leeds. Cette partie du lot 6 rang IX sera par ailleurs retournée à Zacharias Goff senior, vente de Glover and Fry vers 1865.

En synthèse à ce portrait dessiné avec des moyens quelque peu étriqués sur la firme Glover and Fry, trois traits sont à retenir. Premièrement, la firme semble avoir repris les activités commerciales à l'origine (1830) mises en branle par le *storekeeper* Thomas Hargrave. Deuxièmement, la venue ici de cette entreprise dont l'affectation première, du moins à Québec semble la vente de marchandises générales, n'est possiblement pas étrangère à l'émulation suscitée par l'exploration minière, qu'il s'agisse du cuivre, de l'or ou même en projection, de l'amiante. L'achat massif de lots constitue une pièce suffisante à l'énoncé de cette thèse. Troisièmement, le déplacement de la renommée firme vers le Quatre-Chemins allait contribuer à raffermir la structure de cette partie de Leeds et, ainsi donner lieu à l'appellation Leeds Village qui bientôt, le 1er octobre 1871 sera dans sa nomination confirmée par la désignation toponymique du bureau de poste.

En plus du magasin de J. B. Michaelson acheté, il semble bien de John McLeod (B.7.357.352-) dont l'enregistrement de contrat pour l'ensemble nord-est du lot 8 rang VIII, prévaut au début de 1860 et dont la vente, compte tenu du décalage habituel se situerait plutôt vers 1857, au moins une autre installation de magasin, toute récente avait été mise en route. Il s'agit du magasin de John Mullen levé suite à l'achat d'un emplacement que ce dernier avait transigé de Georges Bayne propriétaire de la partie sud-ouest du lot 9 rang VIII. La transaction de l'emplacement est faite en 1860 sous le

numéro B.8.151.3764. Le Canada Directory de 1858 donne toutefois déjà à Mullen la propriété d'un commerce de magasin. L'emplacement de ce magasin à la traduction est le 9F rang VIII. En 1866, l'enregistrement d'un contrat donne l'assertion que l'ensemble de l'entreprise, terrain et bâtiments est cédé à John Whyte qui lui la gardera ouverte durant 50 ans (E. R. Cruickshank, 1975).

En appliquant le facteur de correction le contrat enregistré au livre B-13, page 160 et numéro 6839, pourrait correspondre à une vente effectuée en 1864 ou même à l'année 1863. L'arrivée de la compagnie « Glover and Fry » au site Quatre-Chemins se positionne de très près à l'achat que Whyte faisait à partir de Mullen. Il restera à expliquer l'endroit où ira John Whyte entre 1863 et 1865. Le livre « Annals of Megantic County » cite que John Whyte fut régisseur gérant à la mine de Sutton à cette période de 1863 à 1865. Nonobstant, la « Thompson Co. » qui aussi exploitera un magasin au village pour la prochaine période, John Whyte se présentait au titre d'un concurrent d'une force redoutable, appréciation basée autant sur ses succès antérieurs que ceux à venir.

Au chapitre des phases évolutives du milieu, nous étions au lendemain de la disparition de deux institutions qui avaient placé Leeds au sommet de l'influence ayant ici égard à la projection régionale et ultra-régionale du lieu. Les bases du chef-lieu du comté qui furent ici jetées par le bureau d'enregistrement établi peu après que le comté de Mégantic fut érigé en 1829 ainsi que l'assise qui avait émané de l'installation d'un « head office » couvrant tous les secteurs publics et institutionnels, promulgué de l'administration de l'Union de Canada en 1841 et, qui avait placé Leeds à la tête d'un des 22 districts du Bas-Canada, venaient de s'effacer. Si personnellement et aidé de John Hume, John Robert Lambly avait porté la direction d'à peu près toutes les nouvelles institutions apparues au cours des années 1850, Leeds perdit énormément de sa prestance par le transfert de la cour de justice et celui du bureau d'enregistrement à Inverness en 1862.

L'année 1863 s'ouvrant avec le décès du vaillant, influent, lettré et fervent John Robert Lambly à la fin de janvier, celui de Matthew Jiggens, maître de poste depuis environ 1840 et ainsi successeur à ce titre à Henry C. Wharton qui l'avait auguré au Hall's Farm le 6 juin 1833, le capitaine John Lambly survenu le 25 avril, la disparition de celui que Leeds avait déjà couronné du titre de premier pionnier Archibald McLean, décédé le 24 septembre ainsi la mort de John Allan, pionnier de 1825 dont la sépulture se fit à la dernière journée de l'année ainsi que celle de William Fraser, survenu à l'année de la Confédération en 1867, étaient toutes plus que symboliques à l'apogée de cette transition de la première phase de Leeds, celle de l'ouverture des Cantons-de-l'Est assistée de la construction du chemin Craig à laquelle s'intégrait les établissements. Cette première phase était aussi marquée de la venue du révérend Alexander, de la position de l'église anglicane de Leeds ainsi que de l'auréole du chef-lieu des institutions à l'échelle du grand district Chaudière. Prolongée quelque peu par les fortes capacités de John Robert Lambly qui supportera de son poste les nouvelles structures municipales apparues au cours des années 1850 l'exceptionnelle épopée des

cinquante premières années d'existence de Leeds allaient ici se terminer. L'épisode à jamais laissait une historicité forte d'un rôle régional de prestige.

Robert Simpson Marshall et John Whyte

Venait la deuxième phase de l'histoire du lieu, ouverte par la riche réalité de l'exploitation minière. Cette période qui s'amorçait à la fin des années 1850, devait être présidée par celui qui à trois reprises, plus tard, portera le flambeau des débats à l'échelle du comté de Mégantic. Traversant l'Atlantique avec l'intention arrêtée d'une contribution majeure aux opérations minières d'ici, à peine âgé de 20 ans, John Whyte serait arrivé dans le canton de Leeds en 1858 (D. M. McKillop, Annals of Megantic County, 1902). Cette assertion repose sur deux bases. Premièrement le fait que Whyte arrive ici accompagné de son beau-frère Alexander Martin doté des connaissances d'ingénieur minier (J. G. Kinnear, Kinnear's Mills, 1971). Deuxièmement, le terme *contractor* utilisé dans la littérature retrouve dans la traduction sa signification avec le terme entrepreneur contractant. Ainsi, Robert Simpson Marshall ne peut être absent à la foulée des achats fonciers massifs de Thomas Glover ou de la compagnie Glover and Fry autour des années 1861 et 1862, Whyte allait laisser les traces de son envergure personnelle par le biais des hautes fonctions qu'il occupa à la Harvey's Hill Mining du canton de Leeds autant que celle de régisseur gérant à la mine de Sutton.

Possédant une installation, à une position d'ores et déjà renommée, étant située non loin du Quatre-Chemins, l'acquisition du magasin Mallen récemment mis en place, Whyte venait affronter la compétition de la « Glover and Fry » déjà en poste aux Quatre-Chemins depuis 1863. Récipiendaire qu'il sera des propriétés « Glover and Fry » vers 1869, Robert Simpson Marshall allait suivre sa destinée avec dans le même cercle, un concurrent de taille.

Les deux hommes étaient d'âge égal et tous deux mariés à des descendantes de Leeds. Marshall était anglican, Whyte de religion presbytérienne. L'épouse du premier de parents anglicans doublés d'une descendance provisoirement méthodiste, l'épouse du deuxième, par filiation, attirée aussi par la confession méthodiste. Rompus aux affaires, de manières diverses, ayant tous les deux trempés au cercle des pépites recherchées, jusqu'à la fin du siècle, les deux hommes se présenteront au titre des pôles les plus durables de la vie du Quatre-Chemins. À la même distance gravitant du point central, l'un au sud, Robert Marshall, l'autre au nord de cette pointe, John Whyte.

Le premier mentionné d'une origine parentale irlandaise, le deuxième d'une origine écossaise. Les deux placés devant le destin douloureux de la perte d'enfants fauchés par la fièvre scarlatine en 1881. Marshall à cette année 1881 en était atteint à deux reprises. Un autre enfant de Robert et Edna Jiggens, âgé de 2 ans 3 mois, était décédé le 2 janvier 1878 Mabel Erina. Si la vie de Whyte prit un envol avec sa victoire au scrutin de 1884, il s'était déjà fortement engagé à la municipalité scolaire, devenant même président avant sa candidature au post de député.

Les engagements sociaux et politiques de Robert Simpson Marshall semblent d'autre part assez limités. Nous ne pouvons toutefois affirmer qu'ils furent complètement écartés. Les données archivistiques se faisant rares.

Historique de Saint-Jacques-de-Leeds

Localisée à l'extrême nord de la MRC de L'Amiante, la municipalité de Saint-Jacques-de-Leeds constitue une porte d'entrée à la région. De toutes les municipalités de L'Amiante, elle est la plus rapprochée de la capitale. Cette position privilégiée a entraîné le défrichement précoce de son territoire et en a fait le siège primitif de toute l'organisation publique et sociale de la grande région de L'Amiante. Ces traits géographiques lui confèrent l'une des plus merveilleuses historicités à l'échelle de l'Estrie.

Dans le but de favoriser les communications entre la ville et les États de la Nouvelle-Angleterre et avec la volonté arrêtée de coloniser les Cantons-de-l'Est, le gouverneur Craig fit, en 1810, parachever un chemin à travers la forêt vierge des *townships*. La partie défrichée des seigneuries ne pouvant alors suffire à assurer la subsistance de la colonie. C'est sur la base du tracé du chemin Craig que l'arpentage de la plupart des rangs et des lots de Saint-Jaccques-de-Leeds sera réalisé.

À titre d'éclaireur de l'armée britannique, empruntant le trajet coutumier des Indiens, Archibald MacLean vint s'établir à Leeds dès 1809. Il est le deuxième homme blanc à habiter le territoire jusqu'alors intouché d'une bonne partie des Cantons-de-l'Est. Sur l'instigation du gouvernement de l'époque, des immigrants écossais et irlandais s'installent ici et là et , à partir de 1829, l'immigration est si forte, que 20 ans plus tard, le défrichement atteint la plus grande étendue de la région. Dès 1838, c'est à Leeds que l'on érige le premier bureau d'enregistrement et la première cour judiciaire du comté de Mégantic. Ayant son siège ici, la toute première municipalité de la région sera par la suite fractionnée donnant naissance à celles de Thetford (1876), Leeds-Est (1881), Saint-Jacques-de-Leeds (1929).

En 1830, l'enseignement est prodigué dans une maison privée située sur le 14e lot du 9e Rang. Avec la loi de l'éducation de 1845, une première commission scolaire fonde rapidement alors que les premiers bureaux de poste existent déjà. Ayant été précédé par plusieurs communions et chapelles religieuses, la communauté catholique peut compter sur un prêtre résidant dès 1842. La chapelle dessert alors la population des cinq cantons environnants.

Ce riche passé laisse d'ailleurs ses traces encore aujourd'hui. La primitive et pittoresque église anglicane St. James (1831) située à l'entrée « est » du village ainsi que le rectory qui l'avoisine sont des biens patrimoniaux inestimables. La Leeds Wesleyan Methodist Church, utilisée plus tard comme première école de village du système catholique, résiste toujours au temps. Ici et là, au cœur du village, d'autres

architectures témoignent fièrement de l'histoire du lieu. Près de la rivière Palmer, la vieille maison de pierre qui pendant un temps a abrité le Wilson Post Office (1874) constitue un attrait des plus remarquables.

Les premiers moulins à scie apparaissent très tôt. Celui de Goff en 1826 et un deuxième à Wilson en 1834. Dès la fin du 19e siècle, l'agriculture de Leeds s'ouvre aux lucratifs marchés d'exportations par la fabrication de beurre dans ses beurreries parsemées ici et là le long des rangs. Ce trait historique particulier au milieu laissant dès lors entrevoir la vocation importante qu'occupera ce secteur aux paliers local et régional.

À l'aube du 20e siècle, la population francophone s'implante peu à peu. La première église catholique du village est construite. En 1904, une commission scolaire dissidente catholique est formée pour répondre à l'éducation des jeunes francophones. Au début de la 2e décennie du siècle, quelques rares garages de la région apparaissent. Les moulins à scie se multiplient et, avec les années 40, s'ajoutent les usines de fabrication de portes et châssis ainsi que des ateliers d'oeuvrage du bois.

Saint-Jacques-de-Leeds compte aujourd'hui des entreprises de renom dans les spécialités industrielles suivantes : revêtement de toitures, électricité, soudure, une usine de fabrication de maisons sectionnelles, transport du lait en vrac et du bois, menuiserie, vente d'automobiles, quincaillerie, fourniture d'accessoires pour érablières, coopérative agricole, plan d'engrais chimiques, entretien et vente de tronçonneuses, de véhicules tout-terrain et équipement de fermes. L'exploitation d'érablières est au premier plan de la région. La sylviculture, la production d'arbres de Noël ainsi que la coupe de bois sont en progression. Avec des immobilisations sans cesse grandissantes, les fermes laitières, bouchères, avicoles et porcines sont régies de façon avant-gardiste.

Situé dans les piedmonts des trois niveaux d'élévation appalachiens et traversé des rivières Palmer, Osgoode et Sunday, encadré de son magnifique paysage bucolique, le site même de Saint-Jacques-de-Leeds est un attrait touristique. La force majeure du milieu est constituée de ses ressources humaines caractérisées par une dextérité remarquable et une expertise exceptionnelle. La renommée de sa population et le couronnement à divers concours provinciaux dans les domaines de la sylviculture, des plantes herbagères, du cheptel laitier et de l'ornementation sont des gages d'un futur toujours prometteur.

Canton de Thetford

En 1851, la population du canton de Thetford était composée de 18 familles seulement et 75 âmes vivaient au sein de ces familles. Vingt-deux personnes étaient de souche irlandaise et les autres étaient nées au pays.

En 1861, un total de 282 personnes dont 140 canadiennes-françaises habitaient le canton de Thetford. 48 maisons se trouvaient sur le territoire.

En 1871, 1,092 personnes dont 863 de souche canadienne sont à l'intérieur du canton. Considérant qu'à peine 500 constitueront la mission Saint-Cœur-de-Marie en 1877, une certaine problématique à la localisation de l'autre moitié se pose. Cet avertissement étant donné, nous savons que trois autres peuplements prévalaient, celui en bordure du canton de Broughton au sud-ouest de ce dernier, quelques familles dans la zone de la montagne (Pontbriand) et d'autres familles dans le secteur pré-urbain. Du nombre, 238 personnes étaient de nationalité irlandaise, 8 anglaise, 7 hollandaise et 6 écossaise. Quatre-vingt-dix-huit autres personnes étaient nées au pays.

En 1874, on assistait au détachement du canton de Thetford de sa municipalité mère. William Ogle fut le premier maire de la municipalité du canton de Thetford. Joachim Delisle en fut le premier secrétaire trésorier. Le premier conseil élu le 8 février 1875, les membres sont les conseillers Hilaire Poirier, Godfroy Gamache, Owen McCaffrey, Andrew McElreavy, Joseph Ouellet et William Payeur. La première réunion du conseil eut lieu à la résidence de Jean-Baptiste Gagnon du 4e Rang de ce canton. M. John Doyle fut secrétaire de la municipalité du 19 janvier 1880 au 3 février 1890. John Doyle qui vint s'établir à Leeds vers 1904, devait immédiatement être un des syndics de la municipalité scolaire de Leeds et ainsi remplacer l'abbé Joseph-Arthur Gareau au secrétariat de cette organisation scolaire.

En 1885, sur l'implantation de la trame urbaine amenée par les débuts de l'exploitation de l'amiante à partir de 1877, la Municipalité de la partie sud du canton de Thetford est érigée le 3 octobre 1885. Kingsville se formait en municipalité le 22 septembre 1892. D'autre part la formation de la Municipalité de la partie nord du canton de Thetford (Pontbriand et Sacré-Cœur-de-Marie) remonterait à 1885 ou plus probablement en 1891.

Dans le canton de Thetford mais à sa limite avec celui de Coleraine, un 3e peuplement avait pris naissance avant les débuts de l'exploitation minière. Ce peuplement ainsi que son expansion allaient devenir le noyau pré-urbain de la ville de Thetford Mines qui au plan juridique et après des étapes de croissance apparaîtra de son incorporation le 20 mai 1905.

Les traits dominants des origines peuvent ici être exposés. Ceux qui furent à la source du peuplement sont : Napoléon Métivier, Honoré Morisset, Nazaire Breton, Jean Vallée, Georges Vallières, Firmin Cyr, Georges Delisle, Thomas Gagné, Stanislas Royer, William Gingras, Théophile Turgeon, Richard Topping, Joseph Fecteau, Pierre Bourgault, Joseph Roy et Onésime Gilbert.

Depuis Saint-Ferdinand, l'abbé Joseph Melchior Bernier avait la responsabilité de desservir un grand territoire qui comprenait notamment des catholiques des cantons de Thetford, Wolfestown, Garthby, Ireland et Coleraine. La paroisse Saint-Ferdinand incluant les territoires desservis comprenait 2,100 communiants.

L'abbé Joseph-Alphonse D'Auteuil, vicaire à Saint-Ferdinand de 1876 à 1879, aurait donc déjà desservi le peuplement du territoire formé surtout d'agriculteurs mais qui dès l'année suivante (1877) allait devenir la zone minière du canton de Thetford. Malgré le fait que l'abbé Joseph-Alphonse D'Auteuil ne sera nommé curé de Saint-Adrien d'Irlande qu'en 1879, des registres concernant la mission Saint-Alphonse étaient regroupés à Saint-Adrien d'Irlande, qui alors n'était elle-même qu'une mission de Saint-Ferdinand. L'abbé D'Auteuil s'installa à Saint-Adrien d'Irlande en 1879 et y restera jusqu'en 1886, année de son installation à la mission Saint-Alphonse dont les registres s'ouvrent à la même année.

La désignation de la mission Saint-Alphonse découle de la décision de l'Archevêque de Québec, Mgr Elzéar Alexandre Taschereau, émise dans une lettre le 22 mai 1881. À ses débuts à Saint-Adrien d'Irlande, l'abbé D'Auteuil allait célébrer sur le chemin de la Mine, à raison d'une fois par mois jusqu'en 1885. C'est en janvier 1880 que l'abbé D'Auteuil se rendit pour la première fois à « l'endroit dit de la Mine ».[1] Les célébrations eurent lieu à la maison de Napoléon Métivier, sur le lot cadastral 434, au sud du chemin de fer. Dès 1879, l'abbé D'Auteuil notait qu'il y avait un regroupement de 150 personnes autour des exploitations minières.

En avril 1881, le prêtre dénombrait 250 personnes, chiffre qui doublait lors des périodes de l'exploitation effective des mines. Alors qu'en 1879 on ne parlait que de 6 à 7 familles résidentes et de 100 à 150 travailleurs établis près d'une mine , en 1881, 25 à 30 maisons étaient construites autour de cette exploitation minière.

Sur les 152 familles recensées dans le canton de Thetford en 1881, on retrouvait deux chefs de famille étant journaliers et 114 chefs de famille exerçant à titre de cultivateur. Le recensement couvrait alors tous les peuplements : celui du secteur avoisinant Saint-Pierre-de-Broughton, Saint-Cœur-de-Marie, secteur de la Montagne (Pontbriand) et celui du secteur de la Mine.

En 1883 et 1884, un nombre important de nouvelles familles vinrent s'établir. Ces dernières ainsi que de nombreux célibataires favorisent surtout le développement du secteur de la gare. Un autre secteur, plus à l'ouest mais longeant aussi la voie ferrée (futur Saint-Maurice) se développe également. En 1885, 500 personnes composaient le noyau pré-urbain formé des deux peuplements de la voie ferrée.

De 1886 à 1891, une véritable explosion démographique faisait passer la population de 500 habitants à 2,136. Les nouveaux arrivants s'établissent surtout au nord-est de l'église Saint-Alphonse, élevée en 1885.

Après l'incendie de 1881 qui détruisit 25 à 30 maisons à l'extrémité sud-ouest (futur Saint-Maurice), les reconstructions comprirent une maison qui servit de chapelle et d'école. Elle aurait été localisée dans l'agglomération de la mine. Avant l'incendie, de 1881, les services du culte avaient lieu dans la maison de M. Napoléon Métivier qui habitait le secteur de la mine.

1 Dictionnaire biographique du clergé canadien français, Tome 2, 1908, p. 158

Par ailleurs le 22 mai 1881, Mgr Taschereau avait invité le prêtre desservant la population catholique des secteurs de la Gare et de la Mine, de s'occuper le plus tôt possible, de la construction d'une chapelle à la Mine. Dans cette même lettre, le nom de la nouvelle paroisse est déterminée « Je donne par la présente, à cette mission le nom de Saint-Alphonse de Thetford ». Aussi en 1884, le local de 25 par 25 pieds, alors utilisé au culte dans le secteur de la Mine étant devenu trop petit, la construction d'une chapelle plus spacieuse s'imposait d'elle-même. L'accroissement démographique se faisant surtout dans le secteur nord-est, celui de la Gare, on prit la décision de construire encore plus au nord-est de cette dernière.

L'abbé D'Auteuil est arrivé à Saint-Alphonse de Thetford en septembre 1886. Les registres s'ouvrent en octobre 1886. Au coût de $1,800, une église aurait été élevée à l'année précédente. Une rallonge et des réparations complètes de l'intérieur furent effectuées en 1888.

Déjà en 1883, à la visite de Mgr Taschereau, on évaluait que le local de 25 par 25 ne pouvait contenir que la moitié de la population qui était alors de 385 âmes dont 178 communiants. 62 familles catholiques toutes canadiennes-françaises dont 22 chefs de famille sont des cultivateurs et 40 sont des emplacitaires.

Entre-temps, de nouveaux besoins s'étaient fait sentir à la mission du Lac Noir. En 1882, dans une lettre à l'évêque, l'abbé D'Auteuil fait état qu'on avait commencé à exploiter une nouvelle mine d'amiante et que plusieurs familles avaient commencé à s'y bâtir. Mgr Taschereau soutint le prêtre d'aller aussi souvent qu'il jugera opportun. En 1883, le futur cardinal natif de Sainte-Marie de Beauce, constata que la population étant encore assez mince. Dès l'automne de la même année, il apprenait qu'une centaine d'hommes se préparaient à passer l'hiver au Lac Noir. Le travail auquel ils étaient affectés, démontre un caractère de permanence puisque ces travailleurs projetaient d'installer là leurs familles au printemps suivant.

Mgr Taschereau invite alors l'abbé D'Auteuil à se rendre plus souvent et à faire des arrangements avec M. Jolin, missionnaire à Sainte-Luce de Garthby. La mission du Lac Noir devient paroisse en 1890. La population était alors de 439 âmes dont 249 communiants. Le premier curé, l'abbé Pierre Ouellet, s'installa à Saint-Désiré du Lac Noir en 1891. La première église fut construite en 1892. En 1913, la population était de 2,250 âmes.

Le système civil de l'endroit à cette époque, relevait d'un Conseil municipal formé du canton de Coleraine. Le 17 juin 1893 venait de se compléter un chemin reliant Saint-Ferdinand à la localité du Lac Noir.

Avec la montée de la population et aussi sur l'influence de sa particularité dans le secteur minier, la municipalité du canton de Thetford fut divisée en deux pour donner naissance à la Municipalité de la partie nord du canton de Thetford et d'autre part, la Municipalité de la partie sud du canton de Thetford. Le premier maire de la Municipalité

de la partie nord du canton de Thetford avait été William Ogle ainsi que successivement Hilaire Poirier, William Ogle, Pierre Delisle et Thomas Gilbert (1884).

Le 16 novembre 1885, la première réunion de la Municipalité de la partie sud du canton de Thetford avait lieu. Andrew Stuart Johnson qui sur un autre plan venait incorporer la Johnson's Asbestos Co. à la même année, sera le premier maire pour une période de trois ans, soit du 17 décembre 1885 au 15 janvier 1888.

En 1892, deux événements importants marquent la vie de la future ville de Thetford Mines. Le détachement d'une partie de la Municipalité de la partie sud du canton de Thetford qui donnera naissance à Kingsville. La fondation du village de Kingsville en municipalité est faite à la date du 22 septembre 1892. Le village était constitué de quelques 1,532 acres de superficie prélevées dans les cantons de Thetford, de Coleraine et d'Ireland.

De 1892 à 1897, le maire est M. Antoine Lemieux. Par la suite, ce furent Messieurs Joseph Demers en 1898, Louis Roberge marchand en 1899, Élisée Lafrance en 1900, Joseph-Henri Lessard de 1901 à 1905 et Benson James Bennett. Ce dernier sera également le premier magistrat de la ville de Thetford Mines, fondée en 1905. Né à Saint-Romuald en 1868, il était arrivé dans le canton de Thetford à l'âge de 22 ans, invité par les frères William et James King.

L'autre événement de l'année 1892, relève de la formation d'un premier corps de syndics à Saint-Alphonse. Le 8 octobre 1896, l'activité minière étant devenue plus stable, un décret érige la paroisse Saint-Alphonse de Thetford. Le 6 décembre 1896, les syndics décident de construire une nouvelle église d'un coût correspondant à $27,500. En 1899, l'abbé D'Auteuil quittait la paroisse. Le 19 février 1906, l'église est détruite par le feu. La paroisse Saint-Maurice est érigée le 16 mai 1907. En 1897, 25 rues composaient la municipalité de Kingsville. À sa création, le 20 mai 1905, la ville de Thetford Mines était composée de 5,141 personnes.

Traits dominants

Le révérend Alexander était aussi secrétaire du Comté local de prévention de l'épidémie de choléra qui sévissait en 1832. Maintes gens quittaient alors la ville de Québec pour se retrouver massivement sur le chemin Craig en quête d'établissement en campagne. La population d'ici fut même gênée de devoir apporter secours à autant de personnes.

Le Dr Colclough qui habitait sur le chemin Craig dans Saint-Sylvestre, était porte-parole de ce comité vis-à-vis l'Unité Sanitaire Régionale localisée à Lévis (Lire Bureau de santé pour la prévention épidémique). Du bureau de Lévis, Colclough réquisitionna des produits de désinfection. Un terrain localisé sur le lot 11 du 8e rang, fut acheté par Colclough, vraisemblablement en vue d'isoler les personnes éventuellement atteintes.

Cet emplacement de quatre acres serait celui découpé en front sur le chemin Craig et, longeant la route du 7e rang.

Le premier contrat impliquant le révérend Alexander à Leeds est plutôt passé avec William Church sur le lot 12 du 10e Rang du canton de Leeds. Church était auparavant « coachman » du gouverneur Sir Georges Prévost en 1812-1815. La plupart des enfants Church sont nés à Lower Canada, par opposition aux autres enfants d'immigrants. Les Church ont, de façon particulière, appuyé la construction de l'église St-James. Le révérend Alexander et l'église anglicane ont aussi des droits de propriété sur le lot 12 du 9e rang. Longtemps après son départ des transactions prévalent sur ce lot au nom d'Alexander.

La petite école primitive construite de bois rond et située sur le lot 10 G était de dimension de 25 pieds sur 30 pieds. Le révérend Alexander enseigna à cette école. Le premier professeur ou instituteur aura par ailleurs été M. Anthony Anderson qui était aussi le premier titulaire (nom formellement toutefois) des Postes. Ce dernier sera vraisemblablement le premier député de la circonscription de Mégantic en 1832. À l'élection de 1830, Mégantic n'étant pas assez populeux, le territoire de notre comté était inclus avec la Beauce tout récemment détaché du vieux comté de Dorchester dont la population était de 14,707 personnes lors du recensement de 1825. En 1831, la population totale du comté de Mégantic se chiffrait qu'à 2,200 personnes.

L'américain Lyman Lamb qui avait formé la première compagnie enregistrée de Leeds, avec Lewis B. Morrison (marchand) sera aussi professeur à la petite école. Lamb épousa à la Church of England de Leeds, Catherine Hume, le 30 mars 1837, fille de George Hume et sœur de William, John et George junior Hume, tous des figures dominantes de Leeds à la première époque.

Au plan politique, Robert Layfield fut défait par John Graves Clapham, un notaire de la rue St-Paul à Québec. Layfield était de la milice de Sainte-Marie de Beauce. Il devint agent des terres à Leeds, nommé par le gouverneur le 15 mars 1824. Habitant le lot 12 du 9e rang, il fit campagne pour le versement de fonds à la consolidation du chemin Craig et décria les exigences de la construction du chemin Gosford dont les travaux furent amorcés en 1831. Candidat défait en 1834, Layfield présenta même des Mémoires à la Chambre en vue d'obtenir un meilleur support au chemin Craig. En dénouement, le chemin Gosford devait retenir une attention plus que favorable avec la présence d'un réputé candidat élu sous l'administration de l'Union, Domonick Daily, député de Mégantic à partir du 8 avril 1841. Deux entrepreneurs de Leeds exécutèrent les travaux majeurs de construction comme la consolidation du chemin Gosford dans le canton d'Inverness.

Par ailleurs, c'est sous l'administration du gouverneur Earl Gosford que la Chambre fut dissoute et que la construction fut suspendue le 27 mars 1838. La rébellion des Patriotes avaient occasionné trop de remous à Leeds, le député Clapham dépourvu de son pouvoir représentatif leva quand même une armée dans le comté de Mégantic. Parallèlement, il acquit le lot 8 du 8e rang. D'autre part, Gosford, irlandais conciliateur

arrivé en Canada le 12 août 1835 devait recevoir les quatre-vingt-douze résolutions des Canadiens. Le gouverneur général qui durant son mandat visita le chemin Gosford et s'arrêta notamment saluer la population irlandaise localisée à un endroit que l'on nommera Armagh (Parkurst) était à son arrivée accompagné de Charles Hrey et de George Gipps.

Nous devons aussi retenir qu'avant la petite école primitive (lot 10, 9e rang) l'enseignement était donné dans une maison privée située sur le lot 14 du 9e rang. Le Dr Strachan supportait l'action de cette école avant 1830. Sur le lot 4 du 9e rang, Alexander et Andrew Russell prodiguèrent aussi l'enseignement. Ce dernier fut aussi commissaire lors du recensement de 1831. Le relevé a été consigné par le révérend James Lyman Alexander pour le canton de Leeds.

Très tôt (enregistrement en 1831) au chapitre des faits de Leeds, le lot 15 du 9e rang devint la propriété de la British Loyalty Union Society. Les fonctions et activités de l'organisme sont à étudier.

La première école protestante construite pour l'arrondissement de Wilson était localisée à l'encoignure ouest du lot 16 en front sur le chemin Craig. L'encoignure nord du lot voisin, le lot 15, fut aussi acquis par la commission scolaire de Leeds, vraisemblablement pour profiter de la source d'eau que l'emplacement offrait.

Une autre école importante avait précédé la construction du Leeds Model School. Elle était située sur l'emplacement 9G. Cet emplacement était d'une mince largeur (environ 55 pieds) en front sur le chemin Craig, entre le « Temperance » Hall et la vieille des Hume. Cette école dont la période de construction nous est inconnue comprenait aussi deux classes (selon le livre de Mme Ethel Reid Cruickshank). John Parker fut instituteur à cet endroit avant son départ pour Richmond.

Le « Temperance Hall » identifié au rôle d'évaluation de 1882 était une bâtisse d'une dimension presque aussi importante qu'une église. Doté en plus de deux étages, sa présence dans Leeds peut remonter à la vente qu'effectuait William Hume en faveur de la Wesleyen Church (B. 3.442.1042, le 15 mai 1840. D'une part, l'année 1840 correspond à une période de distribution de réserves de clergé. Les méthodistes qui depuis les origines supportaient le Mouvement de tempérance, quoique timides, purent à cette occasion bénéficier de quelque argent de réserves et construire un tel édifice au centre de l'actuel village de Leeds. L'argent allait surtout aux églises anglicanes et à la Scotch Church (presbytérienne). Seulement le 1/8 des fonds devait être rendu disponible pour les institutions d'Église autres que la Church of England et la Scotch Church, églises respectivement et fortement enracinée en Angleterre et en Écosse.

L'emplacement du « Temperence Hall » était le 9H du 9e rang. Comme la vieille maison des Hume située au sud-ouest de la rangée d'érables de ce secteur (lot 10F), la bâtisse du « Temperence Hall » était toujours présente en nos lieux au début des années « 1950 ». Avec ses plantes grimpantes accrochées à sa galerie agrémentée de grilles,

la façade de la vieille maison Hume, par son cachet rustique attirait notre regard. Pas habité, l'ombre des érables lui donnait un aspect sombre mais combien particulière.

D'un seul trait, nous pourrions à l'aide du recensement de 1861, affirmer que le lieu de résidence d'Isaac Martin Thompson était l'emplacement 10 E du 9e rang. Sa shop de forgeron était aussi sur cet emplacement. Sa maison était de charpente qui avec l'atelier et le terrain étaient situés évalués à 1 000 $ en 1861.

La petite école primitive était évaluée à 400 $ en 1861. C'est dans ce bâtiment que se déroula l'enquête du coroner de la triste histoire de la mort de Robert Corrigan, en quête faite sous la présidence de Maître Jean-Antoine Panet, le 24 octobre 1855. Les propriétés anglicanes avaient une valeur de 1 200 $ pour le rectory, 1 200 $ pour l'église alors que les bancs évalués à 250 $ en 1861.

Les propriétés méthodistes étaient évaluées à 800 $ pour la maison (frame house) 800 $ pour l'église et 150 $ pour les bancs. Le révérend McConechy, ministre presbytérien vivait dans une (frame house) localisée à l'entourage de l'entrée de Zacharias Goff en 1861. Il ira vraisemblablement habiter Kinnear's Mills, plus tard.

Vraisemblablement au même emplacement jadis occupé par Obadiah Littlefield, premier forgeron de Leeds en 1830, vivait en pratiquant son métier de forgeron, Joseph Dery, en 1861, lot partie de 7, 8e rang, coin est du lot 7, 8e rang. L'ancien hussier, William Harrison, pratiquait le métier de tisserand au coin nord d lot 7, 9e rang. Daniel Parker pratiquait son métier de tisserand au coin nord du lot 7, 9e rang. Daniel Parker pratiquait son métier de « joiner », charpentier sur l'emplacement 8B (coin ouest du lot 8) 8e rang.

George Lancaster était « bootmaker » très possiblement sur l'emplacement 9C du 9e rang, coin chemin Craig et Broughton. Le magasin originel de Lamb et Morrison et acheté par George Hume junior en 1837, était vraisemblablement devenu la propriété de John McLeod sis sur l'emplacement 9B, 9e rang (coin Broughton's road et Craig's road). La Thompson Co. formée d'Isaac Martin Thompson et de Benjamin Sephton Thompson allait bientôt l'acquérir après 1861.

Si les activités commerciales de Thomas Glover et John Sharland Fry semblent se localiser à la limite sud-ouest du lot 8, 8e rang ou encore à la pointe nord du lot 7, 9e rang, sans exclure les parties du lot 6 et 7 des deux rangs du chemin Craig, l'entreprise assistée de robert S. Marshall allait bientôt se déplacer à proximité de la croisée des chemins de Broughton et Craig, communément nommée le « quatre-chemins ». Lien commercial et de services depuis les origines, avec jadis Lamb et Morrison, marchand, George Hume junior, marchand, George Lancaster, « bootmaker », Adam Bailey, « shoemaker », autour des années « 60 » et suivantes, J. B. Michaelson possédait la partie nord-est du lot 8, 8e rang, William Jamieson sera forgeron, Hugh McCutcheon était « storekeeper » tout en s'occupant à de nobles fonctions, ce avant de devenir titulaire du Bureau de poste de Leeds Village, en 1871, la firme Hossack and Co était

présente sur le lot 8 sur l'un des emplacements nord à proximité su chemin de Broughton. Viendront aussi Patrick Judge...

La compagnie « Glover and Fry » présentait des ventes de 22 000 $ en 1861, elle acquerra deux parties nouvelles (emplacement 8H et 8I), 9e Rang en 1865. C'est sur ces emplacements que Robert Simpson Marshall reprendra les affaires de « Glover and Fry » et construira une nouvelle maison. Transaction de « Glover and Fry » à Robert Marshall en 1871. John Hume marié à Ellen Craigie habite probablement la maison majestueuse des Hume en 1861 (emplacement 9F, 9e rang). Il est agent et inspecteur des écoles de Mégantic.

Plus loin que les propriétés méthodistes, église (emplacement 10B) presbytère ou manse (emplacement 10C) toujours sur le 9e rang, on retrouve, sur un emplacement de 4 acres, 500 pieds de profondeur, la maison et atelier d'Isaac Martin Thompson qui a succédé à son père Isaac depuis la mort de ce dernier, survenue en 1855, il était aussi forgeron.

Plus loin que les propriétés anglicanes, toujours sur le 9e rang, se trouve William Craig, cordonnier, emplacement 11A. En face sur le 8e rang à l'emplacement 10E, se trouve William Caldwell Craig, charpentier, à cet endroit depuis 1846. Matthew Jiggens et sa femme Sarah Goff, sont titulaires du Leeds Post Office, depuis environ 1840. Au site de l'actuel grosse maison était localisée la maison Aylwin, lot nord-est 11, 9e rang.

Dès 1851, le pionnier Archibald MacLean cède sa propriété (lot 8, 9e rang) à ses enfants encore d'âge mineur (B.2.157.682). Il continuera toutefois à vendre des lotissements sur la partie sud-ouest du lot. La vente du lot 9 de George Hume à ses fils John et William se fait par ailleurs en 1847 (B.1.137.142).

Les MacLean constituaient un clan d'origine écossaise fortement identifié à des carrières militaires. À la même génération qu'Archibald pionnier de Leeds, on doit pour le même lieu rattacher Neil et John. D'autre part, les Hargrave, dont la mère de Sarah Goff appartient, sont des gens identifiés à des explorateurs de fourrures. Les Hargrave formaient un clan d'origine dans la région. Ils reçurent notamment des lots sur les rangs 10 et 11 du canton d'Inverness. D'autres habitèrent Leeds. On peut nommer William, Walter, Thomas, marchands à Leeds, George...

Personnalités

George Irvine 1826-1897

- Né à Québec le 16 novembre 1826, fils du lieutenant-colonel John George Irvine et Ann Bell.

- Avocat, admis à la pratique du droit le 7 janvier 1848, il exerça sa profession d'abord avec C.G. Holt, puis avec E.- H. Pemberton. George Irvine devint bientôt l'un des avocats les plus en vue de Québec.

- Élu député du comté de Mégantic à l'Assemblée Législative de la Province du Canada du 03/07/1863, il y restera jusqu'au 1er juillet 1867.

- Exerçant le double mandat, député du comté de Mégantic à la Chambre des Communes et à l'Assemblée Législative du 3 septembre 1867 au 14 août 1872, par la suite, sauf pour la période 1876-1878, sous la bannière libérale, représentant de la circonscription de Mégantic à l'Assemblée Législative de Québec jusqu'au 6 juin 1884.

- Solliciteur général dans le premier Cabinet de la province de Québec après la Confédération, ministère Chauveau, du 15 juillet 1867 au 27 février 1873 (administration Chauveau).

- Procureur général du gouvernement Ouimet du 27 février 1873 jusqu'à sa démission le 30 juillet 1874.

- En janvier 1876, Irvine fait partie de la Commission des chemins de fer de la province de Québec.

- Irvine fut nommé juge le 7 juin 1884 de la Cour de Vice-Amirauté pour le district de Québec jusqu'à sa mort le 24 février 1897.

- Avec John Mooney d'Inverness, financier des Johnson dans l'obtention des droits miniers sur le lot 27 du 6e Rang de Thetford, le 8 juin 1878.

- Premier président de la compagnie Johnson's Asbestos le 27 février 1885.

- Premier président de la General Mining Association, fondée à l'Asbestos Club House de Black Lake en 1892.

- Représentant de l'association provinciale à la réunion annuelle de la Fédération Internationale des Mines, tenue à Montréal en 1893.

- Beau-fils d'Henry Lemesurier, propriétaire de terres dans le canton de Leeds

- Professeur de droit commercial au Morrin College de Québec.

- Chancelier de l'Université de Lennoxville.

- Bâtonnier du barreau de Québec.

- Vice-président de la Banque Union du Canada.

John White 1838 – 1924

- John White est né le 4 janvier 1838, à Hawkiesfaild dans la paroisse de Dunfermline, Fifeshire, en Écosse.
- Fils de John Whyte et Elizabeth Euphemia Simpson.
- Arrivé à Leeds avec sa sœur Mary et son beau-frère Alexander Martin, ingénieur minier en 1858.
- Entrepreneur contractant en exploitation minière à la « Harvey's Hill Copper » mine de Leeds de 1859 à 1862. Régisseur gérant à celle de Sutton de 1863 à 1865.
- Marié le 22/06/1859 au Presbyterian Church, à Harriet Donalson, fille de Duncan Donalson et Mary Ann Hancock. Née le 03/02/1836 à Leeds et baptisée le 15/08/1836 au Church of England de Leeds. Décédée le 7 novembre 1918 à l'âge de 82 ans et inhumée le 9 novembre suivant au St-James Cemetary de Leeds.
- Marchand général au village de Leeds de 1863 à sa fermeture en 1915.
- Député de Mégantic à l'Assemblée Législative du 9 octobre 1884 au 14 octobre 1886. Candidat libéral à la tenue de deux autres scrutins.
- Membre de la « Leeds Township Municipality Council » durant trois ans.
- Membre du Protestant Committee for Public Instruction of Quebec (durant son mandat de député).
- Président de la Municipalité Scolaire de Leeds durant plus de 25 ans (1877 – 1904). En 1900, Leeds Model School et Inverness Academy avaient une forte renommée dans Mégantic.
- L'un des 5 fondateurs de l'église Presbytérienne de Leeds Village en 1869.
- Décédé à sa résidence le 16 septembre 1924. Inhumé le 18 septembre suivant au St-James Cemetery de Leeds le 18 septembre.
- Sa vocation de marchand débutait en 1865 et s'est poursuivi durant 50 ans.

Enfants :

Mary Ann Née le 26/03/1860, baptisée le 27 au Presbyterian Church à Leeds. Mariée le 01/09/1887 au Presbyterian Church, à John McCammon marchand général à Inverness. Décédée le 07/02/1941 à l'âge de 80 ans 11 mois, à Inverness et inhumée le 9 février suivant au cimetière Boutelle à Inverness. 7 enfants.

John Duncan Né le 21/07/1862, baptisé 04/03/1863 au Presbyterian Church à Leeds.
Marié le 07/04/1886 à Compton à Annie Amelia Craig.
Décédé le 05/01/1933 à l'âge de 70 ans, à Calgary en Alberta. 6 enfants.

Andrew Né le 20/09/1865, baptisé le 03/12/1865 au Presbyterian Church à Leeds.
Marié le 16/08/1888 à Edna Roberta Marshall.
Décédé le 01/07/1960 à l'âge de 94 ans 9 mois, à Lacombe en Alberta.

Peter Donalson Né le 17/04/1869, baptisé le 04/07/1869 au Presbyterian Church à Leeds.
Décédé le 08/12/1881 à Leeds, à l'âge de 12 ans 8 mois et fut inhumé le 10 décembre suivant au St. James Cemetery Leeds

George Né le 01/04/18711871, baptisé le 04/06/1871 au Presbyterian Church à Leeds.
Marié le 25/06/1896 à Rivière-du-Loup, à Isabelle Bell Scott
Décédé le 01/09/1951à l'âge de 80 ans 5 mois, à Winnipeg au Manitoba

Harriet Effie Née le 15/03/1880. Elle est organiste à l'église.
Mariée le 20 juin 1917 à Leeds, à Robert Wilson McCutcheon.
Ils vivent sur la ferme de Hugh McCutcheon lot 7 rang X de Leeds. Ils vendent leur ferme en 1944 et déménagent à Brome puis à Huntingville où Effie meurt en 1967. Trois ans plus tard, Robert vend la maison à Kenneth Hutchison et déménage à North Hatley où il est décédé le 14 octobre 1972. Il fut inhumé au cimetière Malvern à Lennoxville.
Décédée le 31/05/1967au Grace Christian Home à Huntingville.2 enfants.

Jennie 1878

Familles Thompson

L'arrivée d'Isaac Thompson à Leeds est réalisée par l'entremise de l'octroi d'une partie de lot à un membre de la famille de sa femme. Cet octroi se fait par le biais d'une ordonnance suivie de l'émission d'un certificat d'attribution de lot par le Bureau des terres. L'ordonnance est marquée à la date du 24 novembre 1823, le certificat date du 9 décembre de la même année.

Signés par William Woodington, mari de Grace Thompson (sœur d'Isaac Thompson), les ordonnances et les certificats sont faits en regroupement pour la partie nord-est du lot 10 rang IX et pour la partie sud-ouest de ce lot du canton de Leeds. La partie nord-est est octroyée à James Stockwell, officier militaire pourtant renvoyé et sans permission à la date du 13 janvier 1813. [2] Un contrat de vente de la partie nord-est du lot 10 sera paraphé en faveur D'Isaac Thompson. Le bureau d'enregistrement du comté de Mégantic ne s'ouvrant qu'en 1831, ce n'est que plus tard, soit le 1er avril 1833 (Book 1.408 no 170) que l'acte de vente de James Stockwell à Isaac Thompson sera confirmé aux registres des valeurs immobilières du comté.

Cette vente ayant pu prévaloir avant, cet aspect sera important à éclaircir, car il encoignure nord-est du lot 10, au chemin Craig, fera l'objet de l'installation d'une école et de l'église anglicane St. James en plus du cimetière du même nom. La mission anglicane ayant été fondée en 1831, la transaction d'achat des terrains pour loger les propriétés anglicanes aurait prévalue au cours de la même année. [3] L'église sera par ailleurs construite en 1834. Un contrat de vente, touchant une partie du lot 10 d'Isaac Thompson à James Alexander a d'autre part été enregistré le 15 mai 1840 (Book 3.448.1049).

Toujours inscrit sous le thème « part 10 » viendront ensuite des confirmations d'ententes pouvant comprendre aussi des agrandissements qu'Isaac Thompson aura avec le révérend George Mountain évêque (B.1.78.88 en 1841). En même temps Thompson intervient par contrat avec le révérend James Lynne Alexander (B.1.79.89). Un autre contrat est un certificat de bornage (B.1.80.90). Alors que le révérend Alexander transporte les titres à Lord Bishop (B.1.81.91), Matthew Jiggens consolide l'emplacement anglican par une vente d'un morceau de terrain correspondant à l'avancement d'une pointe prélevée du lot 11 rang IX (B.1.83.93)

Au bénéfice de l'implantation des propriétés anglicanes en son front nord-est le morcellement de cette partie du lot 10 devait jusqu'à récemment et encore aujourd'hui, offrir un espace d'une position avantageuse à Leeds. Quoique d'une possession partagée, l'ensemble constitue un enrichissement inestimable, particulièrement parce qu'il loge toujours l'église et le rectory. Selon James Sweeny, ce dernier aurait été construit par Isaac Thompson, à titre de résidence au début des années 1830. La maison de pierres fut par la suite vendue à l'église anglicane par l'entremise de l'un des contrats ci-haut mentionnés.

Si la partie nord-est du lot 10 concédée à Stockwell puis propriété d'Isaac Thompson retient l'attention par association à l'organisation anglicane, l'arrivée d'Isaac Thompson et sa jeune famille se réfère d'abord à la partie sud-est. James Sephton à qui la Couronne a concédé cette partie de lot était l'un des membres de la famille de Catherine Sephton, épouse d'Isaac Thompson. L'ordonnance et le certificat pour cette partie de lot sont aussi du parrainage de William Woodington qui a signé pour James Sephton (sud-ouest) et pour James Stockwell (nord-est).

2 British Forces in Canada, L. Homfray Irving, 1908, pages 90 et 91

3 Lettre de James Sweeng, archiviste diocésain à Bernard Routhier, mars 1998

Une partie de la demie sud-ouest située en front du chemin Craig sera appelée à la construction de l'église méthodiste. Cette édification semble bien avoir une relation à la période de partage des ressources provenant des terres octroyées au clergé faites sous le gouvernement de l'Union en 1854. Tant qu'au signataire William Woodington, par lettres patentes, la Couronne lui avait accordé le lot 9 rang IX, le 7 septembre 1822. Les lettres patentes pour ce lot seront toutefois attribuées à George Hume, le 27 octobre 1826. Woodington, marié à Grace Thompson, sœur d'Isaac Thompson, se localisera sur le lot 13 rang IX. Il deviendra le premier secrétaire de la municipalité de Leeds Township.

Deux indications permettent de rattacher la famille d'Isaac Thompson à des participations militaires. À l'inhumation de Thomas Thompson, vraisemblablement père d'Isaac, le répertoire des sépultures des Anglo-protestants du comté de Méganctic, rapporte qu'il s'agit d'un pensionné. Ce terme est utilisé à des personnes antérieurement identifiées à des militaires. [4] Isaac Thompson apposait sa signature à la sépulture de Thomas Thompson, pensionné, le 21 septembre 1850. Par ailleurs, William Thompson caporal, est inhumé le 1er octobre 1834. Thomas Thompson signe l'acte de sépulture.

Dans le livre de L. Homfray Irving « Officers, war of 1812-15 » deux militaires répondent au nom de William Thompson. L'un est affecté à la tenue des livres au quartier général, l'autre est de la compagnie de bataillon du 2e régiment d'York. L'auteur n'indique toutefois pas de concession de lots à ces noms.

Ainsi, d'une part la filiation ou d'autre part, de façon collatérale, les Thompson venus d'Irlande s'identifient à Leeds par leur citoyenneté . Les concessions originelles de ces familles sont d'autre part localisées dans le canton d'Inverness. Assez primitivement des terres sont en effet allouées à Thomas Thompson senior (lot 7 rang XI), Joseph Thompson (sud-ouest lot 6 rang XI), Isaac Thompson (nord-est lot ? rang X) et Thomas Thompson junior (nord-est lot 4 rang IX). Pour le canton d'Inverness et d'une manière regroupées, les lettres patentes pour ces personnes sont émises le 15 février 1825.

De façon encore plus primitive furent concédés des lots correspondant tous fidèlement à l'émission des lettres patentes précédemment énumérées pour Thomas Thompson (le père), et les fils, Joseph, Isaac et Thomas Thompson. Des ordonnances pour une étendue totale de 500 acres ayant une répartition identique à celle des lettres patentes et, toutes signées en regroupement par Thomas Thompson, étaient inscrites aussitôt que le 17 décembre 1821. Les certificats suivirent le 9 janvier 1822. Le certificat porte le numéro 628 et, est au tableau du canton d'Inverness.

Un autre certificat dont le numéro 1055 atteste l'émission de lots à des membres de la même famille avec la spécification « same family » : William Thompson (lot 5 rang VII, 200 acres), Joseph Thompson (nord-ouest lot 8 rang VII, 100 acres) William Thompson (lot 3 rang VIII, 90 acres)Thomas Thompson (sud-est lot 4 rang VIII, 100 acres). Signés

4 McKillop, Annals of Megantic County, p. 65

de la main de William Thompson et, en regroupement, les certificats sont faits à la date du 1er mars 1824. L'ordonnance avait été marquée du jour précédent, soit le 28 février 1824.

L'un des deux, plus que probablement l'aîné, sera celui que l'on inhumera avec la mention caporal au cimetière St-James de Leeds, le 1er octobre 1834. L'autre sera recensé dans le canton de Leeds en 1825 et en 1831. Aucun Thompson ne sera par ailleurs recensé dans le canton d'Inverness en 1831. Les lots ainsi concédés dans ce dernier canton ne firent pas l'objet de concession à d'autres personnes. Pas plus, ils ne firent à autres moments vendus par le gouvernement. La conclusion va dans le sens qu'ils furent cédés par les bénéficiaires eux-mêmes peu de temps après qu'ils remplirent aux conditions de concession ou encore qu'ils virent à ce que ces conditions soient couvertes par d'autres personnes non propriétaire du bien foncier.

Au recensement de 1831, seuls Isaac et William seront inscrits à titre de chef de famille pour les cantons relevés, soit : Leeds, Broughton, Tring, Ireland, Halifax, Nelson et Inverness. De l'ensemble de ces Thompson provenant d'Irlande, ce sont les descendants de Thomas et d'Henry qui les représenteront le plus longuement dans la région. Les descendants de ces derniers étant par ailleurs davantage associés au secteur de Kinnear's Mills.

Un peu plus nombreuse que celle d'Isaac en 1825, la famille de William Thompson sera repérée vivant sur le lot 2 rang IV du canton de Leeds en 1831. Les deux sont fermiers et, avec sa famille Isaac vit bel et bien sur le lot 10 rang IX dans le même canton. Outre les enfants, chez William comme chez Isaac en 1831, un homme non marié ayant 18 à 21 ans d'âge vit avec sa famille. Henry Thompson aussi originaire d'Irlande et né vers 1812, très possiblement frère de William pourrait bien être cet homme. En 1861, il sera chef de famille sur le même lot ici possédé par William. Par ailleurs, Thomas junior pourrait être celui qui vit avec la famille d'Isaac au futur village de Leeds.

Isaac Thompson est arrivé à Leeds après son mariage à Catherine Sephton. Déjà en 1825, une fille d'Isaac et de Catherine a plus de 6 ans. Un garçon a moins de 6 ans d'âge. En 1831, identifiés comme exerçant la profession de fermier, Isaac et Catherine forment une famille composée de 2 enfants âgés de 5 ans et moins. Deux autres enfants sont d'un âge se situant entre 5 et 14 ans. Une fille a moins de 14 ans. Une femme non mariée d'un âge situé entre 14 et 45 ans vit dans la famille. Un homme non marié ayant entre 18 et 21 ans vit aussi avec la famille. Celui-là, pourrait être Thomas, vraisemblablement frère ou neveu d'Isaac. Thomas Thompson et Mary Grady de Leeds, consacreront leur union à l'église St. James le 22 décembre 1832. John Bracken aussi de souche irlandaise, signe l'acte de mariage. Thomas Thompson est né en Irlande vers 1811, Mary Grady est également d'origine irlandaise. Thomas et Mary vivaient sur le lot 9 rang II du canton de Leeds en 1861.

Le répertoire des naissances[5] permet d'établir la naissance des enfants d'Isaac et de Catherine après 1831 : James (baptisé le 22/05/1831), Eleanor (née 15/02/1833 et baptisée le 16 mars), Isaac Martin (né le 10/06/1835). Jusque là, les enfants reçurent le sacrement du baptême à l'Anglican Church de Leeds. Viennent les enfants baptisés à la Methodist Church (Ireland), Leeds n'ayant pas de chapelle pour la communion méthodiste. Ce sont George Pennington (baptisé le 17/01/1839) et William Henry (né le 20/01/1840 et baptisé le 15/10/1840). Benjamin Sephton Thompson (né le 01/05/1842), ne sera baptisé qu'après la mort de sa mère le 10/09/1844. Aux deux derniers baptêmes, Isaac est identifié exerçant le métier de forgeron.

Ce métier il le pratiquera vraisemblablement de façon continue jusqu'à sa mort survenue le 26 janvier 1855. Isaac était alors âgé de 56 ans. N'étant pas identifié propriétaire de lot en 1850[6] , on peut dès lors supposer qu'il habitait déjà le grand emplacement (10^{E}) en front sur le chemin Craig et contigu aux propriétés anglicanes.

Le décès de Catherine Sephton, épouse d'Isaac Thompson, est survenu le 30 mai 1842, à l'âge de 39 ans. Le dernier né de ses enfants, Benjamin Sephton, avait vu le jour le 1er mai 1842. À cette même année, l'affliction devait à nouveau marquer le destin de la famille car William Henry, né le 26 janvier 1840 perdit la vie le 2 octobre 1842. Aux sépultures de Catherine et William Henry, c'est Thomas Thompson vraisemblablement père d'Isaac qui appose sa signature. Catherine Sephton aura très probablement été la seule personne à s'identifier à ce nom de famille dans la vie de Leeds. Elle a été l'élément de canalisation de l'installation des Thompson à Leeds. Parmi ses sept enfants identifiés, elle laissait aussi son prénom à l'une de ses filles et, son nom de famille au cadet de ses fils.

Toujours exerçant le métier de forgeron, avec probablement sept enfants (un autre Thomas serait, né avant 1831 et avant 1825), le 6 décembre 1843, Isaac Thompson épouse Mary Keough, veuve de Wolf Mosely. Le mariage est célébré le 6 décembre 1843 à l'église méthodiste (Ireland). En 1831, Samuel Mosely et sa famille vivait sur le lot 14 Craig's Road dans le canton d'Ireland. John Keough était d'autre part propriétaire du bien-fonds au rang XI, lot 3, Ireland Township.

Au cours de sa vie avec Mary Keough, les Thompson célébreront le mariage de Catherine (fille d'Isaac et Catherine). L'union est célébrée à la Church of England (St-James) de Leeds le 5 avril 1847. Elle épouse John Cobban d'Inverness. Ce nom restera très peu familier dans la région. Non sans une certaine affliction on assistera au baptême de Benjamin Sephton Thompson né en 1842 et baptisé en 1844. James Keough qui avait témoigné au mariage d'Isaac Thompson, était l'un des propriétaires de moulins à Lower Ireland (St-Jean-de-Brébeuf). C'est sur le même site qu'Henry R. Mooney construira son puissant moulin, plus tard au même endroit. Thomas et Jabez Keough qui devinrent ministres sont des parents de Mary Keough. Le 18 septembre 1850, Isaac était appelé à la signature du registre de la sépulture de son père, Thomas Thompson, jadis associé à une carrière militaire puisqu'on indique la note de

5 Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

6 Essai économique et répertoire de Saint-Jacques de Leeds 1829-1990, Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 1990, page 123

pensionné. Les funérailles eurent lieu à l'église Méthodiste d'Irlande. Une chapelle de cette région n'étant pas encore élevée à Leeds. Thomas Thompson était celui qui avait entraîné une concession aux rangs X et XI du canton d'Inverness en 1822.

Au chapitre des transactions, nous savons que la formation des emplacements anglicans devait se fixer par des ventes d'Isaac Thompson à divers tuteurs. À l'époque où son voisin, Matthew Jiggens, semble hypothéquer la partie sud-ouest du lot 11 au registraire le 16 janvier 1837, Isaac Thompson transporte la partie nord-est du lot 10 à Frederick Minee (Book 3.67.676). Ce nom n'est pas repéré dans la région. Il s'agit possiblement d'une hypothèque ou formule que provisoire puisque les Thompson posséderont toujours cette partie de lot ultérieurement. Sur le lot 12, occupé jusqu là par l'agent des terres Robert Layfield, un transfert de ce lot se fait en faveur de William Fraser (beau-frère) et par la suite le lot est cédé au révérend James Lynne Alexander.

Durant les années 1830, c'était aussi consolidé les installations primitives du forgeron Obadiah Littlefield sur le lot 7 et 8 du rang VIII. George Hume avait vendu des emplacements au coin sud-ouest du lot 9 rang IX, au bénéfice de Lyman Lamb (son gendre) et de William Murphy Phillips. Au lot 8 rang VIII, Thomas Hargrave possédait un magasin entrepôt. Au coin ouest du lot 9 rang IX, Lamb et Morrisson avait déjà formé une compagnie de magasins. James Aylwin, frère du député Thomas Cushing Aylwin, allait faire une tentative d'appropriation de la partie nord-est du lot 11 rang IX. Bientôt s'ouvrira le bureau du chef-lieu du district La Chaudière. George vendra le lot 9 à ses fils William et John. Les affaires de Matthew Jiggens ne semblent pas s'améliorer. Voisin d'Isaac Thompson et futur beau-père d'Isaac Martin Thompson et de d'autres hommes d'affaires en devenir à Leeds, Matthew Jiggens cède la partie sud-ouest du lot 11 rang IX au Sheriff W. Sewell pour obligations. La partie nord-est du lot 10 possédée par Isaac Thompson ainsi que la partie sud-ouest du lot 9, propriété de John et William Hume doivent subir le même contretemps. Par ailleurs, sur le lot 16, les affaires se stabilisent car Alexander Hall « millwright by trade » conclue un règlement d'obligation à l'égard de l'ancien registraire Thomas William Lloyd.

À l'automne 1849, la partie sud-ouest du lot 10 toujours propriété de Sephton doit toutefois être touché par une transaction. Il s'agit d'une procuration : Widow Sephton (probablement belle-mère d'Isaac Thompson) and others, transfèrent le bien à Ewen Lamond (B.1.369.436). La même partie est aussitôt transigée d'Ewen Lamond et exec à J. H. Noad, pour annulation d'obligation (B.2.9.449) en octobre ou novembre 1849. Ainsi en cette année, pour les Thompson, devait s'éteindre pour le moins l'utilisation de cette partie de lot qui avait amené Isaac Thompson et sa famille à Leeds.

Le devenir de la partie sud-ouest du lot 10, de John Noad passa à John Lowrey (B.2.249.822) à l'année 1851. En 1864, John Lowrey vend la partie sud-ouest du lot 10 à David Lowrey (B.11.124.5440), puis à Catherine Lowrey (B.11.581.5698). Les Thompson viennent alors, un à un, confirmer la quittance à David Lowrey pour la partie sud-ouest du lot 10. Ce sont James (no 5722), Isaac Martin et Benjamin Sephton (no 5723), ainsi qu'un peu plus tard Thomas (no 6248), puis enfin John Anderson Cobban,

mari de Catherine Thompson, à titre d'exécuteur testamentaire de son beau-père Isaac Thompson (B.13.265.7017), année 1865.

Les transactions impliquant John Lowrey, David Lowrey et Catherine Lowrey en 1864, auraient donné lieu à un découpage d'emplacement sur la partie sud-ouest du lot 10. L'emplacement passera de Catherine Lowrey à David Lowrey en 1868 alors que l'entité sud-ouest devint la propriété de John Allan (B.14.239.8466) puis à William B. Clark (no 8588). En 1872, la partie sud-ouest devient la propriété de David Switor (B.19.386.11577), puis de William Switor en 1874 et 1875 (no 12960 et 13360).

Durant cette période devait indubitablement survenir de nombreux événements dans la famille Thompson, la partie nord-est du lot 10 étant cette fois particulièrement étudiée. À la fin de l'année 1853 ou au début 1854, des contrats ayant prévalus, visent à la formation de l'emplacement de l'église et du presbytère méthodistes. On note d'abord l'intervention de Hugh McCutcheon qui vend une partie du lot 10 au révérend G. Lowrey et syndics. Ce contrat qu'on doit rattacher à la mission méthodiste est sous le sceau de B.3.315.1421, soit à la fin de l'année 1853 ou au début de l'an 1854. Une notion importante ici s'impose. C'est cette année 1854 que le partage des concessions de terres en faveur du clergé prend force. L'argent est ainsi rendu disponible en desservant notamment et aussi le culte méthodiste. On allait ainsi préparer la construction de l'église méthodiste au coin nord de la partie sud-ouest et d'autre part voir à loger le ministre de ce culte par l'édification d'une « manse » lotie sur l'encoignure sud de la partie nord-est du lot 10.

Notons aussi que Hugh McCutcheon était très possiblement déjà en fonction à la cour de Leeds. De plus, il était alors de religion méthodiste. Cette même partie du lot 10 est transigé de J. Lowrey et al hustees à Ann Matheson. Cette dernière était l'épouse d'Adam Bailey rattaché pourtant à la Church of Scotland (B.3.369.1484). Ces quelques lignes précédentes renferment la clef de l'installation des propriétés méthodistes. La réglementation sur la répartition des agents des terres réservées auparavant au clergé devait aussi être un facteur favorisant l'arrivée du révérend James McConechy, ministre de l'église presbytérienne.

Autour de la fin prochaine d'Isaac Thompson, celui-ci profita de ses derniers moments sur cette terre pour transporter une partie (emplacement) du lot 10 à sa fille Catherine Thompson. Cette partie serait le grand emplacement en front du chemin Craig connue aujourd'hui comme étant les lotissements 10 E-1, 10 E-2, 10 E-3 et une partie supplémentaire au fond. D'une largeur originelle d'environ 329 pieds longeant le chemin Craig, le terrain est d'une largeur équivalente au fond dans sa ligne sud-est oblique et respectant sensiblement l'orientation du chemin Craig. Sur sa profondeur en y incluant la partie non-subdivisée jusqu'à l'année 1978 et, dans sa ligne sud-ouest, l'emplacement offrait une profondeur d'environ 494 pieds, nonobstant les élargissements possibles du chemin Craig sur une époque de 100 ans (1855-1955). Sans avoir vérifié toutefois l'importance de l'emprise du chemin Craig, on peut conclure que la ligne sud-ouest du terrain était originellement de 500 pieds à sa profondeur. Au nord-est, la ligne de profondeur de l'emplacement longe le terrain connexe à celui des

propriétés anglicanes originelles. Cette ligne de profondeur aurait également été de quelques 500 pieds à l'époque de son découpage, à la demie du 19e siècle.

Peu avant son décès, Isaac Thompson senior, cède donc ce lotissement à sa fille Catherine. L'enregistrement du contrat au « Hall Office » du comté de Mégantic à Leeds a lieu vers la fin de l'année 1856 (B.5.190.2262). La mort d'Isaac est survenue le 26 janvier 1855.

Les contrats qui viendront par la suite relativement à cet emplacement permettront d'établir l'existence ou non de bâtiments au moment de la cession à Catherine Thompson. Sans relation côté immobilier, la vente du lot 13, possédé par William Woodington et Grace Thompson se fait au cours de la même période. Grace Thompson était la sœur d'Isaac Thompson. Alors qu'Archebald MacLean découpe le coin ouest de son lot 8 (1 acre) pour l'arrivée de Daniel Parker en 1856, John Anderson Cobban, gendre d'Isaac Thompson, agit à titre d'exécuteur et, transporte l'emplacement ci-haut décrit à Isaac Thompson. Ce contrat (B.6.243.2919) fait en correspondance à l'année 1857 ou 1858, présente une importance significative à l'étude de l'évolution de la vie des Thompson tant qu'à leur résidence.

En 1862, (B.9.259.4416) Isaac Martin Thompson, alors forgeron et travaillant avec William Jamieson du même métier, cède la partie nord-est du lot 10 à James McGinnis. Ce dernier, venu récemment de Saint-Sylvestre semble jouir d'une aisance financière peu commune. À la même époque, il acquiert plusieurs terres bien en vue dans cette partie du village de Leeds. Isaac Martin Thompson agissait alors à titre d'exécuteur testamentaire. Par ailleurs, en 1867 (B.13.332.7136) à l'année de la Confédération, Isaac Martin Thompson cède le coin nord du grand emplacement où vraisemblablement il pratiquait son métier de forgeron, à l'Estate John Nairne.

La transcription au registre des biens immobiliers étant sans doute exacte, il semble toutefois prudent de signaler qu'à cette époque, John Northey, sera marchand œuvre à la mine Harvey's Hill. Ce dernier était marié à Mary Jane Mitchell, un nom fort révélateur et associé à l'exploitation minière dans la région. Il pourrait s'agir ici d'une subdivision du grand emplacement décrit et touchant le coin nord de celui-ci où une maison haute et découpée avait ses assises jusqu'aux années 1957-1960.[7]

Une autre transaction touchant le grand emplacement en front sur le chemin Craig sera d'une grande révélation. Isaac Martin Thompson qui bientôt quittera ses occupations de forgeron et de marchand à Leeds pour des études théologiques, vend une partie du front de terrain à Joseph Redfern, son beau-frère. Ce dernier ayant épousé Mary Ann Jiggens, fille de Matthew Jiggens et Sara Goff. Cette vente est consignée au registre au numéro 11,635 et, est de correspondance à l'année 1873. Suivent les transactions entre Joseph Redfern d'une part et Mary Ann ainsi que John Hall (B.20.200.12073), année 1874. John et Mary Hall sont deux enfants d'Alexander Hall et Grace DesRivières. En l'occurrence, Alexander Hall avait cédé son industrie et sa propriété à Charles Wilson l'année précédente. John Hall qui jusque là travaillait au moulin de son

7 Roland Trépanier

père pourrait alors être à la recherche d'un gîte au village. John Hall transporte ce bien à Isabella Hall, sa nièce, au cours de l'année 1878 (B.23.392.14816).

Le magasin d'Isaac Martin Thompson et de son frère Benjamin Sephton Thompson, situé à la partie sud-ouest d'un autre lot, celui du 9 avait en parallèle été cédé à Charles Jiggens, beau-frère d'Isaac Martin Thompson. Benjamin Sephton Thompson y avait travaillé à titre de commis autour de l'année 1861. Les frères Thompson avaient alors formé une compagnie. En 1861, alors qu'Isaac Martin Thompson âgé de 26 ans et forgeron, Benjamin Sephton Thompson vivait sous le même toit que la famille de son frère.

Depuis déjà 1831, année de recensement Lewis B. Morrisson, quoique non propriétaire du bien-fonds, avait un magasin à cet endroit. Le 5 novembre 1832, George Hume avait vendu la partie sud-ouest corner du lot 9 à son gendre Lyman Lamb (B.1.187.75) ainsi qu'une autre partie à William Murphy Phillips (numéro 76). En 1833, pour la partie sud-ouest corner du lot 9, Lyman Lamb transporte un bien à Lewis B. Morrisson pour la formation de la première compagnie enregistrée à Leeds (B.2.185.329).

En 1838, un peu plus haut que les emplacements précédents, George Hume avait favorisé l'expansion de l'entreprise du magasin en cédant une nouvelle partie de terrain à son fils George Hume junior (B.3.273.869 et 870). Sur ces lotissements et environnements interviennent aussi Cochrane et al ainsi que James Mackie (B.12.288.647-) en 1865. Mackie était le frère d'Ann Mackie qui avait épousé le préfet registraire et preacher John Robert Lambly. Au coin opposé, au coin nord-est du lot 8, un autre magasin avait place, propriété de Hugh McCutcheon, puis de Hossack and Co., puis de Glover and Fry (précédemment en affaires sur les lots 7 et 8 du rang VIII, primitivement Thomas Hargrave. Glover and Fry, firme import-export de Québec, côte de la Fabrique, avait la partie nord-est corner du lot 8 et, en plus deux autres parties cédées aussi Robert Simpson Marshall en 1871. Hossack and Co. avait d'ailleurs acquis de Hugh McCutcheon en 1861 (B.8.290.3958).

Robert Simpson Marshall qui avait grandi sur l'un des premiers lots du rang VI du canton d'Inverness, lieu où l'on pratiqua même la culture maraîchère, était gérant du magasin Glover and Fry au recensement de 1861. Ses acquisitions (nord-est corner du lot 8, rang IX ainsi que deux autres parties correspondantes aux lotissements I et J se firent en 1871 (B.17.172.9887). Ces deux parties I et J avaient été achetées de John et Neil MacLean pour la compagnie Glover and Fry en 1865 (B.12.317.6529).

D'autre part et faisant suite la Thompson and Co. devait s'éteindre en cédant l'emplacement partie sud-ouest du lot 9 à Charles W. Jiggens (B.20.328.12196) en 1874. Un autre lotissement aussi la propriété de Thompson au sud-ouest du lot 9 fut vendu à James Reed, médecin à Inverness, appelé à une activité fort lucrative dans l'exploitation minière et à l'acquisition de droits miniers dans la région (B.20.329.12197). Un autre emplacement de la Thompson and Co. toujours au sud-ouest du lot 9, fut transportée en faveur de James Clouston en 1875 (B.21.390.12960).

De retour maintenant à l'emplacement du lot 10 acquis par Isabella Hall en 1877-1878 (B.23.392.14816). Cette dernière était la fille de George et Elizabeth Hall qui, bien que logiquement qu'associé à Alexander Hall (1797-1873) demeurait sur une partie du lot 8 rang XIII du canton de Leeds en 1861. George qui a bien pu avoir son propre moulin à cet endroit devait perdre la vie précocement en 1865 à l'âge de 45 ans. Son frère Alexander Hall militaire engagé à la guerre sud-américaine (Nouveau-Mexique) fut traîtreusement assassiné à la même époque. Les deux frères étaient nés en Angleterre. Une sœur Elizabeth Hall était née à Pointe-Lévis en 1824.

Isabella, fille de George, était l'épouse de Charles William Jiggens, dernier enfant de Matthew Jiggens et Sarah Goff, né le 5 juin 1847. Isabella Hall était née en 1853. Isabella et Charles W. avaient béni leur union à la St-James Anglican Church de Leeds, le 28 juin 1878. Un autre contrat concernant cette partie au coin nord-est du lot 10 rang IX, est enregistré (B.25.54.16013) en 1879 entre Charles William Jiggens et sa femme, Isabella Hall. Enfin, une dernière transaction faite sur cette partie du nord-est du lot 10 invite à un relevé. Il s'agit du transfert de cette partie à James McCammon venant du Sheriff d'Arthabaska. Une partie du sud-ouest du lot9 rang IX est à la même période touchée, cette fois en faveur de Janes Clouston (B.27.319.18082, 18092, 18175 et 18176).

Isaac Martin Thompson n'est pas à la liste du recensement agricole de l'année 1861. Le recensement nominal pour cette même année indique que William R. Jamieson travaille au même endroit où vit la jeune famille d'Isaac Martin Thompson et sa femme Elizabeth Jiggens. Isaac est identifié exerçant alors la profession de forgeron. Marié à Elizabeth le 19 juillet 1855, le répertoire des naissances permet de connaître l'évolution de leur famille ainsi que les métiers et professions qu'il occupa. Les enfants sont : Henry Richard né le 13/06/1856, Harriett Eleanor née le 22/07/1858 (Isaac est alors storekeeper), Caroline Elizabeth née le 22/12/1861 (Isaac est alors forgeron), Matthew George né le 18/04/1863, William Jiggens né le 02/08/1865 (Isaac est tailleur), Isaac Charles né le 18/02/1868 (Isaac est marchand), Edna Sarah née le 09/08/1870. Tous les enfants furent baptisés à la Church of England ou désignée Anglican Church (Leeds). Les baptêmes eurent lieu à des espacements de 1 à 5 mois après la naissance. C'est une coutume qui prévalait encore davantage chez son père. Sans exception, les prénoms des enfants s'inspirent directement de ceux rencontrés dans les deux familles (Jiggens et Thompson) à la génération précédente. Aucun des enfants d'Isaac et d'Elizabeth ne meurt à Leeds.

Le frère et les sœurs d'Elizabeth Jiggens ont un intérêt particulier vu leurs rôles respectifs dans la vie de Leeds. Ils étaient : William né le 28/07/1830, baptisé le 22/05/1831 et décédé le 12/03/1833, Henry né le 18/06/1832, baptisé le 16/03/1833, Elizabeth née le 08/07/1834, baptisée le 14/02/1850, mariée à Isaac Martin Thompson le 19/07/1855, décédée à Québec le 17/01/1917, Edmund né le 13/01/1837, décédé le 13/08/1839, Mary Ann née le 02/05/1839, mariée à Henry Thomas Redfern le 11/04/1861, Edna Roberta née le 03/07/1841, mariée à Robert Simpson Marshall (marchand, emplacement 8I8 rang IX) le 04/06/1861, décédée le 10/12/1900 à Leeds,

Harriett Newel née le 25/10/1844, mariée au révérend McMaster le 28/11/1877, Charles William né le 05/06/1847, marié à Isabella Hall le 28/06/1878, décédé le 12/08/1928.

Les magasins de la ligne (lot 9 sud-est corner, rang IX) de Morrisson, Lamb, George Hume junior, John McLeod, Cochrane et al et James Mackie et de la Thompson and Co. allaient être remplacés par celui de John Whyte à partir de 1865 et situé sur le lot 9 rang VIII. Celui de la ligne Thomas Hargrave lots 7 et 8 rang VIII, allait être acquis par Glover and Fry, puis englobé avec le magasin de McCutcheon, Hossack and Co. sur l'emplacement 8 rang IX, acquis par Robert Simpson Marshall, avec deux autres lotissements obtenus aussi de ses patrons, ceux du 8I et 8J. Charles E. Church ouvrit plus tard un magasin au nord-est de John Whyte, repris chronologiquement par Théodule, Théodore et Tancrède Dion, puis Louis-Henri Delisle et sa femme Germaine Ouellette de 1946 à 1976. Vint l'épicerie dépanneur, propriété d'Émilien Trépanier, sa femme Jeannine Napert et son fils Mario, cédé à Roger Routhier et Réjeanne Morin ainsi que Normand et Francine Gilbert jusqu'à la fermeture vers 1990. Pour sa part le magasin John Whyte avait fermé ses portes en 1915. Le magasin Marshall fut cédé aux deux frères Anderson qui l'exploitèrent jusqu'à l'incendie qui le détruisit durant la courte possession de Damase Gingras. Un autre était connu comme magasin Raymond Doyle, qui devint magasin Nadeau (Joseph et Alfred), jusqu'à la bâtisse de 1955. Redfern eut son magasin, Eleusippe Lapointe avait le sien entre 1914 et 1942. Un dépanneur existe toujours au village « D'en haut ».

Dans la lignée des forgerons du village, après Obadiah Littlefield et Michaël Fahey, Isaac Thompson et son fils Isaac Martin Thompson, occupent une place éminente, n'oublions pas William Jamieson. Richard Lee Craig, fils de William, charpentier « joiner », né le 28/04/1849 à Leeds, qui avait épousé Maria Church, fille de John Church et Eliza Palin, fut aussi très actif dans ce secteur à partir de 1870-1875. Il était localisé sur un petit emplacement sur le lot 8 rang VIII. Viendra le clan McKee sur un emplacement par coïncidence acheté de Benjamin Sephton Thompson en 1868. Cet emplacement s'identifia plus tard au lotissement 9B ou 9C, faisant coin avec le chemin Craig et à la souche de la route conduisant aux rangs VI et VII (route des Chutes). Sur ces emplacements interviendra plus tard en 1879 et 1881, le Sheriff d'Arthabaska en faveur de James Clouston.

Edwin Alfred Goff touchait l'emplacement précédent. Il y eut aussi James Bailey, puis Albert King et Narcisse Gagné. Wilfrid Sylvain était aussi un forgeron de renom ayant élevé sa propre entreprise (emplacement 10A-11 rang IX face au presbytère catholique). À Wilson, il y eut Samuel McKee, Cyrille Tardif et Marie-Louis Tardif et avant Théodore Dion. Aux environs, Georges Cyr y toucha ainsi que Jean-Denis Paré, sur le rang VI au cours des années 1940 et 1950. À Kinnear' Mills, un descendant du frère d'Isaac Thompson de Leeds, William Thompson pratiquait ce métier au cours des années 1870 ainsi que William Learmonth.

Si la vie d'Isaac Martin Thompson allait prendre un merveilleux envol avec son ordination à la prêtrise en 1874, alors que les Missions de Richmond et de Melbourne l'attendaient pour quelques dix années de service, des incidents malheureux viendront

assombrir le vécu de gens très proches. Le 27 juillet 1877, Benjamin Sephton Thompson, frère et associé d'Isaac Martin Thompson, perd la vie à l'âge de 35 ans et 3 mois. Il fut inhumé su St. James Cemetery de Leeds le 29/07/1877. Il était toujours marchand. L'année précédente celui et celle qui avaient acheté l'emplacement 10 E que possédaient les Thompson, John Hall et sa sœur Mary Ann, enfants d'Alexander, meurent à six mois d'intervalle. Les deux ont un service funèbre à l'église St. James de Leeds. Mary Ann est décédée le 09/06/1876 et John le 27 novembre suivant. Les sépultures eurent respectivement lieu les 11/06/1876 et le 30/11/1876. Mary Ann était âgée de 39 ans 10 mois et John avait 48 ans.

Dans l'entourage des Thompson à Leeds, on retrouvait évidemment les Jiggens dont le titulariat aux Postes avait débuté vers l'année 1840. Était aussi venu s'installer William Caldwell Craig, charpentier « joiner » et fervent méthodiste, sur un nouvel emplacement prélevé du lot 10 partie nord-est, au nord du ruisseau et à la limite nord-est de cette partie du lot 10 rang VIII. William Craig avait épousé Eliza Lee Thurber à la toute nouvelle église méthodiste d'Ireland le 10/11/1840. Le sergent Lee avait été l'un des pionniers primitifs dans cette partie de Lower Ireland (lot 1 rang XII). John Keough vivait sur le lot 3 rang XI. David et Benjamin Thurber sur les lots 4 et 5 rang V d'Ireland. Lower Ireland se présentait comme siège des méthodistes.

À proximité des Thompson se trouvait aussi un autre William Craig, celui-là cordonnier dont l'emplacement se retrouvait sur le rang IX, au site de l'actuel lotissement 11-A-2. John Thomas Lambly, fils du registraire et préfet John R. Lambly, avait installé sa tannerie à l'est immédiat du ruisseau vers 1855 sur le chemin Craig. James Aylwin, frère du député puis solliciteur général de l'administration de l'Union depuis 1840, vivait sur partie nord-est du lot 11 rang IX. Il avait épousé Elizabeth Hall le 26 octobre 1854. Les deux témoins à ce mariage, célébré à la St-James Anglican Church, avaient précisément été John Hall et Mary Ann Hall, frère et sœur d'Elizabeth.

De l'église anglicane, située sur la colline du nord-ouest du chemin Craig, les fidèles pouvaient voir les bâtiments de James Craigie et descendants, lotis sur la partie sud-ouest du lot 11 rang VIII. Les Thompson avaient aussi côtoyé de près tous les ministres anglicans demeurant à la maison de pierres et, aussi les ministres méthodistes vivant dans la maison qui elle était localisée sur le lotissement 10C prélevé de la partie nord-est du lot 10 et, ayant l'emplacement 10B-2 à sa limite sud-ouest, au-delà de cette limite se trouvait l'église méthodiste.

Isaac Thompson, dont l'adhésion religieuse naturelle était méthodiste, avait sans doute avec signification accueillit John Robert Lambly, préfet, registraire et premier maire de la municipalité Leeds-Thetford. Les deux hommes se connaissaient sans nul doute déjà puisque Lambly avait son parcours régulier de prédication avant de s'installer dans Leeds au lot 13, rang VIII. À cause de son décès prématuré en 1855, Thompson ne vécut point la fondation du conseil de comté de Mégantic au mois d'août de la même année.

Des personnes regroupées dans les deux ordonnances relatives à la concession de terres dans le canton d'Inverness en 1822 et 1824 en faveur de Thomas Thompson (père), Joseph, Isaac et Thomas Thompson junior, et l'autre en faveur de William, Joseph, William junior et Thomas Thompson, en 1861, seuls deux chefs de famille laisseront des descendants.

Isaac Martin Thompson et sa famille quittèrent Leeds ainsi, aucun descendant ne s'installe ici. Benjamin Sephton est décédé à l'âge de 35 ans, ne s'étant pas marié. William Henry est décédé à l'âge de 2 ans, George Pennington, James et Thomas tous fils d'Isaac ne sont points du recensement de 1861 ou de 1871.

De l'ensemble du clan, seuls Henry (fils de William) et Thomas né en 1811 en Irlande, avec Isaac Martin Thompson, formaient des familles pour le canton de Leeds et toute la région. Le répertoire des baptêmes des Anglo-Protestants du comté de Mégantic, laisse toutefois percevoir que William Thompson marié à Elmira Osborne, vivant à Inverness, puisse s'identifier au clan. Les enfants de ce couple sont nés entre 1830 et 1844 et tous baptisés à la Church of England de Leeds. Aucun des enfants de ce couple n'est toutefois repéré aux actes des mariages ou par le biais des actes de naissances de la génération subséquente. En d'autres termes, les enfants de ce couple ne se marièrent ou n'eurent des enfants dans le comté de Mégantic.

Henry Thompson né en Irlande en 1812, avec sa famille vivaient sur le lot 2 rang IV du canton de Leeds en 1861. Mary son épouse est aussi née en Irlande. Henry est un fils de William qui sans doute faisait partie du clan de ceux qui reçurent des terres dans le canton d'Inverness. En 1831, William Thompson était recensé sur ce même lot qui en l'occurrence était voisin des installations catholiques primitives du canton de Leeds (chapelle en 1841-42, lot 1C rang IV).

William Thompson, père d'Henry, vivait donc en 1831 sur un lot qui, par les transactions ultérieures consignées à l'index des valeurs immobilières du comté de Mégantic, nous permet d'avancer qu'il s'agit d'une propriété appartenant à l'estate Joseph Frobisher. Avant même l'ouverture officielle du Canton de Leeds, le 14 juillet 1802, Isaac Todd, avec James McGill, explorateur de fourrures, particulièrement au sud des Grands Lacs, avait obtenu 11,002 acres pour ce canton. [8] Il appert que depuis quelques 5 à 7 années antérieures, Todd multipliait les démarches en vue de l'obtention de ces terres. [9] Déjà complètement cadastrés en 1801, pour les rangs I à V, des lots choisis avaient été marqués de l'appartenance à Todd et ses associés. Un peu plus tard, les propriétés de Todd dans le canton de Leeds passèrent à Joseph Frobisher, autre éminent marchand de fourrures de Montréal et co-associé de Todd à la North West Company. Après la mort de Frobisher en 1810, l'administration de sa succession releva de James McGill DesRivières, petit-fils de James McGill par l'alliance de ce dernier à veuve DesRivières de Montréal. En 1820, DesRivières avait épousé l'aînée des filles de Joseph Frobisher.

8 Rapport Langelier, Concession des terres entre 1763 et 1890, imp. De la Reine, 1891

9 Biographie Todd, Dict. Biogr. Du Canada, Saint-Jacques-de-Leeds 1952, Essai économique et répertoire de Saint-Jacques -de-Leeds, Société de généalogie de la région de l'Amiante, 1990

Comme pour la plupart des ventes de l'estate Joseph Frobisher qui possédait aussi le quart des cantons d'Inverness, d'Ireland et d'Halifax, celle du lot 2 rang IV ne devait s'effectuer qu'en 1854. Cette vente se pratiqua de James McGill DesRivières en faveur d'Henry Thompson (fils de William) pour la partie nord-ouest du lot 2 (B.4.74.1566). L'autre moitié, la partie sud-est fut à la même période achetée par Louis Déry. Un fait reste cependant à éclaircir. Au recensement de 1831, William Thompson est inscrit propriétaire de bien-fonds pour ce lot. La concession à l'effet qu'il s'agit d'une appropriation anticipée est évidente. Ne laissons pas ces quelques lignes sans la mention que James McGill, à sa mort avait cédé une étendue de terrain conditionnellement à la construction d'un collège. Le règlement de cette affaire perdura durant plus de trente ans. Le McGill College fut fondé et donna lieu à l'obtention d'une charte universitaire.[10]

Les enfants d'Henry et Mary Bailey sont : Elizabeth (23/09/1832), Suzanne Baily (24-01-1835), James (18/02/1837), William (20/01/1839), Henry (05/12/1840). Tous les enfants furent baptisés à la Church of England de Leeds. L'index des épouses des Anglo-Protestants n'a pu permettre de retracer le mariage respectif d'Elizabeth et de Suzanne Bailey.

William né en 1839, épousa Ellen Bailey à l'église presbytérienne le 18/06/1861. Neuf enfants sont nés de ce mariage. Ils sont tous été baptisés à la Presbyterian Church de Leeds. Les naissances se situèrent de l'année 1862 à l'année 1883. Après avoir reçu le bien paternel qu'il avait acquis de son père en 1861, William exerça le métier de forgeron à Kinnear's Mills.

James né en 1837, aurait épousé Mary Jane Bracken, à l'église anglicane d'Inverness en 1860. Elle était l'aînée des enfants de John Bracken et de Jane Grady, et née le 14/04/1839. John Bracken était passé de la religion méthodiste à la communion anglicane. James Thompson n'est pas présent au recensement de 1861, pas plus qu'en 1871. Mary Jane est par ailleurs au recensement de 1861.

Henry né en 1840, fils d'Henry Thompson et de Mary Bailey, épousa Eliza Jane Craig et eurent notamment trois enfants baptisés à l'Anglican Church de Leeds entre 1871 et 1875. Au recensement de 1871, sa mère Mary Baily vivait dans sa demeure. Il était fermier sur la partie nord-ouest du lot 2 rang IV que sa mère, Mary Bailey et al, lui cédèrent en 1877. [11]

L'autre membre du clan Thompson qui, pour une période il semble bien plus courte que William, perpétua une descendance, est Thomas Thompson. Né en Irlande en 1811, pourrait être le frère d'Isaac et, ainsi fils de Thomas (père). Dans ce cas, malgré son jeune âge et grâce à l'insigne gratification envers son père, il aurait bénéficié d'une ordonnance dès 1822 (NE lot 4 rang IX) dans le canton d'Inverness. Il pourrait aussi

10 Lahaise Vallerand, l'Amérique du Nord Britannique 1760-1867, Dictionnaire biographique du Canada, James Kinnear, Kinnear's Mills, King Ontario, 1971, Gwen Rawlings, The Pioneers of Inverness township, 1979, Wallace, encyclopedia of Canada, 1936

11 Répertoire des Anglo-Protestants, 1992, index des contrats

être le frère de William (ordonnance SE lot 4 rang VIII) à Inverness. Dans le cas où son jeune âge annulerait ces thèses, il serait le frère d'Henry (1811) et ainsi fils de William (traité précédemment). Les prénoms donnés à ses enfants et son origine irlandaise neutralisent tout doute concernant son rattachement.

Au répertoire des mariages des Anglo-Protestants du comté de Mégantic, figure une annotation où l'on retrouve Thomas Thompson, marié le 22/12/1832 à Mary Grady, à la Church of England de Leeds. Thomas Thompson n'est toutefois pas de la liste des propriétaires de lots du canton de Leeds de 1850. Au recensement de 1861, il est inscrit propriétaire du lot 9 partie nord-ouest, rang II du canton de Leeds. La partie sud-est de ce lot ayant par concession et lettres patentes été cédée à James Bodman, le 13 mars 1835 et la partie nord-ouest de ce lot 9 rang II également sous le sceau d'une lettre patente en faveur de John Pound le 14 mars 1846.

À l'origine, une seule famille avait pour nom McGrady ou Grady pour tous les cantons peuplés avoisinants en 1831. Plusieurs personnes (10) habitaient la même maison sur l'une des trois parties du lot 4, rang IV. Il s'agissait plutôt d'un clan que d'une famille. La même notion s'applique au recensement de 1861 lorsque James Grady sera recensé comme chef de famille occupant la demie nord-ouest du lot 12 rang III. La valeur de sa ferme s'avère aussi exceptionnelle. Son frère William Grady né en 1823, habitait avec sa femme Ann et trois enfants, le lot 9 partie sud-est du même rang. Quand au père de Mary, le chef de clan de 1831, il logeait chez son fils Thomas Grady étant veuf et d'un âge honorable de 85 ans en 1861. Ils vivaient aussi au rang III, demie nord-ouest du lot 8. Les Grady étaient de souche irlandaise tout comme les Thompson et, par différence de religion presbytérienne. Mary Grady était la sœur de James Grady junior qui épousa Mary Fraser Kinnear, fille d'Ayton Kinnear et d'Ann Boyd, née à Edimburg en Écosse, le 8 juin 1820. James Grady junior avait ainsi marié la sœur de James Kinnear, ce dernier né à Edimburg le 9 octobre 1818. [12]

Ainsi, après quelques notes de passage pour les Grady, poursuivons avec Thomas Thompson et sa femme Mary Grady, fille de James. Les enfants sont : Nancy (06/11/1833), William (09/11/1835), Mary Jane (18/09/1837), Thomas (10/12/1840), Elizabeth (13/05/1842), Emily (15/07/1850), Susan Eleonore (29/05/1852). Tous ces enfants reçurent le baptême à la Church of England de Leeds. Aucun des fils de Thomas et Mary ne s'installèrent dans la région. Aucun ne figure à titre de chef de famille pour les recensements de 1861,1871 et 1881.Trois enfants de William McKelvey figurent au registre de l'Anglican Church d'Ireland. La consultation faite de l'index des épouses ne révèle aucun mariage possible des filles de Thomas dans le comté de Mégantic.

Isaac Thompson et sa jeune famille n'avait pas participé aux premiers découpages des territoires des cantons enclenchés par la loi constitutionnelle en ce pays en 1791. Il n'avait non plus entendu les débats sur les opportunités et nécessités urgentes de la construction d'un « highway » propice au rattachement des colons loyalistes logés en « squatters » dans les parties sud des Cantons-de-l'Est depuis la signature du traité

12 James G. Kinnear, Kinnear's Mills, 1971, page 153

mettant fin au conflit britanno-américain en 1783. S'il n'eut l'occasion de participer à l'ébauche du chemin Craig pour notamment desservir les intérêts de Todd, de Frobisher et d'autres chefs d'associés de canton situés au sud-ouest tels Simon McTawish, autre marchand de fourrures, ainsi que William McGillivray et Robert Shore Miles pour Inverness, il sera de ceux de la période de l'amorce d'une consolidation d'implantation de vrais colons enclenchée par une nouvelle réglementation de la politique de concessions des terres en 1818.

Bien sûr, il n'aura pas été de nos premiers pionniers, ceux de la première vague, montés ici même avant l'émission du premier cadastre complet du canton en 1811. Les Archibald MacLean, Malcolm MacLean, Ferguson, MacKinnon et, peut-être quelques autres avaient été de la première vague du peuplement. Cependant, bloqués par l'arrivée de la guerre de 1812, ainsi que sa participation à celle-ci, de 1812 à 1815, il n'aura pas été de ceux qui connaissaient les ambitions de George Hamilton qui versa de ses deniers à la consolidation de la construction du chemin Craig, après ébauches réalisées dans sa plénitude pour le 1er novembre 1810. Il ne fut point de ceux qui avaient percé cette autre route au rang IX lot 14, encore restée énigmatique et, qui existait avant 1815. La traverse du chemin Sainte-Marie, en hiver se pratiquait depuis 1807. Les constructions du solide pont Craig, baptisé ainsi, et de l'auberge Palmer ainsi les premiers et les périlleux passages hebdomadaires de la diligence de Josiah Stiles et associés s'inscrivaient déjà à l'époque de l'entrée d'Isaac Thompson à Leeds.

Il n'avait pas été de l'époque de l'éclaireur MacLean pointant ses repères pour surveiller les allées et venues sur le chemin Craig et même se rendre à pied jusqu'à New York après un coup d'œil attentif au seul peuplement significatif de toute la région, là-bas à Maple Grove où Amos Hall et sa famille vivaient depuis 1807, dans le secteur des Lac à la Truite et du lac William dans Ireland township. On l'appelait le Lord's settlement, inspiré de l'un d'eux Peter Chandler Lord, loyaliste qui ouvrit le premier moulin à scie là-bas.

Ici à Leeds, Thompson avait souscrit à l'installation de Zacharias Goff au 10e Rang, à celle de James Clouston, James Sharp et de James Mann au 6e et 7e Rangs , à celle de William Moore, Timothy Mahoney ainsi que William, John et James Fraser. Son incursion dans Leeds ne fut pas sans une présence significative sur le lot 6, demie nord-est du 10e Rang du canton d'Inverness. Assez signifiante pour répondre aux exigences de l'obtention de lettres patentes à côté de ses frères Joseph et Thomas ainsi que son père du même prénom.

Isaac Thompson avait quelque peu été précédé de Robert Layfield, l'agent des terres nommé le 15 mars 1824 mais présent ici avant. Il a vu ici passer John Lambie qui d'une façon coutumière et saisonnière montait le chemin Craig pour les activités de son moulin au 3e Rang du canton de Leeds. Il a vu passer ici d'autres gens de la ville de Québec et par la suite, de plus en plus d'immigrants venir se lotir dès leur débarquement durant la période 1827-1831. Parce qu'elle est dense, cette période s'identifie à une troisième vague de peuplement pour les cantons de Leeds, Inverness et Ireland. De 101 personnes recensées en 1825 pour Leeds et d'un peuplement

moindre pour Inverness lors de ce relevé, les populations de Leeds et d'Inverness s'élevaient respectivement à 734 et 853 personnes en 1831. Ireland quoique primitivement peuplé ne comprenait que 440 personnes, Broughton 111, Tring 38, Halifax 71, Nelson 16 avec deux chefs de famille seulement John Gillis et William Patterson.

Isaac Thompson arrivait dans la région peu après les lotissements cadastraux en front du chemin Craig, depuis la rivière Filkars jusqu'à la ligne du canton de Leeds en 1819.[13] Ce n'est qu'à cette même année que la majeure partie du canton d'Inverness sera arpentée et lotie par Patrick Burke en 1819. [14] La quart partie de ce canton comprenant les rangs 1 à 5 ainsi que la moitié du rang pour une hauteur correspondant à la moitié seulement avait fait l'objet de mesures spécifiques dont l'ensemble formait le Frobisher Quarter, à l'instar des cantons d'Ireland et d'Halifax. [15]

Ainsi Isaac Thompson verra notamment passer ici les Écossais d'Arran qui iront s'ajouter aux premiers colons déjà dans Inverness. Ce groupe d'immigrants remonta en effet le chemin Craig entre 1829 et 1832.

L'érection du comté de Mégantic en 1829 constitua un autre repère important pour cette famille de souche irlandaise. L'ouverture du bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Leeds en 1831, s'est sans doute placée au titre de limpide commémoration à l'esprit de ses enfants aînés. Non seulement devait-il voir circuler les enfants qui de souches étrangères diverses à l'unisson se rendaient à la petite école primitive, localisée à une maison privée du lot 14 au 9e rang, là attendus par le Dr Strachan avant 1830, aussi avait-il porté assistance aux masses de personnes qui se rendaient à l'inspection ou à la destination de leurs lots. Ces gens ne venaient non seulement en quête de terres dans la région mais aussi devaient-ils passer ici en voie de s'établir dans les cantons plus lointains ou même pour certains se rendent vers les états de la Nouvelle-Angleterre. Les bateaux à vapeur permettant la remontée du courant du fleuve n'étaient pas encore une réalité de ce monde.

Isaac Thompson et sa femme Catherine Sephton, avaient été en mesure d'apprécier l'installation du magasin Thomas Hargrave aux lots 7 et 8 du 8e Rang à l'autre extrémité du village actuel. Lorsque le « Road's Officer » William Hume, d'origine écossaise, et âgé de seulement 21 ans était venu faire confirmer son recensement en 1825, Isaac et Catherine savaient peut-être déjà qu'un magasin allait aussi se construire au site que plus tard leur deux fils occuperont pour la même fonction (emplacements parties sud-ouest lot 9 rang IX, coin chemin Broughton et Craig).
En 1831, venu du pays du grand propriétaire William Hall, ancien marchand de chapeaux aux villes de Québec et Trois-Rivières, Obadiah Littlefield se logeait déjà à proximité du magasin Hargrave. Littlefield étant le premier forgeron de Leeds. N'avaient-ils pas interrogé le recenseur et professeur Andrew Russell, familier avec le lieu, qu'autant de gens (46) se trouvent en campement au lot 5 du 8e rang en 1831. La

13 St-Sylvestre se raconte 1828-1878

14 Gwen Rawlings, Pioneers of Inverness township, 1978

15 James G. Kinnear, Kinnear's Mills, 1971

localisation voisine du « tavern keeper », William Fraser, fils d'un militaire, ne saurait suffire à l'explication.

Isaac et Catherine, très probablement lotis sur la partie obtenue par ordonnance en faveur de James Sephton (père de Catherine) le 24 novembre 1823, connaissaient bien la réputation de Charlotte Carroll, femme de John Gullen, qui avait vécu son enfance au château Hyde en Irlande. Ils savaient déjà que la nombreuse famille de William Church était en voie de former une dynastie étant composée d'Edward, John, Abraham et William tous exceptionnellement nés au Bas-Canada, leur père ayant été coachman de Sir Georges Prévost, gouverneur général à la suite de Sir James Henry Craig en 1812. Ils avaient aussi connu la jeune famille de William Reid et de Jane Gould ainsi que Welly frère de Jane et aussi Duncan Donalson alors célibataire, appelé à devenir le beau-père de John Whyte. Donalson sera plus tard surnommé « The fine old scotchman ». Tous ces gens venus des Etats-Unis passèrent le premier hiver sur la ferme de George Hume (lot 9 rang IX) avant de se fixer sur leur lot respectif.

Les Hargrave (Thomas, William, Walter, James) vis-à-vis les Thompson se mettront en évidence fréquentant leur voisine, Sara Goff, dont la mère était Hargrave, nom de famille fortement associé à l'exploitation des fourrures. Les Burray, Cameron, Eager, Allan et autres s'établiront. Zacharias Goff, père de Sarah (Mme Matthew Jiggens) aura fait fonctionner le premier moulin à farine actionné par pouvoir d'eau pour l'étendue de Mégantic. Alexander Hall, d'origine anglaise, acheta la terre du lieutenant Thomas Francis Addison et ouvrit un moulin en 1831, financièrement aidé de Thomas William Lloyd, 2e registraire. Henry C. Wharton, devenu titulaire au bureau de postes le 06/06/1833 et posté au lot 13 du 8e Rang [16] est celui qui a favorisé l'établissement des Burray sur les lots 8 et 9 au 7e Rang.

Jusqu'ici desservis par le révérend Robert Raby Burrage, ministre anglican, fondateur de l'église anglicane de Lévis, les protestants de la région entière de l'époque, avec joie verront arriver et s'installer le révérend James Lynne Alexander qui, au nom de l'église d'Angleterre formellement installée au Canada par l'Acte constitutionnel d e1791, sera ici le premier homme de clergé ayant ses assises permanentes dans la région.

La fondation des propriétés anglicanes de Leeds se feront à partir des ventes de terrains provenant de la partie nord-est du lot 10 du 9e Rang, bien acquis par Isaac Thompson, du militaire James Stockwell, par contrat. Isaac Thompson serait aussi le maître d'œuvre de la construction du rectory anglican. [17]

De la vie de cette famille à Leeds, l'évolution de la partie détachée du lot à la mort de Thompson en 1855, demande un suivi. Certains éléments précis mettront à profit cette présente étude. À partir de l'index des contrats des biens immobiliers le magasin de la Thompson Co. a sa localisation sur des emplacements situés partie ouest du lot 9 du 9e Rang et, en front sur le chemin Craig. Le relevé de contrats mentionnés au texte apporteront les précisions. Les magasins de la Thompson Co. (Benjamin Sephton

16 Dugald McKenzie McKillop, Annals of Megantic County, 1902

17 James Sweeny, archiviste diocédain, avril 1998

Thompson et Isaac Martin Thompson) furent transigés en faveur de James Reed (B.20.12197) et de James Clouston (B.21.12961) en 1973 et 1975. Un autre emplacement avait été cédé à Charles William Jiggens, frère d'Elizabeth Jiggens, épouse d'Isaac Martin Thompson (B.20.12196) à l'année 1973.

En n'omettant point de suivre en parallèle toutes ces transactions avec le décès malheureux de Benjamin Sephton survenu le 27 juillet 1877 et l'ordination à la prêtrise d'Isaac Martin Thompson en juin 1874, les détails de ces ventes obtiennent encore plus leur acuité avec l'intervention du shérif d'Arthabaska sur ces mêmes emplacements et transactions en 1882 (B.27.18175). La partie nord-est du lot 10 (très possiblement l'emplacement) fait aussi objet de l'intervention du shérif (B.27.18082) cette fois en faveur de James McCammon jadis négocié à William McGinnis et à Daniel B. Redman.

À la même année (1882), le shérif vient confirmer une vente touchant cette fois la partie sud-ouest du lot 11 du 9e Rang, lieu de résidence en propriété de Sarah Goff et de son fils Charles William Jiggens et son épouse Isabella Hall. Le shérif à Peter Burray est consigné au folio B.27.17942. Le transport de la même propriété à Isabella Hall (Mme Charles Jiggens) porte le numéro B.27.17962.

Alors que les ventes d'emplacements situés sur le 9e Rang sont inscrits au nom de la Thompson Company , à la même période Benjamin Sephton Thompson intervient, faisant des transactions pour des emplacements localisés côté opposé, sur le 8e rang. Ainsi pour des emplacements, notamment les emplacements d'environ 101 pieds de largeur en front sur le chemin Craig (en 1968, rue Principale), et longeant la route des Chutes. Ainsi les emplacements marqués partie du lot 9 du 8e Rang, Benjamin Sephton Thompson à James Reed (B.20.329.121697), Benjamin Sephton Thompson à James Clouston (B.20.390.12960 et B.20.390.12961) sont à étudier. Ces transactions correspondent à l'année 1874 ou 1875. En 1873, toujours sur deux emplacements localisés sur le 8e Rang et encore une fois situé sur la partie ouest du lot 9, personnellement Benjamin Sephton Thompson cède ces parties à Thomas H. Grant (B.19.308.11464). Ensuite, un contrat transporte un emplacement à James Reed (B.20.329.12197) et, un autre emplacement en faveur du même B.20.329.12197. En 1875 cette fois, les deux emplacements sont transigés en faveur de James Clouston (B.20.390.12960 et 12961).

En 1881 ou 1882, le shérif, pour deux emplacements confirmera les biens à James Clouston (B.27.18092). Ce James Clouston était venu de Stromness, île Orhney, en Écosse. Il avait travaillé pour la Hudson Bay Company dès l'âge de 19 ans. Explorateur, industrieux et tempérant, les Clouston jouissaient d'une certaine aisance. L'aîné des fils a récupéré quatre emplacements touchés par la succession de Benjamin Sephton Thompson . Son nom était James Rae Clouston, médecin à Huntingdon. Rae donné à son baptême en l'honneur du Dr Rae chef d'exploration auquel James Clouston s'était associé (B.27.18092 et 18093) (18175 et 18176).

En ce qui concerne James Reed, nous savons qu'il était médecin à Inverness. Les lots possédés par Reed et sa famille au 9e Rang d'Inverness en haut de la Canning Hill, au

coin du chemin petit Kinnear, côté nord du chemin 9e Rang formaient un ensemble appelé Reedsdale. Le Dr James Reed était un personnage peu commun. Il avait introduit un régime de santé sur la base de paiements annuels. Il explora et mis en exploitation des gisements miniers pour le cuivre, la chromite et l'amiante. Les droits miniers qu'il achetait des fermiers et ses exploitations firent qu'il laissa la réputation d'être le plus riche citoyen de Mégantic.

Le relevé des contrats sera nécessaire à établir le statut réel des diverses transactions effectuées tant par la Thompson Co. que celles marquées au nom de Benjamin Sephton Thompson. S'agissait-il de ventes ou de nantissements avec obligations? Deux hypothèses sont plausibles, ou bien la Thompson Co. était en phase de liquidation de ses biens, ou dans l'alternative ses activités ne suffisaient plus à maintenir l'équilibre financier qui rapidement (entre 1873 et 1878) conduisirent à la nécessité d'emprunts massifs obligeant la mise des biens en garantie de paiements. L'instauration du magasin John White en 1865, découlant de la firme « Glover and Fry » et l'ouverture du magasin de Robert Simpson Marshall avaient de façon importante modifié l'échiquier des entreprises commerciales de Leeds. Bref, s'agit-il de ventes délibérées quoique poussées par l'installation de deux autres magasins situés à toute proximité ou y a-t-il ici matière à faillite?

- Lyman Lamb, associé de Morrison en 1832 (emplacement lot 9, 9e Rang). Professeur à l'école (emplacement lot 9, 9e Rang).
- William Phillips, dès 1830, profession inconnue, petit emplacement en front sur le chemin Craig (emplacement 9DC, 9e Rang, cadastre 1968).
- George Hume junior (emplacement 9-B-1, 9-B-2, 9-B-3, 9-B-4) en 1837, profession marchand (cadastre 1968).
- John McLeod, probablement marchand (emplacement 9C) faisant l'encoignure des deux chemins, Adams et Machis interviennent aussi à cet endroit.
- Edwin Alfred Goff, charpentier et, peut-être forgeron à ses heures, achat de l'emplacement du coin 9C en 1879.
- James McKee, forgeron, George McKee, forgeron, Samuel McKee, forgeron, sur le 8e Rang et sur le 9e Rang. Touchent successivement à plusieurs emplacements dont principalement le 9D et le 9E du 9e Rang.
- William Bailey, forgeron après Goff (emplacement 9C cadastre 1968), aubergiste du Traveller's Home, plus tard propriétaire de l'hôtel Maplewood.
- Edwin Alfred Goff, hôtelier (lot 9A, 9B, 9C du 8e Rang avant 1900, vente à Bailey. Charpentier de renom , forgeron.
- Coin nord, lot 8K du 8e Rang, magasin Hossack and Co. supporté par Hugh McCutcheon et vice versa.
- Jean-Baptiste Michaelson, magasin sur partie nord-est lot 8 du 8e Rang avant l'arrivée de H. McCutcheon.
- Patrick Judge, bootmacker, années 1860-1880, emplacement 8F.
- Lauglan MacKenzie, rembourreur, 8F du 8e Rang.
- John Thomas Lambly, tanneur, 8e Rang sud-ouest, nord-est lot 8, vers 1870. Lot sud-est partie 9e Rang lot 11 en 1855.
- Loge orangiste emplacement 8K-1 ou 8L (1968).

- Glover and Fry, marchandises générales, magasin à chaîne, intervention au lieu de Thomas Hargrave, lot 8 du 9e Rang. Achat nord-est corner lot 8 du 8e Rang partie K-1, K-2, K-3 en 1866. Achat de John et Neil MacLean deux parts en 1866 (emplacements 8H et 8I).
- Robert Simpson Marshall, gérant chez Fry, ensuite il achète l'ensemble des propriétés de Glover and Fry en 1871.
- John White, magasin ancien entrepreneur contractant à la mine Harvey Hill entre 1858 et 1862, gérant à la mine de Sutton, cuivre de 1863 à 1865, marchand lots 9E et 9F à partir de 1865. Le 9E acheté du Dr Montagü Scott qui l'avait obtenu de James McKee, forgeron, ensuite cédé à Richard Wark. Le 9F obtenu de Mullen, député de 1884 à 1886.
- Charles E. Church, emplacement 10-A-1, marchand, vente à Théodule Dion, passent à cet endroit Théodore et Tancrède Dion. En 1946, Louis-Henri Delisle et Germaine Ouellette jusqu'en 1875. Ensuite, Émilien, Jeannine et Mario Trépanier ouvre une épicerie dépanneur sur le même emplacement au nord-est des installations. Démolition des anciennes en 1977.
- Richard Lee Craig, forgeron, partie ½ nord-est, lot 8 du 8e Rang, à partir de 1870, fils de William Craig, charpentier joiner. Méthodiste marié à Maria Church fille de John et Eliza Palin le 19 novembre 1873. Par cette alliance, beau-frère de Edwin Alfred Goff (Eliza Church), Henry Frderick Goff (Jemina Henrieta Church), Arthur Wellington Goff (Mary C. Church).
- John Hume né en 1808 en Écosse, agence commerciale de terres, fermier, premier inspecteur des écoles de Mégantic vers 1850, l'un des deux représentants à la municipalité de Mégantic. Marié à Eleanor Craigee de Leeds le 30 mars 1837. Père de William Lyman Hume. Lot 9F (cadastre 1885).
- Dr William Lyman Hume, médecin né en 1850, graduation en 1875, marié à Elizabeth Amelia Aylwin (James & Elizabeth Hall) en 1875. Beau-frère de Thomas Connely Aylwin, avocat. Lot 9N du 9e Rang.
- Presbyterian Manse, lot 9E du 9e Rang, de 1903 à 1912, installation encore plus ancienne.
- Église presbytérienne construite en 1869. Cinq fondateurs : John Allan, Robert Cochrane, Hugh Jameison, John McKee et John Whyte. Démolition en 1951, lot 8F-1 du 9e Rang.
- Academy Ground, Leeds Model School, construite en 1894 via les plans préparés par Edwin Alfred Goff de Leeds. Lot 8G du 8e Rang.
- Auteur de ce Quatre-Chemins, circulent en premier lieu les noms de George Hume senior, pendant 50 ans les noms de John et William Hume, de George Hume junior, I. Adams.
- Hossack and Co. avant Glover and Fry, John McLeod, probablement successeur de Hume, James McKee, George McKee, forgerons. Cummings et Robert Armstrong, pour la loge orangiste. Hugh McCutcheon, marchand, J. B. Michaelson, marchand, avant McCutcheon. Ce dernier aussi titulaire du bureau de poste en 1874. Enfin la Thompson Co. jusqu'en 1877.

John Robert Lambly no 1

John Robert Lambly est l'un des plus illustres personnages que Leeds connaîtra au 19e siècle. Le prestige rattaché à ses occupations en fait un homme qui, à perpétuité marqua la vie des institutions dont la partie se mesure au-delà de la région. À la tête de la lignée de Robert Layfield (agent des Terres de la Couronne et homme politique), James Lynn Alexander (premier homme de clergé), Alexander Hall (propriétaire et constructeur de moulins), Hammond Gouen Hall (arpenteur d'état), John Hume (agent de la Couronne et premier inspecteur formel des écoles de Mégantic) et John Whyte (député et membre du Conseil de l'Instruction publique), par ses fonctions, Lambly se constitue en assise à l'organisation institutionnelle de l'époque primitive le la région. Son écriture laissant transparaître une stable solidité, lettrée, à la fois d'une origine et d'une postérité remarquables, la force d'entraînement de John Robert Lambly à plusieurs égards se répercute à la vie de Leeds et de la région.

Sur les bancs de l'église Holy Trinity Church, Église d'Angleterre à Québec, les parents de John Robert Lambly, John Lambly (né à Ipswich Angleterre en 1771) et Frances Richardson, s'étaient mariés le 31 août 1797. Ils s'étaient installés à Rochester en Angleterre et John Robert y naissait le 25 janvier 1799. La petite famille était revenu à Québec le 18 mai 1802. Habitant une maison qui appartenait à un M. Smith, John Lambly père est inscrit comme exerçant sa fonction de maître du port de Québec au dénombrement du curé Signaÿ en 1818. La maison est localisée au numéro 15 de la rue Sous-le-Fort. Cette rue jouit de la réputation d'être la deuxième tracée à Québec. Cinq personnes résident à cet endroit. Le Capitaine John Lambly père sera maître du port de Québec pour une durée d'au-delà de 25 ans. Il viendra terminer sa vie avec son fils à Leeds où il fut inhumé en 1863, âgé d'environ 92 ans.

À l'âge de 14 ans, John Robert fit des études en notariat à Québec. De 1816 à septembre 1819 il réside à Londres où il complète des études d'apprentissage du métier de voilier. Il revint à Québec au printemps 1820. Dès son retour d'Angleterre, il se lance dans les affaires en ouvrant une voilerie dans la ville de Québec. Une annonce parue (le 1er août 1820) dans la Gazette de Québec, annonçait l'ouverture d'une voilerie le 12 juin 1820, tenue par John Robert Lambly.

Vers 1827, avec ses futurs beaux-frères James et Thomas Mackie, qui plus tard auront aussi des affaires à Leeds, John Robert est l'un des premiers colons à s'installer dans le canton d'Halifax. Il se localise alors sur le lot 1 rang VIII de ce canton, au nord-est du lac William. À l'intérieur d'une concession massive, ce lot avait été attribué à Éliya Scott le 25 juin 1805. La perception sécuritaire que représentait la possession d'une terre, au sentiment de son père, n'est probablement pas étrangère à ce choix. De plus, le bateau à vapeur avait fait son apparition. Le 23 avril 1828, John Robert épouse Ann Mackie de Québec. Sept enfants naîtront de ce mariage : Elizabeth H. 1829, Sarah Ann 1830, John Thomas 1831, Hannah 1832, George Woods 1836, Osborne Richardson 1837, William Harvard 1839, Susan 1842 et Charles.

Au recensement de 1831, avec sa femme, John Robert habite le lot 1 du 8e rang du canton d'Halifax. Deux enfants sont déjà nés dont Ann Sarah qui épousera John W. Baily. Une femme mariée ayant plus de 45 ans habite aussi sous son toit. John Robert Lambly est propriétaire du bien-fonds des lots qu'il occupe. Seulement 71 personnes sont inscrites dans le canton d'Halifax à cette période. Ann Mackie, épouse de John Robert Lambly, est née à Québec le 19 avril 1811. Durant sa période passée dans le canton d'Halifax, John Robert Lambly met à profit ses connaissances du droit au service de ces concitoyens.

Poussé par la nécessité d'établir les loyalistes dans un pays bien à eux et entraîné par l'émancipation idéologique européenne et continentale, le gouvernement de Londres avait favorisé l'Acte Constitutionnel de 1791, lequel créait le Bas et le Haut Canada ainsi que l'ouverture des Cantons-de-l'Est. Dès les années 1821 et 1822 déjà un projet d'union de ces deux constituantes allait être débattu. La volonté d'imposer un sentiment britannique aux Canadiens jointe à l'idéologie impérialiste montante des dirigeants amenèrent l'Union qui prit effet le 10 février 1841. La sanction royale avait été accordée le 23 juillet 1840. Des réformes dans l'administration de la Province des deux Canada apparurent suite aux mûrissements qu'avaient provoqué la suspension de la constitution et l'abolition des deux Chambres, celle du Bas-Canada et du Haut-Canada. Ces nouvelles approches administratives s'exprimèrent dans la création de vingt-deux districts municipaux et judiciaires au Bas-Canada. Le huitième de ces districts, celui de la Chaudière renfermant le vieux comté de Dorchester, celui de la Beauce, celui du futur territoire de Frontenac ainsi que celui de Mégantic de jadis devait amener l'établissement d'un chef-lieu sur les hauteurs des montagnes de Leeds.

La proclamation de ce premier système municipal qui favorisait Leeds fut faite par Lord Sydenham le 15 avril 1841. Deux représentants élus par canton ou paroisse allait former le conseil. Le 5 décembre qui suivit, Edward Poulett Tompson (Lord Sydenham) gouverneur général, nommait John Robert Lambly à la tête de cette régie qui avait aussi autorité sur la judicature, le système scolaire et la voirie de l'ensemble du territoire du district. À ces fins Frédérick Andrews avocat et Edward Henry Bouen futur juge, entouraient Lambly à Leeds.

Même si ce système fut de courte durée, il avait donné une position remarquable à notre lieu. Le 3 avril 1844, après Anthony Anderson, premier registraire du comté de Mégantic à Leeds en 1831, Thomas W. Lloyd, G.M. Muir, Frederich Meyer et Richard A Fortier (de Sainte-Marie), John Robert Lambly (âgé de 45 ans) devenait le sixième registraire (il le restera jusqu'en 1862) du bureau d'enregistrement du comté de Mégantic toujours situé à Leeds. La Cour de circuit allait continuer et on maintiendra la Cour des Petites Causes formée de personnes du milieu avec un officier secrétaire, responsable du suivi des délibérations et des sentences. William Hume et Hugh McCutcheon furent notamment les personnes affectées à cette tâche.

Délaissant le système municipal original de 1841, une nouvelle loi établissait les municipalités de canton en 1845. C'est alors que Leeds s'érigea en municipalité sur la base de cette nouvelle loi. En 1847 un autre "bill" des Canada Unis amendait cette

dernière en formant des municipalités de comté. La municipalité du comté de Mégantic se donna un premier maire en la personne de John Robert Lambly, aguerri à ces tâches.

Durant la période marquant la préfecture de Lambly à Ireland, devait mourir Ann Mackie son épouse qui rendit l'âme le 30 mai 1843. Le 15 janvier 1845 John Robert épousait Elizabeth Pierce Bailey âgée de vingt-huit ans. De cette union naissaient 10 enfants : Elizabeth H., Isabella Richardson, Benjamin Brock, Thomas Mackie 1850, Robert 1852, Charles Anderson 1854, James Bankier 1857, France Ann 1858 et Catherine 1859. En 1855 à la même année il enregistrait une transaction de l'aîné de ses fils, John Thomas, pour l'obtention d'une partie du lot 11 du 9e Rang.

De son poste de maire et siégeant à Leeds, John Robert Lambly était l'hôte de la réunion de fondation du premier Conseil de comté pour Mégantic. Pour cette occasion, à la date du 15 août étaient arrivés les maires des diverses parties peuplées du comté. Sur la côte des grands vents de l'ouest, à l'édifice de pierres du bureau d'enregistrement s'étaient, pour la très solennelle occasion amenée les maires proclamés ou élus à nouvelle structure municipale des cantons ou paroisses du comté de Mégantic.

Inspirée de Georges-Étienne Cartier, lieutenant d'Étienne-Pascal Taché qui était à la tête du ministère de l'Union avec McNab, la loi municipale avait été mise en force le 1er juillet 1855. Le canton de Thetford trop peu populeux fut associé au canton de Leeds pour formé le canton Leeds-Thetford. Les maires qui participaient à cette réunion de formation du premier Conseil de comté étaient : pour Leeds-Thetford : John Robert Lambly hôte de la rencontre, pour Inverness : Robert Layfield (lot 12 rang IX) marchand à Inverness Corner, pour Ireland : John Hough « schoolteacher "preacher », pour Halifax : C. P. de Champlain, pour Somerset : Joseph Bettey, pour Nelson : John Mattheus, pour la paroisse de Sainte-Julie : Michel Cloutier, pour Plessisville: Charles Cormier et enfin pour Broughton : John Gillander.

La population de l'ouest du comté étant devenue importante, les délibérations conclurent à la nomination de Robert Layfield au poste de préfet de ce premier Conseil de comté. Son fils Henry Layfield qui avait épousé Isabella Hall à Leeds le 21 juin de l'année précédente fut nommé secrétaire trésorier de l'organisme.

Premier maire de la municipalité du comté de Mégantic, John Robert Lambly avait ainsi été le premier magistrat de la municipalité de Leeds-Thetford. Robert Gullen dont la mère Charlotte Carroll provenait du Château Hyde en Irlande ainsi que John MacLean fils du pionnier de Leeds, Archebald MacLean, furent des successeurs de Lambly au poste de maire de la municipalité Leeds-Thetford. MacLean assuma la tâche durant une période de 15 années. Virent après John Northy marchand, James Aylwin, fermier (lot 11 rang IX), juge de paix et commissaire aux Petites Causes, frère de Thomas Cushing Aylwin, avocat, député de Portneuf et de Québec, premier solliciteur général de l'Union des Canada. James Aylwin de Leeds était aussi le père de Thomas Connelley Aylwin diplômé en droit de l'Université Laval. C'est durant le mandat du

maire Aylwin que la partie « est » du canton de Leeds se détache pour former une nouvelle municipalité.

Dès le début des années 1830, avec William Hargrave et Catherine McKillop John Robert Lambly avait été l'un des fondateurs du mouvement de tempérance amorcé à Inverness. Très actif dans ce mouvement à l'échelle du comté de Mégantic, Lambly n'est très possiblement pas étranger à l'achat d'un terrain au centre des activités de Leeds dès 1838. Cet emplacement qui correspond au « numéro 9H » devait par la suite loger la « Temperance Hall » de Leeds, imposant édifice qui perdurera jusqu'aux années 1950. Un lien étroit existait entre la Wesleyan Méthodist Church et le Mouvement de tempérance. Aux deux institutions, à l'échelle du comté de Mégantic, John Robert Lambly devait apporter une contribution personnelle plus que remarquable. Lucy Lamb de Leeds, fille de Lyman Lamb co-fondateur de la première compagnie de Leeds vers 1832 et instituteur à la petite école et Catherine Hume était toujours très active dans ce mouvement de tempérance à la fin du 19e siècle.

¨Preacher¨ méthodiste, John Robert Lambly avait son propre parcours régulier de prédication couvrant les cantons d'Halifax, d'Inverness, d'Ireland et de Leeds couvrant aussi Saint-Sylvestre. Le canton d'Ireland, non loin du premier établissement de Lambly avait été particulièrement riche en prédicateurs locaux. Le premier pasteur de confession méthodiste du comté de Mégantic, le révérend John Borland se fixa d'ailleurs à Lower Ireland un peu avant 1840.

John Robert Lambly habitait le lot qui avait accueilli le premier registraire du comté de Mégantic en 1831 (lot 13, 8e Rang). Le bâtiment logeant le bureau d'enregistrement du comté de Mégantic était fait de pierres de champ et la résidence des Lambly était attenante au bureau d'enregistrement. Elle était également construite en pierres. L'ensemble était localisé à la pointe sud du lot 13. Les fondations des bâtiments sont toujours en place. Ce précieux édifice, sans doute le plus prestigieux de Leeds disparut lors d'un incendie vers 1902. Surélevé donnant sur le légendaire chemin Craig, le site des anciens édifices laisse voir jusqu'aux hautes montagnes d'Ireland au sud-ouest. Un paysage magnifique à la fois composé d'une vallée se pointant au-delà de la rivière Palmer, doublé du panorama des sommets des escarpements de Saint-Sylvestre à l'est. En face les forêts de bois franc du 10e Rang retombant sur la vallée offraient un spectacle inoubliable.

Selon toute vraisemblance, ce lieu avait également hébergé l'organisation du système municipal et judiciaire à l'époque qui avait fait de Leeds le chef-lieu du district Chaudière sous le Canada-Uni de 1840. La Cour de Justice s'élevait aussi à cet endroit.

L'œuvre de John Robert Lambly ne devait pas se limiter à ses hauts devoirs de préfet de district, à la tenue du bureau d'enregistrement, à la direction des premières municipalités ou au support des volontés du Dieu auprès des âmes. L'achat du vieux moulin banal de la seigneurie Taschereau fait par son père le capitaine John Lambly, l'avait amené à des activités aux abords de la rivière Chaudière. Sur un emplacement

de la rivière Vallée, affluent de la Chaudière, par location Lambly fit opérer un moulin à farine et un moulin à scie. De Charles-Antoine Taschereau héritier de cette partie et co-représentant de la Beauce en 1830, le capitaine John Lambly (père) avait acquis le moulin banal le 8 novembre 1832. Les opérations des moulins furent vraisemblablement sous la gouverne de locataires. Si l'achat de l'emplacement et des moulins avait été effectué par le père de John Robert Lambly, la vente réalisée le 5 octobre 1855 est de la signature de ce dernier.

Les affaires de la Beauce l'avaient aussi amené à toucher une autre réalisation de nature peu commune. C'est en effet John Robert Lambly qui construira le premier pont jeté sur la Chaudière en bas de la seigneurie Taschereau. Ce travail d'envergure a prévalu avant l'époque de sa nomination à la fonction de préfet des districts municipal et judiciaire de la Chaudière. Mettant à l'évidence son savoir-faire et perçant le pays des seigneuries dont la population de 1825 était 30 fois celle du futur comté de Mégantic, sa réussite en ces matières favoriserait probablement plus tard l'accession à ses hautes fonctions qui quoique peu prisées dans la Beauce et Dorchester lui fournissaient de plein droit toutes ouvertures d'actions : pouvoirs du plus haut statut sur l'activité municipale, judiciaire et scolaire sur l'étendue du 8e des vingt-deux districts relevant directement du gouverneur et de sa suite.

Si, par ses prérogatives il a marqué le relief des organisations primitives de la région, les caractères éminents de sa descendance laissent voir plusieurs facettes admirables de sa nature et de sa personnalité chez sa postérité familiale. À la mort d'Ann Mackie survenue dans le canton d'Halifax le 30 mai 1843, la maisonnée comptait sept valeureux enfants. Le relevé des naissances et baptêmes des Anglo-Protestants pour le comté de Mégantic nous aide peu à déterminer leur lieu de naissance. Parmi ces enfants, on peut noter quelques traits de la vie de John Thomas. Le 3 juillet 1855, ce dernier épouse Jane Orr, une famille fortement identifiée à la confession Méthodiste à Saint-Sylvestre (Parkhurst). Ce sont en effet les Orr qui avaient élevé l'église de pierres qui attirait toujours le regard il y a trente ans. Vraisemblablement visité au moins à une occasion par le gouverneur Lord Gosford, l'endroit avait pour nom New Armagh.

Vers 1853, John Thomas Lambly acquit la part sud-est de la portion du lot 11 possédé par le maître de poste Matheu Jiggens (B4.333.1913). Cette transaction est supportée par John Robert Lambly es qualité (B.5.62.2068) ; par la suite, la propriété est bien financée par Jos. Louis (B.8.135.3741). « James Hassack and Co » intervient sur cette partie sud-est du lot 11, 9e Rang (B.10.377.5147) . Enfin John Thomas Lambly vend à son frère Georges Wood Lambly vers 1862-63 (B.12.73.103). Une autre vente de terrain en faveur de John Thomas Lambly faite par Mattheu Jiggens avait été réalisée en 1858 (B.9.139.4254).

John Thomas Lambly est le premier exploitant d'une tonnerie identifiée à Leeds à ce jour. Sa profession est belle et bien identifiée au baptême de sa fille Alice Jane le 8 juillet 1858. Une autre fille sera baptisée le 28 août 1861, cette fois à la Church of England de Leeds. À la même période de la vente de la partie sud-est du lot 11, 9e Rang, de Patrick Judge boutmaker, John Thomas Lambly achète la partie sud-ouest de

la demi nord-est du lot 8, 8e rang, qui avant avait appartenue à John McLeod puis à Jean-Baptiste Michaëlson marchand. Cette propriété, John Thomas Lambly la conservera pendant près de 10 années, jusqu'à la vente à Laughlan Mackenzie vers 1870 (B.18.224.10682). Ce dernier qui écoula les années de sa vieillesse à exercer le métier de "cabinet maker" était le grand-père d'Agnès Mackenzie qui durant trente années fut titulaire à la classe élémentaire du Model School. Malcolm Mackenzie, père d'Agnès était "tailor". Le "tanner" John Thomas Lambly fera baptiser la première de ses trois filles à la Méthodist Church du canton d'Ireland le 8 juillet 1856 ; une église de ce culte n'étant pas encore élevée à Leeds. Une deuxième petite fille sera baptisée du nom de Julia née en 1858 et, une troisième au nom de Caroline née en 1860. Un fils de John Thomas, William O. Lambly devient médecin à Cookshire. Au recensement de 1861, Prudent Grenier âgé de 20 ans travaille à la tannerie de John Thomas Lambly. Il sera l'un des exécuteurs testamentaires de son père en 1863.

Un autre fils de John Robert Lambly registraire sera aussi impliqué en affaires. Il s'agit de George Woods Lambly qui d'abord posséda la demi nord-est du lot 13 de son père. Ayant épousé Helena Selina Orr, sœur de Jane en 1857, George s'établit sur la partie nord-est du lot 13 suite à l'entente qu'il fait avec son père vers 1857 ou 1858. Le titre de cette entente est comme suit : John Robert Lambly et « executor » to George Woods Lambly (B.8.223.383). Une partie de la propriété (nord-ouest) à l'extrémité sera transigée à Balaklava Division Y of Megantic. no.30 en 1858 ou 59 (B.9.190.432). À l'abord nord du ruisseau coupant le chemin Craig mais à l'est de celui-ci, George Woods Lambly fit aussi l'acquisition d'un emplacement du cordonnier William Craig vers 1866. Cette portion de terrain avantageusement située venait d'être achetée de Mattheu Jiggens maître de poste. En 1882 George Woods Lambly était toujours propriétaire de l'emplacement 11B d'une superficie d'un acre. Pas plus qu'en 1871 George Lambly n'est présent au recensement de 1881 à Leeds. La destinée de ce fils qui avait été choisi comme l'un des liquidateurs des biens de John Robert Lambly devait se trouver à Inverness.

George Woods Lambly fonda une entreprise de tenancier de magasin à Inverness. Deux enfants de George et Selina sont mentionnés au répertoire des naissances et baptêmes des Anglo-Protestants du comté de Mégantic. Il s'agit de John William qui naît à l'époque où son père est fermier à Leeds en 1860 et de Effie Edna née et baptisée à Inverness en 1878. À cette dernière année citée, George exerce l'occupation de marchand. Naturellement les deux enfants furent respectivement baptisés à la Wesleyan Methodist Church de Leeds, puis d'Inverness. La « George Woods Lambly and Co. » d'Inverness était à cet endroit depuis le 22 novembre 1862.

La ferveur largement manifestée et l'extraordinaire engagement de John Robert Lambly pour confession Wesleyan Methodist Church devaient particulièrement se poursuivre à la vie de deux de ses autres fils, celle de Osborne Richardson Lambly ainsi que celle de William Harvard Lambly. Également né à l'a période à laquelle John Robert Lambly habite le canton d'Halifax, Osborne Richardson Lambly vit le jour le 5 novembre 1837. Après l'arrivée de ses parents à Leeds, Osborne fréquenta sûrement la petite école du lot 10G de dimensions de 20 pieds sur 26 pieds à l'abord sud-est du fameux chemin

Craig. Osborne Richardson au cours de son enfance avait peut-être été privilégié. Son père l'amène avec lui pour soulager la maisonnée. Dans ce cas l'esprit de cet enfant n'a pu qu'être émerveillé des parcours réguliers que faisaient son père allant d'Ireland jusqu'à Saint-Sylvestre pour porter la parole à la connaissance de l'humanité. Ces expériences ou randonnées à la fois nourrissantes et teintes de folklore étaient peut-être à l'origine des développements d'aptitudes à l'approfondissement. À ces égards les parcours à travers champs et forêts imprégnés de chaleureuses gratitudes des colons déjà favorablement disposés, les traversées renouvelées des rivières et ruisseaux ne pouvaient qu'extraordinairement alimenter l'âme, le cœur et l'esprit du réceptif enfant.

Poursuivant ses études à l'extérieur, Osborne Richardson Lambly n'allait cesser d'exprimer ses talents dominants. Au Victoria College de Cobourg où il gradua en 1864, c'est Osborne Lambly à qui échoua l'honneur de l'adresse du discours d'adieu au corps professoral et aux parents des collégiens de classe terminale. Avant le Victoria Collège, il avait étudié au Newberry Seminary, Vermont. Poursuivant des études avancées, il obtint le grade d'une maîtrise en 1868. Installé en Ontario après ses études, Osborne Richardson Lambly fut un collaborateur assidu à des magazines d'appartenance méthodiste. Il apporta un leadership remarquable à toute la communauté méthodiste de la province de l'Ontario. La citation faite de Dugald Mackenzie Mckillop en 1902 révèle l'étonnante dimension prise par Osborne Lambly « il est le plus illustre fils que Mégantic ait vu et ne reverra pas souvent ». Cette citation montre la démonstration du degré de distinction de ce 2e fils de John Robert Lambly. En 1895, Osborne Richardson Lambly avait complété un troisième degré universitaire avec l'obtention d'un doctorat.

William Harvard Lambly, dernier fils de John Robert Lambly, et d'Ann Mackie est né dans le canton d'Halifax le 1er décembre 1839. Nommé registraire le 22 novembre 1862 après le déménagement du bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness le 1er septembre précédant, les écritures qui se succèdent à l'index des contrats donnent l'occasion à un l'établissement d'un parallèle caractériel des deux hommes. L'écriture du père est la démonstration d'une recherche constante, d'une solidité presque entièrement assumée, sa main est ferme, sa plume précise.

L'écriture de John Robert est celle des décisions pensées. Celle de William Harvard est différente. C'est l'écriture d'un homme plus simple, plus disponible attachant beaucoup moins d'importance à la règle. C'est la manifestation d'une personne qui vit au présent mais attiré par l'action, le mouvement, l'évaluation, l'agitation même. L'effort n'a de dimension qu'en regard du besoin. Le destin de William Harvard se traduit d'une évaluation normale à l'intérieur de ses fonctions de registraire qu'il avait par ailleurs commencées à Leeds à titre d'assistant avant 186l. Dès son arrivée à Inverness s'amorce la responsabilité de président des élections pour tous les niveaux de la vie civile et sociale. De tous les scrutins, sans exception presque jusqu'à sa mort, Lambly est appelé à cet ordre de contribution. Le registraire fils, responsable de la Cour de Justice à Inverness, poussera ses préoccupations au mouvement méthodiste,

devenant un expert en droit pour cette confession Il sera très présent au mouvement de tempérance. Dans ces deux domaines, il acquit une réputation d'ordre international.

Au niveau local, peu de temps après son arrivée à Inverness, inspiré sans doute des qualités de son père, les concitoyens le porte à la mairie du canton d'Inverness pour un mandat de deux ans, de 1866 à 1868. Fait peu commun à l'époque, il n'avait que 27 ans. Robert Layfield avait été le premier maire de l'endroit de 1855 à 1858, Neil Brodre suivit pour 7 ans et William Steele pour 1 an.

Celui qui devait succéder à William Harvard Lambly, le Dr James Reid de Reedsdale, Inverness (9e Rang) sera à la mairie durant vingt ans. Spéculateur foncier explorateur et exploitant minier, le Dr Reed a pendant un temps été considéré l'homme le plus riche doublé d'une forte influence à la grandeur du comté de Mégantic. Le nouvel édifice devant loger la Cour de Justice à Inverness était complété en 1860. John Mooney et Thomas McKenzie senior avaient été les contracteurs de la construction. William Harvard Lambly occupa la fonction de secrétaire trésorier de la Municipalité du canton d'Inverness pendant de nombreuses années. En plus de la tenue du bureau d'enregistrement de la Cour de Justice à Inverness, et de son poste de secrétaire de la municipalité, William Harvard Lambly déploya ses talents dans les domaines d'achat foncier, de l'exploration et l'exploitation minière. Copropriétaire de la Lambly's store avec son frère George à Inverness, sur photo il présente une carrure et une physionomie faciale d'un homme à forte potentialité que ses occupations exprimeront d'une façon plus qu'évidente.

Les transactions qu'effectue William Harvard Lambly au niveau du canton de Leeds sont peu nombreuses. En 1887 et 1888 respectivement, des lettres patentes émises de la Couronne furent attitrées à William Harvard Lambly pour la demi sud-est du lot 25, 10e Rang du canton d'Inverness ainsi que la moitié sud et de la demi ouest du lot 9 du même rang.

La région qui depuis son enfance avait développé un champ d'intérêt soutenu pour l'exploration et l'exploitation minière avait atteint la capacité d'action de William Harvard Lambly. La chromite devait retenir en premier lieu son attention. Découverte dans le canton de Bolton près d'Eastman en 1846, le Dr James Reed en avait extrait 50 tonnes sur le lot 1 10e Rang de Leeds en 1887. Une autre extraction de 5 tonnes avait prévalu sur le lot 16 4e Rang du canton de Thetford. En 1894, la mine Lambly était en opération, extrayant le fer chromé dans le Bloc A du canton de Coleraine, jadis possédé par « Glover and Fry » rattachée à Leeds. D'une location faite à la « Coleraine Mining Co », la « William Harvard Lambly Co. » avait extirpé le plus haut tonnage avec 700 tonnes. En 1898 la « Coleraine Chrome Co » ayant siège social à Inverness était toujours en opération.

Par l'entremise de sa filiale locale, identifiée à la « Coleraine Mining Co. », c'est la banque Jacques Cartier de Montréal qui finançait les activités minières de Lambly sur le Bloc A du canton de Coleraine. Favorisé qu'il avait été de l'inexpérience de d'autres, Lambly ne s'était pas fait que des amis dans ce secteur. En 1899 quoique de façon

irrégulière, la mine Lambly était toujours en opération. En 1908, la « William Harvard Lambly Co. » est versée à l'exploration de l'amiante. À cette année, la compagnie est identifiée ayant des prospections en cours et en projets d'exploitation.

Les succès de William Harvard Lambly bien amorcés par l'envergure de son père à l'intérieure de l'église méthodiste étaient, d'autre part, enrichis par son mariage à Isabella Davidson Brown, fille d'un révérend ministre Méthodiste. En 1861 le révérend Brown ainsi que les membres de sa famille avaient été inscrits au recensement pour le canton de Leeds. Trois fils répertoriés de William et d'Isabella élirent domicilés à Inverness : William Davidson Lambly était médecin et marié à Jennie Isabella McKelvie, Ernest Harvard marié à Eveline Harvett McKenzie était comptable et William Elliott était compositeur musicien. Parmi ses pièces figure « Old Folks at Home », l'hymne sacré « Peace on Earth » et « Canadian Overland March » dédié à Sir W. C. Van Horne. Sur le plan littérature, William Harvard Lambly publia un article intitulé « Growth and Development of Megantic » paru dans The Gazette le 2 août 1900. Un article de Thomas Connelly Aylwin né à Leeds paraissait dans le même cahier.

Un quatrième fils de William Harvard Lambly, Marley Osborne Lambly, devient ministre du culte méthodiste. Dans son livre, Dugald McKenzie McKillop cite qu'à l'instar de leur père, les fils Lambly bénéficient d'une envergure caractérielle aussi forte. Au bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness, William Harvard Lambly est l'assistante de son cousin le Dr John MacKie.

Le baptême de William Harvard Lambly, futur registraire en 1839 et de Susan née en 1842, sont les deux plus jeunes du couple figurent au répertoire. Cette situation ne fait que confirmer le fort attachement de John Lambly à la confession méthodiste ce, dès les années qui suivirent son mariage pourtant célébré à l'église anglicane de Québec. Les chapelles méthodistes du canton d'Ireland localisées à Maple Grove et Lower Ireland n'étant respectivement complétées qu'en 1840 et 1837, les enfants furent baptisés ailleurs. Le baptême de John Thomas Lambly pourtant né vers 1831, est par exception enregistré à la Church of England de Leeds le 2 juillet 1842.

Elizabeth H. Lambly serait née en 1829, aucun acte de mariage ne prévaut pour elle dans le comté de Mégantic. À l'âge de 30 ans elle est décédée à Leeds le 7 mars 1859. Ses funérailles eurent lieu à l'église méthodiste de Leeds. Sarah Ann Lambly s'est mariée à John Wilson Bailey avant 1855. Elle vécut dans la région d'Ireland Township. (Les Baileys d'Ireland sont aussi caractérisés de leur attachement à l'église méthodiste.) Sa sépulture est marquée de l'église méthodiste d'Inverness en septembre 1883. John Thomas, futur « tanner et tinsmith » de Leeds serait né en 1831. Il vivra à Leeds jusque vers 1871, mais quitta avant cette année. Le quatrième enfant est Hannah qui épousa Finley Wark. Elle est décédée à la même date que son père, un trente et un janvier 1904, à l'âge de 72 ans. Fidèle à sa religion, ses funérailles eurent lieu à l'église méthodiste d'Inverness. Hannah est inscrite comme témoin au mariage de son frère John Thomas à l'église méthodiste d'Ireland le 3 juillet 1855. Comme un des enfants de Sarah Ann, Hannah donna le prénom d'Osborne à un de ses fils. Osborne est né en 1837, William Harvard né en 1839 et de Susan née en 1842.

Chez les enfants Lambly la religion méthodiste est appliquée d'une manière générale. Une seule défection vient du baptême d'Eveline fille de John Thomas Lambly. Elle aurait probablement été occasionnée par l'urgence : née le 19 août 1861 elle fut baptisée à l'église Anglicane de Leeds le 28 et, décédée le même jour que son baptême ; un service religieux fut tenu le 29 août à l'église anglicane. John Thomas aurait lui-même exceptionnellement été baptisé à l'église d'Angleterre à Leeds plus de six années après sa naissance.

La notoriété de la pratique religieuse méthodiste, outre les nombreux et éloquents témoignages que plus loin seront l'objet de mentions, fut confirmée également par le mariage d'une des trois filles de William Harvard Lambly au fils du révérend E.S. Howard. Le 17 janvier 1889, Minnie Isabella Lambly à l'église méthodiste d'Inverness s'unissait à Daniel Hersey Howard. Alors encore mineure, sa sœur Hannah Bertha Lambly avait d'autre part épousé George Henry Haward des Deux-Montagnes en 1882. Toujours à l'église méthodiste d'Inverness Annie Agnès Lambly troisième fille de William Harvard Lambly, elle même fille du révérend William D. Brown épousait Samuel Lees de Montréal le 1er juin 1905.

Après la mort de sa femme, Ann Mackie, survenue à Halifax le 30 mai 1843, à l'église méthodiste du canton d'Ireland le 15 janvier 1845, le registraire de Leeds John Robert Lambly épousait Elizabeth Pierce Bailey du canton d'Ireland. D'une famille fortement associée à la confession de son mari, elle est née en Angleterre en 1817. Les trois premiers enfants nés de ce mariage sont décédés peu de temps après ; Elizabeth H. vivra jusqu'à l'âge de 4 ans, Isabella Richardson jusqu'à l'âge de 10 ans et Benjamin Brock jusqu'à l'âge de 4 ans. Thomas Mackie Lambly est né en 1850, Charles Anderson en 1854, Robert en 1852, James Bankier en 1857, Frances Ann en 1858 et Catherine en 1859. Cette dernière fut baptisée à la Wesleyan Methodist Church de Leeds le 7 mai 1859. Cette église venait d'ouvrir ses registres à Leeds l'année précédente. Les baptêmes précédents eurent lieu à la Méthodist Church (Ireland). Parmi ces enfant, James Bankier, homme à l'esprit profond, d'une vaste réflexion, intrépide et animé, devint pasteur baptiste à Manistique, Michigan. Il est décédé à cet endroit à l'âge de 32 ou 34 ans en 1888 ou 1890. À sa mort le journal local ajoutait qu'il avait su préserver son indépendance, pratiquait une action très engagée et était un chrétien entier ayant confiance en l'humanité.

Même en incluant les transactions qu'il signe en qualité de son statut ou de ses fonctions, les interventions de John Robert Lambly dans le canton de Leeds sont plus que minces. Lorsque son fils John Thomas achète une partie sud-est du lot 11, 9e Rang, en 1852 ou 1853 (B.3.334.1448), un deuxième contrat suit : John Thomas Lambly à John Robert Lambly es qualité (B.5.62.2068). Il n'interviendra pas à nouveau sur ce lot.

Sur le rang 8, un emplacement d'une demi-acre du lot 10 est touché par les contrats successifs suivants : a) piece of N.E. Corner du lot 10 ; Timothy Mahoney et exor à William Craig (arrivée de W. Craig, charpentier 1852 ou 1853).(B.5.339.24--),

enregistrement en 1855) b) une demi-acre du lot 10, William Craig à John Church, à l'année 1857 ou 1858 (B.8.42.366), enregistrement en 1860, c) une demi-acre du lot 10, John Church à John Robert Lambly tutor ad hoc (B.9.189.432-)

La partie nord-est du lot 13, 8e Rang, est cédée comme suit à son fils George en 1858 ou 1859, enregistrement du contrat en 1860 (B.8.223.383-) John Robert Lambly et exor à George Woods Lambly. Il s'agit d'une ferme d'une valeur de 400$, superficie de cent acres dont 15 sont en culture et 15 en pâturage en 1861. Le recensement ne fait pas mention d'animaux. George pourrait travailler avec le cheptel de son père dont la spécialité était l'élevage de moutons. Quatorze bêtes de cette espèce sont dénombrées à la ferme de John Robert Lambly en 1861. La maison de George est de charpente.

Le lot 13 où habite John Robert Lambly, avait été concédé à Francis T. Thomas, capitaine qui bénéficia d'une totalité de 800 acres le 12 mai 1824. La partie nord-est du lot fut transigée à William Moore le 5 septembre 1832 (Book 1.167.66). Le 26 octobre de la même année, William Moore transporte la propriété, partie nord-est à Thomas W. Lloyd, 2e registraire du bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Leeds (Book 1.178.72). Un autre contrat est effectué entre les deux mêmes personnes le 5 juin 1834 (Book 2. 338.458).Thomas W. Lloyd porte la propriété à John Meyer, 3e registraire de Leeds, le 9 février 1835 (Book 2. 453.599). Un peu avant sa mort, survenue le 31 janvier 1863, John Robert Lambly transfère la partie sud-ouest du lot 13 où se trouve le bâtiment de pierres à la faveur de ses enfants mineurs (B.11.211.559). Cet enregistrement est toutefois annulé de la main de William Harvard Lambly, il avait été enregistré au cours de l'année 1864. La confection du registre, faite par John Robert Lambly, remonte à 1862 ou quelques mois avant.

La décision ainsi de voir à sa succession est de signification. Elle peut aussi simplement relever l'occasion d'apporter des interventions aux dossiers de sa vie personnelle. Depuis l'annonce du transport du bureau d'enregistrement et de la cour de justice à Inverness, la vie de John Robert Lambly est en phase de transition. Même si la mutation du bureau ne devait officiellement prévaloir qu'au 1er septembre 1862, les bâtiments à Inverness étant déjà disponibles avant, il se peut que le déménagement ait eut lieu avant. D'autre part, la période qui précéda le transfert ne fut pas sans bouleversements. John Robert Lambly profita peut-être de ces changements pour apporter une mise à jour des dossiers, y compris ceux de responsabilité personnelle.

Une autre thèse est possible toutefois. Cette phase marquée de changements profonds a pu provoquer une détérioration de sa santé. Par ailleurs, la révision de cette décision traduite par l'annulation peut être le résultat de consultations ou d'interventions de personnes touchées par le libellé de l'acte en premier lieu, soit sa femme Elizabeth Pierce Bailey. Après la mort de Lambly le 31 janvier 1863, quatre contrats viendront apporter un éclairage au mode de liquidation des biens. En première instance, George Woods Lambly cède une partie du lot 13 en faveur d'Elizabeth Pierce Bailey es qualité (B.12.213.6336). L'enregistrement de cet acte correspondant à l'année 1865, cette application a pu se produire dès 1863. Peu après un contrat intervient entre George Lambly et John Orr (B.12.233.6382). Un troisième contrat fait cette fois intervenir John

Thomas Lambly et al en faveur d'Elizabeth Pierce Bailey (B.12.248.6409). L'année d'élaboration du contrat serait aussi de 1863. Un quatrième contrat est aussi soumis à l'examen, celui enregistré en 1867 qui fait passer une partie du lot 13 à William McGinnis, venant de George Wood Lambly (B.13.289.7064). Venu de Saint Sylvestre un peu avant, McGinnis s'approprie de plusieurs terres très avantageusement situées à Leeds. Tout laisse à croire qu'il jouit d'une aisance assez remarquable.

Les transactions qui touchent de très près Elizabeth Pierce Bailey après la mort de son mari laissent une incertitude sur le lieu d'habitation de cette dernière et de ses enfants. Ils ont pu poursuivre leur vie à la demeure du lot 13 du 8e Rang. Cette éventualité n'est toutefois pas concluante. Transportons-nous sur le 10e Rang, dans le secteur du passage du chemin Broughton.

En rétrospective signalons qu'à l'année 1856 ou 1857, George H.H. Dunham, à l'époque marchand, avait cédé la partie sud-ouest du lot 9 au 10e Rang à John Robert Lambly qui, sur ce contrat agissait d'une façon provisoire (B.7.295.345-). Un autre contrat enregistré en 1867 et, qui aurait prévalu en 1865, touche une partie de nord-est lot 8 du 10e Rang. Le vendeur identifié est George Dunham et l'acheteur est E. P. Lambly (B.14.197.7577). L'enregistrement d'une transaction en 1872, touchant la partie sud-ouest du lot 9 du 10e Rang, fait intervenir Elisabeth Pierce Bailey es qualité et al en faveur de Charles Loge (B.18.290.10771). Ce dernier avait auparavant possédé la moitié de la longueur du lot 7 du 10e Rang, acquise de Hugh McCutcheon.

Au recensement de 1871, Elizabeth est énumérée avec ses enfants de sang, Thomas, Robert, Charles, James, Fanny et Catherine. Thomas est clerc et une servante âgée de 24 ans, Jane, habite avec la famille. En 1881 cette famille n'habite pas Leeds. En 1861, le futur registraire William habitait sous le même toit que son père, son mariage ne prévalant qu'en 1863. Susan aussi née du premier mariage de John Robert Lambly est enregistrée en 1861 (18 ans) mais point en 1871.

En 186l le capitaine John Lambly vivait chez son fils, il était âgé de 90 ans. Une veuve Mary Thompson âgée de 63 ans et originaire d'Angleterre habitait aussi la maison. Caroline Couture née au Bas Canada et de religion catholique vivait chez les Lamblys ; elle était âgée de 22 ans.

L'aînée des membres de la famille du premier mariage de John Robert Lambly, Elizabeth est décédée à Leeds à l'âge de 30 ans, le 7 mars 1859. La cérémonie est sans doute l'une des premières à avoir lieu à la nouvelle église méthodiste de Leeds le 10 mars 1959. Sarah Ann, née après Elizabeth en 1830, avait épousé John W. Bailey. En 1861 n'apparaissant pas au recensement, on peut conclure qu'elle était déjà mariée. À l'âge de 53 ans elle est décédée à Inverness en 1883. Son service fut tenu à l'église méthodiste de l'endroit. Hannah est née en 1832. Elle aurait été mariée à Finley Wark. Elle est décédée à Inverness le 31 janvier 1904 à l'âge de 72 ans. Son service religieux est également lieu à l'église Méthodiste d'Inverness.

Au recensement de 1861, John Robert Lambly était aussi propriétaire de la partie nord-est du lot 12 du 9e Rang. Cette partie avait été achetée peu d'années avant sa mort. Un enregistrement d'un contrat effectué en 1872 a pour objet le transport de cette partie à Robert Symes. Originaire d'Angleterre et anglicane, la famille Symes s'était d'abord fixée sur le lot 15 du 9e Rang aux origines de Leeds. Avec l'âge, le père, William Symes était devenu entraîneur et vendeur de bœufs destinés aux travaux. Il était aussi « cabinet maker ». La demie du lot 12 cédée à Robert Symes par les enfants mineurs de John Robert Lambly avait été cédée en 1869 ou 1870. Cette portion de terre est localisée au sud-est du chemin Craig, presque face aux propriétés Lambly.

L'immense personnalité que laissent transparaître les écrits de John Robert Lambly ainsi que l'apport multiple qu'il associe à la phase de fondation de diverses institutions à caractère régional amènent à la conclusion que cet homme est d'une merveilleuse représentation relief marquant de Leeds.

La largeur des champs d'intervention qui occupèrent la vie de John Robert Lambly et, surtout la profonde inspiration qu'il cultiva ont pour effets d'enrichir admirablement ces dimensions. La force pénétrante transportée dans la vie de sa postérité est de nature à confirmer la référence de la formidable qualité de l'homme. La place peu commune de son père, la notoriété de la famille de sa mère, allié à une famille perfectionnée et engagée, lui-même instruit, habilité, porté d'une spiritualité à la fois approfondie et exprimée la personne qu'a été John Robert Lambly est au plan intrinsèque un repère. Plus qu'une personnalité, sa plume se pose à l'expression d'un personnage assumé.

John Robert Lambly no 2

Après avoir quitté Leeds pour des études à Melbourne et Lennoxville, Isaac Martin Thompson devait être reçu diacre le 6 janvier 1871. L'attendait son ordination en juin 1874. Si les affaires à Leeds, semblent bien régresser, Isaac Martin Thompson est dès lors chargé de missions de Melbourne et de Richmond. Le presbytère du premier endroit est toujours existant. Il œuvre à ces endroits pendant environ 10 ans. Il est missionnaire diocésain de 1881 à 1883, missionnaire à Danville de 1883 à 1888, recteur à l'église St-Ambroise à New York de 1888 à 1889, missionnaire à Waterville de 1889 à 1893, recteur à Lévis le 1er janvier 1893 et devint Rural Dean à Québec en 1894.Retraité, il continue d'être actif dans les travaux des comités diocésains et ceux du synode. Il meurt à Québec le 15 octobre 1913 et sa femme Elizabeth Jiggens le suit le 17/01/1917. À Québec, ses filles continueront à demeurer au 265 Grande Allée. Il laissa le souvenir d'un homme bon, attrayant, apportant le renouveau dans le milieu.

Isaac Thompson n'eut point l'occasion de projeter même la vocation sacerdotale de son fils Isaac Martin, étant décédé à l'âge de 56 ans en 1855. Il est certain que son vécu à Leeds lui apporta une maturité peu commune à la pratique de son œuvre spirituelle. Les premières instructions de la Parole présidées par le révérend Alexander semèrent en lui les premières ferveurs de sa vie spirituelle. En entrant dans Leeds ce dernier apportait avec lui un bagage immense, étant auparavant professeur et, il n'avait que 30 ans. Alexander avait aussi enseigné à la petite école et, probablement à

Thompson. Il s'inspira du révérend Rae qui l'aida aussi intensément à ses missions de Melbourne, Richmond, Brompton et Windsor. Une famille Rae est par incidence présente à Leeds.

À son arrivée à Leeds et à titre de note, signalons que le premier contrat enregistré impliquant le révérend J. L. Alexander était fait avec William Church junior, sur le lot 12 du 10e rang dès 1831 (A.1.11.32). À maintes reprises, le nom de James Lynne Alexander paraît sur des transactions réalisées au lot 12 du 9e rang. Plusieurs années après son départ de Leeds, il constitue toujours l'un des partis des contrats effectués sur ce lot. Isaac Martin Thompson agira comme tuteur de ce lot notamment sur un contrat touchant une obligation annulée en faveur de William Church et al en 1863. En 1870, c'est Francis R. Wyatt qui cède le lot à William Church (B.17.11034). Ce Wyatt serait de la ville de Sherbrooke.

L'entrée d'Isaac Thompson senior dans Leeds, s'exerça avec l'incidence de l'attribution d'un certificat fait en faveur d'un membre de la famille Sephton (James). L'émission est datée du 24 novembre 1823, pour la partie sud-ouest du lot 10 du 9e rang du canton de Leeds. À la même date apparaît le certificat qui touche de la partie nord-est du même lot. James Stockwell, clairon militaire en est le bénéficiaire. Cette deuxième partie de lot servira plus tard à l'établissement de la propriété de la mission anglicane de Leeds, fondée en 1831.

Bien qu'Isaac senior et d'autres membres de sa famille obtiendront aussi des lots patentés le 15 février 1825 dans le canton d'Inverness, avec sa femme et ses deux enfants, Isaac est inscrit au recensement tenu en 1825 pour le canton de Leeds. Il a plus de 25 ans. Il est difficile d'établir s'il habite la partie sud-ouest ou la partie nord-est du lot. Il est enregistré exerçant la profession de fermier en 1831. À cette année, le nombre total de personnes habitantes est de 8. Deux enfants ont moins de 5 ans, deux sont d'âge situé entre 5 et 14 ans, Isaac dépasse la trentaine. Un homme non marié et ayant entre 18 et 21 ans vit dans la famille.

À titre de propriétaire du bien-fonds, Isaac Thompson occupe en entier le lot 10 du 9e rang. Sans qu'il ne l'ait habité, il semble bien toutefois que la partie sud-ouest sera la propriété sous le nom Sephton jusqu'à l'été 1849. À cette année, Widow Sephton and others transportent la partie sud-ouest du lot 10 à Ewen Lamons [18] Aux fins d'une annulation d'obligation, Ewen Lamond et executor transige cette partie de lot à J. R. Noad. Deux intervenants aux noms peu familiers à Leeds. Pas plus, le nom Sephton n'apparaîtra à quelques autres endroits des archives à ce jour relevées à Leeds. En 1851, John Noad es qualité transporte cette partie sud-ouest à John Lowrey (B.2.249.822). Très possiblement en guise de préparation à l'édification d'une église méthodiste, une part de cette partie du lot 10 fait l'objet d'un contrat entre Hugh McCutcheon qui fut aussi secrétaire des petites causes à la cour de justice de Leeds et le révérend G. Lowrey et syndic en 1853 ou début de l'année 1854. Quelques mois plus tard, en 1854, ces derniers transportent cette partie de lot à Ann Mathieson.

---

18 Registre B, vol. 1, page 369, no 436

À cette époque, Hugh McCutcheon est rattaché à l'église méthodiste. En 1864, une partie du sud-ouest ½ du lot 10 sera transigée de John Lowrey à David Lowrey et à Catherine Lowrey en 1864 (B.11.281.5698). Une quittance faisant intervenir les frères James, Isaac, Benjamin et Thomas Thompson en faveur de David Lowrey, pour l'entité sud-ouest, sera en force par les contrats 5722, 5723, 6248 (page 172) en 1864. John A. Cobban, mari de Catherine Thompson, confirme aussi la quittance à David Lowrey avec le contrat B.13.265.7017 (1867). Plus tard, sud-ouest ½ du lot 10 passera à John Allan en 1868, David Suitor (1872) et William Suitor (1876). Ainsi, par les transactions voilà quelques sommaires traits de la destinée de la partie sud-ouest du lot 10 du 9e rang. John et David Lowrey sont de religion méthodiste.

Les Thompson, particulièrement Isaac senior, ses fils Isaac Martin Thompson et Benjamin Sephton Thompson sont plus intimement rattachés à la partie nord-est de ce lot. Selon James Sweeny, archiviste diocésain, un découpage de la partie nord-est (à l'encoignure avec le chemin Craig) impliquant Isaac Thompson et James Lynne Alexander est fait en 1831. Thompson en serait déjà propriétaire à cette année. L'index des contrats laissent toutefois l'indication que la propriété nord-est du lot 10 appartiendrait à James Stockwell jusqu'au 17/04/1833. Le décalage entre certaines ventes ou ententes et la période d'enregistrement du contrat peut nous permettre de prétendre qu'Isaac Thompson ait pu acquérir la propriété depuis même plusieurs années antérieures à 1833. Le bureau d'enregistrement pour le canton de Leeds n'étant par ailleurs ouvert que depuis 1831. La référence du contrat de Stockwell à Isaac Thompson est dans la série Book 1 page 408, numéro 170. Par ailleurs, une vente d'une partie du lot 10, d'Isaac Thompson à James Lynn Alexander est enregistrée au Book 3, page 448, numéro 1049. Il ne s'agirait pas de la première transaction entre les deux personnages. Signalons aussi que très rapproché après l'arrivée du révérend J. L. Alexander à Leeds, une série de transactions a été enclenchée impliquant William Church junior et, touchant le lot 12 du 10e rang (A-1-11-32), (A-1-11-33), (A-1-56-158), automne 1831. Plus de 20 ans après son départ de Leeds en 1843, le révérend Alexander est toujours présent pour des contrats sur le lot 12 du 9e rang.

Le couple Cobban Thompson fera baptiser un enfant nommé Mary Anderson Cobban à l'église méthodiste d'Irlande le 20 octobre 1848. John A. Cobban, père de l'enfant, était le fils de Robert Cobban et Mary Anderson, fermier. Pas plus que dans Leeds, les Cobban aucun chef de famille n'est inscrit à ce nom pour les cantons d'Ireland ou d'Inverness, au recensement de 1831. Aucun Cobban au nom et prénom pouvant s'y apparentés dans la toponymie n'est inscrit au livre ses concessions faites entre 1763 et 1896 pour les cantons de Leeds, d'Inverness, d'Ireland, d'Halifax.[19] Quelques actes de baptêmes (5) et un seul acte de mariage (celui de John A. à Catherine Thompson) apparaissent au répertoire.

Les autres enfants d'Isaac et de Catherine Sephton sont : James baptisé le 22 mai 1831, Eleanor née le 15 février 1833 et baptisée le 16 mars 1833, George Pennington baptisé le 17 janvier 1839, William Henry né le 26 janvier 1840 et baptisé le 15 octobre

19 Rapport Langelier

1840. Ce dernier est décédé le 2 octobre 1842, 4 mois seulement après celui de sa mère.

Benjamin Sephton est né le 1 mai 1842 et fut baptisé le 10 septembre 1844.Le révérend Isaac Martin Thompson était né le 10 juin 1836 et aussi baptisé à l'église méthodiste d'Ireland. De ces enfants, outre Isaac Martin et Benjamin Sephton, qui fondèrent une compagnie de tenanciers de magasin à Leeds Village, aucun ne semble s'être établi à Leeds, ni dans les cantons avoisinants. Après avoir été commis à la firme Glover and Fry, au coin des chemins Broughton et Craig, et marchand avec son frère, Benjamin Sephton perd prématurément la vie le 27 juillet 1877. Célibataire, il n'avait que 35 ans et mois. Deux autres jeunes gens qui semblent être des proches de Benjamin Sephton Thompson, décéderont à la même époque. Mary Ann Hall est décédée le 9 juin 1876 à l'âge de 39 ans 10 mois alors que don frère John, aussi célibataire, rendit l'âme le 27 novembre 1876. Ce dernier avait 48 ans et était « miller », étant le dernier des fils vivants d'Alexander Hall, décédé le 7 février 1873 à l'âge de 76 ans. Grace, femme d'Alexander et mère de John et Mary Ann, avait également été inhumée au cimetière St-James de Leeds le 10 août 1870.

Le moulin Hall avait été vendu à Charles Wilkson en 1873. Par ailleurs, Isaac Martin Thompson et Benjamin Sephton Thompson n'ont pas de propriété agricole, ni de cheptel, au recensement de 1861. Outre les descendants de William (grand-père de Christina, Mme John Parker, inspecteur) et la descendance de John Thompson (père de William, médecin) qui sont originaires d'Angleterre, les Thompson du canton de Leeds (branche d'Isaac) proviennent de la descendance des deux frères d'Isaac senior. Ceux-ci s'étant localisé dans la partie alors nommée « Lambie's Mills », aujourd'hui Kinnear's Mills.

Par opposition à William et John Thompson aussi pionniers à Leeds, le premier vers 1830 et le deuxième en 1836, Isaac senior, forgeron au village de Leeds et ses frères Thomas, Henry et Joseph sont de souche irlandaise. Thomas Thompson, frère d'Isaac senior, forgeron au village de Leeds est né en Irlande vers 1811. Il n'était pas chef de famille au recensement dans le comté de Mégantic en 1831. À l'église d'Angleterre à Leeds et avec la bénédiction sacramentelle du révérend James Lynn Alexander, il a épousé Mary Grady de Leeds. Thomas et Mary firent baptisés 9 enfants à la Church of England entre 1833 et 1852. Un autre frère d'Isaac, Henry épousa Mary Bailey. Naissent 5 enfants de ce couple, entre 1832 et 1840. L'un d'eux est William qui deviendra forgeron à Kinnear's Mills, né le 20 janvier 1839. Ils ont tous été baptisés à St-James Anglican Church. En 1861, Thomas Thompson possédait la demie nord-ouest du lot 9 du 2e Rang. Henry était propriétaire de la demie sud-ouest du lot 2 du 4e Rang.

À l'inhumation de Catherine Sephton Thompson le 1er juin 1842, à l'église anglicane, Thomas Thompson (pensionner) signe le registre. Il s'agirait ici de Thomas senior père d'Isaac, mari de Catherine Sephton Thompson. Le père d'Isaac senior est d'autre part décédé le 18 septembre 1850. La cérémonie a lieu à l'église méthodiste d'Irlande. Henry Thompson, frère d'Isaac senior, est aussi inhumé au cimetière St. James de

Leeds. Au recensement de 1861, Henry est rattaché à l'église épiscopalienne. Né en Irlande en 1812, il était âgé de 49 ans à sa mort le 22 août 1861.

Un autre événement majeur s'impose à l'étude de la vie originelle des Thompson dans le canton de Leeds. Le 1er octobre 1834, est inhumé William Thompson (caporal). Il pouvait s'agir d'un frère de Thomas senior (vraisemblablement père d'Isaac senior). Les concessions qu'obtiennent les Thompson dans Inverness en 1825 (lettres patentes) laissent ouverture à la possibilité qu'une participation militaire caractérise l'arrivée des Thompson dans la région. En effet, des lettres patentes furent marquées en faveur de Thomas Thompson senior (très probablement père d'Isaac senior, William, Henry et Thomas), pour le lot 7 du 11e Rang du canton d'Inverness, le 15 février 1825. En regroupement au premier, des lettres patentes furent en même temps attitrées à Joseph Thompson (sud-ouest lot 6 11e Rang), Isaac Thompson (nord-est lot 6 10e Rang), Thomas Thompson junior (nord-est lot 4 9e Rang). Le 20 juillet 1832, des lettres patentes étaient accordées à William Thompson junior pour le lot 3 du 8e Rang.

Parmi les officiers militaires du livre de L. Humfray Irving, Welland Tribune Print, 1908, un premier au nom de William Thompson en service à partir du 16 avril 1812 faisait partie du 2e régiment de York. Un autre William Thompson est au « Commissariat Department » et, est assigné à la tenue des livres au quartier général. Aucun Thompson n'est toutefois enregistré au recensement pour le canton d'Inverness en 1831. Pour le canton de Leeds et, au même recensement, seul Isaac et William Thompson sont inscrits au registre. Le dernier étant originaire d'Angleterre et le premier provenant d'Irlande.

Après la mort de sa femme Catherine Sephton survenue le 30 mai 1842, Isaac forgeron à Leeds, épousera Mary Keough, veuve de Wolf Mosely du canton d'Ireland. La cérémonie fut tenue à l'église méthodiste d'Ireland le 6 décembre 1843. Mary Keough ne semble pas avoir vécue les dernières années de sa vie à Leeds, pas plus que dans la région. Deux chefs de famille au nom de Keough sont retrouvés au recensement de 1831. L'un sur le lot 13 du 11e Rang du canton d'Inverness et l'autre dans le canton d'Irlande.

Outre l'arrivée correspondante à la 2e phase des établissements primitifs à Leeds, ayant égard aussi au rôle central qu'ils jouiront, leur localisation (lot 10 du 9e Rang) donne lieu à la naissance des établissements graduellement regroupés et, constituant le noyau d'une partie du village actuel de Saint-Jacques-de-Leeds. C'est en effet à l'encoignure nord-est du lot qu'un contrat de cession de terrain fut accordé pour l'installation de l'école primitive, le cimetière et l'église St. James, élevés en 1834. Cette église est la première d'un système formel des églises retrouvées dans la partie nord-est des Cantons-de-l'Est à l'époque. Cette dimension prend encore plus d'importance en y rattachant le fait qu'il s'agit de l'église d'Angleterre occupant le palier d'église d'état dans la promulgation de l'Acte Constitutionnel de 1791.

Le peuplement qui jusqu'à la fondation de la mission St-James en 1831, comptait sur les passages du révérend Robert Raby Burrage d'Aubigny (Lévis), pour les services

sacramentels aura le support permanent d'un pasteur, le révérend James Lynn Alexander introduit ici en janvier 1831. La conjugaison de la présence d'un ministre de ce culte à la fondation de la mission anglicane constituera le point de référence pour les peuplements des environs, toute communion religieuse concernée, nonobstant les Catholiques. Ainsi, cette partie du lot 10 du 9e Rang du canton de Leeds, devait-elle représenter le siège premier de l'organisation religieuse formelle pour une grande partie de la partie nord-est des townships et pour la bordure des seigneuries avoisinantes. Le découpage de la devanture de la partie sud-est du lot en front sur le chemin Craig, devait être du même lot.

Très peu de temps avant son décès, Isaac Thompson transige une partie du lot 10 à sa fille Catherine, mariée à John Cobban d'Inverness, depuis le 5 avril 1847. Il serait possible qu'il s'agisse du front nord-est du lot, cette fois longeant les propriétés anglicanes. Ces dernières ayant fait l'objet de deux contrats, l'un en 1831[20] et l'autre en 1841 ou 42.[21] Au volume B.1 page 192, un contrat fait intervenir Isaac Thompson et John Hume. À la fin de l'été 1849, veuve « Sephton and others », cèdent la partie sud-ouest du lot 10 à Ewen Lamond. Cette même partie est vendue à John Lowrey en 1851. Une partie du lot 10 (probablement front du nord-est) est transigée de John A. Cobban et « executor » à Isaac Thompson (B.6.243.2919).

William Fraser

Fils de John Fraser et Jane ... William est né en 1799. Il épousait Margaret Aiken, née en Irlande en 1800.

Le 21 juin 1828, les lettres patentes de concession lui sont accordées pour le lot 4 du rang VIII (100 acres).

Recensement 1831 :
Lot 4 rang 8, une maison en construction, propriétaire de bien-fonds, « Tavern Keeper », 12 personnes dans la famille, 3 enfants de 5 ans et moins, 2 enfants de 5 à 14 ans, 3 garçons non-marié de 21 à 30 ans, 1 homme marié de 30 à 60 ans, 3 femmes moins de 14 ans, 1 femme mariée de 14 à 45 ans, 2 femmes non marié de 14 à 45 ans.

Recensement 1861 :
William Fraser 62 ans.

20 Lettre de l'archiviste diocésain en avril 1998

21 Volume1, pages 78 à 83, numéros 88 à 93

Révérend John Thompson

Le révérend John Thompson est l'un des plus illustres fils de Leeds. Son mariage à Mary MacKenzie, fille d'Alexandre MacKenzie, premier ministre du Canada de 1874 à 1878, l'élève au rang d'une distinction peu commune.

Le père du révérend John vint s'établir à Leeds en 1836.[22] Le contrat passé avec George Hargrave laisse toutefois conclure à un établissement plus précoce. En effet, le numéro d'enregistrement correspond à A.1.116.303 [23] laisse à la déduction que l'arrivée des Thompson a pu se faire en 1835 et même 1834. La partie sud-ouest du lot 2A du 11e Rang était alors cédée à John Thompson. À la même période, George Thompson, frère de John, fait l'acquisition de la partie sud-ouest ½ du lot 1 du même rang de Leeds. George cédera toutefois sa terre à John en 1844 ou 1845 (B.1.201.222) alors qu'il s'orienta au commerce du bois à Québec. William Thompson, frère aîné de John et de George, s'établit également dans le canton de Leeds à la même période.

D'autres recherches seront à faire pour localiser la naissance du révérend John Thompson. Ses frères James et Richard, ainsi que sa sœur Mary sont respectivement nés en Angleterre en 1827, 1829 et 1833. George, William et Sarah, naîtront au nouveau domicile du 11e Rang, lot 2A en 1839, 1841 (30 novembre) et 1845.

Entourage de l'enfance du révérend John Thompson :

- Famille John Allen, domiciliée sur les lots 2 et 3 du 10e Rang depuis 1825-1826. Les Allen étaient Écossais de religion presbytérienne. John Allen junior, né à Québec en 1832 et Charles Allen né en 1824 (en Écosse).

- Famille James Hoggan, établie sur le lot 1 du 10e Rang, depuis l'obtention d'un billet de location, le 12 juillet 1826, jusqu'en 1844.

- Sur le lot 6 et 7, traversés par la route conduisant au village de Kinnear, on retrouve les épiscopaliens, les John, James et William McVety, après les ventes de McGill Des Rivières qui prévalurent au début des années cinquante.

- Andrew Nugent et sa famille arriveront de Sainte-Agathe pour s'installer sur le lot 8A du 5e Rang en 1857.

- Robert Swinton épousera la seule fille de John Ross et Margaret Mathieson, une famille fortement identifiée à l'église d'Écosse, résidente sur le lot 5 du 8e Rang.

---

22 Annals of Megantic County, McKillop

23 199 à 607 pour la période du 16 avril 1833 au 6 février 1836

Nord-est ½ lot 4 9e Rang	Alexander Russell à John Ross	29/08/1833	B.2.256.389
Nord-est ½ lot 4 9e Rang	Same	30/03/1834	B.2.258.390

Partie lot 4 du 9e Rang	Alexandre Russell à William Hargrave	20/02/1844	B.1.17.31
Sud-ouest ½ lot 4 9e Rang	Walter Hargrave à J. B. Michaelson		B. 3.176.1245
Sud-ouest ½ lot 4 9e Rang	Joseph B. Michaelson à John Ross		B. 3.198.1278

Nord-est partie lot 4	Rev. R. Swinton et exor à L. Murphy	1862	B.10.328.5081
Nord-est partie lot 4	Lawrence Murphy à Thomas Hall		B.13.246.6983
½ nord-est partie lot 4	Thomas Hall à John Fraser		B.18.483.11030
½ nord-est partie lot 4	Same à Thomas Cromwell		B.18.494.11031
Nord-est ½ lot 4 9e Rang	Rev. R. C. Swinton et al à John Hume	1872-73	B.19.217.11330
Nord-ouest ½ lot 8, 4e Rang	William Carroll à William Kerr		B.4.151.1672
Nord-ouest ½ lot 8, 4e Rang	William Kerr à John Thompson		B.4.318.1896

Pendant un certain temps, quatre frères Swinton étaient résidents à Kinnear's Mills.[24] Le Révérend Robert Swinton avait succédé au Révérend M Geggie à la tête de la communauté presbytérienne du canton de Leeds. Il y demeura pour une durée de cinq ans. Son successeur, le Révérend William Scott, oeuvrera ici durant une année.[25]

Le Révérend James McConechy est toutefois recensé comme exploitant du lot ½ lot 4, 9e Rang en 1861. La localisation du ministre de l'église presbytérienne pourrait avoir été sur la partie nord-est du lot 4, du 9e Rang, avant de se situer au village de Kinnear's Mills. La propriété du lot 6 du 4e Rang, qu'on attribuera (partie 6A) à la Presbyterian Church (sur la liste de 1882), avait été transigée du Sheriff à George Pacaud, puis de ce dernier à L. Pacaud en B.1.302.353, vers 1846. Également, George Jérémie Pacaud à William McVety, B.2.152.674 vers 1850-51, William McVety vend la partie nord-ouest du lot 6 du 4e Rang (6C) à John Lamblie, B.3.35.1045 vers 1852, John Lamblie à James Kinnear, B.6.223 vers 1857. William McVety n'a pu agir au nom de l'église presbytérienne étant anglican. L'index des contrats jusqu'en 1882 n'indique pas de

24 Idem 1, p. 98 et 99

25 Idem 1, p. 99 et 115

transferts pour 6A ou 6B (partie sud-est du lot séparé de plus en deux par le Frobisher Road, à ce niveau (lot 6, 4e Rang) correspond à la rue du Foyer d'aujourd'hui.

À noter aussi, qu'au recensement de 1861, l'énumérateur William Hume relève les familles John Greenlay (9e Rang, lot 3, ½) puis, Théo. Deale (8e Rang, lot 3, ½), puis William Fraser (8e Rang, lot 4), puis Robert Gullen (9e rang lot 5) ensuite viennent John Ross (8e Rang, lot 5), Thomas Goff (8e Rang lot 6) à environ 100 acres possédés par Thomas Ouellette puis Raymond Dion, bâtiments d'aujourd'hui, James McConechy clergyman église PFC ensuite, Zacharias Goff (9e Rang lot 7A) puis Joseph Dary blacksmith, selon toute vraisemblance au lieu de Obadiah Littlefield partie 7C du 8e Rang.

Sur cette même page du recensement, l'énumérateur termine alors sa journée en relevant la famille John Hume et laisse le secteur de l'entrée sud-ouest du village à une autre phase.

Conclusion :
1. À retenir que le révérend James McConechy exploite ½ du lot 4, 9e Rang
2. Cette partie ½ lot 4, 9e Rang fait l'objet de la transaction suivante en 1873, R. C. Swinton et al à John Hume.
3. Une transaction faite en 1862, révérend R. C. Swinton et exor à L. Murphy. Swinton agit-il ici au nom de la succession de son beau-père John Ross ou au nom de l'église presbytérienne?
4. La systématique du parcours du recenseur William Hume est indéfectible. La Presbyterian Mance de la communauté de ce culte était à cette époque à Leeds Village et non à Kinnear's Mills (1861). Le révérend Conechy arrive ici en 1854. L'année de naissance d'Archebald McConechy, futur et 4e génération de ministre McConechy, Demeure à la tête des Presbytériens jusqu'en 1878. Ainsi sur la base de l'ordre du recensement, on doit situer la demeure du révérend James et Jane McConechy entre Thomas Goff (lot 6A, 8e Rang) et l'entrée privée de la famille Zacharias Goff (lot 7A, 9e Rang).

Révérend Edward S. Logie

- Fils de Charles Logie (1822) et Anastasia O'Sullivan (1823).
- Né à Leeds en 1861, sur le lot 7 partie A.
- Cadet de 5 enfants : Charles_junior (1854), James (1855), Isabella (15/08/1857-1950), John (1859), Edward (1861).
- Marié en 1892 à Isabella Cromwell (dec.1911), fille de Thomas Cromwell et Elizabeth Jane Kinnear. Isabella est née sur le 8e Rang, lot partie de 2 en 1868.
- Il est ordonné en 1893.
- Avant l'exercice pastorale à Chalk River Packenham et Winchester Ontario, le couple habite à Montréal chez un neveu de sa femme, le futur médecin Lincoln Cromwell (fils de William), dont les études universitaires à McGill furent payées par l'acteur Spencer Tracy.

- Frères et sœur d'Isabella : James 1858, Ayton 1860, charpentier et contracteur à Cookshire, Ann 1861-1951 mariée à M. Mackie, Thomas 1862 marié à Duffet, William 1866, marié à Alicia Suitor (veuve d'henry Reid de Leeds, plus tard mariée à William B. Hodge de Californie, Fred 1872-1950 membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Compton de 1911 à 1917.
- Isabella L. Logie (sœur du révérend), a enseigné aux 8 districts de la Commission scolaire de Leeds, sur une période de 40 années. Âgée de 70 ans, elle fit même quelques jours d'enseignement en 1837 alors que sa petite-fille Delma Mary, titulaire à l'école no 2 (Patterson School, 6e Rang, lot partie 3) dut s'absenter pour maladie. Isabella a épousé James W. Robertson en 1886.
- Elizabeth Jane Kinnear née le 23 mai 1838 dans le canton de Leeds. Décédée à Sawyerville le 11 mai 1926. Elle était une sœur de James Kinnear (1818).
- Son frère Charles est né en Écosse en 1824 avait acquis cette partie de lot de Hugh McCutcheon en 1857 (B.5.291.240) et Zacharias Goff (B.5.285.240) (B.5.291)
- Voisins : John et Elizabeth Donovan à l'ouest et du chemin Craig à l'est.
- Sa mère, Anastasia O'Sullivan était d'origine irlandaise.
- Il fréquenta les écoles de Leeds à des distances caractérisées par l'éloignement du domicile familial. Ses études plus avancées, se réalisent à Berthier puis Richmond et enfin au Morrin College, institution de Québec affiliée à l'Université McGill.
- Les dernières décennies de sa vie seront vécues auprès de son fils Charles W. Logie Robertson (1889-1973).

Antoine Juchereau Duchenay

- Député de Buckinghamshire.
- Fils d'Antoine Juchereau et Marie-Françoise Chartier/Delotbinière.
- Il passait son contrat de mariage chez le notaire J. C. Panet le 18 juillet 1765, avec Mlle Julie Louise Liénard de Beaujeu, fille de Louis Beaujeu/Villeneuve et Louise Charlotte Cugnet. Villemonde, Beauport.
- Il était probablement (aussi par alliance) seigneur de Beauport, Saint-Roch, Godarville, Fossambault (Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier) Saint-Denis, et autres territoires ...
- Juge de paix.
- Ancien capitaine de milice.
- Chevalier.

James Stockwell

La moitié du lot 10 fut accordée par certificat à James Stockwell, le 9 décembre 1823. Ce dernier a été un officier militaire rattaché au bataillon du 1er régiment de milice d'Essex du district de l'Ouest lors des hostilités de 1812. Le 23 janvier 1813, incertain de son sort, l'armée l'avait rapporté absent sans permission.

Dr Montagü Scott

Le Dr Scott avait vécu sur le lot 9, 134 acres 12e Rang. Avait épousé une fille de John Gullen et Charlotte Barton Caroll (aînée des filles de Lord Carroll). Gullen s'était engagé au château Carroll en Ireland. Jane Gullen devait toutefois mourir 11 mois seulement après son mariage au Dr Montagü Scott.

Rev. Isaac Martin Thompson

Le révérend Isaac Thompson est né à Leeds le 10 juin 1835. Fils d'Isaac Thompson (1799-1855) fermier et forgeron et Catherine Sephton (1803-1842). Isaac épousait Elizabeth Jiggens (1834-1917), fille de Matthew Jiggens (1804-1863) et Sarah Goff (1811-1891). Les deux familles habitaient des propriétés voisines aux installations anglicanes à Leeds. Ces dernières ayant été découpées à partir du lot 10 appartenant à Isaac Thompson senior. Cette famille Thompson (Isaac senior) était d'Irlande et de religion méthodiste.

Sept enfants sont nés du mariage Thompson-Jiggens, célébré le 19 juillet 1855 en l'église presbytérienne de Leeds. Le père d'Isaac était décédé le 26 janvier de la même année. James Woodington, cousin fut témoin au sacrement. Les enfants tous baptisés à St. James Anglican Church de Leeds, sont Henry Richard (13/06/1856), Harriett Eleanor (22 juillet 1858), Caroline Elizabeth (22 décembre 1861). Matthew George (18 avril 1863), William Jiggens (2 août 1865), Isaac Charles (18 février 868), Edna Sarah (9 août 1870).

D'abord forgeron au moins de 1858 à 1863, il est tailleur en 1866 et devint marchand. Devenu prêtre en 1874, il sera « Rural Dean » vingt ans plus tard en 1894. À Leeds, le futur révérend Thompson a grandi devant le paysage s'offrant du rectory de l'église et de la petite école qu'il fréquenta (emplacement 10G-1). Il étudia à Melbourne et Lennoxville. Ordonné diacre le 6 janvier 1871, il devint prêtre en juin 1874. Demeurant à Melbourne, il avait la responsabilité pastorale de cet endroit et de celle de Richmond pendant dix années.

Missionnaire diocésain de 1881 à 1883, également à Dan de 1883 à 1888, recteur à l'église St-Ambroise New York en 1888-1889, il est ministre à Waterville de 1889 à 1893. D'une physionomie attrayante, il exerça sa pastorale avec à la fois une approche réformiste et compatissante. Nommé recteur de l'église de Lévis, le 1er janvier 1893, après un séjour de repos, on lui attribua les fonctions de Rural Dean pour le diocèse de Québec en 1894. Il est décédé à Québec le 15 octobre 1913. Sa femme Elizabeth Jiggens rendit l'âme le 17 janvier 1917. Les Thompson habitèrent le 265 Grande Allée à Québec.

Églises

La St. James Épiscopalian Anglican Church mission, fondée en 1831, est la toute première organisation religieuse établie dans le vieux comté de Mégantic. Leeds Village devient ainsi le lieu de référence des célébrations sacramentels d'une bonne partie des 2 288 personnes qui habitaient le territoire du comté. Avant la fondation, le lieu était desservi par des missionnaires itinérants dont les visites se limitaient à seulement quelques unes par année.

- Paroisse catholique Saint-Ferdinand 1834
- Mission anglicane (lot 1, 3e Rang d'Inverness) en Ireland 1839, chapelle construite en 1840
- Wesleyan Methodist Church, 1839, Upper Ireland, Dinning bridge après 1840
- Congregationniste Inverness 1838
- Old Loge Meeting House construite en 1832 n'était pas une mission (lots 3 et 4 du 1er Rang à Inverness)
- Première église élevée au village actuel d'Inverness : Presbytérienne en 1839
- Saint-Sylvestre, catholique, construite en 1829 et anglicane en 1844

À la même période, faisant suite à l'enseignement prodigué dans des maisons privées des lots 4 et 14 du 9e Rang, une école voit le jour sur l'emplacement G du lot 10.

Le missionnaire fondateur de la Mission de Leeds est le Rev. James Lynne Alexander, né le 23 octobre 1801 à Glenhead dans le comté d'Atrim en Irlande. Émigré au Haut-Canada avec ses parents à l'âge de 16 ans, James Alexander fut d'abord instituteur à Markham, York puis Niagara. Le besoin de prêtre étant pressant, il répondit à l'appel du nouvel évêque anglican Charles James Stewart. À l'ouverture du séminaire de Chambly sur le Richelieu en 1828, il s'était inscrit en théologie. Nommé diacre le 13 septembre 1829 et missionnaire itinérant en 1831, son ordination eut lieu le 7 janvier 1832.

En plus de présider les cérémonies sacrées à la nouvelle église de Leeds, le Révérend J.-L. Alexander se rendit à la Log Meeting House, localisée sur le chemin des rangs 3 et 4, non loin du tout récent chemin Gosford dans Inverness. Il inaugura aussi les célébrations au premier moulin construit par John Lamblie sur la branche ouest de la rivière Osgoode (lot 5, 3e Rang Leeds). Ses visites se feront sans doute jusqu'à Upper Ireland où le Lord Settlement se rassemblait à la première école construite en 1820.

Plusieurs baptêmes avaient également lieu à la mission du capitaine Donald MacLean, près de Dinning Bridge. Le révérend Missionnaire n'est certainement pas étranger à la fondation d'une nouvelle mission anglicane à Lower Ireland (Saint-Jean-de-Brébeuf) en 1839. Près du chemin Craig, à la hauteur du 3e Rang d'Inverness, une chapelle avait été construite l'année suivante. Jusqu'à l'installation en permanence d'un ministre à Saint-Gilles en 1840, J.-L. Alexander desservit régulièrement à cet endroit. C'est aussi avec intérêt qu'il vit se préparer l'érection du temple anglican de Saint-Sylvestre en 1844.

Pendant plus de 25 ans attitrée seule église officielle à partir du début du 19e siècle, l'église d'Angleterre a aussi été la première autorité en matière d'éducation. Aussi le Révérend Alexander, antérieurement instituteur, s'intéressera-t-il particulièrement à ce secteur. En 1832, l'épidémie de choléra sévissant, il rédigera un rapport sur l'état des gens en notant la présence de nombreux réfugiés de la ville sur le chemin Craig et sur le territoire de Leeds. L'année 1834, sera notamment marquée par la visite du bishop Charles James Stewart dont le diocèse couvre l'entière surface du Haut et Bas-Canada.

L'affinité respective d'Alexander et du 3e évêque de Québec pour la littérature et la poésie laisse à la déduction que cette étroite amitié a largement privilégié Leeds sur le plan des relations à l'autorité ecclésiastique. Alors qu'Alexander est cité comme l'auteur d'un des premiers ouvrages publié en vers au Haut-Canada en 1825, le recueil de l'évêque George Jéhosaphat Mountain sera édité en 1846.

Depuis l'année du départ du Révérend James Lynn Alexander en 1843, 12 ministres du culte anglican se succéderont à la tête de la mission. Ce sont les Révérends J. Flanagan (1843-1846), A. Whitten (1846-1852), J. Carey (1852-1856)Dr R. Short (1856-1861), A. Allen (1861-1863), J.-P. Richmond (1863-1868), F.-A. Smith (1868-1871), J. Kemp (1871-1888) Joseph Rothera (1888-1923), A.-F.-G. Nichall (1924-1926), S. H. Coleman (1926-1929), W. Lack (1930-1931). Le ministre actuel de la communauté anglicane est le Révérend Brazzle.

Histoire

Les traités de 1763 et de 1774 se révèlent des points marquants de l'histoire évolutive dans la colonie. On ne pourrait laisser la dimension internationale ou européenne absente de l'analyse des faits et mouvements d'une colonie dont les ajustements avec l'Autorité Impériale de Londres sont marqués d'hésitation, de l'éloignement, parfois de l'indifférence, particulièrement durant les guerres Napoléoniennes de 1793 à 1814. La guerre britanno-américaine de 1774-1775 aura ses effets sur les structures du pays. La milice et les tribunaux subiront des réajustements qui aboutirent à une stabilité relative à la fin du siècle.

Dans la perspective du territoire des Cantons-de-l'Est pris plus exclusivement, l'Acte constitutionnel appellera à sa pénétration et à la division d'une centaine de petits territoires nommés Township. Inspiré des « Towns proprietor » américains, l'administration ne passera pas outre aux vues d'un nombre de Loyalistes expulsés ici mais nostalgiques à un système dont ils étaient déjà familiers. La présence des Loyalistes constituera une pression depuis leur débordement et le traité de 1783.

Les Loyalistes, irrités de la double ethnie et de la dualité des lois, plusieurs tentèrent, lorsque la fortune le permettait, de quitter leur lieu de refuge pour les Etats-Unis ou le Haut-Canada. La présence des Loyalistes constituera une pression administrative depuis leur débordement et le traité de 1783. L'exploitation forestière avait après la

conquête donnée naissance à la rentable industrie de la potasse. Cependant, elle atteindra le rang de grande industrie qu'avec l'application des blocus de l'Angleterre vis-à-vis les pays adverses au tournant du siècle. Alors qu'après une épopée sans précédent des fourrures de 1797 à 1802, elle vint se substituer à une agriculture déclinante, pourtant à économie substantielle, dont les périodes fortes sont identifiées de 1771 à 1779, puis de 1786 et durant la dernière décennie.

Le commerce des fourrures allait lui aussi rencontrer des difficultés relatives à la chute des prix, aux pertes de territoires des Nas-Werters, aux coûts accrus issus de la distance du transport et à l'épuisement du castor. Le déclin avait débuté en 1803 pour atteindre son point culminant de 1813 à 1820.

L'exploitation forestière qui n'avait crû qu'avec une lenteur extrême depuis la conquête, prenait un formidable essor au début du siècle. Cette compensation inattendue sauva le Québec de la ruine. Pour les prochaines années, elle constituera le seul bien qui justifiait l'alliance avec l'Angleterre. L'épuisement progressif des ressources de la Métropole puis en 1795, l'adoption d'un système de tarifs préférentiels favorisant les exportations canadiennes aux dépens des exportations en provenance de la mer Baltique, eurent l'effet de créer un meilleur équilibre entre ces deux fournisseurs. À la reprise des guerres entre la France et la Grande-Bretagne en 1803, la conjoncture fit que la Métropole haussa les tarifs des bois importés de la mer Baltique, les décrets de Napoléon visant la cessation de tout commerce avec l'Angleterre entre novembre 1806 et décembre 1807, le blocus semblable des Etats-Unis à la même année firent que l'exploitation forestière canadienne connut rapidement l'apogée d'un spectaculaire développement qui, sauf pour la période de guerre 1812-1814, devait avec la commercialisation du bois équarri de 1823 à 1840, s'étendre jusque là.

Immédiatement après l'Acte de 1791, des marchands de fourrures issus d'un champ d'activité, par sa prospérité, qui avait su s'imposer à la colonie tout entière formeront des groupes pour la concession de grands territoires. Poussés aussi par un déclin prochain de leur commerce, leur intérêt se porta rapidement à la spéculation foncière. Isaac Todd aurait été de ceux qui avaient perçu la décroissance des recettes des fourrures dès 1796. Le secteur le plus florissant du commerce devait presque complètement s'éteindre au cours des 25 premières années du 19e siècle. Par ailleurs, le commerce du bois favorisé par les guerres de l'Angleterre et leur blocus deviendra une source d'expansion industrielle et commerciale à partir de 1804. Les tarifs douaniers devenant des plus bas, ce secteur aura été le plus démonstratif des avantages du bien britannique notamment jusqu'à 1825, se prolongeant aux années 1840.

En 1796, la majorité des délimitations des cantons est établie. Les pétitions d'Isaac Todd au fort occupé « Bureau des Terres » se révéleront profitables puisqu'en 1801, l'arpentage intérieur des cinq premiers rangs est réalisé. Il ne lui faut qu'attendre l'acte d'érection du canton de Leeds qui se réalisera le 14 juillet 1802. Le riche et clairvoyant marchand de fourrures de Montréal obtient sur le champs les lettres patentes pour une superficie de quelque 11 000 acres. La partie nord-est du canton de Leeds n'est

toujours pas divisée en 1805. Les délimitations des territoires des seigneuries retardent en effet l'arpentage du territoire actuel des rangs 6 à 16, alors nommé Uxbridge.

Un juge de Québec, James Kerr, s'était vu refusé une pétition pour l'accord de cette section. En 1800 les dispositions de concessions de cette partie résiduelle sont en faveur des soldats du 3e régiment.

Le chemin Craig

Un autre marchand de fourrures, Joseph Frobisher, nouveau propriétaire du quart de la superficie à Ireland, Inverness et Halifax, initia un tracé par l'entremise de l'arpenteur Joseph Kilborne. Commencé en 1800, il devait être subséquemment la base de l'arpentage des rangs de la partie nord-est du canton.

Pour rapprocher les défricheurs Loyalistes des cantons plus au sud de la capitale et pour favoriser la colonisation tout en assurant l'existence d'une voie de communication avec les Etats-Unis, Craig entreprit de faire construire le chemin en 1810. S'inspirant des pratiques de Simcoe au Haut-Canada, ce sont quelques 200 militaires qui réalisèrent le projet en 1810.

John Palmer établit dès lors une auberge en bordure de la rivière près du solide pont de Craig à Leeds. Les lettres patentes pour les lots 16 et 17 du 8e Rang, lui seront titrées le 3 mars 1814. Un service de diligence Québec – Boston est établi en date du 31 décembre 1810, un avis public fait l'objet d'une présentation dans la Gazette de Québec. Le service régulier commença le 14 janvier 1811. Le départ se faisait de Québec à chaque lundi pour atteindre Boston le samedi de la même semaine. Les convois d'aller et du retour se rencontraient à Stanstead. Les réservations devaient se faire à l'avance au bureau de Josiah Stiles, propriétaire de ce service, près de la porte Saint-Jean.

Le lundi, on déjeunait chez M. Pope à Saint-Nicolas, puis on dînera à Leeds à l'auberge Palmer. L'auberge aurait été située sur la rive sud-ouest de la rivière, réchauffée du plein soleil et surplombée du fameux et combien historique pont de Craig qui ne devait être démoli qu'en 1938 ou 1940. À partir des cartes, nous pourrions localiser le pont Craig légèrement au nord de l'actuel pont érigé en 1959-1960. Des témoins oculaires peuvent encore nous le situer. Il ne me fait pas de doute qu'il était au sud du 2e pont dont la bénédiction prit cours le 6 juillet 1939. Les quais d'approche de ce 2e pont sont toujours évidents à la splendide rivière Palmer dont les abords étaient jadis garnis de gigantesques ormes.

Symbole incomparable des luttes entre la Chambre et l'Autorité coloniale, le chemin Craig se construira teinté d'un débat qui s'était prolongé durant plusieurs années. Pour rencontrer les vues de développement déjà formellement établies depuis la constitution de 1791, Sir James Craig lui-même, gouverneur général depuis 1807, vint mettre fin aux oppositions. Au début des travaux, commencés le mardi 31 juillet 1810, 200

hommes de la garnison avaient traversé la rivière pour ouvrir le chemin de Saint-Gilles jusqu'à Shipton en traversant le premier canton, celui de Leeds.

Le major Robinson dirigeait les opérations alors que le quartier-maître général Kempt en était l'inspecteur. L'entreprise étant rendue difficile par un sol parfois marécageux joint à une mauvaise température, 400 hommes avaient été mis à contribution durant l'automne. Le 1er novembre, la Gazette de Québec annonçait son ouverture « Il a généralement 15 pieds de largeur, débarrassé de toutes souches et, lié et embelli par 120 ponts... celui qui est bâti sur une branche de la rivière Bécancour (rivière Palmer à Leeds) et nommé pont de Craig est fort bien fait. »[26]

Si Joseph Frobisher s'était tant préoccupé de la percée de ce chemin, depuis le travail de l'arpenteur Kilborne à partir de 1800, un motif supplémentaire allait vivifier son ardeur. Entre-temps, le prolifique « fur trader » avait également acquis la majorité des lots des cinq premiers rangs de Leeds du récipiendaire originel et aussi marchand de fourrures Isaac Todd. Fort intéressé à la réalisation du chemin, en 1805 William Hall, le grand propriétaire du canton de Broughton (23 100 acres avec H. Jenkins) avait souscrit 150 livres pour l'ouverture du chemin.

L'intrépide et persévérant exploitant forestier et marchand de bois George Hamilton avança une significative somme de 1 000 livres. Huit milles acres lui seront accordées dans le canton de Leeds. Les lettres patentes lui sont titrées en date du 7 décembre 1812. Plusieurs des terres d'Hamilton étaient avantageusement situées près des rivières ou sur leurs versants immédiats. Hommes d'une prospérité inégalée à cette époque, Hamilton et ses frères possédaient les meilleurs moulins du pays à New Liverpool (à l'est du bassin de la Chaudière) et dans l'Outaouais. Il était marié à Susannah Craigie, fille de John Craigie, député du comté de Buckinghamshire, du 20 juillet 1796 au 6 août 1804.

Si la délimitation en canton de ce territoire avait été l'élément marquant de l'Administration à la dernière décade du 18e siècle, la contention du chemin Craig est l'un de ceux qui a été largement retenu comme point majeur des événements à l'ouverture du 19e siècle. Les épisodiques rapports faits par Craig à son secrétaire relativement à la progression des travaux laissent croire à une étroite participation sinon une préoccupation constante du gouverneur lui-même.

La traverse de la rivière située à l'entrée sud-ouest du village de Leeds, donna l'occasion de l'appellation « Sunday », le pont qui par l'armée fut jeté sur ce cours d'eau se nomme Sunday's Bridge et un autre sur la rivière Osgoode déjà nommée, Miller's Bridge. Le toponyme Osgoode qui désigne cette rivière se rattache à William Osgoode qui selon l'éminent historien François-Xavier Garneau, serait le fils naturel du roi George II, était ici devenu juge en chef de la province de Québec le 24 février 1794. Ayant auparavant occupé cette même fonction sous l'administration de Simcoe au Haut-Canada, il fut aussi membre du Conseil exécutif et président du Conseil législatif. Son poste de président du comité chargé de la concession des terres de la Couronne

26 Gazette de Québec, 1977, p. 14

l'avait impliqué dans des démêlés qui seules expliquent son retour précipité en Angleterre au début du siècle suivant. Célibataire et sans parents à sa mort survenue à Londres le 17 février 1824, sa fortune retourna à la Couronne.

Étant l'une des 25 circonscriptions électorales depuis la première Chambre d'Assemblée en 1792, le comté de Buckingham couvrait Leeds et s'étendait depuis celui de Dorchester jusqu'à la rivière Richelieu à l'ouest. Maintes propriétés d'Hamilton seront cédées à la poussée des établissements de 1830. D'autres demeurant en la possession des membres de la famille, dont l'honorable John Hamilton, jusqu'aux années 1850.

Le canton de Leeds étant le plus rapproché de la Capitale, il devient un lieu d'intérêt particulier pour les établissements. Avec l'arrivée du chemin de Broughton (avant 1815) qui venait se jeter dans Leeds et la construction ultérieure du chemin Sainte-Marie (en 1816), Leeds constituera un carrefour offrant la seule voie de sortie des seigneuries vers l'ouest.

Les ajustements d'après guerre, l'opposition de la Chambre qui n'avait pas renoncé à implanter le système seigneurial dans les cantons et la crise de l'agriculture occasionnèrent l'abandon temporaire du chemin. La construction du chemin Dudswell comme celle du chemin Sainte-Marie, avait été attendue depuis leurs tracés respectifs en 1805 et 1806, fit que le chemin Craig devait être de plus en plus fréquenté. Le chemin Dudswell prenait sa souche sur le chemin Craig à l'ouest des eaux dans Maple Grove (Bernierville) dans Ireland. Tant et si bien que le chemin Craig devint le « highway » le plus utilisé pour atteindre les Etats-Unis au début des années 1830.

Josiah Stiles qui assura le service de diligence Québec – Boston à partir du 14 janvier 1811 avait fait ses premières armes en la matière sur les chemins de la Beauce. Stiles avait d'abord été fermier de Roger Lelièvre à Saint-François. Ensuite, il prit à ferme le domaine Taschereau pour trois ans à compter du 1er avril 1802. Il résilia toutefois son bail après une année seulement. Un fermier de seigneur et lui servir à l'occasion de domestique n'était pas une sinécure. Le travail comprenait maints déplacements pour diverses raisons et dans différentes circonstances. Les longs voyages à Saint-Henri, Pointe-Lévy au Québec étant assez fréquents, Stiles put se faire la main aux exigences des longs parcours. Pour les transports, le véhicule était la charrette, pour la promenade, c'était la calèche ou le landau à deux chevaux, pour les express, on allait à cheval tout simplement.

Les premiers établissements

Originaire de l'Île Mull en Écosse et débarqué à Québec avec son jeune frère Malcolm en 1809, Archebald MacLean vint s'établir à Leeds au cours de la même année. Il sera le 2e homme blanc à s'installer sur un territoire qui s'étendait de la ligne des seigneuries à l'est jusqu'à la route actuelle, reliant Arthabaskaville à Lac Mégantic et au-delà.

Ayant déjà huit années de service militaire avec la garnison des Argyle Fencibles, sa présence ici n'est possiblement pas étrangère à celle de d'autres MacLean. Le dictionnaire biographique du Canada renferme en effet plusieurs MacLean dont plus d'un sont aussi originaires de l'Île Mull. Les activités des gens de ce nom en Amérique étaient particulièrement liées au commerce des fourrures et à la vie militaire.

Archebald défricha d'abord un lopin de terre et construisit une cabane sur le lot 11 du 9e Rang. Sa récolte étant détruite, il se déplaça un peu à l'ouest sur une terre plus élevée identifiée comme étant le lot 8 du même rang. Ayant fondé à cet endroit, de nouveaux établissements, le Comité des terres lui accorda un permis d'occupation en 1811. Au cours du printemps 1811, Malcolm MacLean prenait possession du lot 16 du 9e Rang coupé par la rivière Palmer. Le 30 septembre de la même année, il présente une pétition pour obtenir des permis de location pour lui-même et huit autres compatriotes : Neil MacLean, Neil Ferguson, Angus MacLean, Archebald MacLean, Archibald McKinnon, Angus Kennedy, Archebald et Douglass MacDonnell. Le Comité se rendit à sa demande à condition que ces gens construisent des « log-house » sur chaque lot pour le 1er mai 1812.

Des personnes ci-haut mentionnées, Archebald MacLean qui avait habité Leeds de façon presque permanente depuis son arrivée en 1809 sera désigné à la responsabilité de soldat sentinelle à Leeds lors de la guerre de 1812. Soldat de carrière, MacLean s'était rapporté à l'année dès son retour d'un voyage à New York où il avait des parents. Les Autorités lui indiquent de rester à Leeds pour surveiller les mouvements sur le chemin Craig. Habitué qu'il était à une surveillance touchant les allées et venues des Indiens depuis son installation en 1809, voilà que notre pionnier peut mettre à profit sa considérable expérience de soldat. Le fusil à pierre, qui l'avait servi à défendre ses cultures des nombreux ours, sera changé pour une armure de combat.

Neil Ferguson qui était venu rejoindre MacLean en 1810 ou1811, devait être massacré avec sa famille lors d'une absence de ce dernier. Auteurs de ce terrible massacre, des Indiens confessèrent leurs crimes après leur arrestation au Nouveau-Brunswick. Ces meurtres n'avaient toutefois pas de relation avec la guerre en cours. L'assassinat de Neil Ferguson, de sa femme et de ses cinq enfants, se seraient produits vers 1812 ou peu après. À son retour, Archebald MacLean, qui était cousin de Ferguson enterra les restes. Ce fut là un triste événement à l'époque primitive de Leeds. Cette famille Ferguson serait localisée sur le lot 13 du 9e Rang.

Malcolm MacLean qui était venu prendre possession du lot 16 du 9e Rang, au printemps 1811, se rapporte lui aussi à l'armée lors de l'éclatement des hostilités. Il s'enrôle dans le « Glengarry Rifle Coprs »[27]. Libéré en 1815, il se rend en Écosse pour convaincre un groupe de quelques 80 Écossais de venir s'installer ici. Il revient toutefois qu'avec Mary, désormais son épouse et ils s'installèrent sur le lot de Malcolm en 1818. Écrasé peu après par un arbre, Malcolm fut inhumé par des compatriotes devenus plus nombreux. Le petit cimetière méthodiste serait son dernier lieu de repos.

27 George F. G. Stanley, Nos soldats, l'histoire militaire du Canada de 1604 à nos jours, 1974

Son séjour sur cette bien-aimé terre de Leeds, quoique entrecoupé de la période de guerre et de son voyage en Écosse, lui aura permis de construire une maison, une grange étable ainsi que défricher 40 acres de terre. Au recensement de 1825, Mary MacLean n'apparaît pas sur la liste des chefs de famille. En 1831, elle est inscrite comme étant mariée. Il y a un homme non marié ayant 18 à 20 ans ainsi que deux hommes aussi célibataires et ayant de 21 à 29 ans, vivent sous le même toit que Mary. Les trois enfants ont 5 à 13 ans. Tous vivent sur le lot 16 du 9e Rang et Mary n'est pas propriétaire du bien-fonds. Sa profession est fermière. Aucune autre personne n 'est inscrite sur l'historique lot.

Lot 16, 9e Rang	Mary MacLean à Alexander Hall	Vente 17.02.1831	Enregistrement 14.06.1833	B.2.229.371
Lot 16, 9e Rang	Thomas F. Addison à Alexander Hall	Vente 17.02.1831	Enregistrement 14.06.1833	B.2.226.369

L'on rapporte que le 20 octobre 1830, la veuve de Malcolm et ses quatre enfants sont dans la misère. On lui accorda les lots 6 du 12e Rang et 10 du 13e Rang. Elle sera dépossédée du lot 16 du 9e Rang par William Mills qui l'avait acheté d'Addison. Noter aussi que les lettres patentes à Addison sont du 22 février 1819 pour 1 200 acres (lot 10, 14e Rang et lots 1-2-5-15-16 du 9e Rang).

Angus MacLean a pu durant un temps vivre à Leeds. Cette possibilité est à examiner dans le cadre du relevé de la pétition de Malcolm le 30 septembre 1811. Selon d'autres auteurs, il n'obtint point de permis de location et ne vint pas s'établir à Leeds. Noter toutefois qu'un MacLean de prénom exceptionnellement non identifié est mort à la guerre en juin 1813. Il était enseigne de la compagnie du bataillon du 1er régiment de la milice de Frontenac du district de Midland, Upper Canada, sous les ordres du colonel Richard Cartwrigt. Comme d'autres, il avait pu préférer s'installer au Haut-Canada.

Archibald MacKinnon est identifié comme l'un des pétitionnaires s'étant établi à Leeds. Avait-il bénéficié d'un permis d'occupation par certificat et ordonnance? Aucune lettres patentes n'a été inscrite à ce nom. Il doit être retenu au titre d'un des habitants primitifs de Leeds.

Sur la base de l'émission d'une lettre patente faite en date du 4 mai 1821, nous pourrions établir que John McKickan est l'un de ceux qui a habité Leeds autour de la période de guerre de 1812-1815. Ses titres avaient prévalus en faveur du lot 11 du 9e Rang. Une ordonnance et un certificat furent émis au capitaine Henry Craig pour ce même lot. L'ordonnance enregistrée le 23 juillet 1818 devait être succédée d'un certificat le 19 décembre suivant. Aux mêmes quantièmes, le capitaine Craig reçut des titres pour les lots 6 du 7e Rang, 11 du 8e Rang et 12 du 9e Rang. Le capitaine Henry Craig était vraisemblablement un vétéran de la guerre 1875-1876. Son nom n'apparaissant pas inscrit à la liste des officiers de l'armée ou de la milice pour le conflit canado-américain de 1812. La plupart des lots touchés par les certificats émis à l'intention de Craig seront patentés à Robert Layfield, agent des terres, le 6 août 1830.

Pour des raisons qui semblent d'ordre civil et à la même date que John Palmer, Richard Sheppard obtint une lettre patente pour une superficie de 200 acres comprenant le lot 14 du 8e Rang (chemin Craig). L'aubergiste John Palmer, reçut ses titres pour les lots 16 et 17 du même rang. L'émission des lettres patentes est effectuée le 3 mars 1814.

Neil MacLean pour qui Malcolm avait présenté une pétition avec les autres ne serait pas venu habiter Leeds à l'époque d'avant guerre. Une personne de ce nom est cependant identifiée dans une transaction du lot 8 du 8e Rang au début des années 30. Ce Neil MacLean que l'on retrouvera au commandement à la bataille de Chrysler's Farm (au sud de Cornwall), le 11 novembre 1813 avait suspendu ses activités militaires avec demie solde à partir de 1784, après la signature du traité d'indépendance américaine. Capitaine du 2e bataillon du Royal Canadian Volunteers (1794-1805), un corps de l'armée régulière, le vieux militaire était devenu lieutenant colonel du 1er régiment de milice de Stormont du district de l'Est (Haut-Canada). Neil MacLean dont trois fils avaient été officiers sera un membre du conseil législatif au Haut-Canada. Alexander est décédé à Cornwall en 1815, le lieutenant et capitaine John MacLean devint shérif du district de Frontenac, Archebald George MacLean fut lieutenant du 2e régiment de la milice de York qui deviendra le premier régiment de Gore en 1816. Il avait combattu à Détroit et Queeston, au titre de capitaine de la milice incorporée. Il combattit à York, à Lundy's Lane. Il occupa enfin le poste de chef de justice au Haut-Canada.

Angus Kennedy, un autre pétitionnaire avait eu l'obtention de se fixer à Leeds. Comme d'autres immigrants de l'époque, il avait sans doute préféré le Haut-Canada. On retrouve en effet un Angus Kennedy au grade de lieutenant du 2e régiment de la milice de Glengarry du district de l'est en 1812. Les engagements militaires de cette compagnie se limite à Houple's Creek, le 10 novembre 1813. Comme les précédents, le lieutenant A. Kennedy reçut des terres en reconnaissance de ses services.

Avec la menace du conflit qui se dirigeait surtout vers le Haut-Canada, Archebald MacDonnell qui avait été lieutenant du 84e régiment (1775-1776) aurait-il été tenté de jeter ses bases à Leeds au Bas-Canada ?

Un pétitionnaire de Malcolm MacLean, le 30 septembre 1811, correspondait à ce nom. Aux hostilités de 1812, le capitaine Archebald MacDonell était adjudant général adjoint de la milice du Haut-Canada.

LEEDS

Rang 4

Archipiscopal Catholique et romain	Lot 10	B.9.24.4	
Jos Ewart à Isaac M. Thompson	Lot 4	B.16.200.9	
James Kinnear à William Thompson Md et gendre	Pt 5	B.30.24.19847 B.30.25.19848	

Rang 6

Terre Couronne	Lot 2		
Rev. G. W. Mountain à Ed. Bane	NE ½ lot 2	B.3.236.1329	
Rev. G. W. Mountain à Andrew Alexander	SE ½ lot 2	B.3.237.1330	
Andrew Alexander à Thomas Alexander	End SW ½ lot 2	B.6.91.2698	
James Cummings à Mary Curran	Part NE ½ lot 3	B.15.378.8684	
James Cummings à Alex Cummings	Part NE ½ Lot 3	B.15.378.8684	
Mary Curran à Thompson and Co.	Part NE ½ Lot 3	B.22.327.1373	1875
Mary Curran à John Patterson	Right Und. ½ of NE Lot 3	B.24.39.1501	

Rang 7

Hugh Cameron à Joseph Savoie	Part S ½ Lot 2	B.25.247.16323	
Joseph Burray à Mary Waddell	¾ of Lot 8	B.25.448.16694	
Joseph Burray à Peter W. Hall	SE part Lot 9	B.25.449.16695	
Elizabeth A. Wallace à Edwin Palmer	Right SW ½ Lot 2	B.27.369.18163	

Rang 8

James Clairhilwe à John Stewart	W ½ Lot 14	Book 3.483.1085	27/10/1840
Thomas Durkan à Thomas W. Lloyd	Lot 8	Book 3.485.1068	06/11/1840
Robert Thornton à Robert McLimont	Emp.	A.1.83.223	
Robert Layfield à Adam Bailey	Lot 12	B.1.3.4	28/09/1832
Adam Bailey à Robert Layfield	Lot 12	B.1.3.5	28/09/1832
Thomas Eager à John Eager	Pt 3	B.1.12.22	10/11/1843
George Hume à John McLoed	NE ½ Lot 8	A.1.301.679	23/01/1844
Zacharias Goff à Abadiah A. Littlefield	Pt 7	Book 1.150.59	29/08/1832
Francis T. Thomas à William Moore	SE ½ Lot 13	Book 1.167.66	05/09/1832
Hugh Ball à Harry C. Wharton (Postier)	E ¼ Lot 14	Book 1.172.70	11/09/1832
William Moore à Thomas W, Lloyd	SE ½ Lot 13	Book 1.178.72	20/10/1832
William Raycraft à Abadiah Littlefield	Pt 8	Book 1.199.79	20/11/1832
John Glass à Neil McLean	Lot 8	Book 1.235.99	14/01/1833
William Raycraft à Thomas Hargrave	Pt 8	Book 1.238.100	15/01/1833
Thomas Hargrave à Abadiah Littlefield	Lot 8	Book 2.223.368	01/06/1833
Abadiah Littlefield à Neil McLean	Pt 7	Book 2.214.403	23/11/1833
William Moore à Thomas W. Lloyd	S ½ Lot 13	Book 2.338.458	05/06/1834

William Raycraft à John Wilson & James Terrier	½ Lot 8	Book 2.350.468	26/06/1834
Robert Layfield à William Colcloughs	4 acres pt 11	Book 2.361.485	29/10/1834
Thomas Eager à Michaël Fahey	E part 8	Book 2.400.533	18/05/1834
Abadiah Littlefield à John Sinclair	Pt 7, Pt 8	Book 3.82.671	27/02/1837
Abadiah Littlefield à Robert Thornton	Pt 7	Book 3.125.706	04/04/1837
Abadiah Littlefield à William McLean	Pt 7	Book 3.126.707	04/04/1837
William Raycraft à John G. Clapham	Lot 8	Book 3.169.757	04/08/1837
Robert Layfield à Dennis O'Brien	Pt 11	Book 3.209.795	07/04/1837
Thomas Durkan à Robert Thornton	Pt 8	Book 3.418.1019	27/03/1840
Henry Redfern à Thompson Co.	Pt NE ½ lot 10	B.24.3.15032	
James McKee à Montague Scott	Empl. Pt 9	B.24.57.1572	
Peter Howley à Alfred Lemieux	Empl. Pt 16	B.24.354.15648	
Dr Montague Scott à John Whyte	Empl. Pt 9	B.24.59.15129	
William Ross à James Reed	Empl. Pt 8	B.24.134.15268	
Patrick Judge à William Ross	Empl. Pt 8	B.24.135.15272	
Richard Lee Craig à James Aylwin	Pt NE ½ of NE½ lot 8	B.24.139.15283	
John Craigie à Edwin Palmer	House Pt 8	B.25.344.16489	
Hugh McCutcheon à C.W.William Co.	NE 1/8 lot 8	B.26.250.17177	
John Fraser à Corporation de Leeds	Lot 4	B.27.135.17777	
Travaux chemin Craig		B.25.296.16386	
Thomas Glover à Elizabeth W. Hall	NE ¾ lot 15		
Henry Redfern à Robert S. Marshall	Pt NE ½ lot 10	B.29.79.19507	
Michaël Clancy à David Anderson	NE ½ lot 17	B.29.221.19708	
William McGinnis à Corp Township Leeds	NE lot 13	B.23.125.1431	
McCutcheon à Corp. Leeds-Thetford	NE ½ of ½ lot 8	B.13.3.6561	
Alex Hall à Michaël Clancy	Part lot 8	B.16.145.9047	
Lord Bishop Québec à School Commission Leeds		B.16.198.9117	
Thomas Glover et al à Hugh Jamieson	Part lot 8	B.17.479.10323	
Estate William H. Roe à Rose Donaghue	Lot 16	B.18.108.10516	
John Thomas Lambly à Laughlan McKenzie	Part SW ½ of NE ½ lot 8	B.18.224.10689	
J R Lambly à his minors	SW ½ lot 13	B.11.211.559	
James McKee à Stephen Pocock	Lot 9, 8e rang	B.12.303.6501	
Glover and Fry à Curt Reimnetz	Emp. Lot 8	B.12.311.6518	
Mallin à John Whyte	Emp. Lot 9	B.13.160.6839	
J B Michaelson à John Smith	Ne ½ of NE ½ lot 8	B.11.363.5847	
J B Michaelson à Thomas Durking		B.11.369.58.61	
J B Michaelson à Pat Judge		B.11.372.5872	
J B Michaelson à Hugh McCutcheon		B.13.178.6867	
Zacharias Goff et ex à Robert Armstrong	SW ½ NE ½ lot 7	B.14.7.7266	
Daniel Parker à William Jamieson	Part NE ½ lot 8	B.14.443.7989	
William Fraser à John Fraser	Lot 4	B.15.116.8258	

Benjamin Shepton Thompson à James McKee	Part W ½ lot 9	B.15.124.8269	
William McGinnis à Jean Roberge	SW ½ lot 10	B.16.25.8894	
Zacharias Goff à E A Goff	Part lot 6 et 7	B.16.36.8907	

Rang 9

George Hume à John McLeod	Part of lot 9 et 8	B.2.209.757
John H Noad es qual à John Lawrey	Lot 10	B.2.249.822
John Halgate à John Manning	Lot 14	B.2.373.994
John McLeod à Joseph Bowles	Part lot 8 et 9	B.3.75.1109
Zazharias Goff à Isaiah Jenkins 1852	1 acre du lot 7	B.3.140.1199
William Symes à Union Bl Society	Lot 15	A.1.1633
Joseph B. Michaelson à John Ross	SW ½ lot 4	B.3.198.1274
John Hume es qualite à John Greenlay	NE ½ lot 3	B.3.247.1342
Hugh McCutcheon à Rev. Glovey and husteers	Lot 10	B.3.315.1421
John Fraser à Charles Smith	Lot 15	B.3.476.1078
Robert Layfield à William Fraser	Lot 12	B.3--.1022
Isaac Thompson à Rev. George Mountain	Part Lot 10	B.1.78.88
The same à Rev. Lynn Alexander	Part lot 10	B.1.79.89
The same à The same	Part lot 10	B.1.80.90
Rev. Jas Lynn Alexander à Lord Bishop Mtl	Part lot 10	B.1.82.91
Matthew Jiggens à Lord Bishop Mtl	Part lot 11	B.1.83.93
George Hume à John et William his sons	Lot 9	B.1.137.142
Matthew Jiggens à W S Sewell sheriff	SW lot 11	B.1.192.212
Isaac Thompson et John Hume à Sheriff		B.1.192.212
Thomas William Lloyd à Alex Hall	Lot 16	B.1.367.410
Widow Sephton et others à Ewen Lamond	SW ½ lot 10	B.1.369.436
Archebald McLean à Minors McLean	Lot 8	B.2.157.682

Rang 10

Susannah Hamilton à Robert Hamilton and brothers	NE ½ 18 et 17	A.1.10.274
James Craig à William Craig	Partie du lot 7	B.1.320.37
James Hoogan à James M. Goyey et ex	SO ½ lot 1	B.1.340.40
David Blair à John Church	Partie lot 13	B.2.37.49
Matthew Jiggens à George Dunkan	NO ½ lot 5	B.2.111.
Francis T. Thomas à ses fils George et William Thomas	Lot 2	A.1.1.1.
George William Thomas à John Allen	Lot 3	B.1.77.194
George Thompson à John Thompson	SO ½ lot 1	B.1.201.222
Richard Dillon à John Thompson	NE ½ lot 1	B.1.213.237
William Cook à Abraham Church	N ½ lot 14	B.2.187.730
Susannah Hamilton à R. Hamilton et al	6,10,16,17,19	A.1.10.21

John Stov à Rebecca Stowill	Part of SW ½ lot 10	B.5.69.207
H McCutcheon à Charles Logie	W ½ lot 7	B.5.291.24
Go Dunham à Charles Logie	NW end lot 7	B.5.291.24
Hugh McCutcheon à Jos Hossack	NE lot 8	B.6.41.26
William Hume et al à Corporation Leeds	NE ½ lot 10	B.339.24
George Dunham à John Nutbrown	Empt part of lot 8	B.6.78.267
Hugh McCutcheon à John Stevenson	Piece of land SE ½ lot 7	B.6.212.287
John Hume es qual à Ferdinand Powan	1 piece SW lot 7	B.6.323.304
Charles Logie à John Allen senior	NW ½ lot 7	B.7.145.321
Charles Logie à Hugh McCutcheon	NW ½ lot 7	B.7.146.327
GHH Dunham à JR Lambly ad hoc	SW ½ lot 9	B.7.295.34
Thomas Mackie à Glover and Fry	¼ lot 9	B.8.345.40
McGrath à William Miles	Part 11	B.7.300.340
Robert Blais à Alex Hall	Lot 14 et 15	B.9.76.41
William Church à Harriet Wilson	Part lot 12	B.9.169.42
Charles Allen à John Allen junior	SE ½ lot 3	B.10.309.505
John Hume es qual à Arch Melrose	Lot 7	B.3.57.1080
John McElvey à Charles Allen	SW ½ lot 4	B.5.81.2099
Robert Hamilton à Elie Bouffard	NE ¼ lot 17	B.5.270.2386
Robert Hamilton à Jos Turcotte	NE ½ lot 16	B.5.272.2388
John Arkley à William et al	Part lot 8	B.6.11.2562
John O'Farrell à Rev. O'Grady	Lot 15 et 16	B.7.400.3148
John Thompson à W B Vallean et al	SW of NE ½ lot 1	B.7.161.3297
David Blair es qual à John Palin	Part lot 13	B.2.71.54
Same to same		B.2.72.54
William Smith à William Craig	NE ¼ lot 7	B.2.114.61
William Craig et al à Hugh McCutcheon	S ½ lot 7	B.2.285.87
William Smith à James Church	NE ¼ lot 7	B.3.29.103
Zacharias Goff à Zacharias Goff junior	NE et SW lot 6	B.3.113.116
James Church à M Jiggens es qual	NE ¼ lot 7	B.3.166.12
M Jiggens es qualité à H McCutcheon	NE ¼ lot 7	B.3.242.13
James Smith à H McCutcheon	Part lot 7	B.3.328.14
Robert R. Craig à Rev. William Hubbert	GONE ½ lot 9	B.3.330.14
Rev. G. Vovey et al husteres à Ann Mathison	Part of lot 10	B.3.369.14
Robert R Craig à Thomas Mackie	Part NE ½ lot 9	B.4.358.19
John Allan à John Allan junior	SE ½ lot 3	B.12.270.6446

Rang 11

Alex Rothney à William Rothney senior	Lot 11	B.15.191.8380
Robert Hamilton à Andrew Dunn	Lot 6	B.16.19.8886
George Arkley à Harriet Arkley	Right on NE pt lot 9	B.16.200.912
J McCutcheon à George et William McCutcheon	NE ½ lot 7	B.19.166.9879
Elie Bouffard à Mathilda Bouffard	Pt lot 17	B.18.26.10422
Alex Arkley à George Arkley	Right on lot 9	B.18.240.10700
John McElvravy à John Smith	Front lot 12	B.18.325.10811

John Smith à John McElvary	Part lot 13	B.18.325.10817
Henry Musgrave Blaiblock à John McElvary	Estate lot 4	B.18.494.1104
James arkby à his minor children	Part of lot 8 et 9	B.19.380.1156
James McElvary à James Kinnear	NE ½ lot 4	B.20.13.11734
Gouvernement à James Moran	SE ½ lot 8	B.20.113.11884
Sheriff of district of Arthabaska à Robert Hamilton	Lot 5	B.20.252.12088
George W Hamilton, charles Hamilton, Robert Hamilton à John Hamilton	Right on part lot 5, 16, 17	B.20.474.12384
Sheriff Arthabaska à Charles Scallon	SW ½ lot 16	B.20.253.12089
James aArkley à William Suitor	W Corner NE ½ lot 8	B.23.217.14498
Gouvernement à William M Philipps	Lot 11	B.24.259.15485
George Rothney à James Reed	NW ½ lot 11	B.24.269.15501
William J. Hamilton à J R Hamilton	SW ½ lot 17 et 19	A.1.43.81
George Hargrave à John Thompson	SW ½ lot 2	A.1.116.303
Isabella Miller à James Birch	Lot 12	B.1.50.16
George Hamilton à John Holgate	NE lot 14	B.1.100.33
John Holgate à William Cook	NE lot 14	B.1.104.34
George Hamilton à John Arkley	Lot 9	B.1.1.250.104
John Holgate à Patrick Lawler	½ lot 14	B.2.368.495
Gouvernement à George Hamilton	5,6,7,9,10,16,17,19 NW ½ lot 14	B.3.338.940
Gouvernement à Mary Blackburn	SE ½ lot 1	B.3.384.981
William Blackburn alias Palmer à Mary Palmer	NE ½ lot 1	B.3.529.1148
William Blackburn à George Thompson	SE ½ lot 1	B.3.530.1149
Francis T Thomas à his son George William Thomas	Lot 2	A.1.1.1
George W Thompson à John Allen	Lot 3	B.1.177.194
Susannah Hamilton à Robert Hamilton et al	6,10,16,17,19	A.1.10.21
George Thompson à John Thompson	SW ½ lot 1	B.1.201.222
Richard Dilton à John Thompson	NE ½ lot 1	B.1.213.237
Matthew Jiggens à George Dunham	SW ½ lot 5	B.2.53.519
William M Phillips à Alex et William Frothney	Lot 11	B.2.274.859
Robert Hamilton es qualité à John Judge	NE ½ lot 10	B.3.38.1049
John Hume es qualité à Archebald Melrose	Lot 7	B.3.57.1080
Archebald Melrose à Samuel Smith	Part 8	B.3.354.1469
Samuel Smith à John Arkley	Part 8	B.3.357.1473
John Elvery à Charles Allan	SW ½ lot 4	B.5.81.2099
Robert Hamilton à Elie Bouffard	NE ¼ lot 17	B.5.270.2386
Robert Hamilton à François Turcotte	NE ¼ lot 17	B.5.272.2388
John Arkley à William Lanier et al	Part 8	B.6.11.2562
Patrick Dunn à Thomas Harney	SW ½ lot 18	B.6.118.2735
John O'Farrell à Rev,O'Grady	Lot 15 et 16	B.7.40.3148
John Thompson à W B Valleau et al	SW ½ lot 1, NE ½ lot 1	B.7.161.3297
Thomas Harney à H Williams	Lot 18	B.8.85.3673
Catherine Blaylock à Charles Allan	SW ½ lot 4	B.8.343.4025
Robert Hamilton et al à Gab Clarette	S ½ lot 17	B.11.280.5696
Pat Dunn à Honoré Bédard	50 acres lot 17	B.12.17.5914
John Allan à Charles Allan	Lot 3	B.12.270.644

Abraham Church à John Smith	Part 13	B.13.61.6663
Jean Couture à Rev J B Grenier	Lot 11	B.13.210.6911
Joseph Dery à Louis Dery	Part lot 17	B.14.489.8067
William Arkley à Samuel Nugent	SE ½ lot 6	B.11.203.5572
Zacharias Goff à John Donovan	NW ½ lot 6	B.12.314.6523
Jos Goff à John McLean et H Jamieson	Part NE ½ lot 5	B.14.190.7568
George Dunham à Et Lambly	Part NE ½ lot 8	B.14.197.757
Sheriff Arthabaska à Samuel John Shaw	Lot 8	B.16.3--.9332
William Murphy Phillips à William Hume	NE ½ lot 10	B.18.136.10559
Elizabeth P. Baily et al à Charles Logie	SW ½ lot 9	B.18.290.10771
William Guinaman à Samuel Scott	NE ½ lot 8	B.18.481.11027
William Allan à John Allan	Right on lot 3	B.19.420.11624
--- Burray à Francis Ferland	SW ½ lot 18	B.20.134.11715
George W, Charles C, Robert C Hamilton à F John Hamilton	Right on lot 17	B.20.474.12384
Robert et John Hamilton à David Brown	Lot 17	B.22.132.13364
John Hall à Amelia El. Aylwin	Lot 15	B.23.392.14816
Samuel McElverey à School Commission Leeds	Emp. SW ½ lot 5	B.23.481.14-
Alexander Rothney à Robert S Marshall	Pt lot 12 et Pt lot 13	B.24.289.155-
Alexander Rothney à James Reed	Pt lot 12 et Pt lot 13	B.24.320.155-

Sainte-Agathe

- Desservie d'abord à Saint-Sylvestre.
- 21 septembre 1838, abbé James Nelligan curé, chargé de desservir les colons du terrain des Mères.
- Construction 1er chapelle (bois rond) au site actuel en 1847.
- Depuis lors paroisse de Saint-Gilles jusqu'à l'érection canonique de la paroisse Ste-Agathe le 20 mars 1853.
- Nomination de l'abbé William Richardson, curé de Saint-Gilles et de Sainte-Agathe, avec résidence à Saint-Gilles (18 juillet 1853 à 1867).
- 22 juillet 1867 arrivée de l'abbé Ignace Paradis.
- 29 septembre 1869 arrivée de l'abbé Nicolas Mathias Huot.
- 3 septembre 1876 l'abbé Patrick Kelly (1876-1899).
- 1899 l'abbé Sauveur Turcotte né à Sainte-Marie de Beauce en 1868, à Sainte-Agathe jusqu'en 1923., Inhumé à Sainte-Agathe le 8 juillet 1950.
- Municipalité érigée en 1857, conseil municipal en 1854.
- Cadastre en Saint-Gilles, au 18e siècle, parfois le curé de Saint-Nicolas se rend à une maison de colons.
- Desservie par l'abbé Michel Dufresne curé de Saint-Nicolas à partir de 1822. Suggère de construire deux chapelles (Saint-Sylvestre et Saint-Gilles).
- Construction première chapelle en 1825-1826 ou 1827 selon les auteurs.
- Installation du 1er curé Antoine Lebel, à Saint-Gilles en 1843 puis Pierre Patry en 1845.
- La lenteur à construire un presbytère avait retardé l'installation d'un curé résidant.

- Le 1er octobre 1833, l'abbé Ferdinand Gauvreau avait été nommé curé de Saint-Sylvestre et de Saint-Gilles avec résidence au premier endroit. Aussi, desserte à Leeds et Halifax. Laissera son nom à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax.
- Municipalité constituée civilement à St-Gilles dès 1845.
- Concession à des colons allemands en 1783.
- Tentative primitive de colonisation dans la seigneurie avant 1772, puisque le 24 novembre 1772, jugement est rendu.

Bibliographie et notes supplémentaires

1. La vie des Abénaquis sur le territoire des Cantons-de-l'Est, à Bécanour, à la rivière Famine (Saint-Georges), à Saint-François-du-Lac, à Grande Fourche.

2. Les pétitions d'Isaac Todd (Comité d'arpentage) en 1795.

3. L'arpentage des 5 premiers rangs de Leeds déjà fait en 1801, (Comité d'arpentage).

4. L'arpentage du chemin Craig par Joseph Kilborne en 1800 (Bureau d'arpentage et Musée McCord).

5. La nouvelle pétition de 1796 pour Leeds. Les pétitions originelles en 1792.

6. Les dispositions en faveur du 3e régiment en 1800 (Comité des terres présidé par Osgoode). Frais d'arpentage pour Broughton 1794 (Rapport Surveyor au Comité des terres).

7. La concession à Todd et co-signataires en 1801-1802. Le statut des Martineau, Doucette, Grenier, Long, Cazeau, Bélanger, Voyer, Taillon.

8. L'érection et ouverture du canton de Leeds en 1802. Proclamation.

9. Le refus à la requête de James Kerr dans la partie Uxbridge (Archives Publiques Canada).

10. La souscription de William Hall du canton de Broughton en 1805.Celle de George Hamilton (Bureau des terres). Construction chemin Craig.

11. L'arpentage de la partie Uxbridge du canton de Leeds n'était pas encore fait en 1805 (Bureau d'arpentage). Carte Bouchette 1805.

12. L'arrivée à Québec d'Archebald et Malcolm MacLean en 1809. Le rapprochement avec des MacLean déjà au pays et originaires également de l'île Mull en Écosse (Militaires de la guerre). Trafiquants de fourrures, Musée McCord. Les arrivages par tableaux. (Liste existante, Archives nationales Québec).

13. La construction du chemin Craig en 1810 (journaux de la chambre, Bureau des terres, Grand Voyer, rapport ANQ, Chemins et ponts).

14. La diligence de Josiah Stiles en 1811. Dénombrement et recensement de la ville de Québec, les journaux (1792, 1795, 1798, 1805). Rapport de l'Archiviste 29, 1948-1949. Recensement Mgr Signay 1818. Les cahiers d'histoire. Ce Stiles a été fermier à la seigneurie Taschereau en 180?.

15.Leeds First settled in 1811 (Entête du recensement de 1831).

16.L'arrivée de Archibald MacLean à Leeds en 1809. Perspective militaire à définir.

17.Son billet de location émis en 1811 (Saint-Jacques 1952, ANQ, APC. Les autres : montre l'installation antérieur de celui-ci et pose interrogation sur les autres.

18.La pétition de Malcolm MacLean au nom de Neil McLean, Neil Ferguson, Angus MacLean, Archebald MacLean, Archebald MacKinnon, Angus Kennedy, Archebald et Douglas MacDonnell (Saint-Jacques 1952, page 2, Bureau des terres, Dénombrement et recensement ville de Québec. 18A) Quelques établissements le long du chemin Craig avant la guerre de 1812 (Citation de William Wood, Megantic County CRCL).

19.Guerre de 1812, Malcolm au régiment de Glengarry Rifles Corps (il n 'est pas dans les officiers) (Irving CRCL).

20.Les espions de Brooke (Letter Dossier Daniel).

20A) Le chemin de Broughton et de Sainte-Marie (vers 1814 et 1817). Grand Voyer. Voir Saint-Sylvestre 1828-1978.

21.Fouilles à Québec pour retrouver les familles du recensement 1825, à la cathédrale anglicane (31 rue Desjardins), à la St. Andrew's Presbyterian Church (rue Cook) et les familles qui reçurent des terres par billet de location, Goff (1819), Mahoney (1818). Voir fiche Billets de location CRCL – Autre permis d'occupation.

22.La lettre d'Allan McLean au secrétaire provincial le 25 juin 1821. Population de Leeds 23 personnes.

23.La pétition de Goff en juillet 1824 annonçant qu'il a construit un moulin à farine et un moulin à scie, maison, grange et 80 hectares de défriché – Citation St-Jacques 1952 – Bureau des terres, rapport – Archives Nationales.

24.Le père de William, John et James Fraser était un grand militaire, John Baxter double, médailler, James Cochrane, médaillé de la guerre 1812-1815. Retour en Écosse, puis revient ici en 1828 (lot 1, 6e rang). Andrew W. Cochrane secrétaire de Sherbrooke sur le 10e rang.

25.John Allan, militaire a obtenu 500 acres – William Church, Cochman – à Saint-Gilles avec Allan avant Leeds. Allan à Québec 1823, à Leeds 1825, nombreux achats sur le rang XI vers 1840.

26. Le cas Robert Layfield – ticket nommé agent des terres pour le canton le 15 mars 1824. Son rapport du 29 août 1824 indiquant qu'il a perdu sa maison – Citation St-Jacques 1952, candidat défait èa l'élection de 1834. Milicien à Ste-Marie en 1827.

27. Lambie aurait déjà construit son moulin lors de sa requête de concession en 1823 – Citation Kinnear's Mills. Arrivée à Québec vers 1815, il s'enfuit chez Calder et Davidson. Obtint une concession sur le chemin Craig dans St-Sylvestre en 1820. Autres : Lowell's Directory, Bib. Archives Nat. Univ. Laval, 1840 - 1900.
(Quelques directory, 1857, Biblio Archives Nat.
Biblio général Notre-Dame Québec, directory 1822, 1826 sur microfiches FCIIC571, 1844-45, livres rares 5e étage FC2946-2-Q3.)

28. George Archbold, successeur de Charles James Stewart, devenu évêque en 1826 serait un missionnaire itinérant, du moins à Maple Grove. McKillup – Biographie – Wood (Voir à l'évêché).

29. La religion des 17 familles du recensement 1825. Leeds.

30. Les itinérants à Leeds entre 1820 et 1831, lieu de culte catholique. M. Dufresne desservait aussi les cantons depuis 1822.

31. Le registre de Raby Burrage commencé en 1827 – registre église Aubigny (Lewis) – évêché, archives nationales – société d'histoires. Baptêmes de Leeds – Histoire seigneurie Lauzon – dossier St-James Anglican Church – CRHCL 1992.

32.Le magasin tenu par Lewis B. Morrison appartient à un autre en 1831 George Hume et le magasin de Thomas Hargrave. Le lot 7. Recensé seul en 1831. Achats sur le lot 8 du 8e rang en1832 – également le cas du forgeron Littlefield... Et le notaire député John G. Clapham qui achète un emplacement sur le lot 8, 8e rang vers 1837, au cours de son mandat (année de suspension de la Chambre)

33.La fondation de la Mission St-James en 1831. L'arrivée du révérend James Lynne Alexander. Le contrat très primitif de ce dernier avec William Church. Mariage èa Leeds par Alexander le 1er janvier 1830.

34.L'année précise de la construction de la St-James Anglican Church (Archives nationales, Évêché anglican).

35.La fonction du Rée. Alexander aux autres peuplements. Fondation et desserte – Upper Ireland : 1837 mission – 1839 construction. Lower Ireland : mission 1839 – 1840 à 1843 construction. Citation de St-Gilles en 1978 - "Il (Alexander) dessert à st-Gilles à partir d'environ 1834".

36.Construction du rectory à Leeds. Voir Biographie Mountain Stewart Simcoe Strachan.

37.Relevés de tous les contrats d'Alexander Hall. Arrivé après 1824 à Etchemin (St-Romuald), présent à cet endroit en 1828, fréquente Aubigny, enfant John, baptisé à cet endroit 1828. Entrée à Leeds en 1831 – Construction de la maison. Le moulin en pierres en 1848. Mary Ann née en 1837.

38. Les moulins de Goff détruits… reconstruction… et la chapelle baptiste. Ce n'est qu'en 1848 que les baptistes s'organisent autour de William Hulbert et David Marsh (voir McKillup page 111) M. Hulbert sera aussi teacher à l'école de Kinnear. Impliqué dans une transaction sur le 10e rang, part NE ½ 9, 10e rang. Rév. W. Hulbert to M. Campbell B.5.323.24
39.Les grands noms en 1812 George Hamilton. En 1819, Zacharias Goff, Mahoney. Mann, James Sharp 1824, Francis Thomas, Thomas Francis Addison, Henry Musgrave Blaicklock, architecte 1831, lots 6 et 7 du 8e rang, lot 4 du 7e rang. Andrew W. Cochrane, secrétaire du futur gouverneur Sherbrooke à la guerre 1812-1815. James Aylwin (1839-1840), John Allan, 500 acres. Attention les Allan s'établissent6 d'abord au 10e rang, ce n'est que plus tard qu'ils acquièrent des lots dur le 11e rang. John Thompson (lot 2, 11e rang) arrive en 1836. Ses frères William et George établis avant. John Cameron (ticket en 1824 à James Fraser) établi en 1826 (lot 3, 7e Rang). John Robert Hume né en 1808 premier inspecteur des écoles de Mégantic (à partir de 1846 ou 1852. Woodington lot 13, 9e rang, secrétaire de municipalité. Gullen qui a marié Charlotte Barton Carroll, fille de Lord Carroll au château d'Irlande (lot 5, 9e rang) arrivé en 1830. Alexander junior et Andrew Russell (lot 4, 9e rang) first teacher avec M. Strachan (William. Holgate sur le lot 14, 9e rang. J.B.N. Symes lot 15, 9e rang. Les Peter et Joseph Burray (lots 8 et 9, 7e rang). Arthur et Patterson au 6e rang. Daniel Burry lot 18-19 du 8e rang.

40.L'impact de la loi des syndics de 1829 sur la vie scolaire de Leeds. Influence de la Royal Insitute for Advancement of Learning créée en 1801 non-opérante avant 1818. Rév. Burrage (Ron) était secrétaire des syndics des écoles en 1830, période où il desservait Leeds juste avant l'arrivée imminente de M. Alexander. Et les Christian Knowledge fondées par Mountain père et fils. Le révérend Burrage, missionnaire à Lévis 1819, ministre à Lévis et desservant Leeds 1825, 1827, 1830.

41.Noter qu'à son arrivée à Leeds, le rév. Alexander était payé par The Society for then propagation of the Gospel in foreight. Il avait aussi reçu une bourse de 200 louis pour ses études amorcées en 1828 à Chambly.

42.La première compagnie de Leeds Lamb et Morrison.

43.Consulter Almanach de Québec, Lovell's Quebec Directory, microfilm 1822 à la Biblio générale un. Laval, Mercantile Directory, année d'ouverture – L. Dir. 1844, livres rares U. Laval.

44.Aux archives judiciaires de Québec, registre des cours de Circuits qui relèvent de la cour du Banc du Roi (1794 – 1841). Consulter aussi à Québec Cour du Banc

du Roi. Quebec Directory 1822 (microfilm) et 1826 (microfilm) U. Laval (FC19-C571).

45.Un juge allait dans les localités une fois par année. Présente à Ste-Marie avec huissier vers 1807. Voir aussi sous le titre " Cours de Tournées", ancien nom des cours de Circuit. Registres aussi à Québec (Archives nationales, archives justice).

46.De 1821 à 1839, il y eut aussi la Cour des Commissaires (local) Confession assermentée. À Sainte-Marie existence avec siège s'étendant jusqu'à Saint-Sylvestre.

47.Cour des requêtes (1839 à 1841) remplace la Cour des Commissaires à cause de la rébellion de 1837-1838. Un commissaire seulement, nommé par le gouverneur. Registre présent aux Greffes judiciaires de Saint-Joseph. 1re cour à avoir son siège à Saint-Joseph.

48.Cours de district et de division (1841-1843). Création de 22 districts dans le Bas-Canada. Un district Chaudière ayant chef-lieu à Leeds. Proclamation du 05/12/1841. Division : Leeds no 1, Sainte-Marie no 2, Saint-François no 3. Nomination de 3 juges de circuit dans la région de Québec. Devaient aller siéger 3 fois par année dans chaque division. Le juge du district inférieur de Chaudière était Jean Casimir Bruneau. Le greffier Thomas Jacques Taschereau. (Registraire, Dr Achille Fortier). Registre conservé au palais de justice St-Joseph, c'était la continuation des anciennes cours de circuits.

49.L'Ordonnance du 26 juin 1840 et du 29 décembre 1840 instituait les chefs-lieux pour les municipalités de districts avec conseil formé de membres élus dans les paroisses et cantons mais dont les trois officiers : le préfet, le greffier et le trésorier sont nommés par le Gouverneur. Ce conseil avec chef-lieu et préfet à Leeds (J. R. Lambly) avait entre autres attributions, l'entretien des chemins et des ponts, le maintien de la police et même le soutien des écoles. Le 26 juin 1840, parallèlement, établissement des districts sur la judicature avec chef-lieu à Leeds pour la Cour de Circuits.

054022



VILLAGE DE LEEDS
SOURCE: CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD
COLLECTION GAÉTAN BOUCHER



